

DESINENCES GRAMMATICALES

THEORIE DES LARYNGALES ET THEORIE DE LA RACINE

Pierre MARLANGE

N° ISBN 978-2-9540815-3-3

N° ISSN 2114-9011

Première publication : 1er mars 2013

RESUME

Les désinences grammaticales (verbales et nominales) sont les terminaisons qui situent le verbe, et le nom, dans l'environnement de la phrase, et indiquent leur fonction précise. En grec et en latin, les grammaires traditionnelles présentent plusieurs types de conjugaisons (pour les verbes) et de déclinaisons (pour les noms), qui font apparaître un système très complexe de désinences. L'ensemble des règles exposées, comportant très peu de similitudes entre les deux langues pourtant parentes, donne toutefois une nette impression d'arbitraire ou de conventionnel. Il conduit donc à un questionnement sur l'origine de ces désinences, qu'il est impossible d'attribuer à des onomatopées ou à l'improvisation des locuteurs-créateurs.

Après avoir reconnu, en chamito-sémitique et en indo-européen, le principe de la construction de tous les radicaux par une quarantaine d'étymons signifiants biconsonantiques (comportant toujours l'occlusive glottale notée "3", équivalant au "alef" chamito-sémitique), opérant sur une vingtaine de secteurs sémantiques, il était naturel d'explorer la construction des désinences par la même méthode. Et, en effet, l'étude montre que, en grec et en latin, toutes les désinences grammaticales sont formées par les mêmes étymons, qui, choisis par les locuteurs-créateurs en fonction de leur sens, peuvent appartenir à des secteurs sémantiques différents (contrairement à ceux des radicaux, relevant du même secteur sémantique que le radical qu'ils composent). Outre la grande harmonisation qu'ils introduisent dans les grammaires traditionnelles, et la mise en évidence de la logique sous-jacente, ils obligent à reconsidérer les principes de la théorie des laryngales et de la théorie de la racine.

La théorie des laryngales s'est développée au début du XX^e siècle, après la réflexion de Saussure relative aux alternances vocaliques (qualitatives et quantitatives) en indo-européen (1878). Pour expliquer l'opposition entre voyelle longue et voyelle brève en fin de radical, Saussure crut à l'existence, en proto-indo-européen, de "coefficients sonantiques", répertoriés par Möller puis Cuny comme des consonnes "laryngales", et que Kurylowicz pensa retrouver, en 1927, dans un phonème du hittite. Toutefois, l'étude montre que, en position non initiale, une voyelle longue résulte toujours de la fusion de deux "3" (l'un en fin d'étymon, et l'autre au début de l'étymon suivant). Ainsi, partant d'un constat extérieur juste (alternance vocalique qualitative et quantitative), la thèse laryngaliste aboutit à des conclusions fausses, par méconnaissance de la réalité interne (racine, désinence, et surtout jonction entre ces deux parties, rendant trompeuse l'apparence extérieure) : d'une part, la variation de timbre découle de la transposition de "3" (en voyelle "a", "e", "i" ou "o", en sémitique et en indo-européen), et, d'autre part, c'est la fusion de "3" en fin du dernier étymon radical, et de "3" au début du premier étymon désinentiel, qui produit l'allongement apparent de la voyelle en fin de radical (et non un "coefficient sonantique" ou une "laryngale" hypothétiques qui n'ont jamais existé).

La théorie de la racine, proposée par Benveniste en 1935, n'est pas, non plus, adaptée. En effet, la structure figée Consonne-Voyelle-Consonne ne convient pas aux racines commençant par une voyelle, alors que le chamito-sémitique présente des exemples de radicaux commençant par "3", "j" ("y"), et "w". L'indo-européen a également conservé les traces du même phonème qui a généré le "ayin" chamito-sémitique. Ce modèle CVC est aussi incompatible avec la racine triconsonantique sémitique, qui n'est elle-même qu'un cas particulier, érigé en "norme", de la racine chamito-sémitique : les étymons biconsonantiques signifiants montrent ainsi l'existence d'un type unique, non figé, de racine chamito-sémito-indo-européenne, en dépit des très grandes différences phonétiques et lexicales constatées.

Sommaire

	Page
A- EXPOSE DES QUESTIONS	
A-I- Désinences grammaticales (verbales et nominales)	4
A-I-1 Déclinaisons et conjugaisons	4
A-I-2 Construction des radicaux	5
A-I-3 Secteurs sémantiques	10
A-I-4 Construction des désinences	11
A-II- Théorie des laryngales et théorie traditionnelle de la racine indo-européenne	12
A-II-1 Les laryngales à l'intérieur ou en fin de radical	12
A-II-2 Les laryngales en début de radical	15
A-II-3 La théorie de la racine indo-européenne de Emile Benveniste	16
B- DESINENCES GRAMMATICALES	
B-I- Désinences verbales	18
B-I-1 Exposé traditionnel de la conjugaison des verbes grecs	18
B-I-2 Désinences personnelles générales (Principe général de la création lexicale)	22
B-I-3 Conjugaison des verbes grecs (création lexicale)	29
B-I-4 Exposé traditionnel de la conjugaison des verbes latins	47
B-I-5 Conjugaison des verbes latins (création lexicale)	49
B-I-6 Désinences impersonnelles grecques et latines	59
B-II- Désinences nominales	66
B-II-1 Exposé traditionnel de la déclinaison des noms grecs	66
B-II-2 Désinences nominales générales (création lexicale)	68
B-II-3 Déclinaison des noms grecs (création lexicale)	71
B-II-4 Exposé traditionnel de la déclinaison des noms latins	78
B-II-5 Déclinaison des noms latins (création lexicale)	81
C- THEORIE DES LARYNGALES ET THEORIE DE LA RACINE	
C-I- Théorie des laryngales	89
C-I-1 Les laryngales à l'intérieur ou en fin de radical	89
C-I-2 Les laryngales en début de radical	106
C-II- Théorie de la racine	121
C-II-1 La théorie traditionnelle de la racine indo-européenne de Emile Benveniste	121
C-II-2 Création lexicale : la racine chamito-sémito-indo-européenne	124
D- CONCLUSION	138
Bibliographie	141

A- EXPOSE DES QUESTIONS

A-I- Désinences grammaticales (verbales et nominales)

A-I-1 Déclinaisons et conjugaisons

Les grammaires grecque et latine classiques donnent, pour chaque langue, une place très importante aux noms (déclinaisons, série des cas selon le genre et le nombre) et aux verbes (conjugaisons, selon la voix, le mode, le temps et le nombre) (les grammaires prises comme références par la suite sont la grammaire grecque Allard - Feuillâtre (Hachette), et la grammaire latine Cayrou - Prévot (Armand Colin)).

Ainsi, la grammaire latine traditionnelle étudie cinq déclinaisons (comportant chacune plusieurs cas et de nombreuses particularités selon les catégories de noms), et décrit cinq conjugaisons (quatre principales et une “mixte”, chacune d’entre elles se singularisant par une formation des temps spécifique de chaque classe de verbes) : cette analyse met donc en évidence des centaines de formes nominales et de formes verbales, qui sont toutes caractérisées par deux éléments :

- le radical (éventuellement enrichi par un préfixe ou un suffixe, selon la forme)
- la terminaison, ou désinence grammaticale, qui permet de “situer” très précisément le radical dans son environnement (par exemple, la désinence du datif permettant de reconnaître un complément d’attribution - pour un nom -, à l’exclusion de toute autre possibilité) (ou - pour un verbe - la désinence de la troisième personne du singulier de l’indicatif futur actif permettant d’exprimer une action, ou un état, appartenant à l’avenir, à l’exclusion de toute autre possibilité).

Il résulte de cette analyse un système très complexe de formes nominales et verbales, dotées de nombreuses désinences grammaticales : casuelles (pour la déclinaison des noms) et personnelles ou impersonnelles (pour la conjugaison des verbes). Ce système expose des règles compliquées (par exemple, pour la 3ème déclinaison latine, la distinction entre noms parasyllabiques et imparisyllabiques, ou, pour chaque conjugaison, un tableau de “suffixes” et de “voyelles de liaison”).

La grammaire grecque traditionnelle montre le même type d’étude : trois déclinaisons pour les noms (mais comportant beaucoup de cas particuliers), et deux grandes catégories de verbes (verbes en -ω, ou verbes “thématiques” (eux-mêmes divisés en deux séries) et verbes en -μι, ou verbes “athématiques” (divisés en trois séries), mais qui coexistent avec de nombreux verbes “irréguliers” témoignant de ce qui semble être une grande complexité primitive).

Les mêmes objectifs qu’en latin, pour obtenir une communication précise, ont abouti à la formation d’un autre système très complexe de désinences grammaticales (par exemple, pour les noms, distinction entre plusieurs “voyelles thématiques”, ou, pour les verbes, distinction entre désinences primaires, secondaires, et du parfait).

Après cet examen, la même conclusion s’impose : toutes les règles exposées par ces grammaires traditionnelles paraissent conventionnelles et arbitraires, car - avec très peu de similitudes observées entre les deux langues -, elles ne font l’objet d’aucune explication

(= “bien”)) d’une signification spécifique, décrivant une allure de marche particulière : ceci s’explique par la condition quotidienne des premiers locuteurs, en perpétuel déplacement (par exemple “H” = “avancer”, “h” = “courir”, “b” = “entrer (dans la végétation), presser (en marchant)”, tout comme les Eskimo, qui ont conservé une culture très proche de la nature, disposent de plusieurs dizaines de mots pour les différents types de neige (Michel Malherbe, “Les langages de l’humanité”, Robert Laffont, 1996)).

La “motivation phonémique” ainsi exposée rend compte du sens de chaque étymon. Du fait de son existence, tout étymon (par exemple “H3”) a le même sens que son inverse (“3H”). Et tout radical procède soit d’un seul étymon signifiant, soit de l’assemblage de deux ou trois d’entre eux, mais qui, s’ils sont généralement différents sur le plan morphologique (afin d’élargir la différenciation lexicale), ont alors un sens analogue ou connexe : le radical représente donc lui-même une sorte de pléonasme, mais qui se singularise nettement sur le plan phonétique. Le Principe général de la création lexicale ainsi mis en évidence justifie dès lors, aussi bien la racine triconsonantique, ou trilitère, sémitique (formée de trois étymons), que la caractéristique commune des langues tonales asiatiques d’être à base monosyllabique.

Le lexique é.-h. est construit à partir de 24 phonèmes, apparaissant comme les survivances de phonèmes préhistoriques signifiants (à l’exception des nasales “m” et “n”), qui ont également générés les 22 lettres de l’alphabet phénicien (dont le Dictionnaire de la création lexicale explique le nom, la forme, et les raisons de leur enchaînement caractéristique). L’association de “3” avec les 23 autres consonnes (ou semi-consonnes) permet donc la formation de 46 étymons tous signifiants (avec les inverses, de même sens), sur lesquels repose la totalité de la création lexicale.

En effet, l’étude a aussi montré qu’un même étymon morphologique pouvait présenter des sens très différents, selon la signification donnée à la semi-consonne “3” (“ôter, déchirer” ou “tenir”) et l’interaction entre ce sens et le contenu sémantique de l’autre consonne (ou semi-consonne) de l’étymon. Ce travail s’est donc accompagné du classement de tous les mots de la langue sur seulement 18 “secteurs sémantiques” (12 où la semi-consonne “3” signifie “ôter, déchirer”, et 6 où elle signifie “tenir”).

D’une manière générale, et pour toutes les langues, il apparaît qu’un même étymon morphologique peut être, ou non, attesté sur ces 18 “secteurs sémantiques” (en présentant alors des sens différents), et se développer par le jeu de tous les assemblages imaginables, ce qui explique ainsi l’infinie variété des termes lexicaux, à partir d’une base morphologique extrêmement étroite.

Dans ce contexte, la question de l’origine du radical de Lat. *amō* = “aimer”, mais aussi “faire l’amour”, trouve une proposition de réponse, par un étymon “3m” expliqué plus loin (A-I-3). Cet étymon est également à l’origine directe de mots aussi différents que

- Lat. *mās-arīs* = “mâle” (avec divers suffixes, le terme étant considéré comme d’étymologie inconnue; il est, en fait, construit sur l’étymon inverse “m3”, de même sens que “3m” du fait de la motivation phonémique de “3”) (la semi-consonne (semi-voyelle) “3” se transpose ici en voyelle “a” bref)
- Gr. *μαιομαι* = “rechercher, poursuivre, désirer ardemment” (id, désinence du moyen)
- Gr. *μαμμω* = “vouloir fébrilement” (<*m3-3m, redoublement intensatif, “3” se transposant ici en “a” et “i” brefs) (la transposition de “3” en “i” bref se manifestant aussi

dans Lat. amīcus = “ami” (*am, désinence “-īcus”) / Lat. inimīcus = “ennemi” (*in-im, préfixe négatif “in-”, “3” en “i” bref, désinence “-īcus”))

ou même

- Gr. γαμεω = “faire l’amour, se marier”, considéré aussi comme d’étymologie inconnue, et, en fait, issu d’un radical “H3-3m” (avec la transposition de “H” en vélaire, soit de type (“H” en “g”), cf. Dictionnaire). Ce verbe devrait normalement s’écrire *γαμ_εω (“α” long résultant du radical *γα-αμ, avec transposition des deux “3” en “α” brefs), mais le radical a fait l’objet d’un abrégement très fréquent (alors que, inversement, tout allongement est impossible, ou révèle alors une structure différente). Les deux étymons apparaissent toutefois clairement dans l’aoriste Gr. εγημα <*ε-γε-εμ-α, où ε- initial et -α final sont des éléments grammaticaux indépendants du radical γε-εμ (avec transposition des deux “3” en “ε” brefs, lesquels génèrent donc ensemble “η” long).

On retrouve d’ailleurs le même étymon morphologique “3m”, dans Lat. emō = “prendre”, puis “prendre contre argent, acheter”, et donc sur un secteur sémantique différent (avec “3” transposé en “e”). Ses composés (adimō, redimō, eximō ...) sont en -imō, avec “3” transposé en “i”, et le verbe correspond à Skr. amīti = “il saisit”, où “3” se transpose en “a”. Cet étymon “3m”, associé par exemple à l’étymon “n3”, a contribué à la création du radical “n3-3m” de

- All. nehmen (v.h.a. nēman) = “prendre” (avec “ē” long procédant de *e-e)

- Gr. νεμω = “attribuer”, les deux étymons apparaissant clairement dans l’aoriste Gr. ενεμ_α <*ε-νε-ιμ-α, où ε- et -α sont des éléments grammaticaux indépendants du radical νε-ιμ (pouvant devenir vo-ομ dans Gr. νομω = “distribuer” (“ω” long <*o-o)).

Sur le même secteur sémantique “prendre”, le Dictionnaire montre que l’étymon inverse de même sens “m3” se trouve au début du radical de nombreux mots, parmi lesquels :

- Gr. μειρομα_ι = “obtenir, recevoir en partage” (Gr. μοιρα = “part”) (<*m3-3r)

- Gr. μερος = “part attribuée” (<*m3-3r, abrégement)

- Gr. μαρη = “main” (id)

- Lat. mereō = “recevoir comme part” (id)

- Lat. manus = “main” (<*m3-3n, abrégement).

On constate, sur ces deux séries d’exemples, que la semi-consonne (semi-voyelle) “3” peut se transposer indifféremment en voyelle brève “a”, “e”, “i” ou même “o” en indo-européen, les langues sémitiques attestant aussi couramment l’alternance vocalique (cf. Dictionnaire).

Ainsi, en hébreu, “mère” se dit aussi bien “éme” (Héb. 3m) que “îma” (Héb. 3m3), alors que “nation” se dit “oumâ” (Héb. 3mH), la semi-consonne (semi-voyelle) “3” se transposant donc en voyelle dont le timbre alterne entre “e”, “i” et “o”; tous ces termes procèdent d’un étymon “3m” (sur un secteur sémantique différent des deux autres étymons “3m” de Lat. amō et Lat. emō), que l’on retrouve dans les noms i.-e. de la “mère”, mais inversé en “m3”, et donc de même sens (cf. Dictionnaire) (inversion du même type que Lat. amō / Lat. mas ci-dessus).

Sur un quatrième secteur sémantique encore différent, il existe aussi Hébr. 3mH (“amâ”) = “coudée, avant-bras”, dont le radical est toujours le même étymon morphologique “3m” que précédemment, et où “3” se transpose en voyelle “a”. On constate bien, ici, que ce terme s’écrit exactement comme Hébr. 3mH = “nation” (le “H” final constituant un suffixe “-3H”); mais la prononciation différente de ces deux termes résulte d’une convention établie par la communauté des locuteurs pour bien reconnaître et différencier les deux mêmes étymons générateurs “3m” (comme Lat. amō vis-à-vis de Lat. emō).

Sur un cinquième secteur sémantique, l'étymon "3m", avec "3d" (ou "3t") ("d" et "t" sont les consonnes doubles "dj" et "tj"), a formé le radical "3m-3d" (ou "3m-3t"), ayant créé à la fois

- Héb. 3mç ("ômetse") = "courage" ("3" en "o", "3" en "e", "d"/"ç" (ou "t"/"ç")) et
- Héb. 3mjç ("amîsse") = "audacieux, courageux, brave" ("3" en "a", "3" en "i", id).

Sur un autre secteur sémantique, le radical "3H-3H" a généré aussi bien

- Héb. 3vk ("ôvex") = "brume" ("H"/"v", "H"/"k", "3" en "o", "3" en "e") que
- Héb. 3vjk ("avîxe") = "brumeux" (id, "3" en "a", "3" en "i").

Enfin, on citera le radical "3d-3m" qui a créé (avec "d" se transposant en dentale simple "d")

- Héb. 3dm ("adôme") = "rouge" ("3" en "a", "3" en "o")
- Héb. 3dm ("ôdème") = "rouge sang", "rubis" ("3" en "o", "3" en "e")
- Héb. 3dmt ("adêmete") = "rubéole" ("3" en "a", "3" en "e", suffixe "-ête").

Si l'on inverse le premier étymon, on obtient le radical "d3-3m", qui a précisément engendré Héb. dm ("dame") = "sang" ("3" en "a", *da-am; en fait, le mot devrait être prononcé "dame", puisque le signe diacritique "qameç gadol" placé sous le "d" (noté (dT) dans le Dictionnaire) indique un "a" long (résultant justement de la suite "3-3", cf. Gr. γαμεω précédent). L'étymon "3m" de tous ces termes se manifeste ainsi sur un cinquième secteur sémantique (différent de ceux de Lat. amō, Lat. emō, Héb. 3m, Héb. 3mH), celui de Gr. εμεω = "vomir" (avec "-ω" désinence, et "3" en "e", comme, morphologiquement, dans Lat. emō).

Mais, les deux mêmes étymons "d3" et "3m" (et leurs inverses de même sens) ont aussi créé :

- Héb. dmwm ("dimoûme") = "saignement", avec
 - "hîreq" (court), soit "i" bref, sous "d" (noté (d.)), cet abrégement pouvant attester *d3-m3-3m, la semi-consonne (semi-voyelle) "w" pouvant traduire "o-o" (de "3-3")
- Héb. mdmm ("médamême") = "saignant", avec
 - "şwa" (schwa) sous le premier "m" (noté (m:)) (traduisant l'étymon "m3" des préfixes en "m-")
 - "patah", soit "a" bref, sous "d" (noté (d-))
 - "tsere", soit "e" long, sous le second "m" (noté (m..)),
ce qui pourrait attester une structure de mot telle que *m3-d3-m3-3m.

Dans les deux cas, on constate donc, soit un abrégement pur et simple du radical "d3-3m", soit un nouveau radical de même sens "d3-m3", avec l'inversion du second étymon.

Mais l'abrégement pur et simple est constaté dans

- Héb. dmm ("dêmete") = "saignement", avec
 - "segol" (soit "e" bref), à la fois sous "d" (noté (d:)) et sous le premier "m" (m:.)
- Héb. dmmt ("damêmete") = "hémophilie" (suffixe "-ête"), avec
 - "patah" (soit "a" bref), sous "d" (noté (d-))
 - "segol" (soit "e" bref), sous chaque "m" (noté (m:)).

On retrouve encore un abrégement avec un autre radical "d3-3m", identique morphologiquement, mais sur un autre secteur sémantique :

- Héb. dm ("dome") = "silence" (<*d3-3m, *do-om, car le signe diacritique "holem" sur "d" traduit un "o" long) (mot également écrit Héb. dwm)
- Héb. dmmH ("dmamâ", suffixe "-H") = "silence" : le signe "schwa" sous "d" (d:) et le signe "qameç gadol" sous le premier "m" ((mT), indiquant un "a" long) laissent donc supputer un radical "d3-m3-3m".

On pourrait refaire la même analyse avec

- Héb. 3md (ôméde) = “estimation, évaluation” (<*3m-3d)
 - Héb. 3mjdh (amidâ) = “estimation, évaluation” (<*3m-3d, “-H”)
 - Héb. 3mdn (oumdâne) = “évaluation” (<*3m-d3-3n)
 - Héb. mmd (mémâde) (m.) = “dimension” (<*m3-3m-3d, soit “m-”///*3m-3d, “é” long) et, avec le premier étymon inversé (radical *m3-3d)
 - Héb. mdjd (madîde) (mT) = “mesurable” (<*m3-3d-3d, avec “3d” redoublé, et “a” long)
 - Héb. mdwd (madoûde) (mT) = “mesuré” (id, “a” long)
 - Héb. mwdd (modêde) = “compteur”, “géomètre”, “arpenteur” (id, “o” long),
mais
 - Héb. mdh (midâ) (m.) = “mesure, dimension” (<*m3-d3, “i” bref (m.), “a” long, “-H”)
 - Héb. mdd (madâde) (m-) = “indice” (<*m3-d3-3d, premier “a” bref (m-), second “a” long)
 - Héb. mdjd (madîde) (m-) = “jauge” (id, “a” bref (m-), “hîreq” (long), soit “î” long)
 - Héb. mdjdH (médidâ) (m:) = “mesurage” (id, “é” bref (m:), “-H”),
 - Héb. md (made) (m-) = “compteur” (“a” bref, abrégement).
- (à rapprocher de
- Lat. *metior* = “mesurer” (<*m3-3t, d’où “e” long) (“t” est la consonne double “tj”, pouvant se transposer aussi bien en dentale simple “t”, qu’en “θ” grec, ou en “s”),
 - Lat. *mensus* = participe de *metior* (<id, *me-es-us, “t” en “s”, d’où l’infixe nasal (dû à la transposition de la suite de deux “3” : *mens- <*me-es-), mais que ne peut expliquer le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL) avec ce commentaire : “l’n fait difficulté”)
 - Lat. *mensura* = “mesure” (id, suffixe)
 - Skr. *matram* = “mesure” (id, d’où “a” long, et donc sans abrégement)
 - Gr. *μητρα* = “mesure agraire” (id, d’où “η” long), mais
 - Gr. *μετρον* = “mesure” (id, mais “e” bref résultant d’un abrégement)).

Ce type d’abrégement se manifeste aussi en i.-e. (l’allongement, comme il a déjà été dit, se révélant impossible, et jamais constaté dans le Dictionnaire), avec, par exemple,

- Gr. *δητος* = “dompté” (<*d3-m3-3t) / Gr. *δομαζω* = “dompter” (<*d3-3m-3d)
- Lat. *domo* = “dompter” (<*d3-3m, *do-om-o, “3” en “o”, abrégement : non **domo*)
- Gr. *τητος* = “coupé” (<*t3-m3-3t) / Gr. *τεμνω* = “couper” (<*t3-3m-3n)
- Gr. *τομος* = “coupant” (<*t3-3m, *to-om-os, “3” en “o”, abrégement: non **τωμος*)

et, d’une manière plus générale,

- Lat. *rex-egis* = “roi” (<*r3-3H, “H” en “g”, *re-eg, d’où **reg* : “e” long < suite “3-3”)
- Lat. *rego* = “diriger en ligne droite” (<*r3-3H, abrégement de “e” comme s’il n’y avait plus qu’un seul “3”, “-o” désinence), mais
- Lat. *regula* = “règle droite” (<*r3-3H-3r, *re-eg-ol-a), avec le commentaire du DELL : “l’e de *regula*, *tegula* semble supposer d’anciens noms racines non conservés. Il y a, du reste, un e constant dans le vieux nom d’agent *rex*, qui semble apparenté de loin”.

Mais l’apparement n’est pas lointain, il est même tout-à-fait direct.

Le DELL ajoute lui-même l’exemple de

- Lat. *tegula* = “tuile” (<*t3-3H-3r, *te-eg-ol-a), dont il constate le “e” long, mais qu’il ne peut expliquer, par rapport à
- Lat. *tego* = “couvrir” (<*t3-3H, abrégement).

C’est donc ce type d’abrégement très fréquent qui rend compte de la forme des mots cités plus haut : Gr. *γαμεω* (par rapport au radical de l’aoriste -γημ-), ou Gr. *μερος*, Gr. *μορη*, Lat. *mereo* (par rapport à Gr. *μειρομοι*). Il s’agit là, vraisemblablement, d’une manifestation du

conflit permanent entre le maintien de l'orthodoxie - gardienne des origines, mais qui peut entraver le débit de la communication, toujours davantage recherché - et le laxisme de la prononciation, et donc de l'écriture - qui s'affranchit des origines, en favorisant la simplification et la liberté d'expression, dans les limites de tolérance acceptées par la communauté des locuteurs -. Ce conflit constant rigueur / facilité rejoint le débat contemporain sur l'orthographe.

A-I-3 Secteurs sémantiques

L'étymon "3m", et son inverse "m3" de même sens, ont été, jusqu'à présent, considérés comme des exemples. Sur le plan sémantique, l'é.-h. les atteste sur plusieurs des 18 secteurs sémantiques déjà évoqués (et sur tous ces secteurs, en composition pour former des radicaux plus complexes, par l'association avec d'autres étymons morphologiquement différents, mais de sens connexe). Afin d'illustrer la nature des secteurs sémantiques, des exemples vont être donnés, où ces deux étymons apparaissent seuls (on rappelle que "3" dispose d'un double sens ("ôter, déchirer", et "tenir"), et que les nasales "m" et "n" sont les seules consonnes sans signification (et sont nommées de ce fait simples "addits")) :

- m = "en, par, à travers" (<*m3 = ""m-" / ôter, déchirer (végétation)), lié à
 - Lat. meō = "aller", "passer" (radical *m3-3)
 - (on rappelle que Lat. eō = "aller" a pour radical "3" seul, comme le terme é.-h.
 - 3 = "fouler aux pieds, marcher sur, écraser" (= "ôter, déchirer" (végét., matière))
- m = signe N31 de la liste Gardiner des hiéroglyphes : "chemin bordé de végétation" (id)
- 3m = "mutiler, blesser, couper (végétation)" (id, étymon inverse)
- 3m = "charger (taureau), fondre sur" (id), dont la souche préhistorique a aussi généré
 - Lat. amō = "faire l'amour", et "aimer" (le mâle fond sur la femelle) (radical *3m-3)
 - Lat. māš = "mâle" (<*m3, étymon inverse et suffixe désinentiel)
 - (et le concept de "père" évoque l'action de "saillir pour copuler", soit "sauter sur")
- 3m = "brûler, consumer" (id, destruction par le feu)
- 3mw = "chaleur" (id, suff. "-w")
- 3mwt = "combustion, crémation" (id, suff. "-wt")
- m3 = signe U1 Gardiner : "faucille" (= ""m-" / ôter, déchirer")
- m3.t = "lionne" (suff. "-t") (id, chair)
- m33 = "voir" (= ""m-" // ôter (végét.) / ôter (végét.)", avec redoublement intensatif : en effet, la vision suppose l'absence de la végétation, qui empêche de bien voir)
- mw = "eau, liquide" (suff. "-w") (<*m3 = ""m-" / ôter (de marcher)" : en effet, la bonne marche suppose l'absence de l'eau, qui empêche de bien marcher)
- mw = signe N35a Gardiner : "trois filets d'eau" (suff. "-w") (<*m3, id), lié à
 - Hébr. mj ("mé") = "eau"
 - Ar. m3 ("mā") = "eau"
 - Gr. εμεω = "vomir" (produire un flot) (<*3m, étymon inverse, radical *3m-3)
- mm.t = "source" (suff. "-t") (<*m3-3m : redoublement intensatif)
- 3m = "saisir, empoigner" (= "tenir / "-m""), lié à
 - Lat. emō = "prendre" (radical *3m)
- 3mm = id et signe D49 Gardiner : "poing" (<*3m-3m, id, redoublement intensatif)
- m.t = signe G14 Gardiner : "vautour" (suff. "-t") (<*m3, de double sens possible :
 - soit ""m-" / ôter, déchirer" (proie)

- soit “m-” / tenir” (proie), exactement comme l’-h.
 - 3 = signe G1 Gardiner : "vautour" (percnoptère) (= “ôter”, ou “tenir” (proie))
 - mwt = id (<*m3, suff. "-wt")
 - m = “avec” (<*m3 = ""m-” / tenir”, soit "(main)tenir, (re)tenir, joindre")
 - mwt = "poids" (suff. "-wt") (<*m3 = ""m-” / tenir”, soit "élever (en portant)")
 - m3y = "foetus" (suff. "-y") (id, concept de “grossir”, ou “augmenter”, “élever”)
 - m3.t = “beauté” (suff. "-t") (id, car ce qui est “gros” est “beau”, et “bon”, car “plein”)
 - mwt = "mère" (suff. "-wt") (<*m3, id), lié à
 - Hébr. 3m (“éme”) = “mère” (<*3m, étymon inverse)
 - Ar. 3mm (“oumm”) = id (<*3m-3m, redoublement intensatif, cf. - 3mm précédent) (et le concept de “mère” évoque un “récipient” (ou la “vache” égyptienne), utile pour d’abord “(con)tenir” le petit, puis “(ob)tenir” sa nourriture).
- Les Egyptiens, très sensibles aux jeux de radicaux, écrivaient d’ailleurs le nom de la “mère” avec le “vautour” G14 (- mwt, de même radical “m3”, mais sur un secteur sémantique différent). Ils représentaient aussi la déesse de la fécondité Hathor (dont le nom ne signifie pas sa traduction actuelle de “Château d’Horus”), sous l’apparence d’une vache, ou même d’une lionne (cf. - m3.t = “lionne”); la beauté légendaire de la déesse évoque aussi - m3.t = “beauté”.

A-I-4 Construction des désinences

Après la construction des radicaux, il apparaît aussi que la totalité des désinences grammaticales (verbales et nominales) est construite à partir d’étymons (ou de “3” seul), mais qui, sans être connexes, peuvent alors appartenir à des secteurs sémantiques différents. C’est précisément leur sens qui explique leur choix par les premiers locuteurs pour l’élaboration des désinences.

En effet, alors que nous avons quelquefois besoin de plusieurs mots, actuellement, pour une seule forme verbale (soit “que vous ayez aimé”), le latin n’utilise qu’un seul terme pour cette expression (soit, dans cet exemple, Lat. *amaveritis*, dont le Dictionnaire retrace la construction, selon une méthode qui s’avérera générale).

Il résulte de l’accumulation de toutes les “règles” énoncées par les grammairiens, semblant conventionnelles et de fondement non justifié, une impression d’arbitraire qui pourrait laisser croire que les premiers locuteurs les ont créées de manière artificielle, en obéissant à une sorte d’improvisation. Or, il est impossible d’accepter que ces locuteurs - intelligents dès l’origine - se soient résolus à cet arbitraire, sans tenter d’imprimer à leur communication la marque d’une certaine logique, dont le souvenir s’est évanoui avec le temps.

L’objet de la présente étude est donc de présenter les résultats obtenus dans la recherche de cette logique originelle, justifiant, par exemple, non seulement les différences entre

- Lat. *amabamus* (1ère pers. plur. de l’imparfait de Lat. *amo*) et Lat. *amabimus* (même personne, mais du futur), alors que les désinences apparentes sont très proches, ou
- Lat. *amabimus* (1ère pers. plur. du futur de Lat. *amo*) et Lat. *legemus* (même personne du même temps de Lat. *lego*), alors que les désinences apparentes sont très éloignées, mais aussi le caractère général de l’élaboration de ces terminaisons.

L'étude va montrer que les désinences originelles sont beaucoup moins nombreuses que leurs formes apparentes très diversifiées ne laisseraient supposer. Si elles apparaissent même quelquefois étrangères l'une à l'autre, en dépit de leur origine commune, c'est en raison de la richesse de transposition phonétique des consonnes des étymons, et d'expressions phonétiques telles que l'infexion nasale ou l'aspiration aléatoire.

Par exemple, il devient aisé de rapprocher Lat. *is* = "celui-ci" de son génitif singulier Lat. *ejus*, alors que la linguistique traditionnelle actuelle ne peut le faire (le couple Lat. *is* / Lat. *ejus* devant de plus correspondre, sémantiquement et morphologiquement, au couple sanskrit Skr. *ayam* / Skr. *asya*).

De même, il est possible de démontrer que Gr. *ακτις* et Gr. *ακτιν* sont deux formes du même nominatif singulier originel, que Gr. *ακτινος* est leur génitif singulier commun et que Gr. *ακτισι* et Gr. *ακτινεσσι* (éolien), sont deux formes différentes du même datif pluriel primitif.

On va ainsi constater, contre toute attente au vu des grammaires traditionnelles, beaucoup d'étymons-souches communs utilisés par le grec et le latin pour leurs désinences, et une unification possible des différentes déclinaisons et conjugaisons de plusieurs langues indo-européennes, ce qui ne fait d'ailleurs que renforcer leur origine commune.

Ces développements vont également invalider la théorie des laryngales.

A-II- Théorie des laryngales et théorie traditionnelle de la racine i.-e.

A-II-1 Les laryngales à l'intérieur ou en fin de radical

a) La théorie des laryngales est née après l'hypothèse formulée par Ferdinand de Saussure pour tenter d'expliquer les variations vocaliques du phonème "a", que ses prédécesseurs considéraient comme le "a" primitif indo-européen (i.-e.), selon certaines caractéristiques du sanskrit. En particulier, les voyelles "e" et "o" de la famille i.-e. étaient alors perçues comme des "affaiblissements" procédant de ce "a" fondamental. Et, dans l'exemple,

- Gr. *δερκομαι* = "je regarde" (présent)
- Gr. *εδρακον* = "je regardai" (ou **εδρακον*, aoriste avec augment ε-)
- Gr. *δεδορκα* = "j'ai regardé" (parfait avec redoublement δε-),

l'alternance de timbre des voyelles "ε", "α" et "ο" dans le radical apparent *δ-α-ρκ était bien constatée, mais elle restait inexpliquée.

De même, on peut comparer

- Gr. *πειθομαι* = "j'ai confiance" Lat. *fīdō* = id (**feidō*) (dit "degré e")
 - Gr. *πεποιθα* (parfait à redoublement) Lat. *foedus* = "pacte" (dit "degré o")
 - Gr. *επιθομην* (aoriste à augment ε-) Lat. *fides* = "confiance" ("i" bref),
- ce dernier état étant dit "degré zéro", car correspondant à l'absence, dans le radical, d'une voyelle "e" ou "o", et alternant donc avec les "degré e" et "degré o").

Toutefois, ces exemples de variation vocalique (nommée "apophonie") n'affectent que des voyelles brèves. Or, il existe aussi des variations apparentes de quantité, faisant apparemment

alterner des voyelles brèves et des voyelles longues (on parle alors d’"alternance vocalique", ou "gradation vocalique"). Par exemple, la grammaire traditionnelle indique plusieurs exemples d’alternance de quantité, du type de

- Gr. φα- / Gr. φα- pour "dire" :
 - Gr. φαμι (dorien), Gr. φημι (ionien, attique) = "je dis" (vocalisme "a" ou "e" long)
 - Gr. φατος = "renommé" (vocalisme "a" bref)

ou bien

- Gr. δω- / Gr. δο- pour "donner" :
 - Gr. διδωμι = "je donne" (redoublement δι- et vocalisme "o" long)
 - Gr. δοτος = "donné" (vocalisme "o" bref).

Afin de résoudre ces questions, Saussure ("Mémoire sur le système primitif des voyelles en indo-européen", 1878), propose de considérer un phonème "e" comme "la voyelle radicale de toutes les racines". Selon lui, ce phonème "peut être seul à former le vocalisme de la racine, ou bien être suivi d’une seconde sonante que nous avons appelée "coefficient sonantique"". De plus, dans certaines conditions "qui ne sont pas connues", "e" est remplacé par "o", et "dans d’autres, mieux connues, il est expulsé La racine demeurera sans voyelle dans le cas où elle ne contient point de coefficient sonantique. Dans le cas contraire, le coefficient sonantique se montre à nu, soit à l’état autophongue, et fournit une voyelle à la racine".

Ainsi, à l’aide d’un "coefficient sonantique" *A (astérisque (*) pour "forme reconstruite"), Saussure croit pouvoir expliquer

- Gr. φα- par *φeA (ou "degré plein" de la racine)
 - Gr. φα- par *φA (ou "degré zéro", le "α" bref résultant du coefficient sonantique *A),
- et, à l’aide d’un "coefficient sonantique" *Q,
- Gr. δω- par *δεQ ("degré plein")
 - Gr. δο- par *δQ ("degré zéro", le "o" bref résultant du coefficient sonantique *Q).

Puis, dans la même ligne, Hermann Möller propose, en 1879, d’expliquer l’alternance similaire (que n’avait pas voulu interpréter Saussure),

- Gr. θη- / Gr. θε- pour "poser"
 - Gr. τιθημι = "je pose" (redoublement τι- et vocalisme "e" long)
 - Gr. θετος = "placé" (vocalisme "e" bref),

à l’aide d’un troisième "coefficient sonantique" *E :

- Gr. θη- expliqué par *θeE ("degré plein")
- Gr. θε- expliqué par *θE ("degré zéro", "e" bref résultant du coefficient sonantique *E).

Möller suggère encore, en 1911, de nommer "laryngales" les trois coefficients sonantiques, en lesquels Albert Cuny croit reconnaître un caractère consonantique ("Indo-européen et sémitique", 1912). Ils pourraient d’ailleurs être reformulés ainsi :

- *C1 pour *E (*eC1 donnant "e" long)
- *C2 pour *A (*eC2 donnant "a" long)
- *C3 pour *Q (*eC3 donnant "o" long).

Or, le Dictionnaire de la création lexicale montre, par exemple, que le radical de Gr. φαμι est l’étymon "h3" (pouvant devenir "f3") (avec transposition de "h" en labiale, soit de type ("h" en "w"), cf. Dictionnaire), et la désinence 1ère pers. sing. -(3m)-(3n) en grec, d’où

- Gr. φαμι = "je dis" <*h3-(3m)-(3n), *φα-αμ-ι(v), d’où φαμι ("α" long et "3" en "α")

- Gr. φημι = id <id, *φε-εμ-ι(v), d'où φημι ("η" long et "3" en "ε", cf. sémitique), au lieu de φα-μι selon la grammaire traditionnelle qui fait une fausse coupe : en effet, contrairement aux apparences, la désinence 1ère pers. sing. n'est pas -μι (ce qui rendrait effectivement longue la voyelle du radical φα-), mais -αμι (ce qui maintient brève la voyelle du radical φα-, le "α" long résultant de la juxtaposition des deux "α" brefs, celui du radical et celui de la désinence).

De même, le Dictionnaire montre que le radical de Gr. διδωμι est "d3" (redoublé), si bien que l'on justifie :

- Gr. διδωμι = "je donne" <*d3-d3-(3m)-(3n), *δι-δο-ομ-ι(v), d'où διδωμι ("ω" long), au lieu de διδω-μι selon la grammaire traditionnelle qui fait encore une fausse coupe : en effet, la désinence n'est pas -μι (ce qui expliquerait alors δω-), mais -ομι (ce qui maintient brève la voyelle du radical δο-, le "ω" résultant de la juxtaposition des deux "ο" brefs).

Enfin, le Dictionnaire montre que le radical de Gr. τιθημι est "t3" (redoublé, et la consonne double "t" (tj) pouvant se transposer aussi bien en "τ" qu'en "θ"), si bien que l'on justifie :

- Gr. τιθημι = "je pose" <*t3-t3-(3m)-(3n), *τι-θε-εμ-ι(v), d'où τιθημι ("η" long), au lieu de τιθη-μι selon la grammaire traditionnelle qui fait encore une fausse coupe : en effet, la désinence n'est pas -μι (ce qui expliquerait alors θη-), mais -εμι (ce qui maintient brève la voyelle du radical θε-, le "η" résultant de la juxtaposition des deux "ε" brefs).

On voit bien sur ces trois exemples que la semi-consonne (semi-voyelle) "3" peut, comme dans les langues sémitiques, se transposer en voyelle brève "a", "e", "i" ou "o".

L'un des objets du présent travail est donc de mettre en évidence le procédé de construction, et la structure réelle des désinences, qui vont invalider le recours aux laryngales et l'analyse traditionnelle, essentiellement fondée sur une apparence extérieure trompeuse.

b) On a vu plus haut que la linguistique traditionnelle parle de "degré e", "degré o" ou "degré zéro", selon qu'une voyelle apparaisse dans le radical sous les formes "e" ou "o", ou soit absente. Avec le "degré zéro" (Gr. επιθομην, Lat. fides), la voyelle "i" constatée est considérée, non comme voyelle radicale, mais comme la vocalisation d'une "sonante" entre les consonnes "π" (ou "f") et "θ" (ou "d") du radical.

Or, le Principe général de la création lexicale montre que tous ces termes sont issus de deux radicaux, appartenant tous deux au secteur sémantique "lier":

- *H3-3t pour le premier exemple (étymons "H3" et "3t" du secteur sémantique "lier"), cf.
 - All. binden (v.h.a. bintan) = "lier, nouer" ("H" en "w", *bi-it-an, infixe nasal)
 - Gr. πενθερος = "beau-père", "allié" (<*H3-3t-3r, *πε-εθ-ερ-ος, id, "t" en "θ"), (où "i" et "e" sont bien des voyelles radicales résultant de "3"), parents de l'é.-h.
 - Htr = "lier, attacher", et "corde" (<*H3-3t-3r)
- *H3-3d pour le second (étymons "H3" et "3d" du même secteur sémantique "lier"), cf.
 - Angl. bind (OE. bindan) = "lier, attacher" ("H" en "w", *bi-id-an, infixe nasal)
 - Lit. bendras = "compagnon" (<*H3-3d-3r, *be-ed-er-as, id), (où "i" et "e" sont encore des voyelles radicales résultant de "3"), parents de l'é.-h.
 - Hsj (Hzi) = "filer (fil)" (suff. "-j") (<*H3-3d, "d"//"s", "d"//"z").

On voit là encore que la théorie des laryngales n'est pas utile : les voyelles présentes dans le radical procèdent toutes, ici, de la transposition multiforme de la semi-consonne "3".

A-II-2 Les laryngales en début de radical

Mais Saussure n'avait envisagé les "coefficients sonantiques" que pour l'extrémité finale des radicaux (région terminale où, précisément, il n'avait pas anticipé d'interaction entre la fin du radical et le début de la désinence telle que définie par la grammaire traditionnelle). Or, en extrapolant les conclusions de Saussure et Möller, certains linguistes ont émis l'hypothèse que les voyelles initiales "e", "a" ou "o" de racines i.-e. pourraient être issues de couples inverses *C1e, *C2e, *C3e, les laryngales pouvant alors, selon eux, provoquer les variations vocaliques sans allongement de la voyelle fondamentale "e", de cette manière :

- *C1e donnant "e" bref
- *C2e donnant "a" bref
- *C3e donnant "o" bref.

C'est encore l'apparence extérieure trompeuse qui amènera donc Kurylowicz en 1927 à supputer une laryngale en tête des radicaux, avec l'exemple célèbre où il a comparé :

- Gr. $\alpha\nu\tau\iota$, Skr. anti, Lat. ante = "devant, en face"
- Hitt. xantezzi = "premier", pouvant suggérer un Hitt. xant- analogue des précédents.

Avec les hypothèses émises, Kurylowicz déduit les premiers termes d'une racine *C2e-v $\tau\iota$, avec *C2e donnant la voyelle brève initiale "a". Il crut donc que le phonème "x" (fricative) de la langue hittite, déchiffrée en 1915, résultait de *C2.

Or, le Dictionnaire de la création lexicale montre que les premiers termes sont, en fait, issus du radical "3-3 \bar{t} " (le signe ' correspondant au "ayin" sémitique, dont, contrairement aux apparences, l'i.-e. montre encore des traces, comme on le verra en C-I-2-1), d'où

- Lat. ante <*3-3 \bar{t} -3 , *a-at-e, d'où *ant-e avec infixé nasal.

Le Dictionnaire indique aussi que

- le "ayin" résulte lui-même d'une aspirée "H", si bien que
 - Lat. ante <*3-3 \bar{t} -3 <*H3-3 \bar{t} -3 (et, en é.-h., - H3.t = "premier", "devant" (suff. "-t"))
 - la fricative "x" résulte aussi de cette aspirée, si bien que
 - Hitt. xant- <*H3-3 \bar{t} , *xa-at, d'où *xant avec infixé nasal,
- tous ces termes procédant donc du même radical originel, mais transposé différemment.

De ce radical "H3-3 \bar{t} " (les étymons constitutifs "H3" et "3 \bar{t} " appartenant au secteur sémantique "mener, conduire"), résultent d'ailleurs également :

- Bret. kent = "avant" (*ke-et, "H" en "g", "3" en "e", infixé nasal)
- Bret. kenta = "premier" (id)
- v.bret. cent, cint = "avant", "d'abord" (id)
- Corn. kens = "avant", "plus tôt" (id, "t" en "s")
- Corn. kensa = "premier" (id)
- Gaul. cintuxos = "premier" (*ci-it-uxos, "3" en "i", infixé nasal)
- Gall. cyntaf = "premier" (*ci-it-af, id)
- Gaul. Cantium = "Kent" (région "en face" du continent) (*ca-at-i-um, "3" en "a", id)
- Lat. contra = "contre, en face de" (<*H3-3 \bar{t} -r3-3 , *co-ot-ra-a, "3" en "o", id),

et, sans infixé nasal,

- v.h.a. hitamun = "premier" (<*H3-3 \bar{t} -3m-3n, *hi-it-am-on, avec abrégement)
- v.irl. cét = "d'abord" (<*H3-3 \bar{t} , *ke-et, "H" en "g", id).

La parenté de tous ces termes est donc bien établie, sans faire appel aux laryngales.

De même, en comparant le nom de l'”os”

- Gr. οστέον
- Hitt. xaṣtai,

Kurylowicz déduit que le “x” hittite résulte d'un *C3, tel que *C3e-στέον donne ο-στέον.

Or, le Dictionnaire de la création lexicale montre que le nom grec résulte d'un étymon “3t̄” redoublé par son inverse “t̄3”, de même sens (il s'agit du même étymon morphologique que précédemment, mais sur un secteur sémantique différent) :

- Gr. οστέον <*3t̄-t̄3, *oσ-τε-ον (“3” en “o”, “t̄” en “s”)

alors que le nom hittite résulte d'un radical “H3-3t̄-3t̄-3” :

- Hitt. xaṣtai <*H3-3t̄-3t̄-3, *xa-aṣ-at-a-i (“H” en “x”, “3” en “a”, “t̄” en “s”).

En effet, l'”os” est enfermé, recouvert, protégé par la chair (cf. Hitt. xatk = “enfermer, recouvrir” <*H3-3t̄-3H, où l'étymon “H3” est celui de l'é.-h. - H3y = “protecteur”(suff. “-y”)).

Le Dictionnaire justifie de plus les autres noms de l'”os” :

- Lat. os, Lat. oss <*3t̄-3d̄, *os-os (“3” en “o”, “t̄” en “s”, “d̄” en “s”)
- Skr. asthi <*3t̄-3t̄-3, *as-eth-i (“3” en “a”, “t̄” en “s”, “t̄” en “θ”, “3” en “i”)
- v.sl. kosti <*H3-3t̄-3t̄-3, *ko-os-et-i (“H” en “g”, “3” en “o”, “t̄” en “s”, “3” en “i”), offrant donc une structure exactement identique à Hitt. xaṣtai (alors que le DELL évoque un préfixe “k-” pour tenter de concilier v.sl. kosti et Skr. asthi).

Le nom germanique se trouve, de plus, expliqué par le radical “H3-3n” au lieu de “H3-3t̄” :

- Angl. bone (OE. bān) = “os” <*H3-3n, *ba-an (“H” en “w”, “3” en “a”, d'où “ā” long)
- All. Bein (v.h.a. bein) = id <*H3-3n, *be-in (id, “3” en “e”, “3” en “i”).

On montre donc bien, par ces deux exemples, que les hypothèses de Kurylowicz ne sont pas fondées (il n'était pas utile, non plus, que ses prédécesseurs enferment les langues i.-e. dans un débat sur une voyelle fondamentale/primitive “a” ou “e”, lorsque l'on voit toutes les possibilités de transposition de la semi-consonne “3” dans les langues sémitiques).

A-II-3 La théorie de la racine i.-e. de Emile Benveniste

C'est pourtant à partir de telles hypothèses que le grand linguiste a proposé une structure des racines i.-e. sous les formes

- CVC (consonne-voyelle-consonne)
- CVSC (consonne-voyelle-sonante-consonne).

Par exemple, ses prédécesseurs reconstruisaient la racine du verbe “être” sous la forme

- *es- / *s- (Lat. est, Lat. sum).

Mais, en 1935, dans “Origines de la formation des noms en indo-européen”, Benveniste propose la racine

- *C1es- / *C1s-, de la manière suivante (p. 148) :

*“La condition préalable à toute reconstruction indo-européenne a été fournie par la géniale découverte de F. de Saussure relative à la nature consonantique du phonème *C. Admise et enrichie par Möller, par MM. Pedersen et Cuny, cette théorie peut aujourd'hui passer pour établie grâce à la perspicacité de M. J. Kurylowicz, qui a su reconnaître dans le “x” hittite deux des trois variétés du *C indo-européen...Les trois variétés de *C ont laissé une trace en hittite. M. Kurylowicz l'a discerné pour *C2 et *C3, qui donnent Hitt. x : cf. xanti = Gr.*

*αντι; xastai = Gr. οστέον. Mais *C1 est attesté aussi en hittite : si devant voyelle il s'amuit, il produit "a" à l'initiale devant consonne : *C1es- > eš-(zi) (Hitt. ešzi) = "il est"; *C1s-(onti) > aš-anzi (Hitt. ašanzi) = "ils sont"*.

Or, le Dictionnaire de la création lexicale présente la totalité de la conjugaison du verbe, en grec (Gr. επι) et en latin (Lat. sum), chaque forme verbale comportant

- la désinence personnelle réelle
- le marqueur de temps, créé de telle sorte qu'il indique la voix, le mode et le temps
- le radical, qui est représenté par l'étymon "3t̄" (pouvant alterner avec l'étymon inverse "t̄3", de même sens, le phonème "t̄" se transposant le plus souvent en "s", comme on l'a déjà vu plus haut) (il s'agit du même étymon morphologique "3t̄" que dans les deux exemples précédents, mais sur un troisième secteur sémantique différent, celui de "saillir, copuler" : en effet, le Dictionnaire de la création lexicale fait apparaître que l'action de "produire, générer, imaginer, créer", et finalement "exister, être", dépend de ce secteur, en exprimant le concept de "donner la vie", "engendrer", "féconder". D'où les termes é.-h. :
 - t̄3y = "homme, mâle" (suff. "-y"), de même origine que
 - Gr. θεω = "bondir, courir" (fondre sur) (<*t̄3, "t̄" en "θ")
 - jt = "père" (*j3t̄ = "au plus haut point (j) // fondre sur (femelle) (3t̄)")
 - wtt̄, wtt = "engendrer, procréer" (*w3t̄-3t̄ = "bien (w) // fondre sur (3t̄), red. int.)
 - wtt̄w, wttw = "père" (suff. "-w") (id)).

Par exemple, pour la 3ème pers. sing. et la 3ème pers. plur. (de rang 3, le nombre "trois" évoquant la fécondation des fruits de la nature, cf. § B-I-2 Désinences personnelles générales), les désinences personnelles sont :

- 3ème pers. sing. : -3t̄-(3n)
 - (et non, selon la grammaire traditionnelle : "-τῖ (passée à -στῖ)")
- 3ème pers. plur. : -3-3t̄-(3n) ("3" seul marque le pluriel; -3-3 peut générer un infixé nasal)
 - (et non, selon la grammaire traditionnelle : "-ντῖ")

Avec le radical "3t̄" pour l'indicatif présent actif, on reconstitue donc, pour la 3ème pers. sing. du temps considéré, la forme verbale unique *3t̄-3t̄-(3n), de laquelle procèdent à la fois :

- Lat. est = "il est" (<*3t̄-3t̄-(3n), *es-et, "t̄" en "s")
- Gr. εστι(v) = id (<id, *εσ-ετ-ι(v), id)
- Skr. asti = id (<id, *as-at-i, "t̄" en "s")
- Hitt. ešzi = id (<id, *eš-ez-i, "t̄" en "š", "t̄" en "z").

Et de même, pour la 3ème pers. plur., les deux seules formes verbales *3t̄-3-3t̄-(3n), et (avec le radical inversé "t̄3") *t̄3-3-3t̄-(3n), justifient simultanément :

- Lat. sunt = "ils sont" (<*t̄3-3-3t̄-(3n), *so-o-ot, *so-ont, "t̄" en "s", infixé nasal)
- Skr. santi = id (<id, *sa-a-at-i, *sa-ant-i, id)

et

- Gr. ειστι(v) = id (<*3t̄-3-3t̄-(3n), *εj-ι-ισ-ι(v), "t̄" en "j", "t̄" en "s")
- Gr. εσσι = id (épiq.) (<id, *εj-α-ασ-ι, id)
- Gr. εντι = id (dor.) (<id, *εj-ε-ετ-ι, *εj-εντ-ι, "t̄" en "j", infixé nasal)
- Hitt. ašanzi = id (<id, *aš-a-az-i, *aš-anz-i, "t̄" en "š", infixé nasal, "t̄" en "z")
- Myc. e-e-si = id (<id, *εj-e-es-i, "t̄" en "j", "t̄" en "s")

(la transposition de la consonne double "t̄" (tj) en "j" se retrouve, par exemple, dans l'expression de la 1ère pers. sing. du verbe "être", avec la désinence -(3m)-(3n) déjà vue,

- Lat. esum = "je suis" (Varron) (<*3t̄-(3m)-(3n), *es-om, "t̄" en "s")
- Skr. asmi = id (<id, *as-em-i, id)

- Hitt. *esmi* = id (<id, *es-em-i, id), ainsi que
 - Gr. *ειμι* = id (<id, *ej-εμ-ι, avec “*ι*” en “*j*”)
 - Angl. *am* (OE. *eam*) = id (<id, *ej-am, également “*ι*” en “*j*”),
 ou dans l’expression de la 1ère pers. plur. du même verbe, avec la désinence -3m-3n,
 Gr. *εσμεν* = “nous sommes” (<*3t-3m-3n, *εσ-εμ-εν, “*ι*” en “*s*”)
 Gr. *ειμεν* (ion., dor.) = id (<id, *ej-εμ-εν, “*ι*” en “*j*”),
 ou enfin dans la déclinaison de Lat. *is* (cf. plus haut)
 - Lat. *is* (nominatif singulier) (<*3t, *is, “*ι*” en “*s*”)
 - Lat. *ejus* (génitif singulier) (<*3t-3t, *ej-os, “*ι*” en “*j*”, “*ι*” en “*s*”);
 la consonne “*j*” dont il est question ici est une fricative “postalvéolaire” (chuintante),
 pouvant devenir “palatale” (c’est-à-dire proche du “*ch*” de All. *ich*), ou même la semi-
 consonne “*y*” de Fr. *rayon*).

Ces développements achèvent donc de démontrer l’inexistence des laryngales, ainsi que l’inadaptation de la racine i.-e. de Benveniste : en particulier, on a bien vu plus haut qu’il n’était nul besoin des laryngales pour expliquer les trois radicaux commençant par une voyelle de Lat. *am*, Lat. *em* ou Gr. *εμεω*. D’autres exemples montreront le caractère erroné d’une définition que l’on trouve encore actuellement : “une racine proto-indo-européenne consiste en une voyelle unique, précédée et suivie par des consonnes” (modèle CVC).

Le présent travail se propose, grâce à l’application constante du Principe général de la création lexicale, d’étendre ces résultats, reportés dans le Dictionnaire de la création lexicale.

B- DESINENCES GRAMMATICALES

B-I- Désinences verbales

B-I-1 Exposé traditionnel de la conjugaison des verbes grecs

Indicatif présent actif

La grammaire grecque traditionnelle indique les “désinences primaires” suivantes :

	verbes en “-ω” (“thématiques”)		verbes en -μι (“athématiques”)		
exemple de verbe	λυω (“je délie”)		ειμι (“je suis”)		
			τιθημι (“je pose”)		
	désinence		désinence		
1ère pers. sing.	-ω	λυω	-μι	ειμι	τιθημι
2ème pers. sing.	-εις	λυεις	-σι (ou -s)	ει	τιθης
3ème pers. sing.	-ει	λυει	-τι (puis -σι)	εστι(v)	τιθησι(v)
1ère pers. plur.	-μεν	λυομεν	-μεν	εσμεν	τιθεμεν
2ème pers. plur.	-τε	λυετε	-τε	εστε	τιθετε
3ème pers. plur.	-ντι	λυουσι(v)	-ντι	εισι(v)	τιθεασι(v)
	(ou -ασι)		(ou -ασι)		

(voyelle thématique
“ε” ou “ο”)

On est d’abord frappé par le manque total de correspondance entre les personnes du singulier et celles du pluriel pour les verbes en -ω, et les liens très partiels pour les verbes en -μι :

- 1ère pers. sing. -μι 1ère pers. plur. -μεν
- 3ème pers. sing. -τι (puis -σι) 3ème pers. plur. -ντι (ou -ασι).

La grammaire traditionnelle écrit : “*εἰμι vient de *εσμι; εἰ vient de *εσσι, *εσι, le double σ s’étant très tôt simplifié; εἰσι vient de *σεντι, où σ- représente la racine au degré zéro, et où -εντι est le degré plein de la désinence -ντι; il y eut ensuite aspiration du σ- initial et enfin passage de *hεντι à εἰσι avec perte de l’aspiration, par analogie avec les autres personnes à initiale non aspirée*”.

Ces acrobaties phonétiques masquent, en fait, l’impossibilité de rendre compatible la conjugaison de εἰμι avec le schéma traditionnel des désinences primaires.

Indicatif imparfait actif

La grammaire grecque traditionnelle indique les “désinences secondaires” suivantes :

verbes en “-ω” (thématiques)		verbes en -μι (athématiques)		
exemple de verbe λυω (“je délie”)		εἰμι (“je suis”)		
		τιθημι (“je pose”)		
	désinence	désinence		
1ère pers. sing.	-ν ελυον (de -μ)	id	ἦ (ou ἦν)	επιθην
2ème pers. sing.	-s ελυες	id	ἦσθα	επιθεις
3ème pers. sing.	-τ ελυε(ν) (tombé)	id	ἦν	επιθει
1ère pers. plur.	-μεν ελυομεν	id	ἦμεν	επιθεμεν
2ème pers. plur.	-τε ελυετε	id	ἦτε	επιθετε
3ème pers. plur.	-ν ελυον (de -ντ)	id	ἦσαν	επιθεσαν

(voyelle thématique
“ε” ou “ο”)

(augment “ε-” dans toutes les formes verbales)

(les formes athématiques ont une voyelle prédésinentielle longue au sing., brève au plur.)

(désinence “-σαν” à la 3ème pers. plur.)

(ἦσθα contient la désinence “-θα” du parfait)

On est encore frappé par la faiblesse des deux seules correspondances que l’on puisse espérer remarquer entre les personnes du singulier et celles du pluriel :

- 1ère pers. sing. -ν 1ère pers. plur. -μεν.

De plus, pour les formes athématiques, d’où vient la désinence “-σαν”, et pourquoi la désinence “-θα” ne concerne-t-elle que la seule 2ème pers. sing. ? Cette désinence est

traditionnellement qualifiée “du parfait” (cf. Gr. οἶσθα), mais pourquoi existe-t-elle aussi dans Gr. τιθησθα = “tu poses” (au même titre que Gr. τιθης), ou Gr. εἶσθα = “tu vas” (au même titre que Gr. εἶς, ou Gr. εἶ), qui sont des formes du présent de l’indicatif, sur lesquelles la grammaire grecque classique est muette ?

Ce manque de clarté révèle encore un certain embarras.

Indicatif futur actif

La grammaire grecque traditionnelle indique les formes verbales suivantes, avec les désinences primaires :

	verbes en “-ω” (thématiques)		verbes en -μι (athématiques)		
exemple de verbe	λυω (“je délie”)		δίδωμι (“je donne”) τιθημι (“je pose”)		
	désinence		désinence		
1ère pers. sing.	-ω	λυ <u>ω</u>	id	δώ <u>ω</u>	θη <u>ω</u>
2ème pers. sing.	-εις	λυ <u>σεις</u>	id	δώ <u>σεις</u>	θη <u>σεις</u>
3ème pers. sing.	-ει	λυ <u>σει</u>	id	δώ <u>σει</u>	θη <u>σει</u>
1ère pers. plur.	-μεν	λυ <u>σομεν</u>	id	δώ <u>σομεν</u>	θη <u>σομεν</u>
2ème pers. plur.	-τε	λυ <u>σετε</u>	id	δώ <u>σετε</u>	θη <u>σετε</u>
3ème pers. plur.	-ντι	λυ <u>σουσι(ν)</u> (ou -ασι)	id	δώ <u>σουσι(ν)</u>	θη <u>σουσι(ν)</u>
		(suffixe –σ– et voyelle thématique “ε” ou “ο”)	id		id

En ce qui concerne le “suffixe –σ–”, son origine n’est pas donnée, et la grammaire précise simplement que s’il s’ajoute à un thème en voyelle brève, cette voyelle s’allonge devant le suffixe (d’où λυω, le radical étant λυ (“υ” bref)). Mais pourquoi ?

Indicatif aoriste actif

La grammaire grecque traditionnelle distingue un “aoriste premier” et un “aoriste second athématique”, en indiquant les formes verbales suivantes, avec les désinences secondaires :

	aoriste premier		aoriste second athématique		
exemple de verbe	λυω (“je délie”)		δίδωμι (“je donne”) τιθημι (“je pose”)		
	désinence		désinence		
1ère pers. sing.	-ν	ε <u>λυ</u> σα (α résultant de la vocalisation de -ν)	id	ε <u>δω</u> κα	ε <u>θη</u> κα
2ème pers. sing.	-ς	ε <u>λυ</u> σας	id	ε <u>δω</u> κας	ε <u>θη</u> κας
3ème pers. sing.	-τ	ε <u>λυ</u> σε (désinence -ε empruntée au parfait)	id	ε <u>δω</u> κε	ε <u>θη</u> κε
1ère pers. plur.	-μεν	ε <u>λυ</u> σαμεν	id	ε <u>δο</u> μεν	ε <u>θε</u> μεν

2ème pers. plur.	-τε	ε <u>λ</u> υ <u>σ</u> α <u>τε</u>	id	ε <u>δ</u> ο <u>τε</u>	ε <u>θ</u> ε <u>τε</u>
3ème pers. plur.	-ν	ε <u>λ</u> υ <u>σ</u> α <u>ν</u>	id	ε <u>δ</u> ο <u>σ</u> α <u>ν</u>	ε <u>θ</u> ε <u>σ</u> α <u>ν</u>
	(de -ντ)		id		
		(suffixe –σ–, sans voyelle thématique)		(élargissement en -κ– de la racine au sing. et alternance vocalique brève au plur.)	
		(toutes les formes verbales ont un augment “ε-”)			
		(la 3ème pers. plur. a toujours la désinence “-σαν” de l’imparfait des athématiques)			

L’*aoïste* premier est formé avec le “suffixe –σ–” (dont l’origine n’est pas non plus donnée), et la grammaire précise que s’il s’ajoute à un thème en voyelle brève, cette voyelle s’allonge devant le suffixe (d’où ελυσα, le radical étant λυ (“υ” bref)). Mais pourquoi ?

L’*aoïste* second athématique est formé avec un “élargissement en -κ– de la racine” (non expliqué) au singulier, et une alternance vocalique brève au pluriel. Mais pourquoi ?

On remarque, de plus, beaucoup d’exceptions pour l’*aoïste* premier, à la 1ère pers. sing. et la 3ème pers. sing.

Indicatif parfait actif

La grammaire grecque traditionnelle indique les “désinences du parfait” suivantes :

exemple de verbe	verbes en “-ω”		verbes en -μι		
	λυω (“je délie”)		τι <u>θ</u> ω <u>μι</u> (“je pose”)		
	désinence		désinence		
1ère pers. sing.	-α	λε <u>λ</u> υ <u>κα</u>	id	δε <u>δ</u> ω <u>κα</u>	τε <u>θ</u> η <u>κα</u>
2ème pers. sing.	-s	λε <u>λ</u> υ <u>κας</u>	id	δε <u>δ</u> ω <u>κας</u>	τε <u>θ</u> η <u>κας</u>
		(et suff. –κα-)			
3ème pers. sing.	-ε	λε <u>λ</u> υ <u>κε</u>	id	δε <u>δ</u> ω <u>κε</u>	τε <u>θ</u> η <u>κε</u>
1ère pers. plur.	-μεν	λε <u>λ</u> υ <u>κα</u> μεν	id	δε <u>δ</u> ω <u>κα</u> μεν	τε <u>θ</u> η <u>κα</u> μεν
2ème pers. plur.	-τε	λε <u>λ</u> υ <u>κα</u> τε	id	δε <u>δ</u> ω <u>κα</u> τε	τε <u>θ</u> η <u>κα</u> τε
3ème pers. plur.	-ντι	λε <u>λ</u> υ <u>κα</u> σι(ν)	id	δε <u>δ</u> ω <u>κα</u> σι(ν)	τε <u>θ</u> η <u>κα</u> σι(ν)
		(ou -ασι)	id		
		(radical redoublé et suffixe –κ–)			id

On constate donc deux nouvelles désinences (-α et -ε), et l’introduction d’un “suffixe” –κ–, ou –κα–, dont on ignore encore totalement l’origine et la signification.

La grammaire mentionne également que “si le suffixe -κ– devenu -κα– a été ajouté à une racine, ou un thème, terminé par une voyelle, cette voyelle, si elle était brève, a été presque toujours allongée” (d’où λελυκα, le radical étant λυ (“υ” bref)). Mais pourquoi ?

Indicatif plus-que-parfait actif

La grammaire grecque traditionnelle indique les désinences du plus-que-parfait suivantes :

exemple de verbe	verbes en “-ω” λυω (“je délie”)		verbes en -μι δίδωμι (“je donne”) τιθημι (“je pose”)		
	désinence		désinence		
1ère PS	-η	ελελυκη (-κειν)	id	εδεδωκη	ετεθηκη
2ème PS	-ης	ελελυκης (-κεις)	id	εδεδωκης	ετεθηκης
3ème PS	-ει(ν)	ελελυκει(ν)	id	εδεδωκει(ν)	ετεθηκει(ν)
1ère PP	-μεν	ελελυκειμεν (-εμεν)	id	εδεδωκειμεν	ετεθηκειμεν
2ème PP	-τε	ελελυκειτε (-ετε)	id	εδεδωκειτε	ετεθηκειτε
3ème PP	-σαν	ελελυκεσαν (-κεισαν)	id	εδεδωκεσαν	ετεθηκεσαν

(augment “ε-” dans toutes les formes verbales)

(toutes les formes ont une désinence “-σαν” à la 3ème pers. plur.)

La grammaire grecque classique ajoute simplement : “*le plus-que-parfait est formé sur le thème en -κ- du parfait à l’aide de l’augment, et, semble-t-il, d’un élargissement de forme -η- ou -ε-; la finale -κει- a été traitée ensuite comme un suffixe*”.

Mais, outre l’origine et la nature de l’“élargissement” indiqué, on ignore toujours celles de la désinence “-σαν” de la 3ème pers. plur.

B-I-2 Désinences personnelles générales selon le Principe général de la création lexicale

L’étude des désinences qui a été entreprise selon le Principe général de la création lexicale a été guidée par plusieurs considérations :

- tenter de dégager une certaine cohérence pour l’expression des désinences personnelles du singulier et du pluriel, que l’on pourrait même, éventuellement, retrouver partout, c’est-à-dire non seulement à l’actif, mais aussi au moyen-passif : les locuteurs n’avaient-ils pas, lors de la création de ces désinences, le souci de relier l’expression de chacune des personnes du pluriel à la même personne du singulier ?
- tenter de retrouver le mécanisme de l’expression de chaque temps, et donc l’origine et la signification des composantes de chaque forme verbale venant s’ajouter au radical, et à la désinence personnelle proprement dite, afin de bien marquer, non seulement le temps considéré (par exemple, l’augment, ou les prétendus “suffixes” -σ- ou -κ-), mais aussi la voix (actif, moyen, passif). Dans cette ligne, ne peut-on pas jeter un pont entre les verbes dits “thématiques” et “athématiques”, en vue, éventuellement, de ne même considérer qu’une seule sorte de verbes, dont la conjugaison obéirait à des règles très simples, mais unifiées ?
- tenter de réconcilier de nombreuses formes alternantes, ou variantes, attestées par les textes pour l’expression de chaque forme verbale: par exemple, l’approche traditionnelle actuelle ne peut concilier, pour la 1ère pers. plur. du verbe “être”, les deux formes synonymes Gr. εσμεν (attique) et Gr. ειμεν (dialectal, grec occidental). En particulier, les formes de la 3ème pers. plur. multiplient l’infixe nasal, en raison de la structure spécifique de la désinence.

En ce qui concerne les désinences personnelles, le travail a abouti à la reconstitution de leur définition première, non seulement pour le grec, mais aussi pour le latin, et le sanskrit, où l’on

constate des variations très mineures, affectant seulement la 1ère pers. sing. et la 1ère pers. plur. (le second étymon “3n” étant remplacé par l’étymon “3t̄”, de sens connexe). Ces désinences conviennent pour tous les verbes, et tous les temps de l’actif : elles annulent donc la distinction entre “verbes thématiques” et “verbes athématiques”, ou entre les “désinences primaires”, “désinences secondaires” et “désinences du parfait”. Leurs étymons constitutifs se retrouvent aussi dans les temps des autres voix (moyen et passif) : c’est pourquoi elles seront appelées “désinences personnelles générales”, et attesteront donc une origine commune. Il s’agit de :

	grec	latin, sanskrit (et grec dialectal)	secteur sémantique
1ère pers. sing.	-(3m)-(3n)	-(3m)-(3t̄)	manquer, faire défaut
2ème pers. sing.	-3t̄-(3t̄)	-3t̄-(3t̄)	aller, partir
3ème pers. sing.	-3t̄-(3n)	-3t̄-(3n)	saillir, copuler
1ère pers. plur.	-3m-3n	-3m-3t̄	manquer, faire défaut
2ème pers. plur.	-3t̄-3t̄	-3t̄-3t̄	aller, partir
3ème pers. plur.	-3-3t̄-(3n)	-3-3t̄-(3n)	saillir, copuler

(dans cette dernière désinence, on voit que “3” est nécessairement la marque du pluriel, par rapport à la 3ème pers. sing.; la suite “3-3” va ainsi se révéler très propice pour créer un infixe nasal (inf. nas.); il est possible que “3” soit le résidu d’un étymon “3t̄”, avec “t̄” en “j”).

Les étymons qui ne sont pas entre parenthèses sont toujours présents, sous des formes variées résultant des diverses transpositions possibles de “3” et “t̄”. Ils constituent le “noyau dur” des désinences personnelles.

Par contre, les étymons entre parenthèses peuvent, soit être présents intégralement, soit être présents partiellement (c’est-à-dire seulement “3”), soit disparaître totalement.

En fonction de la personne exprimée, les étymons appartiennent à des secteurs sémantiques différents (même les étymons “3t̄”, pourtant morphologiquement identiques, de la 2ème et de la 3ème pers.); ces secteurs sont ceux de l’expression du nom des nombres (cf. “la Motivation phonémique à l’origine du langage”). Ainsi,

- la 1ère pers. sing. et la 1ère pers. plur. appartiennent au secteur sémantique du nombre “1” (secteur “manquer, faire défaut”). Le Dictionnaire de la création lexicale montre d’ailleurs la parenté du radical de Lat. *ego* = “être privé de, manquer” et Lat. *ego* = “je”, “moi”, alors que ces deux termes n’ont aucun rapport évident. En conséquence

- l’étymon “3m” (de sens “ôter / “-m””, soit “manquer”) est nécessairement lié à d’autres termes qui l’incorporent, par exemple :

- Lat. *me* = accusatif de Lat. *ego* (<*m3, étymon inverse, et suite)
- Gr. *μῆ* = féminin de Gr. *ἕξ* = “1” (id)
- Gr. *μη* = particule négative (id)
- Gr. *μῆτω* = “diminuer” (id)
- Gr. *μῶνος* = “peu dense, rare, clairsemé, espacé” (<*m3-3n)
- Lat. *minus* (neutre) = “moins” (id)
- Gr. *μόνος* = “seul, unique” (id)
- Lat. *mors-tis* = “mort” (<*m3-3r, et suite)
- Lat. *Mars-tis* = “Mars” (id) (et 1er mois de l’ancienne année romaine)
- *m3r* = “malheureux, misérable, pauvre” (<*m3-3r)

- l'étymon "3n" (de sens "ôter / "-n", soit "manquer") est également lié à
 - Gr. $\eta\epsilon\iota\varsigma$ (* $\eta\epsilon\nu\varsigma$) - $\eta\epsilon\nu\varsigma$ = "1" (<*3n, aspiration aléatoire, notée asp. aléat.)
 - Gr. $\eta\epsilon\nu$, neutre de Gr. $\eta\epsilon\iota\varsigma$ (id)
 - Skr. an-, Gr. $\alpha\nu$ -, particules négatives (id)
 - Lat. in-, particule négative ou privative (id)
 - Gr. $\nu\epsilon$ - = préfixe négatif (<*n3, étymon inverse)
 - Lat. ne = forme de la négation (id)
 - Gr. $\nu\eta$ -, préfixe négatif (id)
 - Gr. $\nu\alpha\nu\upsilon\varsigma$, $\nu\alpha\nu\nu\upsilon\varsigma$ = "nain" (<*n3-3n)
 - Gr. $\nu\alpha\rho\kappa\eta$ = "engourdissement" (<*n3-3r, et suite)
 - n = "ne pas" (<*n3)
- l'étymon "3t" (de sens "ôter (3) / aller vite (t)", soit "ne plus pouvoir courir", car "être faible") est également lié à
 - Gr. $\epsilon\tau\omicron\varsigma$ = "en vain" (<*3t)
 - All. tot (v.h.a. $t\omicron t$) = "mort" (adj.) (<*t3-3t)
 - Gr. $\tau\eta\tau\omicron\mu\omicron\iota$ = "être dans le besoin, privé de" (<*t3-3t-3)
 - 3t = "retrancher, diminuer"
 - 3twt, 3t.t = "lit" (suff. "-wt", suff. "-t")
 - tj = "devenir faible" (suff. "-j") (<*t3-3n)
- la 2ème pers. sing. et la 2ème pers. plur. appartiennent au secteur sémantique du nombre "2" (secteur "aller, partir"). Le Dictionnaire de la création lexicale montre d'ailleurs la parenté du radical de Gr. $\theta\epsilon\omega$ = "courir" (<*t3) et de celui de Gr. $\tau\epsilon$ (ou Gr. $\sigma\epsilon$, avec "t" en "s") = accusatif de Gr. $\sigma\upsilon$, pronom personnel de la 2ème pers. sing., ou Lat. te = accusatif de Lat. tu (id), alors que ces termes n'ont aucun rapport évident. En conséquence, l'étymon "3t" (de sens "ôter, déchirer (végét.) (3) / aller vite (t)", soit "aller", "courir") est nécessairement lié à d'autres termes qu'il a aussi construits, par exemple :
 - Lat. at = "d'un autre côté", "d'autre part" (marque l'éloignement) (<*3t)
 - Lat. ast = "d'un autre côté" (id, "t" en "st")
 - Gr. $\alpha\tau\epsilon\rho$ = "loin de" (<*3t-3r)
 - Gr. $\tau\epsilon\iota\nu\omega$ - ao. $\tau\epsilon\iota\nu\alpha$ = "tendre, déployer, étendre" (<*t3-3n)
 - Angl. to (OE. $t\omicron$) = "à, vers" (<*t3-3)
 - Angl. two (OE. twa) = "2" (<*t3-3-3)
 - Hébr. snj (chéni) = "second, autre" (<*t3-3n-3, "t" en "s")
 - Hébr. $snjm$ (chnâyime) = "2" (masc.) (<*t3-n3-3m, id)
 - Hébr. $stjm$ (chtâyime) = "2" (fém.) (<*t3-t3-3m, id)
 - Ar. $\theta3nn$ ($\theta\alpha n\iota n$) = "second" (<*t3-3n-3n, "t" en "θ")
 - Ar. $3\theta n3n$ ($i\theta n\alpha n$) = "2" (<*3t-3n-3n, id, inversion)
 - $t3w$ = "liberté" (courir librement) (suff. "-w")
 - tn = signe T14 Gardiner: "bâton de jet" (<*t3-3n)
- la 3ème pers. sing. et la 3ème pers. plur. appartiennent au secteur sémantique du nombre "3" (secteur "saillir, copuler"). Le Dictionnaire de la création lexicale montre d'ailleurs la parenté du radical de Lat. $suus$, adjectif possessif à sens réfléchi de la 3ème pers. sing. (<*t3-3t, avec "t" en "s", *so-os), et celui du verbe "être", sur ce même secteur sémantique ("3t" ou "t3", cf. plus haut, et donc, en particulier, Lat. sum = "je suis" <*t3-(3m)-(3t), *so-om), alors que ces deux termes n'ont aucun rapport évident). En conséquence

l'étymon "3t" (de même sens que pour la 2ème pers., mais exprimant alors le concept de "fondre sur", cf. Lat. amō précédemment) est nécessairement lié à d'autres termes qui le contiennent, par exemple :

- Gr. θεω = "bondir, courir" (fondre sur) (<*t3, "t" en "θ")
- Gr. θρωσκω - εθορον = "sauter, bondir" (<*t3-r3, *t3-3r)
- Gr. θρωσκων = "père" (*t3-r3, et suite)
- Gr. τρεις , Lat. tres = "trois" (*t3-r3-3t, *τε-ρε-ις, *te-re-es)
- Angl. three (OE. θri, θrie) = id (<id, "t" en "θ", *θe-ri-ij, *θe-ri-ej)
- Hébr. sls (šalôš) = "trois" (fém.) (<*t3-r3-3t, "t" en "s")
- Hébr. slsH (šlošâ) = "trois" (masc.) (id, "-H")
- Ar. θl3θ (θalaθa) = "trois" ("t" en "θ")
- t3y = "homme, mâle" (suff. "-y")
- t3r = "s'élancer" (<*t3-3r)
- trr = "rivaliser pour la course" (<*t3-3r-3r, red. int.)
- jt = "père" (*j3t = "au plus haut point (j) // fondre sur (3t)")
- wt̄t, wtt = "procréer" (*w3t-3t = "bien (w) // fondre sur (3t), red. int.)
- wt̄w , wttw = "père" (suff. "-w") (id)
- l'étymon "3n" (de sens "ôter, déchirer (végét.) / "-n", soit "courir") est lié à
 - Gr. εν , Lat. in = "en direction de" (<*3n)
 - Gr. νεω = "aller" (<*n3, étymon inverse)
 - Angl. run - ran - run (OE. runnen) = "courir" (<*r3-3n)
 - All. rennen (v.h.a. rinnan) = id (id)
 - nr = "s'élancer, se précipiter" (<*n3-3r, radical inverse).

Application à l'indicatif présent actif du verbe "être"

Sur ces bases, la conjugaison du verbe "être" (radical "3t" ou "t3" (inverse), cf. plus haut), à l'indicatif présent actif, est la suivante (avec "3" en "a", "e", "i" ou "o" bref, et les seules transpositions ("t" en "j") et ("t" en "s")):

grec		latin, sanskrit (et grec dialectal)			
1 PS *3t-(3m)-(3n)	Gr. ειμι (*ej-εμ-ι)	*3t-(3m)-(3t)	Lat. esum	(*es-om)	
	Gr. ημι (dor.) (id)				
	Gr. εμμι (éol.) (id)		Skr. asmi	(*as-am-i)	
2 PS *3t-3t-(3t)	Gr. εt̄ (*ej-tj)	*t3-(3m)-(3t) (inv.)	Lat. sum	(*so-om)	
	Gr. εt̄s (*ej-ts)	*3t-3t-(3t)	Lat. es	(*es-es)	
	Gr. εσσι (épq.)		Lat. essis (arch.)	(*es-es-is)	
	(*εσ-εσ-ι)		Skr. asi	(*as-as-i)	
3 PS *3t-3t-(3n)	Gr. εσσι(v)	*3t-3t-(3n)	Lat. est	(*es-et)	
	(*εσ-ετ-ι(v))				
	Gr. εντι (dial)		Skr. asti	(*as-at-i)	
	(*ej-ετ-ι, *εντ-ι, inf. nas.)				
1 PP *3t-3m-3n	Gr. εσμεν (att.)	*t3-3m-3t (inv.)	Lat. sumus	(*so-om-os)	
	(*εσ-εμ-εν)				

	Gr. εἰμεν (ion., dor.) (*εἰ-εμ-εν)		Skr. smas (*se-em-as)
		*3 _t -3 _m -3 _t	Gr. ημεσ (dial.)(*εἰ-εμ-εσ)
2 PP	*3 _t -3 _t -3 _t	Gr. εσθε (*εσ-ετ-εἰ)	Gr. εἰμεσ (dial.) (id)
			Lat. estis (*es-et-is)
		*3 _t -3 _t -3 _t (inv.)	Skr. stha (*se-eth-aj)
3 PP	*3 _t -3-3 _t -(3n)	Gr. εἰσι(v) (ion.,att.) (*εἰ-ι-ισ-ι(v))	Lat. sunt (*so-o-ot, inf. nas.)
		Gr. εἰσι (έρq.) (“α” long) (*εἰ-α-ασ-ι)	Skr. santi (*sa-a-at-i, inf. nas.)
		Gr. εντι (dor.) (*εἰ-ε-ετ-ι, *εἰ-εντ-ι, inf. nas.)	
		Myc. e-e-si (*ej-e-es-i)	

(pour cette 3ème pers. plur., on constate bien la propension de la désinence personnelle, contenant une suite “3-3”, à créer un infixé nasal. On le vérifie encore avec le hittite, qui utilise les mêmes désinences personnelles générales :

- Hitt. ašanzi = “ils sont” (<*3_t-3-3_t-(3n), *aš-a-az-i, *aš-anz-i, “t” en “s”, “t” en “z”), le radical “3_t” étant inversé par rapport à Skr. santi
- Hitt. adanzi = “ils mangent” (<*3_d-3-3_t-(3n), *ad-a-az-i, *ad-anz-i, “t” en “z”), le radical étant l’étymon “3_d”, celui de Gr. εδω et Lat. edo = “manger”
- Hitt. apanzi = “ils prennent” (<*3_H-3-3_t-(3n), *ap-a-az-i, *ap-anz-i, “H” en “w”, “t” en “z”), le radical étant l’étymon “3_H”).

On rappelle la position de la grammaire traditionnelle : “εἰμι vient de *εσμι; εἰ vient de *εσσι, *εσι, le double σ s’étant très tôt simplifié”; εἰσι vient de *σεντι, où σ- représente la racine au degré zéro, et où -εντι est le degré plein de la désinence -ντι; il y eut ensuite aspiration du σ- initial et enfin passage de *hεντι à εἰσι avec perte de l’aspiration, par analogie avec les autres personnes à initiale non aspirée”.

En fait, cette grammaire ignore à la fois :

- le fait que le “σ” apparent du radical puisse provenir d’un phonème originel (“t” en l’occurrence) pouvant également se manifester sous d’autres formes (or on a déjà constaté les différentes transpositions possibles (“t” en “t”), (“t” en “s”), (“t” en “θ”), (“t” en “j”), et on va bientôt voir également (“t” en “σθ”))
- la possibilité du radical de s’inverser tout en gardant son sens, ce qui explique son “degré zéro de la racine” (or on sait que “3_t” = “t₃”)

Application à l’indicatif présent actif de Gr. λυω et Lat. amo

Avec les mêmes transpositions phonétiques de “3” et de “t” que précédemment, on peut également reconstituer l’indicatif présent actif de Gr. λυω et celui de Lat. amo, par les formes verbales construites de la manière suivante :

- radical :
 - pour Gr. λυω : étymon “rw3”, que le Dictionnaire de la création lexicale présente comme l’étymon “r3” “enrichi” par l’autre semi-consonne “w” (signifiant “bien”), et dont le contenu sémantique signifie “continuer (r) // bien (w) / ôter, déchirer (3)”, se

montrant donc très cohérent avec le sens de Gr. λυω (= “déliver, détacher, libérer, affranchir, séparer, détruire, dissoudre, défaire”)

- pour Lat. amō : étymon “3m” déjà rencontré plus haut, suivi de “3” à titre de redoublement intensatif et expressif, soit “3m-3”, radical justifiant d’ailleurs

- Lat. amīcus (anc. ameicus) = “ami, aimé, amant” (<*3m-3-3H-3t, “i” long, “H” en “g”, “t” en “s”, *am-e-ic-os, am-i-ic-os)

- Lat. inimīcus = “ennemi” (préfixe négatif “in-”, transposition de “3” en “i”)

- Lat. amāsius = “amoureux, aimant” (<*3m-3-3t-3-3t, *am-a-as-i-os, transposition de “3” en “a”)

- Lat. amoenus = “aimable, agréable, charmant” (<*3m-3-3n-3t, *am-o-en-os, transposition de “3” en “o”) (et le commentaire du DELL : “rapproché de Lat. amō par les anciens... mais la dérivation est obscure”)

- désinence personnelle générale.

D’où les conjugaisons :

1 PS *rw3-(3m)-(3n)	Gr. λυω (*λυ-ο-ο)	*3m-3-(3m)-(3t)	Lat. amō (*am-a-o-o)
2 PS *rw3-3t-(3t)	Gr. λυεις (*λυ-εj-ιs)	*3m-3-3t-(3t)	Lat. amās (*am-a-as)
3 PS *rw3-3t-(3n)	Gr. λυει (*λυ-εj-ι)	*3m-3-3t-(3n)	Lat. amat (*am-a-at)
1 PP *rw3-3m-3n	Gr. λυομεν (*λυ-ομ-εν)	*3m-3-3m-3t	Lat. amamus (*am-a-am-os)
2 PP *rw3-3t-3t	Gr. λυετε (*λυ-ετ-εj)	*3m-3-3t-3t	Lat. amatis (*am-a-at-is)
3 PP *rw3-3-3t-(3n)	Gr. λυουσι(v) (*λυ-ο-οσ-ι(v))	*3m-3-3-3t-(3n)	Lat. amant (*am-a-a-at, inf. nas.)

(le radical de Lat. amō n’est donc pas amā-, comme l’indique la grammaire latine classique, mais ama-, avec les deux “a” brefs; l’allongement apparent du second “a” reflète la liaison entre le second “3” du radical et le “3” de la désinence qui suit)

(l’hésitation des formes entre “λυ” et “λῡ” (“ῡ” long apparaissant quelquefois) est due aux différentes liaisons “rw3-3”, et donc à la transcription hésitante de la suite “3-3”)

La transposition (“t” en “s”) se vérifie bien, par exemple, pour Gr. τιθημι = “poser” (de radical “t3-t3”):

Gr. τιθητι = “il pose” (dorien) (<*t3-t3-3t-(3n), *τι-θε-ετ-ι, “t” en “t”, “t” en “θ”, voyelle longue “η” résultant de “ε-ε”)

Gr. τιθησι(v) = id (attique) (<id, *τι-θε-εσ-ι(v), id, et “t” en “s”).

Mais une autre transposition possible (“t” en “σθ”) se manifeste, par exemple pour le même verbe

Gr. τιθης = “tu poses” (<*t3-t3-3t-(3t), *τι-θε-εσ, mêmes transpositions qu’auparavant)

Gr. τιθησθα = id (Homère) (<id, *τι-θε-εσθ-α, “t” en “σθ”),

ou bien le verbe Gr. φημι = “dire” (de radical “h3”, avec “h” en “w”)

- Gr. φης = “tu dis” (<*h3-3t-(3t), *φε-εσ, “t” en “s”, “η” résultant de “ε-ε”)

- Gr. φησθα = id (< id, *φε-εσθ-α, “ϕ” en “σθ”)
- Gr. φαισθα = id (éol.) (< id, *φα-ισθ-α, “ϕ” en “σθ”),
ou encore le verbe Gr. διδωμι = “donner” (de radical “d3-d3”)
- Gr. διδως = “tu donnes” (<*d3-d3-3t-(3t), *δι-δο-ος, “ϕ” en “s”, “ω” venant de “o-o”)
- Gr. διδοις = id (< id, *δι-δο-ις, “ϕ” en “s”)
- Gr. διδοισθα = id (< id, *δι-δο-ισθ-α, “ϕ” en “σθ”).

Cette transposition fait d’ailleurs pendant à la transposition (“d” en “σδ”) visible dans Gr. οζω / Gr. οσδω, ou Gr. μαζος / Gr. μασδος, complétant les transpositions préférentielles (“d” en “d”), (“d” en “ζ”), et même (“d” en “j”) (cf. Gr. ζυγον / Lat. jugum = “joug”).

C’est précisément cette transposition (“ϕ” en “σθ”) qui explique la prétendue désinence “-θα” “du parfait” que la grammaire traditionnelle mentionne pour expliquer, dans l’indicatif imparfait actif de Gr. ειμι (qui sera reconstitué dans le prochain paragraphe) :

- Gr. ης = “tu étais” (<*3-3t-3t-(3t), *ε-εj-εs, augment “3”, “ϕ” en “j”, “ϕ” en “s”)
- Gr. ησθα = id (<id, *ε-εj-εσθ-α, “ϕ” en “j”, “ϕ” en “σθ”).

D’une manière générale, avec les transpositions phonétiques signalées, et les conditions créées pour l’infixation nasale, on constate une parfaite adéquation entre les formes verbales réelles, attestées par les textes, et les formes théoriques reconstituées (même pour les 14 variantes de Gr. ειμι et la forme mycénienne, concernant seulement 6 formes verbales théoriques).

La distinction des deux classes de verbes “thématiques” et “athématiques” est tout-à-fait artificielle, puisqu’elle méconnaît l’appartenance de la “voyelle thématique” “ε” ou “ο” à la désinence personnelle (“-ομεν”, “-ετε”...).

C’est cette réalité essentielle qui, depuis Saussure, trompe les linguistes traditionalistes, pour lesquels les désinences ne sont que “-μεν” ou “-τε”. C’est évidemment cette apparence fallacieuse qui les amène à penser, par exemple, que le radical de Gr. διδωμι alterne entre *δο- et *δω-, ou que celui de Gr. τιθημι alterne entre *θε- et *θη-, ce qui est faux, puisque les radicaux réels immuables de ces verbes (non redoublés) sont les étymons préhistoriques respectifs “d3” et “t3”. Ces étymons survivent d’ailleurs dans l’é.-h. :

- d3.t = “main” (suff. “-t”) (“d3” = “aller droit (d) / tenir (3)”, expliquant bien la “main”)
- d = signe D37 Gardiner: “bras tendu, offrant un pain” (Déterminatif pour “donner”)(*d3)
- ts = “s’asseoir” (<*t3-3s, s’expliquant bien par les deux étymons constitutifs :
 - “t3” = “aller vite (t) / ôter (3)”, soit “ne plus courir”, car “s’arrêter, se poser”
 - “3s” = “ôter (3) / (se) mouvoir (vite) (s)”, soit “ne plus se déplacer” (id)
 - 3s = signe Q1 Gardiner: “siège” (id).

Le Dictionnaire de la création lexicale présente la conjugaison complète du même temps pour d’autres verbes, tels que Gr. ηημι = “envoyer”, Gr. ειμι = “aller”, Gr. ποιεω = “faire”, Gr. ηιστημι = “placer”, Gr. διδωμι = “donner”, Gr. τιθημι = “poser”, Gr. φημι = “dire”, Gr. οιδω = “savoir”.

B-I-3 Conjugaison des verbes grecs selon le Principe général de la création lexicale

On vient de voir la conjugaison de l'indicatif présent actif de Gr. λωω et Gr. εμι.

Indicatif imparfait actif

Le Principe général de la création lexicale reconstitue ce temps pour Gr. λωω et Gr. εμι, selon le tableau ci-après, chaque forme verbale étant construite de la manière suivante (toujours avec “3” en “a”, “e”, “i” ou “o” bref, et les seules transpositions (“t” en “j”), (“t” en “s”), et (“t” en “σθ”)) :

- augment “ε-” : indiquant un temps passé, il est constitué par “3” seul, qui, on le rappelle, est précisément le radical de Lat. eo = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”
- radical : “rw3” pour Gr. λωω et “3t” pour Gr. εμι
- désinence personnelle générale.

	Gr. λωω (type des thématiques)		Gr. εμι (type des athématiques)	
1 PS	*3-rw3-(3m)-(3n) Gr. ελυον (*ε-λω-ον)		*3-3t-(3m)-(3n) Gr. η Gr. ην Gr. ηα Gr. εα Gr. εον	(*ε-εj) (*ε-εj-εν) (*ε-εj-αj) (id, abrégement) (*ε-εj-ον, abrégmt)
2 PS	*3-rw3-3t-(3t) Gr. ελυες (*ε-λω-ες)		*3-3t-3t-(3t) Gr. ης Gr. ησθα Gr. ησθα	(*ε-εj-ες) (*ε-εj-εσθ-α) (id)
3 PS	*3-rw3-3t-(3n) Gr. ελυε (*ε-λω-εj) *rw3-3t-(3n) Gr. λυε (sans augment) (*λω-εj) Gr. λυεν (“υ” long) (*λω-εj-εν)		*3-3t-3t-(3n) Gr. ην Gr. ηην Gr. ηην Gr. ηεν	(*ε-εj-εj-εν) (id) (id, abrégement) (id)
1 PP	*3-rw3-3m-3n Gr. ελυομεν (*ε-λω-ομ-εν)		*3-3t-3m-3n Gr. ημεν *3-3t-3m-3t Gr. ημες (dor.)	(*ε-εj-εμ-εν) (*ε-εj-εμ-ες) (désinence latine)
2 PP	*3-rw3-3t-3t Gr. ελυετε (*ε-λω-ετ-εj)		*3-3t-3t-3t Gr. ητε Gr. ηστε	(*ε-εj-ετ-εj) (*ε-εj-εστ-εj)
3 PP	*3-rw3-3-3t-(3n) Gr. ελυον (*ε-λω-ο-οj-ον) (abrégement)		*3-3t-3-3t-(3n) Gr. ησαν Gr. εσαν	(*ε-εj-εσ-αν) (id, abrégement)

(comme pour le présent, l'hésitation des formes entre “λω” et “λυ” (“υ” long apparaissant quelquefois) est due aux différentes liaisons “rw3-3”, et donc à la transcription hésitante de la suite “3-3”)

On constate une nouvelle fois, que les formes verbales réelles, attestées par les textes, dérivent exactement des formes théoriques, avec quelques abrégements (même pour les très

nombreuses variantes de Gr. εἶμι - que la grammaire traditionnelle n'aborde même pas -, comportant 18 formes différentes, pour 7 théoriques, en y incluant la forme dialectale ἤμις). En particulier, on voit que la désinence “-σων” de la 3ème pers. plur. de Gr. εἶμι (et des verbes athématiques en général), sur laquelle on s'interrogeait dans l'approche traditionnelle, s'explique de manière naturelle.

Il n'y a donc plus lieu de distinguer les “désinences primaires” des “désinences secondaires”, puisqu'elles sont toutes confondues dans les désinences “générales”. La conjugaison des verbes “thématiques” et “athématiques” procède donc d'une origine commune, mais dont la transposition phonétique s'est faite différemment.

Le Dictionnaire de la création lexicale présente aussi la conjugaison complète du même temps pour d'autres verbes, déjà précédemment cités.

Indicatif futur actif

Le Principe général de la création lexicale reconstitue ce temps pour Gr. λυω et Gr. τιθημι, selon le tableau ci-après, chaque forme verbale étant construite de la manière suivante (toujours avec “3” en “a”, “e”, “i” ou “o” bref, et les seules transpositions (“t” en “j”) et (“t” en “s”)) :

- radical : “rw3” pour Gr. λυω et “t3” pour Gr. τιθημι (c'est-à-dire le radical “t3-t3” non redoublé, soit l'étymon “t3” de base)
- étymon marqueur du temps : “3t” (avec “t” en “s”), sur le secteur sémantique “prendre” (où “3t” = “tenir / aller vite”, soit “toucher, atteindre, arriver, parvenir” : il marque donc le futur. Il a généré, en particulier, Gr. εταζω = “chercher” (<*3t-3d, “d” en “ζ”). Il a le même sens que son inverse “t3”, qui a généré - t3w = “prendre, saisir”(suff. “-w”))
- désinence personnelle générale.

	Gr. λυω		Gr. τιθημι
1 PS *rw3-3t-(3m)-(3n)	Gr. λυσω (*λυ-εσ-ο-ο)	*t3-3t-(3m)-(3n)	Gr. θησω (*θε-εσ-ο-ο, η <ε-ε)
2 PS *rw3-3t-3t-(3t)	Gr. λυσεις (*λυ-εσ-εj-ις)	*t3-3t-3t-(3t)	Gr. θησεις (*θε-εσ-εj-ες)
3 PS *rw3-3t-3t-(3n)	Gr. λυσει (*λυ-εσ-εj-ι)	*t3-3t-3t-(3n)	Gr. θησει (*θε-εσ-εj-ι)
1 PP *rw3-3t-3m-3n	Gr. λυσομεν (*λυ-εσ-ομ-εν)	*t3-3t-3m-3n	Gr. θησομεν (*θε-εσ-ομ-εν)
2 PP *rw3-3t-3t-3t	Gr. λυσετε (*λυ-εσ-ετ-εj)	*t3-3t-3t-3t	Gr. θησετε (*θε-εσ-ετ-εj)
3 PP *rw3-3t-3-3t-(3n)	Gr. λυσουσι(v) (*λυ-εσ-ο-οσ-ι(v))	*t3-3t-3-3t-(3n)	Gr. θησουσι(v) (*θε-εσ-ο-οσ-ι(v))

(contrairement au présent et à l'imparfait, qui présentent une hésitation entre les formes “λυ” et “λυ”, l'allongement apparent du “υ” est ici systématique, car l'étymon “3t” du futur vient maintenant s'imposer entre le radical et les désinences pour bien marquer le temps - il est peut-être aussi postérieur aux désinences personnelles, créées avant lui (?) -; cet allongement apparent est donc clairement dû à la liaison “rw3-3t”, et donc à la transcription très nette de la suite “3-3”)

On constate encore une très grande régularité entre les formes réelles et les formes théoriques reconstruites.

Il faut donc admettre que le suffixe inexplicé “-σ” de la grammaire traditionnelle n’est que la partie visible du marqueur du futur “3τ” (avec “τ” en “s”).

Le Dictionnaire présente encore la conjugaison, pour ce temps, d’autres verbes précédemment listés.

Indicatif aoriste actif

Le Principe général de la création lexicale reconstitue ce temps pour Gr. λυω et Gr. τιθημι, selon le tableau ci-après, chaque forme verbale étant construite de la manière suivante (toujours avec “3” en “a”, “e”, “i” ou “o” bref, et les seules transpositions (“τ” en “j”) et (“τ” en “s”)) :

- augment “ε-” : comme pour l’imparfait, il indique un temps passé, en étant constitué par “3” seul, radical de Lat. eo = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”
- radical : “rw3” pour Gr. λυω et “τ3” pour Gr. τιθημι (c’est-à-dire le radical “τ3-τ3” non redoublé, soit l’étymon “τ3” de base)
- étymon marqueur de temps (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

En ce qui concerne les étymons “marqueurs de temps”, il convient de distinguer :

- pour l’”aoriste premier” :

- un étymon “3τ” (avec “τ” en “s”), sur le secteur sémantique “aller, courir”, (où “3τ” = “ôter, déchirer (végét.) (3) / aller vite (τ)”, soit “aller, passer”) : il marque donc le passé. Il a construit, en particulier, Lat. at = “d’un autre côté” (marquant la séparation, l’éloignement) (cf. - 3τ = signe D56: “jambe fléchie”, soit “courir”). Il a le même sens que son inverse “τ3”, qui a généré Gr. θεω = “courir” (“τ” en “θ”) (cf. - τ3w = “liberté” (courir librement) (suff. “-w”))

- pour l’”aoriste second athématique” :

- au singulier : un étymon “3H” (avec “H” en “g”), sur le même secteur sémantique “aller” (où “3H” = “ôter, déchirer (végét.) (3) / avancer (H)”, soit “aller, passer” : il marque donc aussi le passé. Il a créé, en particulier, Gr. εκ = “dehors, en s’en allant” (marquant l’éloignement) (avec “H” en “w”, l’étymon “3H” a également produit Lat. ab = “en s’éloignant, loin de” (marquant aussi l’éloignement, et équivalent de Gr. εκ), qui est précisément le marqueur de temps pour le latin, cf. Lat. amābam = “j’aimais”, s’expliquant par *3m-3-3H-(3m)-(3τ), soit *am-a-ab-am)

- au pluriel : aucun étymon. En effet, l’augment “ε-” est, à lui seul, suffisant pour indiquer un temps du passé, comme pour l’imparfait, que l’on expose maintenant en regard du présent (Gr. τιθημι) :

	indicatif présent		indicatif imparfait
1 PS	*τ3-τ3-(3m)-(3n) Gr. τιθημι	*3-τ3-τ3-(3m)-(3n)	Gr. επιθην
	(*τι-θε-εμ-ι)		(*ε-τι-θε-εν, η <ε-ε)
	(normal)		(normal)

2 PS	* $\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-(3\underline{t})$	Gr. τιθησ (*τι-θε-εσ) (normal) Gr. τιθησθα (*τι-θε-εσθ-α) (normal)	* $3-\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-(3\underline{t})$	Gr. επιθεις (*ε-τι-θε-ις) (normal)
3 PS	* $\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-(3n)$	Gr. τιθησι(v) (*τι-θε-εσ-ι(v)) (normal) Gr. τιθητι (*τι-θε-ετ-ι) (normal)	* $3-\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-(3n)$	Gr. επιθει (*ε-τι-θε-ιj) (normal) Gr. τιθει (*τι-θε-ιj) (sans augment, normal)
1 PP	* $\underline{t}3-\underline{t}3-3m-3n$	Gr. τιθεμεν (*τι-θε-εμ-εν) (abrégement)	* $3-\underline{t}3-\underline{t}3-3m-3n$	Gr. επιθεμεν (*ε-τι-θε-εμ-εν) (abrégement)
2 PP	* $\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-3\underline{t}$	Gr. τιθετε (*τι-θε-ετ-εj) (abrégement)	* $3-\underline{t}3-\underline{t}3-3\underline{t}-3\underline{t}$	Gr. επιθετε (*ε-τι-θε-ετ-εj) (abrégement)
3 PP	* $\underline{t}3-\underline{t}3-3-3\underline{t}-(3n)$	Gr. τιθεασι(v) (*τι-θε-α-ασ-ι(v)) (normal : “α” long) Gr. τιθεισι (*τι-θε-ι-ισ-ι) (normal : “ι” long)	* $3-\underline{t}3-\underline{t}3-3-3\underline{t}-(3n)$	Gr. επιθεσαν (*ε-τι-θε-ε-εσ-αν) (abrégement) Gr. τιθεσαν (*τι-θε-ε-εσ-αν) (sans augment, abrégement) Gr. τιθεν (Pindare) (*τι-θε-ε-εj-εν) (sans augment, abrégement)

On remarque que, au présent, toutes les formes réelles sont normales par rapport aux formes théoriques, à l'exception de la 1ère pers. plur. et de la 2ème pers. plur.. Mais les abrégements qui sont alors constatés ne sont pas reconduits pour la 3ème pers. plur., dont les deux variantes réelles sont strictement normales.

Par contre, à l'imparfait, ce sont les trois personnes du pluriel qui sont marquées par un abrégement.

On en déduit que ces abrégements sont des déviations, volontaires ou non, par rapport à une norme qui est la seule valable, car construite selon des lois établies.

Les formes verbales de l'indicatif aoriste actif sont donc les suivantes :

	aoriste premier Gr. λυω		aoriste second athématique Gr. τιθημι
1 PS	* $3-rw3-3\underline{t}-(3m)-(3n)$ Gr. ελυσα (*ε-λυ-εσ-α)	* $3-\underline{t}3-3H-(3m)-(3n)$	Gr. εθηκα (*ε-θε-εκ-α, η <ε-ε)
2 PS	* $3-rw3-3\underline{t}-3\underline{t}-(3\underline{t})$ Gr. ελυσας (*ε-λυ-εσ-ας)	* $3-\underline{t}3-3H-3\underline{t}-(3\underline{t})$	Gr. εθηκας (*ε-θε-εκ-ας)
3 PS	* $3-rw3-3\underline{t}-3\underline{t}-(3n)$ Gr. ελυσε (*ε-λυ-εσ-εj)	* $3-\underline{t}3-3H-3\underline{t}-(3n)$	Gr. εθηκε (*ε-θε-εκ-εj)

1 PP *3-rw3-3t-3m-3n	Gr. ελ <u>υ</u> σαμεν (*ε-λ <u>υ</u> -εσ-αμ-εν) (normal)	*3-t3-3m-3n	Gr. εθε <u>μ</u> εν (*ε-θε-ε <u>μ</u> -εν) (<u>abrégement</u>)
2 PP *3-rw3-3t-3t-3t	Gr. ελ <u>υ</u> σατε (*ε-λ <u>υ</u> -εσ-ατ-εj) (normal)	*3-t3-3t-3t	Gr. εθε <u>τ</u> ε (*ε-θε-ε <u>τ</u> -εj) (<u>abrégement</u>)
3 PP *3-rw3-3t-3-3t-(3n)	Gr. ελ <u>υ</u> σαν (*ε-λ <u>υ</u> -εσ-α-αj-αν) (<u>abrégement</u> , “α” bref)	*3-t3-3-3t-(3n)	Gr. εθε <u>σ</u> αν (*ε-θε-ε-ε <u>σ</u> -αν) (<u>abrégement</u> , “ε” bref)

(pour les trois personnes du pluriel, l’aoriste de Gr. τιθημι est identique à l’imparfait, avec toutefois le radical non redoublé)
(comme pour le futur, et contrairement au présent et à l’imparfait, qui présentent une hésitation entre les formes “λυ” et “λυ”, l’allongement apparent du “υ” est encore ici systématique, car l’étymon “3t” du passé vient maintenant s’imposer entre le radical et les désinences pour bien marquer le temps - il est peut-être aussi postérieur aux désinences personnelles, créées avant lui (?) -; cet allongement apparent est donc clairement dû à la liaison “rw3-3t”, et donc à la transcription très nette de la suite “3-3”)

On constate encore le même parallélisme entre les formes réelles et les formes théoriques reconstruites, à l’exception, naturellement, des abrégements relevés.

En particulier, la désinence “-σαν” de l’imparfait des athématiques, apparaissant systématiquement à la 3ème pers. plur., est clairement restituée.

Du fait de l’existence des désinences “générales”, il n’y a plus d’exceptions pour l’aoriste premier, à la 1ère pers. sing. et la 3ème pers. sing.

Il faut donc admettre que le suffixe inexplicé “-σ” de la grammaire traditionnelle pour l’aoriste premier, n’est que la partie visible du marqueur du passé “3t” (avec “t” en “s”).

De même, l’élargissement en -κ- de la racine” au singulier pour l’aoriste second reflète le marqueur du passé “3H” (avec “H” en “g”).

Le Dictionnaire présente aussi la conjugaison, pour ce temps, d’autres verbes précédemment listés.

Indicatif parfait actif

Le Principe général de la création lexicale reconstitue ce temps pour Gr. λυω et Gr. τιθημι, selon le tableau ci-après, chaque forme verbale étant construite de la manière suivante (toujours avec “3” en “a”, “e”, “i” ou “o” bref, et les seules transpositions (“t” en “j”) et (“t” en “s”)) :

- redoublement du radical (mais simple, et non enrichi), soit “r3” pour Gr. λυω (de radical “rw3”), et “t3” pour Gr. τιθημι (de radical “t3-t3”)
- radical : “rw3” (pour Gr. λυω) et “t3” (étymon non redoublé pour Gr. τιθημι)
- étymon marqueur de temps : c’est le même étymon “3H” que l’on vient de voir pour le singulier de l’aoriste second athématique (où “3” = “ôter, déchirer”, sur le secteur “aller”)
- désinence personnelle générale.

Les formes verbales de l'indicatif parfait actif sont donc les suivantes :

	Gr. λυω		Gr. τιθημι
1 PS *r3-rw3-3H-(3m)-(3n)	Gr. λελυκα (*λε-λυ-εκ-α)	*t3-t3-3H-(3m)-(3n)	Gr. τεθηκα (*τε-θε-εκ-α, η <ε-ε) Gr. τεθεικα (*τε-θε-ικ-α)
2 PS *r3-rw3-3H-3t-(3t)	Gr. λελυκας (*λε-λυ-εκ-ας)	*t3-t3-3H-3t-(3t)	Gr. τεθηκας (*τε-θε-εκ-ας)
3 PS *r3-rw3-3H-3t-(3n)	Gr. λελυκε (*λε-λυ-εκ-εj)	*t3-t3-3H-3t-(3n)	Gr. τεθηκε (*τε-θε-εκ-εj)
1 PP *r3-rw3-3H-3m-3n	Gr. λελυκαμεν (*λε-λυ-εκ-αμ-εν) (*τε-θε-εκ-αμ-εν)	*t3-t3-3H-3m-3n	Gr. τεθηκαμεν
2 PP *r3-rw3-3H-3t-3t	Gr. λελυκατε (*λε-λυ-εκ-ατ-εj)	*t3-t3-3H-3t-3t	Gr. τεθηκατε (*τε-θε-εκ-ατ-εj)
3 PP *r3-rw3-3H-3-3t-(3n)	Gr. λελυκασι(v) (*λε-λυ-εκ-α-ασ-ι(v)) (<u>abrégement</u> , “α” bref)	*t3-t3-3H-3-3t-(3n)	Gr. τεθηκασι(v) (*τε-θε-εκ-α-ασ-ι(v)) (<u>abrégement</u> , “α” bref)

(comme pour le futur et l'aoriste, et contrairement au présent et à l'imparfait, qui présentent une hésitation entre les formes “λυ” et “λυ”, l'allongement apparent du “υ” est encore ici systématique, car l'étymon “3H” du passé vient maintenant s'imposer entre le radical et les désinences pour bien marquer le temps - il est peut-être aussi postérieur aux désinences personnelles, créées avant lui (?) -; cet allongement apparent est donc clairement dû à la liaison “rw3-3H”, et donc à la transcription très nette de la suite “3-3”)

On constate encore la même adéquation entre les formes réelles et les formes théoriques reconstruites, à l'exception, naturellement, du seul abrégement relevé à la 3ème pers. plur.

Indicatif plus-que-parfait actif

Le Principe général de la création lexicale reconstitue ce temps pour Gr. λυω et Gr. τιθημι, selon le tableau ci-après, chaque forme verbale étant construite de la manière suivante (toujours avec “3” en “a”, “e”, “i” ou “o” bref, et les seules transpositions (“t” en “j”) et (“t” en “s”)) :

- augment “ε-” : comme pour l'imparfait et l'aoriste, il indique un temps passé, en étant constitué par “3” seul, radical de Lat. eō = “aller, s'en aller, s'écouler (temps)”
- redoublement du radical, dans les mêmes conditions que le parfait
- radical : “rw3” (pour Gr. λυω) et “t3” (étymon non redoublé pour Gr. τιθημι)
- étymon marqueur de temps : c'est le même étymon “3H” que le parfait
- désinence personnelle générale.

Les formes verbales de l'indicatif plus-que-parfait actif sont donc les suivantes :

Gr. λυω

Gr. τιθημι

1 PS	*3-r3-rw3-3H-(3m)-(3n)	Gr. ελελυκη (*ε-λε-λυ-εκ-ε-ε) (normal) Gr. ελελυκειν (*ε-λε-λυ-εκ-ε-ιv) (normal)	*3-t3-t3-3H-(3m)-(3n)	Gr. ετεθηκη (*ε-τε-θε-εκ-ε-ε) (normal) Gr. ετεθηκειν (*ε-τε-θε-εκ-ε-ιv) (normal)
2 PS	*3-r3-rw3-3H-3t-(3t)	Gr. ελελυκης (*ε-λε-λυ-εκ-εj-εs) (normal) Gr. ελελυκειs (*ε-λε-λυ-εκ-εj-ιs) (normal)	*3-t3-t3-3H-3t-(3t)	Gr. ετεθηκης (*ε-τε-θε-εκ-εj-εs) (normal) Gr. ετεθηκειs (ε-τε-θε-εκ-εj-ιs) (normal)
3 PS	*3-r3-rw3-3H-3t-(3n)	Gr. ελελυκει(v) (*ε-λε-λυ-εκ-εj-ι(v)) (normal)	*3-t3-t3-3H-3t-(3n)	Gr. ετεθηκει(v) (*ε-τε-θε-εκ-εj-ι(v)) (normal)
1 PP	*3-r3-rw3-3H-3m-3n	Gr. ελελυκειμεν (*ε-λε-λυ-εκ-εμ-εν) (normal) Gr. ελελυκειμεν (<u>forme corrompue</u>)	*3-t3-t3-3H-3m-3n	Gr. ετεθηκειμεν (*ε-τε-θε-εκ-εμ-εν) (normal) Gr. ετεθηκειμεν (<u>forme corrompue</u>)
2 PP	*3-r3-rw3-3H-3t-3t	Gr. ελελυκετε (*ε-λε-λυ-εκ-ετ-εj) (normal) Gr. ελελυκειτε (<u>forme corrompue</u>)	*3-t3-t3-3H-3t-3t	Gr. ετεθηκετε (*ε-τε-θε-εκ-ετ-εj) (normal) Gr. ετεθηκειτε (<u>forme corrompue</u>)
3 PP	*3-r3-rw3-3H-3-3t-(3n)	Gr. ελελυκεισαν (*ε-λε-λυ-εκ-ε-ισ-αν) (normal) Gr. ελελυκεσαν (*ε-λε-λυ-εκ-ε-εσ-αν) (<u>abrégement</u> , “ε” bref)	*3-t3-t3-3H-3-3t-(3n)	Gr. ετεθηκεισαν (*ε-τε-θε-εκ-ε-ισ-αν) (normal) Gr. ετεθηκεσαν (*ε-τε-θε-εκ-ε-εσ-αν) (<u>abrégement</u> , “ε” bref)

La désinence “-σαν” de la 3ème pers. plur. se justifie de manière naturelle.

Au singulier, on constate que toutes les formes attestées sont normales (conformes au modèle théorique), y compris les variantes.

Par contre, au pluriel, toutes les formes normales sont attestées, mais toutes les variantes sont, soit corrompues, soit abrégées. Les quatre formes “corrompues” transposent un “3” en diphtongue “ει”, ce qui est rigoureusement impossible. La raison vraisemblable résulte certainement d’une analogie de forme avec la 3ème pers. plur. qui, elle aussi, fait apparaître une diphtongue “ει”, mais justifiée ici, puisqu’elle résulte d’une suite “3-3”, due à la structure particulière de la désinence personnelle.

La grammaire traditionnelle indique que “le plus-que-parfait est formé sur le thème en -κ- du parfait à l’aide de l’augment, et, semble-t-il, d’un élargissement de forme -η- ou -ε-”. Mais on voit bien que cet “élargissement” correspond, en fait, à l’utilisation complète des désinences théoriques, qui, au parfait, ne sont que partiellement utilisées. Elle ajoute que “la

finale -κει- a été traitée ensuite comme un suffixe”, mais on vient de voir le bien-fondé de ce “suffixe” seulement pour la 3ème pers. plur., et non pour les deux autres personnes du pluriel.

Les désinences personnelles générales constituent donc réellement un instrument efficace pour juger de la validité d’une forme verbale.

subjonctif présent actif de Gr. λυω

Le Dictionnaire de la création lexicale présente le reste de la conjugaison des verbes d’une manière analogue à celle de l’indicatif. On donnera pour exemple la conjugaison de Gr. λυω, celle des autres verbes pouvant s’en déduire aisément.

Pour le subjonctif présent actif, la grammaire grecque classique précise que “le thème du subjonctif présent est formé d’ordinaire sur le thème allongé du présent. Les désinences du subjonctif sont les désinences primaires de l’indicatif présent. Pour les verbes en -ω non contractés, le subjonctif est caractérisé par l’allongement de la voyelle thématique: ε s’est allongé en η et ο en ω. Cet allongement résulte d’une contraction ancienne du suffixe ε / ο du subjonctif et de la voyelle thématique”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : ici, la semi-consonne “3” seule (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D’où, avec les transpositions déjà signalées, la conjugaison :

- *rw3-3-(3m)-(3n)	Gr. λυω = “que je délie”	(*λυ-ο-ο-ο)
- *rw3-3-3t-(3t)	Gr. λυης = “que tu “	(*λυ-ε-εs)
- *rw3-3-3t-(3n)	Gr. λυη = “qu’il “	(*λυ-ε-εj)
- *rw3-3-3m-3n	Gr. λυωμεν = “que nous “	(*λυ-ο-ομ-εν)
- *rw3-3-3t-3t	Gr. λυητε = “que vous “	(*λυ-ε-ετ-εj)
- *rw3-3-3-3t-(3n)	Gr. λυωσι(v) = “qu’ils “	(*λυ-ο-ο-οσ-ι(v))

(le marqueur de temps “3” placé entre le radical et la désinence signifie “tenir”, et exprime donc le concept de “être attaché, subordonné” (secteur sémantique “lier”), caractéristique du subjonctif (mode de la subordonnée); son introduction explique ainsi “l’allongement de la voyelle thématique”, qui ne résulte, en fait, que de l’interaction entre ce “3” additionnel du subjonctif, et le premier “3” de chaque désinence).

subjonctif aoriste actif de Gr. λυω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique enseigne qu’il “est formé de la même manière que le subjonctif présent, mais sur le thème de l’aoriste”.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : ici, la suite “3t-3” (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D'où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- *rw3-3t-3-(3m)-(3n) Gr. λυσω = “que je délie” (*λυ-εσ-ο-ο-ο)
- *rw3-3t-3-3t(3t) Gr. λυσηs = “que tu ” (*λυ-εσ-ε-εs)
- *rw3-3t-3-3t-(3n) Gr. λυση = “qu’il ” (*λυ-εσ-ε-εj)
- *rw3-3t-3-3m-3n Gr. λυσωμεν = “que nous ” (*λυ-εσ-ο-ομ-εν)
- *rw3-3t-3-3t-3t Gr. λυσητε = “que vous ” (*λυ-εσ-ε-ετ-εj)
- *rw3-3t-3-3-3t-(3n) Gr. λυσωσι(v) = “qu’ils ” (*λυ-εσ-ο-ο-οσ-ι(v))

(dans le marqueur de temps, l'étymon “3t” indique donc le passé (avec “3” = “ôter, déchirer”), et “3” marque le subjonctif (avec “3” = “tenir”)).

subjonctif parfait actif de Gr. λυω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique indique qu’il se conjugue comme le subjonctif présent, et qu’il est formé sur le thème du parfait”.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- redoublement du radical non enrichi : ici, “r3”
- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : ici, la suite “3H-3” (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D'où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- *r3-rw3-3H-3-(3m)-(3n) Gr. λελυκω = “que j’aie fini de délier” (*λε-λυ-εκ-ο-ο)
- *r3-rw3-3H-3-3t(3t) Gr. λελυκηs = “que tu ” (*λε-λυ-εκ-ε-εs)
- *r3-rw3-3H-3-3t-(3n) Gr. λελυκη = “qu’il ” (*λε-λυ-εκ-ε-εj)
- *r3-rw3-3H-3-3m-3n Gr. λελυκωμεν = “que nous ” (*λε-λυ-εκ-ο-ομ-εν)
- *r3-rw3-3H-3-3t-3t Gr. λελυκητε = “que vous ” (*λε-λυ-εκ-ε-ετ-εj)
- *r3-rw3-3H-3-3-3t-(3n) Gr. λελυκωσι(v) = “qu’ils ” (*λε-λυ-εκ-ο-ο-οσ-ι(v))

(dans le marqueur de temps, l'étymon “3H” indique donc le passé (avec “3” = “ôter, déchirer”), et “3” marque le subjonctif (avec “3” = “tenir”)).

optatif présent actif de Gr. λυω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique précise que “l’optatif présent actif est formé sur le thème du présent à l’aide du suffixe -τη-, ou sous sa forme réduite -τ-. Les désinences sont les désinences secondaires. La 3ème pers. plur. présente la forme -εν (de -εντ)”.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : ici, “3” seul (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D'où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- *rw3-3-(3m)-(3n) Gr. λυοιμι = “puissé-je délier” (*λυ-ο-ιμ-ι)
- *rw3-3-3t(3t) Gr. λυοις = “tu ” (*λυ-ο-ις)

- *rw3-3-3t-(3n)	Gr. λυοι = “il ”	(*λν-ο-ιj)
- *rw3-3-3m-3n	Gr. λυοιμεν = “nous ”	(*λν-ο-ιμ-εν)
- *rw3-3-3t-3t	Gr. λυοιτε = “vous ”	(*λν-ο-ιτ-εj)
- *rw3-3-3-3t-(3n)	Gr. λυοιεν = “ils ”	(*λν-ο-ι-εj-εν, abrégement)

(le marqueur de temps “3” est sur le secteur sémantique “prendre”, puisqu’il s’agit de l’optatif, qui exprime un souhait; son contenu sémantique est donc “tenir”; ici, il se transpose toujours en “o” bref)

optatif futur actif de Gr. λνω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique précise qu’il “est formé sur le thème du futur à l’aide du suffixe -ι-”.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : suite “3t-3”
- désinence personnelle générale.

D’où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- *rw3-3t-3-(3m)-(3n)	Gr. λνσοιμι = “je ”	(*λν-εσ-ο-ιμ-ι)
- *rw3-3t-3-3t-(3t)	Gr. λνσοις = “tu ”	(*λν-εσ-ο-ις)
- *rw3-3t-3-3t-(3n)	Gr. λνσοι = “il ”	(*λν-εσ-ο-ιj)
- *rw3-3t-3-3m-3n	Gr. λνσοιμεν = “nous ”	(*λν-εσ-ο-ιμ-εν)
- *rw3-3t-3-3t-3t	Gr. λνσοιτε = “vous ”	(*λν-εσ-ο-ιτ-εj)
- *rw3-3t-3-3-3t-(3n)	Gr. λνσοιεν = “ils ”	(*λν-εσ-ο-ι-εj-εν, abrégement)

(“3” continue à marquer l’optatif, et l’étymon “3t” le futur, cf. Gr. λνσω; dans les deux cas, “3” signifie “tenir” (sur le secteur sémantique “prendre”); ici, “3” se transpose toujours en “o” bref)

optatif aoriste actif de Gr. λνω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique précise qu’il “est formé sur le thème en -σν- de l’aoriste à l’aide du suffixe -ι- et des mêmes désinences que l’optatif présent”.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, “rw3”
- marqueur de temps : suite “3t-3” (mais de sens différent d’auparavant, voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D’où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- *rw3-3t-3-(3m)-(3n)	Gr. λνσαμι = “puissé-je délier”	(*λν-εσ-α-ιμ-ι)
- *rw3-3t-3-3t-(3t)	Gr. λνσαις = “tu ”	(*λν-εσ-α-ις)
- *rw3-3t-3-3t-(3n)	Gr. λνσαι = “il ”	(*λν-εσ-α-ιj)
- *rw3-3t-3-3m-3n	Gr. λνσαιμεν = “nous ”	(*λν-εσ-α-ιμ-εν)
- *rw3-3t-3-3t-3t	Gr. λνσαιτε = “vous ”	(*λν-εσ-α-ιτ-εj)
- *rw3-3t-3-3-3t-(3n)	Gr. λνσαιεν = “ils ”	(*λν-εσ-α-ι-εj-εν, abrégement)

(l'étymon "3τ" marque le passé, cf. Gr. ελυσσα (et donc "3" = "ôter, déchirer" sur le secteur sémantique "aller"); "3" seul marque l'optatif (et signifie donc "tenir", sur le secteur sémantique "prendre"); les formes se différencient de l'optatif futur par la transposition des "3" des désinences en "α" au lieu de "ο")

(la grammaire grecque classique ajoute des formes alternatives "*qui demeurent inexplicables*", mais qu'il est toutefois aisé de reconstituer, pour :

Gr. λυσσας / Gr. λυσειας <*λν-εσ-ε-ι-α-ς, avec "τ" en "j"

Gr. λυσαι / Gr. λυσειε <*λν-εσ-ε-ι-ε, id

Gr. λυσαιεν / Gr. λυσειαν <*λν-εσ-ε-ι-α-ν, id, abrégement;

on voit donc que ces trois formes s'expliquent bien par la transposition "τ" en "j", que ne connaît pas la grammaire grecque classique)

optatif parfait actif de Gr. λυω

Pour ce temps, la grammaire grecque classique indique qu'il "est formé à partir du thème du parfait à l'aide de la voyelle thématique, du suffixe -ι- et des désinences de l'optatif présent de Gr. λυω".

Le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- redoublement du radical non enrichi : ici, "r3"
- radical : ici, "rw3"
- marqueur de temps : suite "3H-3" (voir ci-après)
- désinence personnelle générale.

D'où, avec les transpositions déjà connues, la conjugaison :

- | | | |
|--------------------------|--|-----------------------------|
| - *r3-rw3-3H-3-(3m)-(3n) | Gr. λελυκοιμι = "puissé-je avoir fini de délier" | (*λε-λν-εκ-ο-ιμ-ι) |
| - *r3-rw3-3H-3-3τ-(3τ) | Gr. λελυκοις = "tu " | (*λε-λν-εκ-ο-ις) |
| - *r3-rw3-3H-3-3τ-(3n) | Gr. λελυκοι = "il " | (*λε-λν-εκ-ο-ι) |
| - *r3-rw3-3H-3-3m-3n | Gr. λελυκοιμεν = "nous " | (*λε-λν-εκ-ο-ιμ-εν) |
| - *r3-rw3-3H-3-3τ-3τ | Gr. λελυκοιτε = "vous " | (*λε-λν-εκ-ο-ιτ-ε) |
| - *r3-rw3-3H-3-3-3τ-(3n) | Gr. λελυκοιεν = "ils " | (*λε-λν-εκ-ο-ι-ε-ν, abrég.) |

(l'étymon "3H" marque le passé, comme dans l'indicatif aoriste second, l'indicatif parfait, l'indicatif plus-que-parfait, et le subjonctif parfait (et "3" signifie "ôter, déchirer", sur le secteur sémantique "aller"); "3" seul marque encore l'optatif (et signifie "tenir", sur le secteur sémantique "prendre"), il se transpose toujours en "ο" bref)

voix du moyen-passif

Pour la voix du moyen-passif, la grammaire grecque classique présente le tableau des "désinences primaires moyennes-passives", toujours de manière purement mécanique, sans aucun contenu sémantique :

- μαι
- σαι

-ται
-μεθα
-σθε
-νται.

Or, après l'étude de toutes les formes verbales de cette voix, le Principe général de la création lexicale lui substitue le tableau suivant des désinences personnelles générales moyennes-passives :

-(3m)-3t-(3n)
-3t-3t-(3t)
-3t-3t-(3n)
-3m-3t-3n
-3t-3t-3t
- 3-3t-3t-(3n) (où la suite "3-3" est encore propice à l'infixe nasal).

On constate que le dernier étymon de chaque désinence "générale" de l'actif est précédé d'un étymon "3t" caractéristique du moyen-passif, et qui sera donc présent dans tous les temps de cette voix. Cette construction confirme d'ailleurs, et valide s'il en était encore besoin, la structure des désinences personnelles "générales" de l'actif.

La voix du moyen exprime que le sujet, accomplissant l'action, l'effectue dans son propre intérêt. Etant à la fois agent (qui fait l'action) et patient (qui subit cette action), le sujet se lie et s'attache donc à lui-même pour le résultat de l'action.

La voix du passif exprime une action subie par le sujet, qui se trouve donc lié, maîtrisé, soumis, assujéti, dompté (et donc "attaché"), sans pouvoir réagir.

Dans les deux cas, on comprend donc tout-à-fait que l'étymon "3t" caractéristique du moyen-passif se trouve sur le secteur sémantique "lier", avec le sens de "tenir (3) / aller vite (t)", soit "attacher (en se déplaçant rapidement)". Cet étymon a construit, en particulier :

- Lat. et = "et", particule servant à unir deux mots ou deux phrases
- Gr. ετης-ου = "de même famille, ou groupe", et "compagnon"
- Gr. ετι = "encore"
- Gr. εθος-εος,ους = "habitude, coutume, usage" (qui lie) ("t" en "θ").

Ce sens est donc différent de celui des autres étymons "3t" qui peuvent figurer dans les désinences, et dont la signification a déjà été donnée, sur d'autres secteurs sémantiques. Cet étymon "3t" est l'inverse de "t3", que l'on rencontre par exemple dans

- t.t = "équipe, groupe, bande" (suff. "-t") (*t3)
- t3 = signe O34 Gardiner: "verrou" (qui attache) (*t3).

indicatif présent moyen-passif de Gr. λυω (je délie pour moi (M), ou je suis délié (P))

Le Principe général de la création lexicale reconstruit donc l'indicatif présent moyen-passif de la manière suivante :

- radical : ici, "rw3"
- désinence personnelle générale moyenne-passive.

D'où, avec les transpositions déjà citées, ainsi que (ʔ en “θ”), la conjugaison de ce temps :

- *rw3-(3m)-3ʔ-(3n) Gr. λυομαι = “je délie pour moi”, “je suis délié” (*λϷ-ομ-αʔ-ι)
(la grammaire grecque classique ne peut justifier le “ο” autrement que par une “voyelle thématique”, alors qu’il s’agit, en fait, d’une partie intégrante de la désinence)
- *rw3-3ʔ-3ʔ-(3ʔ) Gr. λυει = “tu “ (*λϷ-εʔ-εʔ)
Gr. λυῆ (id)
(la grammaire grecque classique précise que cette forme “s’explique par *λϷεσαι, et chute du sigma intervocalique”. Mais en fait, la désinence n’est pas -σαι, mais -3ʔ-3ʔ-(3ʔ), soit *-εσ-αʔ-ι si le premier “ʔ” se transpose en “s” (cf. Gr. διδοσαι = “tu es donné” <*d3-d3-3ʔ-3ʔ-(3ʔ), *δι-δο-εσ-αʔ-ι), ου *-εʔ-εʔ s’il se transpose en “j”, comme le second “ʔ” (cf. Gr. δουλοι = “tu es asservi” <*d3-3-3r-3-3ʔ-3ʔ-(3ʔ), *δο-ο-ολ-ο-ιʔ-ιʔ))
- *rw3-3ʔ-3ʔ-(3n) Gr. λυεται = “il “ (*λϷ-ετ-αʔ-ι)
(la grammaire grecque classique ne peut justifier le “ε” que par “thématique”)
- *rw3-3m-3ʔ-3n Gr. λυομεθα = “nous “ (*λϷ-ομ-εθ-α(v))
(la grammaire grecque classique ne peut justifier le “ο” que par “thématique”)
(transposition “ʔ” en “θ”) (il s’agit ici de la première, et seule, anomalie des désinences “générales” : le “n” final n’est pas attesté ici, comme dans les autres temps; les locuteurs-créateurs ont peut-être hésité avec la désinence “3m-3ʔ” du grec dialectal, auquel cas la transposition serait correcte en *λϷ-ομ-εθ-αʔ, cf. Gr. ελυε)
- *rw3-3ʔ-3ʔ-3ʔ Gr. λυεσθε = “vous “ (*λϷ-εσ-εθ-εʔ)
(“ʔ” en “θ”, et non “ʔ” en “σθ”, car la désinence est -3ʔ-3ʔ-3ʔ, et non *-3ʔ-3ʔ)
- *rw3-3-3ʔ-3ʔ-(3n) Gr. λυονται = “ils “ (*λϷ-ο-οτ-αʔ-ι, inf. nas.)

(on voit que les “désinences primaires moyennes-passives” sont structurellement identiques aux “désinences primaires actives” des verbes en -μι, mais incorporent l’étymon supplémentaire “3ʔ” et peuvent rester discernables par les locuteurs grâce à des transpositions phonétiques différentes. Ainsi,

désin. prim. actif verbes en -μι	désin. prim. moy.pass.
-(3m)-(3n) (-εμι, -ομι)	-(3m)-3ʔ-(3n) (-εμαι, -αμαι, -ομαι)
-3ʔ-(3ʔ) (-ει, -εσ, -οσ)	-3ʔ-3ʔ-(3ʔ) (-ει, -εσαι, -ασαι, -οσαι)
-3ʔ-(3n) (-εσι(v), -ετι(v), -οτι(v))	-3ʔ-3ʔ-(3n) (-εται, -αται, -οται)
-3m-3n (-εμεν, -αμεν, -ομεν)	-3m-3ʔ-3n (-εμεθα, -αμεθα, -ομεθα)
-3ʔ-3ʔ (-ετε, -ατε, -οτε)	-3ʔ-3ʔ-3ʔ (-εσθε, -ασθε, -οσθε)
-3-3ʔ-(3n) (-εσι(v), -ασι(v))	-3-3ʔ-3ʔ-(3n) (-ενται, -ανται, -ονται).

indicatif imparfait moyen-passif

La grammaire grecque classique précise que ce temps “est formé sur le thème de l’imparfait actif à l’aide des désinences secondaires moyennes-passives, dont elle présente le tableau, mais toujours de manière purement mécanique, sans aucun contenu sémantique :

- μην
- σο
- το
- μεθα
- σθε

-ντο.

Or, on va montrer qu'il n'y a plus lieu de distinguer les "désinences secondaires moyennes-passives" des "désinences primaires moyennes-passives", puisqu'elles sont toutes confondues dans les désinences personnelles "générales" moyennes-passives définies précédemment. En particulier, la conjugaison des verbes "thématiques" et "athématiques" se fait à partir de la même trame commune des désinences, mais qui se différencie selon une transposition phonétique différente.

Le Principe général de la création lexicale reconstruit donc l'indicatif imparfait moyen-passif de la manière suivante :

- augment "ε-" : indiquant un temps passé, il est constitué par "3" seul, qui, on le rappelle, est précisément le radical de Lat. *eo* = "aller, s'en aller, s'écouler (temps)"
- radical : ici, "rw3"
- désinence personnelle générale moyenne-passive.

D'où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *3-rw3-(3m)-3t-(3n) Gr. *ελουμην* = "je déliais pour moi", ou "j'étais délié"
(*ε-λν-ομ-εj-εν)
- *3-rw3-3t-3t-(3t) Gr. *ελου* = "tu "
(*ε-λν-οj-οj)
(la grammaire grecque classique précise que cette forme "s'explique par *ελυεσο, et chute du sigma intervocalique". Mais en fait, la désinence n'est pas -σο, mais -3t-3t-(3t), soit *-εσ-οj si le premier "t" se transpose en "s" (cf. Gr. *εδιδοσο* = "tu étais donné" <*ε-d3-d3-3t-3t-(3t), *ε-δt-δο-εσ-οj), ou *εj-εj s'il se transpose en "j", comme le second "t" (cf. Gr. *εδουλου* = "tu étais asservi" <*ε-d3-3-3r-3-3t-3t-(3t), *ε-δο-ο-ολ-ο-οj-οj))
- *3-rw3-3t-3t-(3n) Gr. *ελυετο* = "il "
(*ε-λν-ετ-οj)
- *3-rw3-3m-3t-3n Gr. *ελουμεθα* = "nous "
(*ε-λν-ομ-εθ-α(ν))
- *3-rw3-3t-3t-3t Gr. *ελυεσθε* = "vous "
(*ε-λν-εσ-εθ-εj)
- *3-rw3-3-3t-3t-(3n) Gr. *ελυοντο* = "ils "
(*ε-λν-ο-οτ-οj, inf. nas.)

(on voit donc que les "désinences secondaires moyennes-passives" sont structurellement identiques aux "désinences primaires moyennes-passives", mais elles restaient néanmoins discernables par les locuteurs grâce à des transpositions phonétiques différentes qui guidaient leur interprétation. Ainsi,

désin. prim. moy.pass.		désin. sec. moy.pass.	
-(3m)-3t-(3n)	(ex. -ομαι)	-(3m)-3t-(3n)	(ex. -ομην)
-3t-3t-(3t)	(ex. -ει , -εσαι)	-3t-3t-(3t)	(ex. -ου , -εσο)
-3t-3t-(3n)	(ex. -εται)	-3t-3t-(3n)	(ex. -ετο)
-3m-3t-3n	(ex. -ομεθα)	-3m-3t-3n	(ex. -ομεθα)
		(même transposition, mais l'augment guide)	
-3t-3t-3t	(ex. -εσθε)	-3t-3t-3t	(ex. -εσθε)
		(même transposition, mais l'augment guide)	
-3-3t-3t-(3n)	(ex. -ονται)	-3-3t-3t-(3n)	(ex. -οντο).

indicatif aoriste moyen de Gr. λυω (aoriste premier)

La grammaire grecque classique enseigne que ce temps est “formé sur le thème de l’aoriste premier actif à l’aide des désinences secondaires moyennes-passives. Ex : Gr. ελυσσα-μην”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- augment “ε-” : indiquant un temps passé, il est constitué par “3” seul, qui, on le rappelle, est précisément le radical de Lat. eo = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”
- radical : ici, “rw3”
- étymon marqueur de temps : étymon “3t̄” (identique morphologiquement à l’étymon “3t̄” caractéristique du moyen-passif, mais de sens différent) (cf. la construction de l’indicatif imparfait actif Gr. ελυσσα = “je déliai” <*3-rw3-3t̄-(3m)-(3n), où l’étymon “3t̄” marque le passé, avec “3” = “ôter, déchirer”)
- désinence personnelle générale moyenne-passive.

D’où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *3-rw3-3t̄-(3m)-3t̄-(3n) Gr. ελυσσαμην = “je déliai pour moi” (*ε-λν-εσ-αμ-εj-εν)
- *3-rw3-3t̄-3t̄-3t̄-(3t̄) Gr. ελυσσω = “tu “ (*ε-λν-εσ-οj-οj)
(selon la grammaire grecque classique, cette forme “s’explique par *ελυσσασο, chute du σ intervocalique, et contraction α-ο > ω”. Or, il n’y a aucune chute (pour quelle raison, et pourquoi le second σ et non le premier ?), mais transposition de “t̄” en “j”, telle que -3t̄-3t̄ > *-οj-οj > ο-ο > ω)
- *3-rw3-3t̄-3t̄-3t̄-(3n) Gr. ελυσσατο = “il “ (*ε-λν-εσ-ατ-οj)
- *3-rw3-3t̄-3m-3t̄-3n Gr. ελυσσαμεθα = “nous “ (*ε-λν-εσ-αμ-εθ-α(v))
- *3-rw3-3t̄-3t̄-3t̄-3t̄ Gr. ελυσσασθε = “vous “ (*ε-λν-εσ-ασ-εθ-εj)
- *3-rw3-3t̄-3-3t̄-3t̄-(3n) Gr. ελυσσαντο = “ils “ (*ε-λν-εσ-α-ατ-οj, inf. nas.)

(le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque de Chantraine (DELG) mentionne également un aoriste moyen athématique de sens passif λυμην (1 PS), λυτο (λυτο) (3 PS), λυντο (3 PP). Or, ces formes s’expliquent par la suppression de l’augment et du premier étymon “3t̄” de chaque désinence, la forme verbale restant toutefois bien identifiable grâce à la transposition phonétique des désinences très caractéristique du temps considéré. Ainsi,

- *rw3-(3m)-3t̄-(3n) Gr. λυμην (*λν-εμ-εj-εν)
- *rw3-3t̄-3t̄-(3n) Gr. λυτο (*λν-οτ-οj)
Gr. λυτο (id, abrégement)
- *rw3-3-3t̄-3t̄-(3n) Gr. λυντο (*λν-ο-οτ-οj, inf. nas., abrégement))

indicatif aoriste moyen (aoriste second)

La grammaire grecque classique précise qu’il est “formé comme l’aoriste second actif, avec ou sans voyelle thématique, mais avec des désinences secondaires moyennes-passives. Ex. ελιπομην, εθεμην”).

Or, ces verbes suivent le même schéma que λυμην précédent, mais avec augment. En effet,

- Gr. λειπω <*r3-3H
- Gr. ελιπομην <*ε-r3-3H-(3m)-3t̄-(3n), *ε-λι-ιπ-ομ-εj-εν, abrégement
- Gr. τιθημι <*t̄3-t̄3 (radical t̄3)
- Gr. εθεμην <*ε-t̄3-(3m)-3t̄-(3n), *ε-θε-εμ-εj-εν, abrégement.

Pour ce dernier verbe, la grammaire grecque classique indique que “la seconde personne du singulier Gr. εθου s’explique par *εθεσο”.

Or, *ε-t3-3t-3t-(3t) donne *ε-θo-oj-oj, soit εθου.

De même, pour Gr. διδωμι, la 2ème pers. sing. Gr. εδου s’explique, non par *εδοσο, mais par *ε-d3-3t-3t-(3t), soit *ε-δo-oj-oj, d’où εδου.

indicatif aoriste passif (aoriste premier) de Gr. λυω (= je fus délié)

La grammaire grecque classique indique qu’il est “formé avec le suffixe -θη-, suivi des désinences secondaires actives. Mais la désinence de la 3ème pers. plur. est -σαν, au lieu de -ν (ancien -ντ)”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- augment “ε-” : indiquant un temps passé, il est constitué par “3” seul, qui, on le rappelle, est précisément le radical de Lat. eo = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”
- radical : ici, “rw3”
- étymon marqueur de temps : “3t” (comme pour l’indicatif aoriste actif et l’indicatif aoriste moyen) (où “3” = “ôter, déchirer”, sur le secteur sémantique “aller”)
- étymon marqueur de voix (passif) : “3” seul (signifiant “tenir”, sur le secteur sémantique “lier”)
- désinence personnelle générale active (et non passive, puisque la voix est déjà marquée).

D’où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *3-rw3-3t-3-(3m)-(3n) Gr. ελυθην = “je fus délié” (*ε-λν-εθ-ε-εν)
- *3-rw3-3t-3-3t-(3t) Gr. ελυθης = “tu ” (*ε-λν-εθ-ε-ες)
- *3-rw3-3t-3-3t-(3n) Gr. ελυθη = “il ” (*ε-λν-εθ-ε-ει)
- *3-rw3-3t-3-3m-3n Gr. ελυθημεν = “nous ” (*ε-λν-εθ-ε-εμ-εν)
- *3-rw3-3t-3-3t-3t Gr. ελυθητε = “vous ” (*ε-λν-εθ-ε-ετ-ει)
- *3-rw3-3t-3-3-3t-(3n) Gr. ελυθησαν = “ils ” (*ε-λν-εθ-ε-ε-εσ-αν)

(on voit en fait que les désinences secondaires actives - qui sont les mêmes que les désinences primaires actives - sont toutes précédées par la suite -3t-3, sans exception pour la 3ème pers. plur., avec toujours la transposition “t” en “θ”, d’où -εθ-ε- (le suffixe -θη- indiqué par la grammaire grecque classique n’étant qu’une apparence, et résultant de la liaison entre cette suite et le premier “3” de la désinence transposé en “ε”)).

indicatif aoriste passif (aoriste second)

La grammaire grecque classique mentionne qu’“il existe un certain nombre d’aoristes seconds passifs. Ils sont formés, comme les futurs seconds passifs, à l’aide d’un suffixe de forme -η- et peuvent se rencontrer à côté d’un aoriste à suffixe -θη- : ετριβην (aor. 2) à côté de ετριφθην (aor. 1)”.

Or, le schéma général de formation de l’indicatif aoriste passif explique bien ces formes, de la manière suivante :

Gr. τριβω <*t3-r3-3H

Gr. ετριφθην <*ε-t3-r3-3H-3t-3-(3m)-(3n) (aoriste 1) (*ε-τε-ρι-ιφ-εθ-ε-εν)

et, avec la suppression de l'étymon "3t̄" précédant la désinence,

Gr. επιβην <*ε-t̄3-r3-3H-3-(3m)-(3n) (aor. 2) (*ε-τε-ρι-ιβ-ε-εν)

(là encore, l'étymon "3t̄" (avec "3" = "ôter, déchirer") marque le passé (mais il peut disparaître, car l'augment demeure), tandis que le "3" suivant indique le passif)

indicatif futur moyen

La grammaire grecque classique indique qu'il "est formé sur le thème du futur actif, à l'aide des désinences moyennes-passives".

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, "rw3"
- étymon marqueur de temps : étymon "3t̄" (identique morphologiquement à l'étymon "3t̄" caractéristique du moyen-passif, mais de sens différent) (cf. la construction de l'indicatif futur actif Gr. λυσω = "je délierais" <*rw3-3t̄-(3m)-(3n), où l'étymon "3t̄" marque le futur, avec "3" = "tenir", sur le secteur sémantique "prendre")
- désinence personnelle générale moyenne-passive.

D'où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *rw3-3t̄-(3m)-3t̄-(3n) Gr. λυσομαι = "je délierais pour moi" (*λν-εσ-ομ-αj-ι)
- *rw3-3t̄-3t̄-3t̄-(3t̄) Gr. λυσει = "tu " (*λν-εσ-εj-εj)
ou Gr. λυση (id)
- *rw3-3t̄-3t̄-3t̄-(3n) Gr. λυσεται = "il " (*λν-εσ-ετ-αj-ι)
- *rw3-3t̄-3m-3t̄-3n Gr. λυσομεθα = "nous " (*λν-εσ-ομ-εθ-α(v))
- *rw3-3t̄-3t̄-3t̄-3t̄ Gr. λυσεσθε = "vous " (*λν-εσ-εσ-εθ-εj)
- *rw3-3t̄-3-3t̄-3t̄-(3n) Gr. λυσονται = "ils " (*λν-εσ-ο-οτ-αj-ι, inf. nas.)

(la grammaire grecque classique précise que l'indicatif futur moyen de Gr. καλεω est Gr. καλεσομαι. En effet, avec le radical *H3-3r du verbe, on reconstitue cette forme par *H3-3r-3-3t̄-(3m)-3t̄-(3n) (*κα-αλ-ε-εσ-ομ-αj-ι, avec abrégement au lieu de *καλησομαι))

indicatif futur passif

La grammaire grecque classique indique qu'il est formé à l'aide du suffixe -θη- qui a servi d'abord à former l'aoriste passif et qui s'ajoute à la racine ou au thème du verbe, avec le suffixe -σο- du futur et les désinences primaires moyennes-passives".

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- radical : ici, "rw3"
- étymon marqueur de temps : "3t̄" (comme pour l'indicatif futur actif et l'indicatif futur moyen) (où "3" = "tenir", sur le secteur "prendre")
- étymon marqueur de voix (passif) : suite "3-3t̄" (où "3" = "tenir", sur le secteur "lier")
- désinence personnelle générale moyenne-passive.

D'où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *rw3-3t̄-3-3t̄-(3m)-3t̄-(3n) Gr. λυθησομαι = "je serai délié"
(*λν-εθ-ε-εσ-ομ-αj-ι)

- *rw3-3t-3-3t-3t-3t-(3t) Gr. λυθησει = “tu “ (*λν-εθ-ε-εσ-εj-εj)
ou Gr. λυθηση (id)
- *rw3-3t-3-3t-3t-3t-(3n) Gr. λυθησεται = “il “ (*λν-εθ-ε-εσ-ετ-αj-ι)
- *rw3-3t-3-3t-3m-3t-3n Gr. λυθησομεθα = “nous “ (*λν-εθ-ε-εσ-ομ-εθ-α(v))
- *rw3-3t-3-3t-3t-3t Gr. λυθησεσθε = “vous “ (*λν-εθ-ε-εσ-εσ-εθ-εj)
- *rw3-3t-3-3t-3-3t-3t-(3n) Gr. λυθησονται = “ils “ (*λν-εθ-ε-εσ-ο-οτ-αj-ι, inf. nas.)

indicatif parfait moyen-passif de Gr. λυω (= “j’ai fini de délier pour moi” (M), ou “j’ai fini d’être délié” (P))

La grammaire grecque classique indique que “le parfait moyen-passif est formé simplement, à partir de la racine redoublée, à l’aide des désinences primaires moyennes-passives. Il est athématique”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- redoublement du radical non enrichi : ici, “r3”
- radical : ici, “rw3”
- désinence personnelle générale moyenne-passive (suffisante à elle seule pour indiquer la voix, et ainsi éviter l’adjonction d’un marqueur de voix).

D’où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *r3-rw3-(3m)-3t-(3n) Gr. λελυμαι (*λε-λν-εμ-αj-ι)
- *r3-rw3-3t-3t-(3t) Gr. λελυσαι (*λε-λν-εσ-αj-ι)
- *r3-rw3-3t-3t-(3n) Gr. λελυται (*λε-λν-ετ-αj-ι)
- *r3-rw3-3m-3t-3n Gr. λελυμεθα (*λε-λν-ομ-εθ-α(v))
- *r3-rw3-3t-3t-3t Gr. λελυσθε (*λε-λν-εσ-εθ-εj)
- *r3-rw3-3-3t-3t-(3n) Gr. λελυνται (*λε-λν-ο-οτ-αj-ι, inf. nas.).

indicatif plus-que-parfait moyen-passif de Gr. λυω (“j’avais fini de délier pour moi” (M), ou “j’avais fini d’être délié” (P))

La grammaire grecque classique indique que “le plus-que-parfait moyen-passif est formé sur le thème du parfait à l’aide de l’augment et des désinences secondaires moyennes-passives”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ce temps de la manière suivante :

- augment “ε-” : indiquant un temps passé, il est constitué par “3” seul, qui, on le rappelle, est précisément le radical de Lat. eō = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”
- redoublement du radical non enrichi : ici, “r3”
- radical : ici, “rw3”
- désinence personnelle générale moyenne-passive (suffisante à elle seule pour indiquer la voix, et ainsi éviter l’adjonction d’un marqueur de voix).

D’où, avec les transpositions déjà citées, la conjugaison de ce temps :

- *3-r3-rw3-(3m)-3t-(3n) Gr. ελελυμην (*ε-λε-λν-εμ-εj-εν)
- *3-r3-rw3-3t-3t-(3t) Gr. ελελυσο (*ε-λε-λν-εσ-οj)
- *3-r3-rw3-3t-3t-(3n) Gr. ελελυτο (*ε-λε-λν-ετ-οj)
- *3-r3-rw3-3m-3t-3n Gr. ελελυμεθα (*ε-λε-λν-ομ-εθ-α(v))
- *3-r3-rw3-3t-3t-3t Gr. ελελυσθε (*ε-λε-λν-εσ-εθ-εj)

- *3-r3-rw3-3-3t-3t-(3n) Gr. ελελυντο (*ε-λε-λυ-ο-οτ-οj, inf. nas.)
 (cf. formation de Gr. λυντο précédent (§ indicatif aoriste moyen))

(on voit que ces formes sont exactement celles

- de l'imparfait, avec le redoublement du radical non enrichi "r3"
- ou celles du parfait, avec l'augment

avec des transpositions phonétiques différentes, bien discernables et identifiables par les locuteurs).

B-I-4 Exposé traditionnel de la conjugaison des verbes latins

La grammaire latine classique indique que les verbes ont trois radicaux. Par exemple, pour la première conjugaison (Lat. *amō* = "j'aime" (indicatif présent actif), Lat. *amare* = "aimer" (infinitif présent actif), Lat. *amavi* = "j'aimai" (indicatif parfait actif), Lat. *amatum* (supin)), elle mentionne :

"on obtient le radical

- 1- du présent, en retranchant la syllabe *-re* de l'infinitif (soit *amā-*)
- 2- du parfait, en retranchant la désinence *-i* de la 1ère personne (soit *amāv-*)
- 3- du supin, en retranchant la désinence *-um* (soit *amāt-*)".

Mais, quel que soit le radical considéré parmi ces trois, il n'y a aucune information sur le contenu sémantique de la suite de phonèmes *amā-*.

De même, la formation du dérivé Lat. *amicus* = "ami", et "amant", n'est pas expliquée par le DELL (Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine - Ernout, Meillet), ni sa version la plus archaïque Lat. *ameicus* (non plus que son contraire Lat. *inimicus* = "ennemi", pour lequel, si l'on appréhende bien la négation "in-", l'alternance vocalique *amicus* / *-imicus* reste sans explication).

Enfin, aucune analyse actuelle ne peut justifier le rapprochement fait par les Anciens entre Lat. *amō* = "aimer" et Lat. *amoenus* = "aimable, agréable", au sujet duquel le DELL admet une "dérivation obscure".

En ce qui concerne la conjugaison proprement dite, la même grammaire traditionnelle se limite encore à une simple description des formes verbales (avec le risque d'erreurs résultant d'une fausse coupe de composantes, comme en grec), sans aucune considération de nature sémantique. Ainsi, par exemple, elle distingue diverses désinences personnelles de la voix active :

personne	désinence personnelle normale (tous les temps, sauf le parfait)	ex. présent Lat. <i>amō</i>	désinence personnelle du parfait	ex. parfait Lat. <i>amō</i>
1ère pers. sing.	-m ou -o	Lat. <i>amō</i>	-i	Lat. <i>amāvī</i>
2ème pers. sing.	-s	Lat. <i>amās</i>	-isti	Lat. <i>amāvisti</i>
3ème pers. sing.	-t	Lat. <i>amāt</i>	-it	Lat. <i>amāvit</i>
1ère pers. plur.	-mus	Lat. <i>amāmus</i>	-imus	Lat. <i>amāvimus</i>
2ème pers. plur.	-tis	Lat. <i>amātis</i>	-istis	Lat. <i>amāvistis</i>
3ème pers. plur.	-nt	Lat. <i>amānt</i>	-erunt	Lat. <i>amāverunt</i> .

Et, pour la formation des temps de l'actif, c'est toujours la même grammaire qui précise : “*on ajoute au radical du présent les désinences personnelles, soit directement, soit par l'intermédiaire de suffixes et de voyelles de liaison*” (qui sont variables en fonction de la conjugaison). Ainsi, en comparant la 1ère conjugaison (Lat. *amō* = “j’aime”) et la 3ème conjugaison (Lat. *legō* = “je lis”, de radical *leg-*, Lat. *legī* (parfait), Lat. *lectum* (supin)), cette grammaire indique, pour l'indicatif actif :

	suffixes		voyelles de liaison	
	1ère conj.	3ème conj.	1ère conj.	3ème conj.
temps				
présent	aucun	aucun	aucune	-i-, -u-
imparfait	-ba-	-ba-	aucune	-e-
futur	-bo-, -bi-, -bu-	-a-, -e-	aucune	aucune.

En suivant toutes ces indications, on aboutit effectivement aux diverses formes de la conjugaison de ces verbes, pour l'indicatif actif, et les six personnes :

	1ère conjugaison		3ème conjugaison	
temps				
présent	(“j’aime”)		(“je lis”)	
	Lat. <i>amō</i>	(am- <u>o</u>)	Lat. <i>legō</i>	(leg- <u>o</u>)
	Lat. <i>amas</i>	(am <u>a</u> -s)	Lat. <i>legis</i>	(leg-i-s)
	Lat. <i>amat</i>	(am <u>a</u> -t)	Lat. <i>legit</i>	(leg-i-t)
	Lat. <i>amamus</i>	(am <u>a</u> -mus)	Lat. <i>legimus</i>	(leg-i-mus)
	Lat. <i>amatis</i>	(am <u>a</u> -tis)	Lat. <i>legitis</i>	(leg-i-tis)
	Lat. <i>amant</i>	(am <u>a</u> -nt)	Lat. <i>legunt</i>	(leg-u-nt)
imparfait	(“j’aimais”)		(“je lisais”)	
	Lat. <i>amabam</i>	(am <u>a</u> -ba-m)	Lat. <i>legebam</i>	(leg-e-ba-m)
	Lat. <i>amabas</i>	(am <u>a</u> -ba-s)	Lat. <i>legebas</i>	(leg-e-ba-s)
	Lat. <i>amabat</i>	(am <u>a</u> -ba-t)	Lat. <i>legebat</i>	(leg-e-ba-t)
	Lat. <i>amabamus</i>	(am <u>a</u> -ba-mus)	Lat. <i>legebamus</i>	(leg-e-ba-mus)
	Lat. <i>amabatis</i>	(am <u>a</u> -ba-tis)	Lat. <i>legebatis</i>	(leg-e-ba-tis)
	Lat. <i>amabant</i>	(am <u>a</u> -ba-nt)	Lat. <i>legebant</i>	(leg-e-ba-nt)
futur	(“j’aimerai”)		(“je lirai”)	
	Lat. <i>amabo</i>	(am <u>a</u> -b <u>o</u>)	Lat. <i>legam</i>	(leg-a-m)
	Lat. <i>amabis</i>	(am <u>a</u> -b <u>i</u> -s)	Lat. <i>leges</i>	(leg-e-s)
	Lat. <i>amabit</i>	(am <u>a</u> -b <u>i</u> -t)	Lat. <i>leget</i>	(leg-e-t)
	Lat. <i>amabimus</i>	(am <u>a</u> -b <u>i</u> -mus)	Lat. <i>legemus</i>	(leg-e-mus)
	Lat. <i>amabitis</i>	(am <u>a</u> -b <u>i</u> -tis)	Lat. <i>legetis</i>	(leg-e-tis)
	Lat. <i>amabunt</i>	(am <u>a</u> -b <u>u</u> -nt)	Lat. <i>legent</i>	(leg-e-nt)

Mais cet état descriptif - purement morphologique, et sans aucune considération de nature sémantique - ne présente qu'un aspect très partiel de la “mécanique d'assemblage” des conjugaisons, puisqu'il ne concerne que

- deux conjugaisons sur les cinq existantes (les trois autres pouvant comporter d'autres "suffixes" ou "voyelles de liaison")
- la série des temps formés sur le radical du présent (soit ici *amq-* et *leg-*), alors qu'il existe deux autres séries de temps, formés sur le radical
 - du parfait (soit ici *amqv-* et *leg-*)
 - du supin (soit ici *amat-* et *lect-*),
 qui donnent lieu elles-mêmes à l'établissement de nouvelles règles d'assemblage, toujours strictement morphologiques.

Or, toutes ces formes verbales n'ont pas surgi un jour d'elles-mêmes, elles ne proviennent pas d'onomatopées, ni de fantaisies d'un jour des locuteurs-créateurs. Elles obéissent, en fait, à des lois de construction réfléchies, que la grammaire traditionnelle n'a pu reconnaître, en ne considérant que l'apparence superficielle. Selon son enseignement, tout observateur extérieur ne pourrait croire qu'au caractère tout-à-fait arbitraire de ces formes verbales, s'il n'a pas accès aux fondements internes des règles de construction.

B-I-5 Conjugaison des verbes latins selon le Principe général de la création lexicale

Le Dictionnaire de la création lexicale propose une réponse à toutes ces questions, en montrant que, comme en grec, toute forme verbale comprend trois parties :

- 1- le radical, immuable et intangible (contrairement à l'enseignement de la grammaire traditionnelle, qui mentionne trois radicaux différents pour un même verbe)
- 2- la désinence personnelle : ainsi, à l'actif, par exemple, il n'y a pas les deux "jeux" de désinences personnelles différents de la grammaire latine traditionnelle ("normales" et "du parfait"), mais un seul, comme en grec (on a déjà vu que la grammaire grecque traditionnelle considère même trois "jeux" de désinences personnelles : "primaires", "secondaires" et "du parfait", qui ont été remplacés par un seul et unique jeu de "désinences personnelles générales")
- 3- un ou plusieurs éléments marqueurs de temps et de voix (comme en grec, pour le principe, mais sous une forme différente).

On prendra l'exemple de la première conjugaison latine (du type de Lat. *amo*), les quatre autres (trois principales et une "mixte") pouvant s'en déduire aisément, comme le montre le Dictionnaire de la création lexicale.

1-en ce qui concerne le radical, on a déjà indiqué qu'il s'agissait de l'étymon "3m" redoublé par "3" seul, soit "3m-3" (de contenu sémantique déjà mentionné plus haut).

2- en ce qui concerne les désinences personnelles, on rappelle qu'on a déjà évoqué plus haut cette question, avec le tableau des "désinences personnelles générales" :

grec	latin, sanskrit (et grec dialectal)	secteur sémantique
------	-------------------------------------	--------------------

1ère pers. sing. défaut	-(3m)-(3n)	-(3m)-(3t)	manquer,faire
2ème pers. sing.	-3t-(3t)	-3t-(3t)	aller, partir
3ème pers. sing.	-3t-(3n)	-3t-(3n)	saillir, copuler
1ère pers. plur.	-3m-3n	-3m-3t	manquer,faire défaut
2ème pers. plur.	-3t-3t	-3t-3t	aller, partir
3ème pers. plur.	-3-3t-(3n)	-3-3t-(3n)	saillir, copuler

(l'analyse détaillée de chaque étymon a été donnée plus haut, et il a été signalé que, à la 3ème pers. plur., la suite "3-3" était propice à la création d'un infixé nasal).

3- les éléments marqueurs de temps seront indiqués, comme en grec, lors de la conjugaison de chaque temps.

D'où la 1ère conjugaison latine (du type de Lat. amo)

indicatif présent actif de Lat. amo

La grammaire latine classique analyse la forme "amo" en :

- radical du présent ama-
- désinence personnelle -o,

sans donner aucune explication pour la justification sémantique de cette analyse.

Or, le Principe général de la création lexicale analyse les différentes formes (avec la seule transposition phonétique ("t" en "s")) :

- *3m-3-(3m)-(3t)	Lat. am <u>o</u> = "j'aime"	(*am-a-o-o)
- *3m-3-3t-(3t)	Lat. am <u>as</u> = "tu aimes"	(*am-a-as)
- *3m-3-3t-(3n)	Lat. am <u>at</u> = "il aime"	(*am-a-at)
- *3m-3-3m-3t	Lat. am <u>amus</u> = "nous aimons"	(*am-a-am-os)
- *3m-3-3t-3t	Lat. am <u>atis</u> = "vous aimez"	(*am-a-at-is)
- *3m-3-3-3t-(3n)	Lat. am <u>ant</u> = "ils aiment"	(*am-a-a-at, inf. nas.)

indicatif imparfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique indique que, après le radical du présent ama-, il y a un suffixe "-ba-", sans donner le moindre détail pour le justifier.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit les formes verbales de la manière suivante :

- radical : "3m-3"
- marqueur de temps : étymon "3H", exprimant le passé, car il signifie "ôter, déchirer (végétation) (3) / avancer (H)", soit "aller, passer". On l'a déjà rencontré pour la conjugaison de l'"aoriste second athématique" de Gr. τιθημι, où le marqueur de temps, au singulier, est précisément cet étymon, qui a créé, en grec (avec "H" en "g"), Gr. εκ = "dehors, en s'en allant" (marquant l'éloignement) (figurant dans Gr. τεθηκα), et, en latin (avec "H" en "w"), Lat. ab = "en s'éloignant, loin de" (marquant aussi l'éloignement, et équivalent de Gr. εκ)
- désinence personnelle "générale" (latine).

D'où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique ("t" en "s")) :

- *3m-3-3H-(3m)-(3t)	Lat. amābam = “j’aimais”	(*am-a-ab-am)
- *3m-3-3H-3t̄-(3t̄)	Lat. amābas = “tu ”	(*am-a-ab-as)
- *3m-3-3H-3t̄-(3n)	Lat. amābat = “il ”	(*am-a-ab-at)
- *3m-3-3H-3m-3t̄	Lat. amābamus = “nous ”	(*am-a-ab-am-os)
- *3m-3-3H-3t̄-3t̄	Lat. amābatis = “vous ”	(*am-a-ab-at-is)
- *3m-3-3H-3-3t̄-(3n)	Lat. amābant = “ils ”	(*am-a-ab-a-at, inf. nas.).

(on voit bien qu’il n’existe pas de suffixe traditionnel “-ba-”, mais, en fait, un “suffixe” “-ab-”, qui est la transposition phonétique, en latin, de l’étymon marqueur de temps “3H”, la désinence personnelle de la 1ère pers. sing. n’étant pas -m, mais -am).

indicatif parfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du parfait amāv- et des désinences personnelles “du parfait”, sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : étymon “3H” précédent, exprimant le passé (“H” en “w”), suivi de “3” seul (qui, on le rappelle, constitue le radical de Lat. eo = “aller, s’en aller, s’écouler (temps)”, soit la suite “3H-3”. A la 3ème pers. plur., “3” est remplacé par l’étymon “3r”, marquant également le passé (= “ôter, déchirer (végét.) (3) / continuer (r)”), ayant créé, par exemple, Gr. αλαομοι = “errer”, ou - 3r = “repousser”) (la suite permanente “3H-3r” sera d’ailleurs présente au plus-que-parfait, comme on va le voir ci-après)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec les transpositions phonétiques (“t̄” en “s”) et (“t̄” en “st”)):

- *3m-3-3H-3-(3m)-(3t̄)	Lat. amāvī = “j’aimai”	(*am-a-av-i-i)
- *3m-3-3H-3-3t̄-(3t̄)	Lat. amāvisti = “tu ”	(*am-a-av-i-ist-i)
- *3m-3-3H-3-3t̄-(3n)	Lat. amāvit = “il ”	(*am-a-av-i-it)
- *3m-3-3H-3-3m-3t̄	Lat. amāvimus = “nous “	(*am-a-av-i-im-os)
- *3m-3-3H-3-3t̄-3t̄	Lat. amāvistis = “vous “	(*am-a-av-i-ist-is)
- *3m-3-3H-3r-3-3t̄-(3n)	Lat. amāverunt = “ils “	(*am-a-av-er-o-ot, inf. nas.)

(en fait, à la 3ème pers. plur., la forme *amāvunt aurait été suffisante, avec “3” seul, et sans étymon “3r”, mais aurait peut-être été source de confusion avec futur Lat. amābunt)

indicatif plus-que-parfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du parfait amāv- et des “terminaisons caractéristiques” (par exemple “-eram”, à la 1ère pers. sing.), mais toujours sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”

- marqueur de temps : suite des deux étymons du passé “3H-3r” vus précédemment
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t” en “s”)) :

- *3m-3-3H-3r-(3m)-(3t) Lat. amāveram = “j’avais aimé” (*am-a-av-er-am)
- *3m-3-3H-3r-3t-(3t) Lat. amāveras = “tu ” (*am-a-av-er-as)
- *3m-3-3H-3r-3t-(3n) Lat. amāverat = “il ” (*am-a-av-er-at)
- *3m-3-3H-3r-3m-3t Lat. amāveramus = “nous “ (*am-a-av-er-am-os)
- *3m-3-3H-3r-3t-3t Lat. amāveratis = “vous “ (*am-a-av-er-at-is)
- *3m-3-3H-3r-3-3t-(3n) Lat. amāverant = “ils “ (*am-a-av-er-a-at, inf. nas.)

indicatif futur actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du présent amā- et des “suffixes” “-bo-”, “-bi-”, “-bu-”, toujours sans les expliquer.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : étymon du futur “3H” (= “tenir (3) / avancer (H)”, soit “toucher, atteindre, arriver, parvenir”, cet étymon ayant créé, en particulier, Lat. apiscor = “atteindre” (<*3H, “H” en “w”, où “3” = “tenir”))
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t” en “s”)) :

- *3m-3-3H-(3m)-(3t) Lat. amābō = “j’aimerai” (*am-a-ab-o-o)
- *3m-3-3H-3t-(3t) Lat. amābis = “tu ” (*am-a-ab-is)
- *3m-3-3H-3t-(3n) Lat. amābit = “il ” (*am-a-ab-it)
- *3m-3-3H-3m-3t Lat. amābimus = “nous “ (*am-a-ab-im-os)
- *3m-3-3H-3t-3t Lat. amābitis = “vous “ (*am-a-ab-it-is)
- *3m-3-3H-3-3t-(3n) Lat. amābunt = “ils “ (*am-a-ab-o-ot, inf. nas.)

(la grammaire latine classique analyse, par exemple, la forme “amābit” en :

- radical amā-
- suffixe -bi-
- désinence personnelle -t;

or, on constate que, non seulement elle ne donne aucune explication pour la justification sémantique de cette analyse, mais encore qu’elle fausse la reconstitution de cette forme, qui s’interprète non par *amā-bi-t, mais par *am-a-ab-it, dont on connaît maintenant la signification de chacun des quatre éléments)

indicatif futur antérieur actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du parfait amāv- et des “terminaisons caractéristiques” (par exemple “-erō”, à la 1ère pers. sing.), mais toujours sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueurs de temps : l’étymon “3H” marque le passé (comme pour l’imparfait, le parfait, et le plus-que-parfait), et l’étymon “3r” le futur (“3r” = “tenir (3) / continuer (r)”, soit “atteindre, parvenir”, ayant créé, en particulier, Lat. ar = “vers”, “à”, ou Gr. αρνυμαι ao. αρομην = “obtenir, gagner, recevoir”)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t̄” en “s”)) :

- *3m-3-3H-3r-(3m)-(3t̄) Lat. amāverō = “j’aurai aimé” (*am-a-av-er-o-o)
- *3m-3-3H-3r-3t̄-(3t̄) Lat. amāveris = “tu ” (*am-a-av-er-is)
- *3m-3-3H-3r-3t̄-(3n) Lat. amāverit = “il ” (*am-a-av-er-it)
- *3m-3-3H-3r-3m-3t̄ Lat. amāverimus = “nous “ (*am-a-av-er-im-os)
- *3m-3-3H-3r-3t̄-3t̄ Lat. amāveritis = “vous “ (*am-a-av-er-it-is)
- *3m-3-3H-3r-3-3t̄-(3n) Lat. amāverint = “ils “ (*am-a-av-er-i-it, inf. nas.)

et, pour la 1ère pers. sing., une forme alternante

- *3m-3-3t̄-3t̄-(3m)-(3t̄) Lat. amassō (arch.) = Lat. amāverō (*am-a-as-as-o-o).

En effet, l’étymon “3t̄” peut aussi bien marquer le futur (avec “3” = “tenir”, cf. Gr. λυσω <*rw3-3t̄-(3m)-(3n)), que le passé (avec “3” = “ôter, déchirer”, cf. Gr. ελυσα <*3-rw3-3t̄-(3m)-(3n)).

subjonctif présent actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du présent amā- et d’un “suffixe” (“-e-”), sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de mode : “3” seul, comme en grec (signifiant “tenir”, il exprime donc le concept de “être attaché, subordonné” (secteur sémantique “lier”), caractéristique du subjonctif (mode de la subordonnée)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t̄” en “s”)) :

- *3m-3-3-(3m)-(3t̄) Lat. amem = “que j’aime” (*am-e-e-em)
- *3m-3-3-3t̄-(3t̄) Lat. ames = “tu “ (*am-e-e-es)
- *3m-3-3-3t̄-(3n) Lat. amet = “il “ (*am-e-e-et)
- *3m-3-3-3m-3t̄ Lat. amemus = “nous “ (*am-e-e-em-os)
- *3m-3-3-3t̄-3t̄ Lat. ametis = “vous “ (*am-e-e-et-is)
- *3m-3-3-3-3t̄-(3n) Lat. ament = “ils “ (*am-e-e-e-et, inf. nas.)

subjonctif imparfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du présent amā- et d’un “suffixe” (“-re-”), sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”

- marqueur de temps : étymon “3r”, indiquant le passé, comme à l’indicatif plus-que-parfait
- marqueur de mode : “3” seul (comme précédemment, sur le secteur sémantique “lier”)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t” en “s”)) :

- *3m-3-3r-3-(3m)-(3t) Lat. amarem = “que j’aimasse” (*am-a-ar-e-em)
- *3m-3-3r-3-3t-(3t) Lat. amares = “tu “ (*am-a-ar-e-es)
- *3m-3-3r-3-3t-(3n) Lat. amaret = “il “ (*am-a-ar-e-et)
- *3m-3-3r-3-3m-3t Lat. amaremus = “nous “ (*am-a-ar-e-em-os)
- *3m-3-3r-3-3t-3t Lat. amaretis = “vous “ (*am-a-ar-e-et-is)
- *3m-3-3r-3-3-3t-(3n) Lat. amarent = “ils “ (*am-a-ar-e-e-et, inf. nas.)
(il n’y a donc pas de suffixe “-re-”, mais un dispositif marqueur de temps/mode “-ar-e-”)

subjonctif parfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du parfait amav- et des “terminaisons caractéristiques” (par exemple “-erim”, à la 1ère pers. sing.), mais toujours sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : étymon “3H” (indiquant le passé, avec “3” = “ôter, déchirer”), et étymon “3r” indiquant le futur (avec “3” = “tenir”)
- marqueur de mode : “3” seul (comme précédemment, sur le secteur sémantique “lier”)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“t” en “s”)) :

- *3m-3-3H-3r-3-(3m)-(3t) Lat. amaverim = “que j’aie aimé” (*am-a-av-er-i-im)
- *3m-3-3H-3r-3-3t-(3t) Lat. amaveris = “tu “ (*am-a-av-er-i-is)
- *3m-3-3H-3r-3-3t-(3n) Lat. amaverit = “il “ (*am-a-av-er-i-it)
- *3m-3-3H-3r-3-3m-3t Lat. amaverimus = “nous “ (*am-a-av-er-i-im-os)
- *3m-3-3H-3r-3-3t-3t Lat. amaveritis = “vous “ (*am-a-av-er-i-it-is)
- *3m-3-3H-3r-3-3-3t-(3n) Lat. amaverint = “ils “ (*am-a-av-er-i-i-it, inf. nas.)

(on constate que, à partir de la 2ème pers. sing., les formes verbales de ce temps sont strictement identiques à celles de l’indicatif futur antérieur. En effet, les formes verbales théoriques sont presque identiques, à l’exception du marqueur de mode “3” seul, existant ici, alors qu’il est naturellement absent à l’indicatif futur antérieur. Les formes verbales du subjonctif parfait actif font donc l’objet d’abrégements systématiques)

subjonctif plus-que-parfait actif de Lat. amo

La grammaire latine classique explique que les formes verbales résultent du radical du parfait amav- et des “terminaisons caractéristiques” (par exemple “-issem”, à la 1ère pers. sing.), mais toujours sans donner le moindre détail à leur propos.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : suite “3H-3_t” des deux étymons indiquant le passé (avec “3” = “ôter, déchirer”)
- marqueur de mode : “3” seul (comme précédemment, sur le secteur sémantique “lier”)
- désinence personnelle “générale” (latine).

D’où la conjugaison du temps (avec la seule transposition phonétique (“_t” en “s”)) :

- *3m-3-3H-3_t-3-(3m)-(3_t) Lat. amavissem = “que j’eusse aimé” (*am-a-av-is-e-em)
 - *3m-3-3H-3_t-3-3_t-(3_t) Lat. amavisses = “tu “ (*am-a-av-is-e-es)
 - *3m-3-3H-3_t-3-3_t-(3n) Lat. amavisset = “il “ (*am-a-av-is-e-et)
 - *3m-3-3H-3_t-3-3m-3_t Lat. amavissemus = “nous “ (*am-a-av-is-e-em-os)
 - *3m-3-3H-3_t-3-3_t-3_t Lat. amavissetis = “vous “ (*am-a-av-is-e-et-is)
 - *3m-3-3H-3_t-3-3-3_t-(3n) Lat. amavissent = “ils “ (*am-a-av-is-e-e-et, inf. nas.)
- (la gémignée du “s” ne fait que transposer phonétiquement le double “e-e” qui suit toujours; elle confirme bien la présence du marqueur de mode “3” précédant la désinence personnelle)

voix du passif

Se limitant encore à une simple description des formes verbales (avec le risque d’erreurs résultant d’une fausse coupe de composantes, comme on l’a déjà plusieurs fois constaté), et sans aucune considération de nature sémantique, la grammaire traditionnelle donne les désinences personnelles de la voix du passif :

personne désinences personnelles passives

		ex. présent Lat. amo
1ère pers. sing.	-r ou -or	Lat. amor
2ème pers. sing.	-ris	Lat. amaris
3ème pers. sing.	-tur	Lat. amatur
1ère pers. plur.	-mur	Lat. amamur
2ème pers. plur.	-mini	Lat. amamini
3ème pers. plur.	-ntur	Lat. amantur

Elle explique donc que, pour former l’indicatif (présent, imparfait et futur), et le subjonctif (présent et imparfait), il suffit de substituer, dans chaque temps de l’actif, les désinences passives aux désinences actives.

Or, le Principe général de la création lexicale propose le tableau suivant de ces désinences :

	rappel des désinences personnelles actives latines		désinences personnelles passives latines
1ère pers. sing.	-(3m)-(3 _t)	(grec : -(3m)-(3n))	-3r
2ème pers. sing.	-3 _t -(3 _t)		-3r-3 _t (pour -3r-3 _t -(3 _t))
3ème pers. sing.	-3 _t -(3n)		-3 _t -3r
1ère pers. plur.	-3m-3 _t	(grec : -3m-3n)	-3m-3r
2ème pers. plur.	-3 _t -3 _t		-3m-3 _t -3 _t

- radical : “3m-3”
- désinences personnelles passives latines.

D’où la conjugaison du temps (avec les seules transpositions phonétiques (“t̄” en “s”) et (“t̄” en “j”)) :

- *3m-3-3r Lat. amor = “je suis aimé” (*am-o-or)
- *3m-3-3r-3t̄ Lat. amaris = “tu ” (*am-a-ar-is)
- *3m-3-3t̄-3r Lat. amator = "il " (*am-a-at-or)
- *3m-3-3m-3r Lat. amatur = "nous " (*am-a-am-or)
- *3m-3-3m-3t̄-3t̄ Lat. amamini = "vous " (*am-a-am-ij-ij, *am-a-am-inj, “t̄” en “j”, inf. nas.; “facture” typiquement grecque, cf. Gr. τινος , Gr. ηῶν , Gr. τῶν ...)
- (ou *3m-3-3m-3n-3t̄, *am-a-am-in-ij)
- *3m-3-3-3t̄-3r Lat. amantur = “ils ” (*am-a-a-at-or, inf. nas.)

indicatif imparfait passif de Lat. amo

La grammaire latine classique décrit le temps par l’imparfait actif (suffixe “-ba-”) et les désinences passives.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : étymon “3H” indiquant le passé (cf. Lat. ab = “loin de” <*3H, “H” en “w”, avec “3” = “ôter, déchirer”)
- désinences personnelles passives latines.

D’où la conjugaison du temps (avec les seules transpositions phonétiques (“t̄” en “s”) et (“t̄” en “j”)) :

- *3m-3-3H-3r Lat. amabar = “j’étais aimé” (*am-a-ab-ar)
- *3m-3-3H-3r-3t̄ Lat. amabaris = “tu ” (*am-a-ab-ar-is)
- *3m-3-3H-3t̄-3r Lat. amabatur = "il " (*am-a-ab-at-or)
- *3m-3-3H-3m-3r Lat. amabatur = "nous " (*am-a-ab-am-or)
- *3m-3-3H-3m-3t̄-3t̄ Lat. amabamini = "vous " (*am-a-ab-am-ij-ij, *am-a-ab-am-inj, “t̄” en “j”, inf. nas.)
- *3m-3-3H-3-3t̄-3r Lat. amabantur = “ils ” (*am-a-ab-a-at-or, inf. nas.)

indicatif futur passif de Lat. amo

La grammaire latine classique décrit le temps par le futur actif (suffixes “-bo-”, “-bi-”, “-bu-”) et les désinences passives.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : “3m-3”
- marqueur de temps : étymon “3H” indiquant le futur (cf. Lat. apiscor = “atteindre” <*3H, “H” en “w”, avec “3” = “tenir”)
- désinences personnelles passives latines.

D'où la conjugaison du temps (avec les seules transpositions phonétiques ("t" en "s") et ("t" en "j")) :

- *3m-3-3H-3r	Lat. amabor = "je serai aimé"	(*am-a-ab-or)
- *3m-3-3H-3r-3t	Lat. amaberis = "tu "	(*am-a-ab-er-is)
- *3m-3-3H-3t-3r	Lat. amabitur = "il "	(*am-a-ab-it-or)
- *3m-3-3H-3m-3r	Lat. amabimur = "nous "	(*am-a-ab-im-or)
- *3m-3-3H-3m-3t-3r	Lat. amabimini = "vous "	(*am-a-ab-im-ij-ij, *am-a-ab-im-inj, "t" en "j", inf. nas.)
- *3m-3-3H-3-3t-3r	Lat. amabuntur = "ils "	(*am-a-ab-o-ot-or, inf. nas.)

subjonctif présent passif de Lat. amo

La grammaire latine classique décrit le temps par le subjonctif présent actif (suffixe "-e-") et les désinences passives.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : "3m-3"
- marqueur de mode : "3" seul, comme au subjonctif présent actif (signifiant "tenir", il exprime donc le concept de "être attaché, subordonné" (secteur sémantique "lier"), caractéristique du subjonctif (mode de la subordonnée)
- désinences personnelles passives latines.

D'où la conjugaison du temps (avec les seules transpositions phonétiques ("t" en "s") et ("t" en "j")) :

- *3m-3-3-3r	Lat. amer = "que je sois aimé"	(*am-e-e-er)
- *3m-3-3-3r-3t	Lat. ameris = "tu "	(*am-e-e-er-is)
- *3m-3-3-3t-3r	Lat. ametur = "il "	(*am-e-e-et-or)
- *3m-3-3-3m-3r	Lat. amemur = "nous "	(*am-e-e-em-or)
- *3m-3-3-3m-3t-3r	Lat. amemini = "vous "	(*am-e-e-em-ij-ij, *am-e-e-em-inj, "t" en "j", inf. nas.)
- *3m-3-3-3-3t-3r	Lat. amentur = "ils "	(*am-e-e-e-et-or, inf. nas.)

subjonctif imparfait passif de Lat. amo

La grammaire latine classique décrit le temps par le subjonctif imparfait actif (suffixe "-re-") et les désinences passives.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes verbales de la manière suivante :

- radical : "3m-3"
- marqueur de temps : étymon "3r", indiquant le passé, comme au subjonctif imparfait actif
- marqueur de mode : "3" seul (comme précédemment, sur le secteur sémantique "lier")
- désinences personnelles passives latines.

D'où la conjugaison du temps (avec les seules transpositions phonétiques ("t" en "s") et ("t" en "j")) :

- *3m-3-3r-3-3r	Lat. amarer = "que je fusse aimé"	(*am-a-ar-e-er)
-----------------	-----------------------------------	-----------------

- *3m-3-3r-3-3r-3t	Lat. amareris = "tu "	(*am-a-ar-e-er-is)
- *3m-3-3r-3-3t-3r	Lat. amaretur = "il "	(*am-a-ar-e-et-or)
- *3m-3-3r-3-3m-3r	Lat. amaremur = "nous "	(*am-a-ar-e-em-or)
- *3m-3-3r-3-3m-3t-3t	Lat. amaremini = "vous "	(*am-a-ar-e-em-ij-ij, *am-a-ar-e-em-inj, "t" en "j", inf. nas.)
- *3m-3-3r-3-3-3t-3r	Lat. amarentur = "ils "	(*am-a-ar-e-e-et-or, inf. nas.)

En conclusion, toutes ces formes théoriques sont construites en obéissant à des règles strictes; mais en pratique, les multiples "3" qui se succèdent ont certainement donné lieu à des regroupements, ou abrégements, qui sont venus occulter les règles de la construction.

B-I-6 Désinences impersonnelles grecques et latines

A l'actif (participe, supin, gérondif)

On a vu que l'étymon "3t" (sur plusieurs secteurs sémantiques) joue un grand rôle dans la construction des formes verbales personnelles.

Sur le secteur sémantique "lier", il peut aussi exprimer le concept de "s'attacher à", "maintenir", "poursuivre", "continuer" (cf. Gr. εθος = "habitude" <*3t, "t" en "θ") l'action signifiée par le verbe, de même que "3" seul (au sens de "tenir").

C'est donc en toute logique que leur suite "3-3t" (sur ce secteur sémantique "lier"), va former l'expression des différents participes à l'actif.

Ainsi, on reconstitue le participe présent actif de Gr. εμυ = "être" (de radical "3t", sur un autre secteur sémantique, cf. plus haut) de la manière suivante (avec les transpositions ("t" en "j"), ("t" en "r"), et ("t" en "s")) :

nominatif masculin singulier

- *3t-3-3t	Gr. εων (ionien) = "étant"	(*εj-o-oj, *ε-ωνj, infixe nasal)
	Gr. ων (attique)	(*oj-o-oj, *o-ωνj, inf. nas., abrégement)

(la forme verbale signifiant "être-tenir-attacher", soit "poursuivre d'être")

génitif masculin singulier (cf. la partie "déclinaisons", indiquant le marqueur du génitif)

- *3t-3-3t-3t	Gr. εοντος (ion.)	(*εj-o-ot-os, *ε-οντ-os, inf. nas., abrégement)
	Gr. οντος (att.)	(*oj-o-ot-os, *o-οντ-os, id).

(la grammaire grecque traditionnelle, après avoir écrit que la racine de Gr. εμυ est "εσ-" (cf. plus haut) indique que "le participe présent du verbe εμυ est formé à l'aide du suffixe "-οντ-" suivi des désinences nominales : (σ-οντ) ων (allongement de "o"), gén. (σ-οντ-os) οντος, avec degré zéro de la racine; disparition de l'aspiration. Il n'y a plus trace de la racine dans les formes ων et οντος").

En fait, elle ignore plusieurs éléments :

- le fait que le "σ" apparent du radical puisse provenir d'un phonème originel ("t" en l'occurrence) pouvant également se manifester sous d'autres formes (on a vu les

différentes transpositions possibles “ι” en “τ”, “ι” en “s”, “ι” en “θ”, “ι” en “σθ” et “ι” en “j”)

- la possibilité du radical de s’inverser tout en gardant son sens, ce qui explique son “degré zéro de la racine” (or on sait que “3ι” = “ι3”)

- le fait que la forme “-οντ” puisse résulter d’un infixé nasal : elle présente donc ce “suffixe”, qu’elle ne peut expliquer, comme inné.

Un tel infixé nasal (dû ici à la suite “3-3ι”) se manifeste aussi potentiellement dans la construction de la forme verbale Gr. λουσι(ν) = “ils délient”, que la grammaire traditionnelle explique par la “désinence primaire” de la 3ème pers. plur. -ντι(ν) qui aurait donné *λνο-ντι(ν). Mais cette désinence n’existe pas, puisque la désinence générale correspondante est -3-3ι-(3n).

Or, avec la transposition (“ι” en “τ”), cette désinence générale appliquée à Gr. λω = “je délie” (de radical “rw3”) pourrait donner *rw3-3-3ι-(3n), soit *λν-ο-οτ-ι(ν), ou *λν-οντ-ι(ν) avec un infixé nasal, d’où la pseudo-désinence -ντι(ν) de la grammaire traditionnelle.

Mais, avec la transposition (“ι” en “s”), et sans infixé nasal, la même désinence générale produit *λν-ο-οσ-ι(ν), soit la forme réelle λουσι(ν).

Les reconstructions effectuées valent également pour les composés, tels que

- Gr. παρεων-εοντος = “présent” (participe de Gr. παρειμι, cf. Gr. περι, Gr. παρα = “auprès”)

- Gr. παρων = id

- Gr. απεων-εοντος = “absent” (participe de Gr. απειμι, cf. Gr. απο = “en partant”)

- Gr. απων = id.

La suite “3-3ι” forme le participe présent des verbes athématiques dans les mêmes conditions. Ainsi, pour Gr. τιθημι = “poser” (radical “ι3” redoublé) :

- *ι3-ι3-3-3ι Gr. τιθεις = “posant” (*τι-θε-ε-ις)

- *ι3-ι3-3-3ι-3ι Gr. τιθεντος (génitif) (*τι-θε-ε-ετ-ος, *τι-θε-εντ-ος, inf. nas.),
(la forme verbale signifiant “poser-tenir-attacher”, soit “poursuivre de poser”)

ou pour Gr. διδωμι = “donner” (radical “ι3” redoublé) :

- *ι3-ι3-3-3ι Gr. διδους = “donnant” (*δι-δο-ο-ος)

Gr. διδοις = id (éol.) (*δι-δο-ι-ις)

Gr. διδων = id (*δι-δο-ο-οj, *δι-δο-ωνj, inf. nas.)

- *ι3-ι3-3-3ι-3ι Gr. διδοντος (génitif) (*δι-δο-ο-οτ-ος, *δι-δο-οντ-ος, inf. nas.).

(la forme verbale signifiant “donner-tenir-attacher”, soit “poursuivre de donner”)

On retrouve aussi le participe présent actif de Gr. λω (radical “rw3”) :

- *rw3-3-3ι Gr. λων = “déliant” (*λν-ο-οj, *λν-ωνj, “ι” en “j”, inf. nas.)

- *rw3-3-3ι-3ι Gr. λοντος (génitif) (*λν-ο-οτ-ος, *λν-οντ-ος, abrégement).

(la forme verbale signifiant “délier-tenir-attacher”, soit “poursuivre de délier”)

(la grammaire traditionnelle indique que ce participe “est formé sur le thème du présent à l’aide du suffixe -ντ- suivi des désinences nominales; il se décline sur le modèle de Gr. λεων...Au féminin, le suffixe -γα- s’ajoute au thème en -ντ-; le participe féminin se décline sur le modèle de Gr. θαλασσα :

(λνο-ντ-γα) λουσα (τ + γ devient σ; chute du -ν et allongement compensatoire”).

Or, l'origine réelle du féminin est

Gr. λουσα <*rw3-3-3t-3t (*λv-o-oσ-αj, “t” en “s”, “t” en “j”) : on voit que la formulation (“τ + y devient σ”) recouvre simplement la transposition (“t” en “s”), et que “l’allongement compensatoire” est dû au nouvel étymon “3t” du féminin (le gén. sing. féminin étant Gr. λουσης <*rw3-3-3t-3t-3t, *λv-o-oσ-εj-es).

La même suite “3-3t” est tout aussi habilitée à exprimer le participe futur actif (avec le marqueur du futur), ainsi que le participe aoriste actif (avec le marqueur de l’aoriste), et le participe parfait actif (avec le marqueur du passif). Ainsi, pour Gr. λvω, la construction du participe futur actif :

- *rw3-3t-3-3t Gr. λvσων = “devant délier” (*λv-εσ-o-oj, *λv-εσ-ωνj, inf. nas.)
- *rw3-3t-3-3t-3t Gr. λvσοντος (génitif) (*λv-εσ-o-oτ-os, *λv-εσ-οντ-os, abrég.)
(le premier étymon “3t” exprime le futur, avec “3” = “tenir”, cf. Gr. λvσω = “je délierai” <*rw3-3t-(3m)-(3n); la forme verbale signifie “devoir délier (futur)-tenir-attacher”, soit “poursuivre de devoir délier”).
(la grammaire traditionnelle explique qu’il “est formé sur le thème du futur à l’aide du même suffixe -vτ-”)

De même, la construction du participe aoriste actif :

- *rw3-3t-3-3t Gr. λvσαs = “ayant délié” (*λv-εσ-α-αs)
- *rw3-3t-3-3t-3t Gr. λvσαντος (génitif) (*λv-εσ-α-ατ-os, *λv-εσ-αντ-os, inf. nas.)
(le premier étymon “3t” exprime le passé, avec “3” = “ôter, déchirer”, cf. Gr. ελvσα = “je déliai” <*3-rw3-3t-(3m)-(3n); la forme verbale signifie “avoir délié-tenir-attacher”, soit “poursuivre d’avoir délié”; la grammaire traditionnelle explique λvσαs par *λvσα-vτ-s)
(la grammaire traditionnelle explique qu’il “est formé sur le thème de l’aoriste à l’aide du suffixe -vτ- et des désinences nominales”)

Enfin la construction du participe parfait actif :

- *r3-rw3-3H-3-3t Gr. λελυκωs = “ayant fini de délier” (*λε-λv-οκ-o-os, d’où ω)
- *r3-rw3-3H-3-3t-3t Gr. λελυκοτος (génitif) (*λε-λv-οκ-o-oτ-os, abrégement)
(le redoublement du radical et l’étymon “3H” expriment le passé, cf. Gr. λελυκα = “j’ai fini de délier” <*r3-rw3-3H-(3m)-(3n); la forme verbale signifie “avoir fini de délier-tenir-attacher”, soit “poursuivre d’avoir fini de délier”)
(le féminin Gr. λελυκυια-υιαs résulte d’une transposition typique “t” en “j” : en effet, *r3-rw3-3H-3-3t-3 se transpose en *λε-λv-οκ-o-oj-α)
(la grammaire traditionnelle explique les formes par des suffixes -Fos, -Fot-, et -υσ suivi de -yα- au féminin..., issus d’on ne sait où).

C’est toujours la même suite “3-3t” qui a créé le participe présent en latin.

En prenant encore pour exemple Lat. amō (de radical “3m-3”), on reconstruit ainsi :

- *3m-3-3-3t Lat. amans = “aimant” (*am-a-a-as, *am-a-ans, “t” en “s”, inf. nas.)
- *3m-3-3-3t-3t Lat. amantis (génitif) (*am-a-a-at-is, *am-a-ant-is, id)
(la forme verbale signifiait “aimer-poursuivre”),

ou, pour Lat. lego = “lire” (de radical “r3-3H”) :

- *r3-3H-3-3t Lat. legens = “lisant” (*le-eg-e-es, *le-eg-ens, id)
- *r3-3H-3-3t-3t Lat. legentis (génitif) (*le-eg-e-et-is, *le-eg-ent-is, id)
(la forme verbale signifiait “lire-poursuivre”),

ou encore pour Lat. eo = “aller” (de radical “3” = “ôter, déchirer”) :

- *3-3-3t Lat. iens = “allant” (*i-e-es, *i-ens, id)
 - *3-3-3t-3t Lat. euntis (génitif) (*e-o-ot-is, *e-ont-is, id)
- (la forme verbale signifiant “aller-poursuivre”).

Le verbe “être” (Lat. sum) n’ayant pas de participe présent attesté, on le reconstruit, toutefois, de manière indirecte, par exemple, par :

- Lat. *-esens = “étant” (<*3t-3-3t, *es-e-es, *es-ens, “t” en “s”, inf. nas.)
 - Lat. *-esentis (génitif) (<*3t-3-3t-3t, *es-e-et-is, *es-ent-is, id)
- (d’où Lat. essentia = “nature”, “essence” <*3t-3-3t-3t-3t, *es-e-et-ij-aj)
- Lat. praesens-tis = “présent” (préfixe “prae-”, *prae-es-e-es, id) (cf. Gr. παρων, id)
 - Lat. absens-tis = “absent” (préfixe “ab-”, *ab-es-e-es, id) (cf. Gr. απων, id).

Pour toutes ces formes, la grammaire latine classique se limite à indiquer la “terminaison du participe présent en -ns” (génitif “-ntis”), sans en préciser aucunement l’origine ni le sens, comme on l’a déjà vu pour la grammaire grecque avec son “suffixe -ντ-”.

On observera donc la richesse de transposition phonétique de la même suite “3-3t” en des formes aussi variées que “ων-οντος”, “εις-εντος”, “ους-οντος”, “ας-αντος”, “ως-οτος”, “ans-antis” ou “ens-entis”. Sur ces sept formes, six ont généré un infixé nasal, que ne voient pas les grammaires grecque et latine traditionnelles quand elles évoquent le “suffixe -ντ-” (génitif “-ντος”), le “suffixe -οντ-” (génitif “-οντος”), ou la “terminaison -ns” (génitif “-ntis”), lesquelles font précisément apparaître le “v”, ou le “n”, de cet infixé.

L’étymon “3t” seul (toujours sur le secteur sémantique “lier”) suffit à produire, en latin, l’expression du supin, mode appartenant à la voix active, et qui s’emploie essentiellement comme complément (et donc qui s’attache). Ainsi, à l’ablatif (cf. déclinaisons) :

- *3m-3-3t-3t-3t Lat. amatu = “à aimer” (*am-a-at-oj-oj)
- *r3-3H-3t-3t Lat. lectu = “à lire” (*le-eg-et-oj-oj),

et, à l’accusatif (cf. déclinaisons) :

- *3m-3-3t-3t-(3m) Lat. amatum = “pour aimer” (*am-a-at-oj-om)
- *r3-3H-3t-3t-(3m) Lat. lectum = “pour lire” (*le-eg-et-oj-om).

Mais, sur le secteur sémantique “lier”, il existe aussi un étymon de sens proche de “3t” (dont le sens préhistorique est “tenir (3) / aller vite (t)”, soit “attacher, lier (en allant vite)” : il s’agit de “3d” (dont le sens originel est “tenir (3) / aller droit (d)”, soit également “attacher, lier”), qui a créé, en particulier, Lat. ad = “près de”, “dans le voisinage de”, “en vue de”, “pour”, et qui est l’inverse de l’étymon “d3” qui a produit, en particulier, Gr. δεω = “lier”.

A l’exemple de la suite “3-3t” (toujours avec “3” = “tenir”), la suite de sens très proche “3-3d” se trouve à l’origine de l’expression du gérondif : ce mode appartient à la voix active, et il a essentiellement une fonction de complément (et donc qui s’attache). Ainsi, au génitif (cf. déclinaisons) :

- *3m-3-3-3d-3t-3t Lat. amandī = “d’aimer” (*am-a-a-ad-ij-ij, inf. nas.)
- *r3-3H-3-3d-3t-3t Lat. legendī = “de lire” (*le-eg-e-ed-ij-ij, inf. nas.),

et, au datif (cf. déclinaisons) :

- *3m-3-3-3d-3t-3t Lat. amandō = “à aimer” (*am-a-a-ad-oj-oj, inf. nas.)
- *r3-3H-3-3d-3t-3t Lat. legendō = “à lire” (*le-eg-e-ed-oj-oj, inf. nas.).

Au passif (participe, adjectif verbal)

Toujours sur le secteur sémantique “lier”, on a vu que l’étymon “3t̄” était aussi marqueur de la voix du passif (en grec), puisque cette voix est caractérisée par le concept de “être attaché, soumis”.

C’est donc en toute logique que l’étymon “3t̄” (toujours sur ce secteur sémantique), forme l’expression de l’adjectif verbal, non seulement en grec, mais aussi en latin.

En effet, la grammaire grecque classique indique que “le grec possède, au passif, deux adjectifs verbaux :

- le premier est formé à l’aide du suffixe -το- et exprime la possibilité : ex. Gr. λυτος = “délié, qui peut être délié” (cf. Lat. solutus)
- le second est formé à l’aide du suffixe -τεο- et exprime l’obligation : ex. Gr. λυτεος = “qui doit être délié” (cf. Lat. solvendus).

Les adjectifs verbaux sont formés à partir du participe aoriste passif”.

Or, le Principe général de la création lexicale reconstruit ces formes de la manière suivante (toujours pour Gr. λυω, de radical “rw3”)

- *rw3-3t̄-3t̄ Gr. λυτος = “délié”, “qui peut être délié” (*λυ-ετ-ος)
(l’étymon “3t̄” exprime le passif, et relève du secteur sémantique “lier” (pour signifier “soumettre”): la forme verbale signifie ici, “déliier-subir”, soit “qui peut être délié”)
- *rw3-3t̄-3-3t̄ Gr. λυτεος = “qui doit être délié” (*λυ-ετ-ε-ος)
(l’obligation s’exprime doublement par le concept de “lier” : d’abord, sur ce secteur sémantique, par l’étymon “3t̄” qui signifie “être contraint” (“soumettre”), et ensuite, par “3” qui signifie “tenir”).

Il en est de même de l’adjectif verbal pour les verbes en -μι, tels que

- Gr. διδωμι (radical “d3”)
 - *d3-3t̄-3t̄ Gr. δοτος = “donné” (*δο-οτ-ος, abrégement pour *δωτος)
Skr. ditas = id (*di-it-as, abrégement pour *dītas)
- Gr. τιθημι (radical “t3”)
 - *t3-3t̄-3t̄ Gr. θετος = “posé” (*θε-ετ-ος, abrégement pour *θητος).

En latin, le participe parfait passif est encore formé à l’aide de cet étymon “3t̄”. Ainsi, pour Lat. dō = “donner” (radical “d3” comme en grec) :

- *d3-3t̄-3t̄ Lat. datus = “donné, ayant été donné” (*da-at-os, abrégement pour *dātus) (= donner-subir),

pour Lat. legō = “lire” (radical “r3-3H”) :

- *r3-3H-3t̄-3t̄ Lat. lectus = “lu, ayant été lu” (*le-eg-et-os, abrégement pour *legetus, c’est-à-dire seulement pour le radical, et non la désinence) (= lire-subir),

et pour Lat. amō = “aimer” (radical “3m-3”) :

- *3m-3-3t̄-3t̄ Lat. amatus = “aimé, ayant été aimé” (*am-a-at-os, pas d’abrégement) (= aimer-subir),

Selon la grammaire latine traditionnelle, “le participe parfait passif se forme sur le radical du supin...avec la terminaison “-us””.

Il s'agit encore, typiquement ici, d'une description exacte en apparence, mais manquant de précision. En effet, le supin est un mode de l'actif, alors que le participe parfait est du passif. D'autre part, rien n'est dit sur la construction du radical apparent "amat-" du supin.

En fait, le Principe général de la Construction lexicale a expliqué plus haut le "radical" du supin amat- par *3m-3-3t, où l'étymon "3t" appartient au secteur sémantique "lier", puisque la fonction du supin est essentiellement de complément. Or, il se trouve que la voix du passif est elle-même sous-tendue par le concept de "être lié", puisque "être soumis", et que la langue a utilisé le même étymon "3t" pour exprimer ce concept. Il s'agit donc là d'une coïncidence, que la grammaire traditionnelle ne peut mettre en évidence, par ignorance de la construction du supin. C'est donc pour cette raison que les formes verbales précédentes sont identiques à celles du supin.

Mais, toujours sur le secteur sémantique "lier", on a vu également que la semi-consonne "3" seule (avec le sens de "tenir") peut marquer aussi bien la voix du passif (à l'aoriste, en grec) que le mode du subjonctif (en grec et en latin), puisque, à la fois, le passif et le subjonctif sont caractérisés par le concept de "être attaché, soumis, subordonné".

C'est donc en toute logique que, toujours sur le secteur sémantique "lier", la suite "3-3t" (où "3" = "tenir") forme l'expression du participe aoriste passif :

- *rw3-3t-3-3t Gr. λυθεις = "ayant été délié" (*λ-εθ-ε-ιs, abrégement)
- *rw3-3t-3-3t-3t Gr. λυθεντος (génitif) (*λ-εθ-ε-ετ-os, *λ-εθ-εντ-os, inf. nas.), où le premier étymon "3t" marque l'aoriste (avec "3" = "ôter, déchirer") et la suite "3-3t" le passif (avec "3" = "tenir") (cf. Gr. ελυθην = "je fus délié" (aoriste passif) <*3-rw3-3t-3-(3m)-(3n)); la forme verbale signifie donc ici "avoir délié-subir".

Il en est de même pour le participe aoriste passif des verbes en -μt, tels que

- Gr. διδωμt (radical "d3")
 - *d3-3t-3-3t Gr. δοθεις = "ayant été donné" (*δo-εθ-ε-ιs, abrégement)
 - *d3-3t-3-3t-3t Gr. δοθεντος (génitif) (*δo-εθ-ε-ετ-os, *δo-εθ-εντ-os, inf. nas.)
- Gr. τιθημt (radical "t3")
 - *t3-3t-3-3t Gr. τεθεις = "ayant été posé" (*τε-εθ-ε-ιs, abrégement)
 - *t3-3t-3-3t-3t Gr. τεθεντος (génitif) (*τε-εθ-ε-ετ-os, *τε-εθ-εντ-os, inf. nas.).

Mais, on a déjà remarqué, pour les formes impersonnelles de l'actif, l'existence de l'étymon "3d" très proche sémantiquement de "3t". C'est donc à l'exemple de la suite "3-3t" (toujours avec "3" = "tenir"), que la suite de sens très proche "3-3d" a créé l'adjectif verbal latin, qui exprime une action qui doit être supportée par le sujet : il est donc souvent appelé adjectif verbal d'"obligation" (ce terme illustre typiquement le secteur sémantique "lier"). Ainsi,

- *3m-3-3-3d-3t Lat. amandus = "devant être aimé", "à aimer" (*am-a-a-ad-os, inf. nas.)
- *r3-3H-3-3d-3t Lat. legendus = "devant être lu", "à lire" (*le-eg-e-ed-os, inf. nas.).

Selon la grammaire latine traditionnelle, l'adjectif verbal se forme sur le radical du présent, avec la terminaison "-ndus". Mais ici encore, rien n'est dit sur le contenu sémantique de cette terminaison.

Or, le Principe général de la Construction lexicale a expliqué plus haut la forme verbale du gérondif, par la suite "3-3d", où l'étymon "3d" appartient au secteur sémantique "lier",

puisque la fonction du gérondif est essentiellement de complément. Comme la voix du passif est elle-même sous-tendue par le concept de “être lié”, puisque “être soumis”, on comprend que la langue ait pu utiliser le même étymon “3 \underline{d} ” pour exprimer ce concept. C’est donc pour cette raison que les formes verbales précédentes sont identiques à celles du gérondif. La terminaison apparente “-ndus” n’a aucun sens. La terminaison réelle résulte simplement de la désinence “3-3 \underline{d} -3 \underline{t} ”, avec un infixé nasal et la transposition (“ \underline{t} ” en “s”).

Enfin, on terminera par l’expression du participe au moyen-passif grec, que l’on peut expliquer de la manière suivante :

- participe présent moyen-passif

- *rw3-3m-3n-3 \underline{t} Gr. λυομενος = “déliant pour soi, ou étant délié” (*λ \underline{v} -ομ-εν-ος)

(la grammaire grecque classique explique ces deux participes par “le suffixe -μενο-s’ajoute au thème du présent”; elle propose donc ici λυο-μενο-s)

Or, le thème du présent de λυω n’est pas λυο-, mais λυ-. On constate donc que le suffixe n’est pas -μενο-, mais qu’il est formé par les deux étymons en cascade “3m-3n”, le premier “3” justifiant le premier “o” de -ομενος (la suite -3m-3n relève du secteur sémantique “lier”, avec “3” = “tenir”).

- participe futur moyen

- *rw3-3 \underline{t} -3m-3n-3 \underline{t} Gr. λυσομενος = “devant délier pour soi” (*λ \underline{v} -εσ-ομ-εν-ος, “ \underline{t} ” en “s”)

L’étymon “3 \underline{t} ” exprime le futur (“3” = “tenir”) (cf. Gr. λυσομαι = “je délierai pour moi”), et la suite -3m-3n relève toujours du secteur sémantique “lier” pour exprimer le participe.

- participe futur passif

- *rw3-3 \underline{t} -3-3 \underline{t} -3m-3n-3 \underline{t} Gr. λυθησομενος = “devant être délié” (*λ \underline{v} -εθ-ε-εσ-ομ-εν-ος, “ \underline{t} ” en “θ”, “ \underline{t} ” en “s”)

Le premier étymon “3 \underline{t} ” exprime le futur (“3” = “tenir”), et la suite -3-3 \underline{t} le passif (cf. Gr. λυθησομαι = “je serai délié”); la suite -3m-3n relève encore du secteur sémantique “lier” pour exprimer le participe.

- participe aoriste moyen

- *rw3-3 \underline{t} -3m-3n-3 \underline{t} Gr. λυσαμενος = “ayant délié pour soi” (*λ \underline{v} -εσ-αμ-εν-ος, “ \underline{t} ” en “s”)

L’étymon “3 \underline{t} ” exprime le passé (“3” = “ôter, déchirer”) (cf. Gr. ελυσαμην = “je déliai pour moi”), et la suite -3m-3n relève du secteur sémantique “lier”.

- participe parfait moyen-passif

- *r3-rw3-3m-3n-3 \underline{t} Gr. λελυμενος = “ayant fini de délier pour soi” (*λ \underline{e} -λ \underline{v} -εμ-εν-ος)

Le redoublement du radical exprime le parfait, et la suite -3m-3n le participe moyen-passif, en relevant du secteur sémantique “lier”.

Le Dictionnaire de la création lexicale montre la formation de toutes les autres conjugaisons grecques et latines.

B-II- Désinences nominales

B-II-1 Exposé traditionnel de la déclinaison des noms grecs

La grammaire grecque traditionnelle commence par la déclinaison de l'article grec (correspondant à l'article défini français "le", "la", "les"), qu'elle fera suivre par les trois déclinaisons grecques, en comparant leurs désinences.

déclinaison de l'article Gr. ho (ancien pronom-adjectif démonstratif, dont le sens s'est affaibli)

nominatif singulier (masculin, féminin, neutre)

- Gr. ho = nom. masc. sing. = "le"

- Gr. hē = nom. fém. sing. = "la"

- Gr. to = nom. neutre sing. = "le"

nominatif pluriel (masculin, féminin, neutre)

- Gr. hoi = nom. masc. plur. = "les"

- Gr. hēi = nom. fém. plur. = "les"

- Gr. toi = nom. neutre plur. = "les"

génitif singulier (masculin, féminin, neutre)

- Gr. tou = gén. masc. sing.

- Gr. tēs = gén. fém. sing.

- Gr. tou = gén. neutre sing.

génitif pluriel (masculin, féminin, neutre)

- Gr. ton = gén. masc. fém. et neutre plur.

accusatif singulier (masculin, féminin, neutre)

- Gr. ton = accus. masc. sing.

- Gr. tēn = accus. fém. sing.

- Gr. to = accus. neutre sing.

accusatif pluriel (masculin, féminin, neutre)

- Gr. tous = accus. masc. plur.

- Gr. tas = accus. fém. plur.

- Gr. ta = accus. neutre plur.

datif singulier (masculin, féminin, neutre)

- Gr. to = dat. masc. sing.

- Gr. tē = dat. fém. sing.

- Gr. to = dat. neutre sing.

datif pluriel (masculin, féminin, neutre)

- Gr. tois = dat. masc. plur.

- Gr. tais = dat. fém. plur.

- Gr. τοῖς = dat. neutre plur.

La grammaire mentionne que le pronom démonstratif originel avait deux thèmes :

- l'un a servi pour le nom. masc. sing. et le nom. fém. sing. : *σο, *σῶ, qui a donné ho, ηη

- l'autre a servi pour les autres cas : c'est le thème *το-.

Elle ajoute que le nom. masc. sing. est dépourvu de désinence, et que, pour les autres cas, l'article de déclinaison comme Gr. λογος (masc., type de la 2ème déclinaison), Gr. κεφαλη (fém., type de la 1ère déclinaison), et Gr. δῶρον (neutre, type de la 2ème déclinaison). Elle présente donc les déclinaisons de ces trois noms.

Tableau-type des deux premières déclinaisons

(la 1ère déclinaison contient les noms dont le thème est en -α- ou -η-, et la 2ème déclinaison ceux dont le thème est en -ο-)

	1ère déclinaison (fém.)	2ème déclinaison (masc.)	2ème déclinaison (neutre)
nom. sing.	Gr. κεφαλη = "tête"	Gr. λογος = "parole"	Gr. δῶρον = "don"
gén. sing.	Gr. κεφαλῆς	Gr. λογου	Gr. δωρου
accus. sing.	Gr. κεφαλῆν	Gr. λογον	Gr. δῶρον
dat. sing.	Gr. κεφαλῆ	Gr. λογῶ	Gr. δωρῶ
nom. plur.	Gr. κεφαλαι	Gr. λογοι	Gr. δῶρα
gén. plur.	Gr. κεφαλῶν	Gr. λογων	Gr. δωρων
accus. plur.	Gr. κεφαλαις	Gr. λογους	Gr. δῶρα
dat. plur.	Gr. κεφαλαις	Gr. λογοις	Gr. δωροις
	désinences	désinences	désinences
nom. sing.	sans	-s (Lat. dominus)	-v (Lat. templum)
gén. sing.	-ης	-ου < -οο < *-οσγο	-ου < -οο < *-οσγο
accus. sing.	-v (Lat. -m)	-v (Lat. dominum)	-v (Lat. templum)
dat. sing.	-ητι (à l'origine)	-ωτι	-ωτι
nom. plur.	-αι (Lat. -ae)	-οι (Lat. domini)	-α (Lat. templa)
gén. plur.	*-σῶν (*κεφαλησῶν)	-ων (Lat. deum)	-ων
accus. plur.	-vs (*κεφαλαις)	-vs (*λογους) (Lat. dominos)	-α (Lat. templa)
dat. plur.	analog. 2ème déclin.	-οις < *-οις	-οις < *-οις

Tableau-type de la 3ème déclinaison

(la 3ème déclinaison contient les thèmes terminés par une consonne et les thèmes en -ι, -υ, -y ou -F)

	3ème déclinaison (masc.)	3ème déclinaison (masc.)	3ème déclinaison (neutre)
nom. sing.	Gr. κοραξ = "corbeau"	Gr. δαιμων = "démon"	Gr. σῶμα = "corps"
gén. sing.	Gr. κορακος	Gr. δαιμονος	Gr. σωματος
accus. sing.	Gr. κορακα	Gr. δαιμονα	Gr. σῶμα
dat. sing.	Gr. κορακι	Gr. δαιμονι	Gr. σωματι

nom. plur.	Gr. κορακες	Gr. δαιμονες	Gr. σωματα
gén. plur.	Gr. κορακων	Gr. δαιμονων	Gr. σωματων
accus. plur.	Gr. κορακας	Gr. δαιμονας	Gr. σωματα
dat. plur.	Gr. κοραξι(v)	Gr. δαιμοσι(v)	Gr. σωμασι(v)
	désinences	désinences	désinences
nom. sing.	-s	sans, et allong. voy. fin.	-ατ, chute dentale
gén. sing.	-os	-os	-os
accus. sing.	-v (vocalis. après cons.)	-v (vocalis. après cons.)	-ατ, chute dentale
dat. sing.	-ι	-ι	-ι
nom. plur.	-es	-es	-α (Lat. nomina)
gén. plur.	-ων (Lat. consulum)	-ων (Lat. consulum)	-ων
accus. plur.	-vs (-αs après cons.)	-vs (-αs après cons.)	-α (Lat. nomina)
dat. plur.	-σι	-σι	-σι

B-II-2 Désinences nominales générales selon le Principe général de la création lexicale

L'étude des désinences qui a été entreprise selon le Principe général de la création lexicale a été guidée par plusieurs considérations :

- tenter de dégager une certaine cohérence pour l'expression des désinences nominales du singulier et du pluriel, que l'on pourrait même, éventuellement, retrouver dans toutes les déclinaisons : les locuteurs n'avaient-ils pas, lors de la création de ces désinences, le souci de relier l'expression de chacun des cas du pluriel au même cas du singulier ?
- tenter de retrouver le mécanisme de l'expression de chaque cas, et donc l'origine et la signification des composantes de chaque désinence nominale venant s'adjoindre au radical, afin de bien marquer le cas considéré.
- tenter de réconcilier de nombreuses formes alternantes, ou variantes, attestées par les textes pour l'expression de chaque forme nominale.

En ce qui concerne les désinences nominales, le travail a abouti à la reconstitution de leur définition première, non seulement pour le grec, mais aussi pour le latin, où l'on constate des variations très mineures, affectant seulement l'accus. sing. (où le second étymon "3n" est remplacé par l'étymon "3m", de sens connexe) et le gén. plur. (où la suite "3t-3t" est remplacée par la suite "-(3r)-3m", de sens connexe) (et, au neutre, où le premier étymon "3t" est remplacé par "3d"). Ces désinences conviennent pour tous les noms, et tous les cas : elles annulent donc la distinction entre toutes les déclinaisons. C'est pourquoi elles seront appelées "désinences nominales générales", et attestent donc une origine commune. Il s'agit de :

	grec		latin		secteur sémantique des étymons désinentiels		
	masc., neutre	fém. si différent	masc., fém.	neutre	1	2	3
nom. sing.	-3t	-3t-(3n)	-3t	-3d-(3m)	lier	lier	
gén. sing.	-3t-3t		-3t-3t	-3d-3t	lier	lier	
accus. sing.	-3t-(3n)		-3t-(3m)	-3d-(3m)	lier	aller	

dat. sing.	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{d} -3 \underline{t}	lier	prendre	
nom. plur.	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{d} -3 \underline{d}	lier	lier	
gén. plur.	-3 \underline{t} -3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{t} -(3r)-3m	-3 \underline{d} -(3r)-3m	lier	lier	lier
accus. plur.	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{d} -3 \underline{t}	lier	aller	
dat. plur.	-3 \underline{t} -3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{t} -3 \underline{t} -3 \underline{t}	-3 \underline{d} -3 \underline{d} -3 \underline{t}	lier	lier	prendre

Les étymons qui ne sont pas entre parenthèses sont toujours présents, et apparaissent sous des formes variées résultant des diverses transpositions possibles de “3”, “ \underline{t} ” et “ \underline{d} ”. Ils constituent le “noyau dur” des désinences nominales.

Par contre, les étymons entre parenthèses peuvent, soit être présents intégralement, soit disparaître.

Pour le latin, l’étymon “3r” du gén. plur. (secteur sémantique “lier”) est le même que celui des désinences personnelles passives (cf. plus haut, B-I-5).

Sur le plan morphologique, le tableau montre bien que le nom. plur. et le dat. plur. (ainsi que le gén. plur. en grec) se déduisent du nom. sing. et du dat. sing. (ainsi que du gén. sing. en grec) par redoublement du premier étymon désinentiel.

Sur le plan sémantique, les étymons de chaque désinence nominale sont ceux de la déclinaison du pronom-adjectif relatif grec Gr. *hos* = “qui, lequel, laquelle”, et du pronom-adjectif démonstratif de rappel latin Lat. *is* = “ce, cet, il, le, lui, le...en question”. En effet, chaque nom (ou adjectif) reprend le concept exprimé par son radical, mais en précisant, par la désinence, que ce concept s’applique aux conditions décrites par la désinence, et doit se comprendre dans le contexte indiqué. Et la description de cet environnement est précisément fournie par le cas grammatical de Gr. *hos* ou Lat. *is*.

Par exemple, si l’on considère Gr. κεφαλη = “tête”, ce terme comprend :

- le radical : “H3-3H-3r” (*κε-εφ-αλ, avec “H” en “g”, “H” en “w”, et abrégement, cf. Dictionnaire de la création lexicale), parent de

- Lat. *caput* = “tête” (<*H3-3H-3 \underline{t} , *ca-ap-ot)
- Got. *haubiθ* = id (<id, *ha-ob-iθ)
- All. *haupt* = id (id)
- Angl. *head* (OE. *heafod*) = id (<*H3-3H-3 \underline{d} , *he-af-od)
- Ar. *jbH* (*jabah*) = “front, façade” (devant) (<*H3-3H-3H, “H”/“j”, “H”/“b”)
- Ar. *jbyn* (*jabīn*) = “front” (<*H3-3H-3n, id)
- Bret. *penn* = “tête” (<*H3-3n, *pe-en, “H” en “w”)
- Irl. *ceann*, v.irl. *cenn* = id (<id, *ce-en, “H” en “g”)
- Hébr. *pn* (*pane*) = “face” (devant) (<id, “H”/“p”)
- Hébr. *pnjm* (*panīme*) = “face, façade” (<*H3-3n-3m, id)
- Gr. *καρϝα* = “tête” (<*H3-r3, “H” en “g”),

sur le secteur sémantique “être en tête, mener”, où le principal étymon constitutif est celui de

- H3.t = “avant, devant, front, face, commencement” (suff. “-t”)
 - (l’étymon “H3” signifiant “avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)”, de même sens que son inverse “3H”, qui a créé Gr. *αγω*, Lat. *ago* = “conduire”)
- H3.t = “le premier, en pointe” (suff. “-t”)

- Hw = "meneur" (suff. "-w") (*H3)
- H3wt = "face, visage" (suff. "-wt")
- H3wty = "le premier, en pointe" (suff. "-wty")
- H3 = signe D1 Gardiner: "tête de profil"
- la désinence : "3t̄" (*εj, avec "t̄" en "j", soit "η"), au nominatif singulier, qui constitue elle-même le radical de
 - Gr. hos (aspiration aléatoire de la transposition de "3", du type de Lat. armus / Gr. ἄρμος plus haut, "3" transposé en "o", et "t̄" en "s") (et Gr. ἡ au féminin)
 - Lat. is (sans aspiration, "3" transposé en "i", et "t̄" en "s").

La forme nominale κεφαλή a donc le contenu sémantique de "être devant - laquelle (chose), ou cette (chose)", pour signifier ainsi "la tête", au nominatif singulier.

Et si un locuteur souhaite parler de la tête au génitif singulier (par exemple "les yeux de la tête"), il s'exprime par "les yeux - être devant - de laquelle (chose), ou de cette (chose)", c'est-à-dire que, sans modifier le radical, il déplace le cas du génitif singulier sur l'expression du pronom relatif ou démonstratif qui figure en fin de radical. L'interlocuteur saura donc, en entendant la désinence spécifique finale, qu'il s'agit du génitif singulier du mot signifiant "la tête".

Gr. hos et Lat. is sont construits sur le secteur sémantique "lier", où ils expriment la "relation avec", le "rapport entre", la "liaison, connexion", et le nominatif la "fixation du nom". Leur radical (étymon "3t̄") signifie donc "tenir (3) / aller vite (t̄)", soit "attacher à", d'où "rattacher à, faire dépendre de". Leur déclinaison est la suivante (où l'on reconnaît les "désinences nominales générales") :

Pour Gr. hos (avec les transpositions déjà connues ("t̄" en "j") et ("t̄" en "s")) :

	masc.	fém.	neutre	
NS 3t̄	hos (*hos)	hη (*hεj)	3t̄-(3n)	ho (*hoj)
GS 3t̄-3t̄	hou (*hoj-oj)	hηs (*hεj-εs)		hou (*hoj-oj)
AS 3t̄-(3n)	hov (*hoj-ov) (abrégement)	hηv (*hεj-εv)		ho (*hoj)
DS 3t̄-3t̄	hω (*hoj-oj)	hη (*hεj-εj)		hω (*hoj-oj)
NP 3t̄-3t̄	hoι (*hoj-tj)	hαι (*hαj-tj)		hα (*hαj-αj)
GP 3t̄-3t̄-3t̄	hωv (*hoj-oj-oj) (*hoj-ωvj, inf. nas.)	hωv (*hoj-oj-oj) (*hoj-ωvj, inf. nas.)		hωv (*hoj-oj-oj) (*hoj-ωvj, inf. nas.)
AP 3t̄-3t̄	houc (*hoj-os)	hαc (*hαj-αs)		hα (*hαj-αj)
DP 3t̄-3t̄-3t̄	houc (*hoj-tj-ιs)	hαc (*hαj-tj-ιs)		houc (*hoj-tj-ιs)

On voit que 17 formes différentes résultent de seulement 5 désinences théoriques, construites avec simplement 3 phonèmes (mais des secteurs sémantiques différents) : la différenciation lexicale s'opère par les variations de transposition de "3" et "t̄".

Pour Lat. is (avec les mêmes transpositions de "t̄", et les transpositions équivalentes de "d̄" ("d̄" en "j") et ("d̄" en "s")), et des variantes attestées :

	masc.	fém.	neutre	
NS 3t̄	is (*is)	ea (*ej)	3d̄-(3m)	id (*id)
GS 3t̄-3t̄	ejus (*ej-os)	ejus (*ej-os)	3d̄-3t̄	ejus (*ej-os)
AS 3t̄-(3m)	eum (*ej-om)	eam (*ej-am)	3d̄-(3m)	id (*id)

		im (*ij-im)			
		em (*ej-em)			
		sum (Festus)	sam (Festus)		
		(<ɫ3-3m, *so-om)	(<ɫ3-3m, *sa-am)		
		(cf. Gr. hov <*3ɫ-(3n),			
		*hoj-ov, abrégement)			
DS	3ɫ-3ɫ	ei (*ej-ij)	ei (*ej-ij)	3ɫ-3ɫ	ei (*ej-ij)
NP	3ɫ-3ɫ	ei (*ej-ij)	eae (*ej-ej)	3ɫ-3ɫ	ea (*ej-aj)
		ii (*ij-ij)			
		eis (*ej-is)			
		eeis (*ej-is)			
		ieis (*ij-is)			
GP	3ɫ-(3r)-3m	eorum (*ej-or-om)	earum (*ej-ar-om)	3ɫ-(3r)-3m	eorum (*ej-or-om)
		eum (“antiqui”)(*ej-om)			
AP	3ɫ-3ɫ	eos (*ej-os)	eas (*ej-as)	3ɫ-3ɫ	ea (*ej-aj)
		sos (Festus)	sas (Festus)		
		(<ɫ3-3ɫ, *so-os)	(<ɫ3-3ɫ, *sa-as)		
DP	3ɫ-3ɫ-3ɫ	eis (*ej-ij-is)	eis (*ej-ij-is)	3ɫ-3ɫ-3ɫ	eis (*ej-ij-is)
		iis (*ij-ij-is)	iis (*ij-ij-is)		iis (*ij-ij-is)
		ibus (*ij-ij-vos,	ibus (*ij-ij-vos,		ibus (*ij-ij-vos,
		asp. aléat. en “w”)	asp. aléat. en “w”)		asp. aléat. en “w”)

On voit que 24 formes différentes résultent de seulement 10 désinences théoriques, construites avec simplement 4 phonèmes (mais des secteurs sémantiques différents) : la différenciation lexicale s’opère par les variations de transposition de “3”, “ɫ” et “ɫ”.

Après le radical “3ɫ” ou “3ɫ” de Gr. hos ou Lat. is, figurent un ou deux étymons désinentiels supplémentaires, qui, s’ils ne représentent pas le pluriel par redoublement du radical, expriment le cas. Ainsi,

- le génitif exprime la dépendance, et l’étymon désinentiel le marquant appartient encore au secteur sémantique “lier”
- l’accusatif exprime la mise en cause, et l’objet, l’indépendance; l’étymon désinentiel le marquant relève du secteur sémantique “aller” (cf. Lat. in , Gr. εν = “en direction de”)
- le datif exprime l’attribution, et l’étymon désinentiel le marquant appartient au secteur sémantique “prendre”.

B-II-3 Déclinaison des noms grecs selon le Principe général de la création lexicale

Il devient maintenant très facile de reconstruire les formes nominales des trois déclinaisons grecques déjà exposées, reconstituées avec les “désinences nominales générales”:

		1ère déclinaison (Gr. κεφαλη, de radical *H3-3H-3r, *κε-εφ-αλ avec abrégement)		
nom. sing.	Gr. κεφαλη	*H3-3H-3r-3ɫ	(*κε-εφ-αλ-εj)	(cf. Gr. ηη <*3ɫ)
gén. sing.	Gr. κεφαλῆς	*H3-3H-3r-3ɫ-3ɫ	(*κε-εφ-αλ-εj-εs)	(Gr. ηῆς <*3ɫ-3ɫ)
accus. sing.	Gr. κεφαλην	*H3-3H-3r-3ɫ-(3n)	(*κε-εφ-αλ-εj-εν)	
dat. sing.	Gr. κεφαλῆ	*H3-3H-3r-3ɫ-3ɫ	(*κε-εφ-αλ-εj-εj)	

nom. plur.	Gr. κεφαλαι	*H3-3H-3r-3t-3t	(*κε-εφ-αλ-αj-ιj)
gén. plur.	Gr. κεφαλ <u>ων</u>	*H3-3H-3r-3t-3t-3t	(*κε-εφ-αλ-οj-οj-οj, *κε-εφ-αλ-οj-ωνj, inf. nas.)
accus. plur.	Gr. κεφαλ <u>ας</u>	*H3-3H-3r-3t-3t	(*κε-εφ-αλ-αj-αs)
dat. plur.	Gr. κεφαλ <u>αις</u>	*H3-3H-3r-3t-3t-3t	(*κε-εφ-αλ-αj-ιj-ιs)

2ème déclinaison (Gr. λογος, de radical *r3-3H, *λο-ογ avec abrégement)

nom. sing.	Gr. λογος	*r3-3H-3t	(*λο-ογ-ος) (cf. Gr. hos <*3t)
gén. sing.	Gr. λογου	*r3-3H-3t-3t	(*λο-ογ-οj-οj) (Gr. hou <*3t-3t)
accus. sing.	Gr. λογον	*r3-3H-3t-(3n)	(*λο-ογ-οj-οv) (cf. Gr. hov <*3t-(3n), *hoj-οv, abrégement)
dat. sing.	Gr. λογ <u>ω</u>	*r3-3H-3t-3t	(*λο-ογ-οj-οj)
nom. plur.	Gr. λογοι	*r3-3H-3t-3t	(*λο-ογ-οj-ιj)
gén. plur.	Gr. λογ <u>ων</u>	*r3-3H-3t-3t-3t	(*λο-ογ-οj-οj-οj, *λο-ογ-οj-ωνj, inf. nas.)
accus. plur.	Gr. λογου <u>s</u>	*r3-3H-3t-3t	(*λο-ογ-οj-ος)
dat. plur.	Gr. λογοι <u>s</u>	*r3-3H-3t-3t-3t	(*λο-ογ-οj-ιj-ιs)

2ème déclinaison (Gr. δωρον, de radical *d3-3-3r, *δο-ο-ορ)

nom. sing.	Gr. δωρον	*d3-3-3r-3t-(3n)	(*δο-ο-ορ-οj-οv, abrégement) (cf. Gr. hov <*3t-(3n), *hoj-οv, abrégement)
gén. sing.	Gr. δωρου	*d3-3-3r-3t-3t	(*δο-ο-ορ-οj-οj)
accus. sing.	Gr. δωρον	*d3-3-3r-3t-(3n)	(*δο-ο-ορ-οj-οv, abrégement)
dat. sing.	Gr. δωρ <u>ω</u>	*d3-3-3r-3t-3t	(*δο-ο-ορ-οj-οj)
nom. plur.	Gr. δωρα	*d3-3-3r-3t-3t	(*δο-ο-ορ-αj-αj)
gén. plur.	Gr. δωρ <u>ων</u>	*d3-3-3r-3t-3t-3t	(*δο-ο-ορ-οj-οj-οj, *δο-ο-ορ-οj-ωνj, inf. nas.)
accus. plur.	Gr. δωρα	*d3-3-3r-3t-3t	(*δο-ο-ορ-αj-αj)
dat. plur.	Gr. δωροι <u>s</u>	*d3-3-3r-3t-3t-3t	(*δο-ο-ορ-οj-ιj-ιs)

3ème déclinaison (Gr. κοραξ, de radical *H3-3r-3H, *κο-ορ-ακ, abrégement))

nom. sing.	Gr. κοραξ	*H3-3r-3H-3t	(*κο-ορ-ακ-(ο)s)
gén. sing.	Gr. κορακος	*H3-3r-3H-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-οj-ος)
accus. sing.	Gr. κορακα	*H3-3r-3H-3t-(3n)	(*κο-ορ-ακ-αj)
dat. sing.	Gr. κορακι	*H3-3r-3H-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-ιj-ιj)
nom. plur.	Gr. κορακες	*H3-3r-3H-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-εj-εs)
gén. plur.	Gr. κορακ <u>ων</u>	*H3-3r-3H-3t-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-οj-οj-οj, *κο-ορ-ακ-ωνj, inf. nas.)
accus. plur.	Gr. κορακα <u>s</u>	*H3-3r-3H-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-αj-αs)
dat. plur.	Gr. κοραξ <u>ι(v)</u>	*H3-3r-3H-3t-3t-3t	(*κο-ορ-ακ-εσ-ιj-ιj, *κο-ορ-ακ-εσ-ιvj, inf. nas.)

3ème déclinaison (neutre) (Gr. σωμα, de radical *s3-3-3m, *σο-ο-ομ)

nom. sing.	Gr. σ <u>ω</u> μα	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -(3n)	(*σο-ο-ομ-α <u>j</u>)
gén. sing.	Gr. σ <u>ω</u> ματος	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -ο <u>s</u>)
accus. sing.	Gr. σ <u>ω</u> μα	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -(3n)	(*σο-ο-ομ-α <u>j</u>)
dat. sing.	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>τι</u>	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> - <u>ι</u> <u>j</u>)
nom. plur.	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>τα</u>	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -α <u>ι</u> <u>j</u>)
gén. plur.	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>των</u>	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> <u>j</u> , *σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -ο <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u> , inf. nas.)
accus. plur.	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>τα</u>	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -α <u>ι</u> <u>j</u>)
dat. plur.	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>σι</u> (v)	*s3-3-3m-3 <u>t</u> -3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*σο-ο-ομ-α <u>σ</u> - <u>ι</u> <u>ι</u> - <u>ι</u> <u>j</u> , *σο-ο-ομ-α <u>σ</u> - <u>ι</u> <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u> , inf. nas.)
	Gr. σ <u>ω</u> μα <u>τε</u> σ <u>σι</u>	id	(*σο-ο-ομ-α <u>τ</u> -ε <u>σ</u> - <u>ι</u> <u>j</u>)

3ème déclinaison (Gr. δαιμων, de radical *d3-3m-3 , *δα-ιμ-ο)

nom. sing.	Gr. δ <u>αι</u> μων	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>j</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u> , inf. nas.)
			(cf. Gr. λ <u>υ</u> ων <*r <u>w</u> 3-3-3 <u>t</u> , *λ <u>υ</u> -ο-ο <u>j</u> , *λ <u>υ</u> -ο <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u>)
gén. sing.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ος</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> -ο <u>s</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> -ο <u>s</u> , id, abrégement)
accus. sing.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>α</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -(3n)	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> -α(v), *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> -α(v), id)
dat. sing.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ι</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> - <u>ι</u> <u>j</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> - <u>ι</u> <u>j</u> , id)
nom. plur.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ες</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> -ε <u>s</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> -ε <u>s</u> , id)
gén. plur.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ων</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> <u>j</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> -ο <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u> , double inf. nas.)
accus. plur.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ας</u>	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>ι</u> -α <u>s</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο <u>ν</u> <u>ι</u> -α <u>s</u> , inf. nas., abrég.)
dat. plur.	Gr. δ <u>αι</u> μων <u>ο</u> σ <u>ι</u> (v)	* <u>d</u> 3-3m-3-3 <u>t</u> -3 <u>t</u> -3 <u>t</u>	(*δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>σ</u> - <u>ι</u> <u>ι</u> - <u>ι</u> <u>j</u> , *δ <u>α</u> - <u>ι</u> μ-ο-ο <u>σ</u> - <u>ι</u> <u>ν</u> <u>ι</u> <u>j</u> , id).

A ce stade, il est intéressant d'analyser les commentaires de la grammaire grecque classique, pour les déclinaisons suivantes :

a) Gr. δελφις - δελφινος = “dauphin”

Selon la grammaire, le thème est δελφιν-, et, au nominatif, il y a eu “chute du “v” devant le “σ””, mais on ne sait pour quelle raison.

Le Dictionnaire de la création lexicale indique, pour le radical *d3-3r-H3 (avec “H” en “w”), la conjugaison suivante, avec les désinences nominales générales, les transpositions (“t” en “s”) et (“t” en “j”), et éventuellement l'infexion nasale :

- *d3-3r-H3-3t Gr. δελφις = nom. sing. (*δε-ελ-φι-ιs)
- *d3-3r-H3-3t-3t Gr. δελφινος = gén. sing. (*δε-ελ-φι-ιj-οs, *δε-ελ-φινιj-οs)
- *d3-3r-H3-3t-(3n) Gr. δελφινα = accus. sing. (*δε-ελ-φι-ιj-α(v), *δε-ελ-φινιj-α(v))
- *d3-3r-H3-3t-3t Gr. δελφινι = dat. sing. (*δε-ελ-φι-ιj-ιj, *δε-ελ-φινιj-ιj)

- *r3-3-3t-3t Lat. leōni = dat. sing. (*le-o-oj-ij, *le-onj-ij)
 - *r3-3-3t-3t Gr. λῆες = nom. plur. (*λi-ι-ij-εs)
 - Gr. λῆες = id (id, abrégement)
 - Lat. leōnes = id (*le-o-oj-es, *le-onj-es)
 - *r3-3-3t-(3r)-3m Lat. leōnum = gén. plur. (*le-o-oj-om, *le-onj-om)
 - *r3-3-3t-3t Lat. leōnes = acc. plur. (*le-o-oj-ej-es, *le-onj-es)
 - *r3-3-3t-3t-3t Gr. λῆεσσι = dat. plur. (*λi-ε-εσ-εσ-ij)
 - Lat. leōnibus = id (*le-o-oj-ij-vos, *le-onj-ibus)
- (cf. Lat. ībus = dat. plur. de Lat. is <*3t-3t-3t, *ij-ij-vos, asp. aléat. en “w”).

L'étymon “r3” (= “continuer (r) / ôter, déchirer (3)”) ne peut être que celui de l'é.-h.

- rw = signe E23 Gardiner: "lion couché" (suff. "-w") (*r3),

de même sens que l'étymon inverse “3r”, qui a généré

- Hébr. 3rj = “lion” (<*3r-3).

La correspondance entre le grec “-ων-οντος” (ou “-ων-ωνος”, ou “-ων-ονος”) et le latin “-o-onis” se retrouve sur le même secteur sémantique, par exemple, avec

- Gr. δολων-ωνος = "poignard"
- Lat. dolō-onis = “épieu”,

issus de *d3-3r-3-3t, dont le radical “d3-3r” (avec abrégement) est celui de l'é.-h.

- dr = "démolir, raser" (<*d3-3r),

lié à

- Gr. δηλεομαι = "détruire" (<*δε-ελ, avec “3” en “ε”, et sans abrégement : η < ε-ε)
- Lat. dolō = "tailler, équarrir" (<*do-ol, avec “3” en “o”, et abrégement).

On trouve aussi des noms grecs se déclinant aussi bien sous la forme de Gr. δαμων-ονος que de Gr. λεων-οντος : ainsi, le radical *t3-3r-3H a généré

- Gr. θεραπων-οντος = “serviteur”

*t3-3r-3H-3-3t θεραπων nom. sing. (*θε-ερ-απ-ο-οj, *θε-ερ-απ-ωνj)

*t3-3r-3H-3-3t-3t θεραποντος gén. sing. (*θε-ερ-απ-ο-οτ-ος,
*θε-ερ-απ-οντ-ος, abrégement)

- Gr. θεραπων-ονος = id (éolien)

*t3-3r-3H-3-3t-3t θεραπονος gén. sing. (*θε-ερ-απ-ο-οj-ος,
*θε-ερ-απ-ονj-ος, abrégement),

dont une forme du datif pluriel est Gr. θεραποντεσσι, se justifiant par

*t3-3r-3H-3-3t-3t-3t θεραποντεσσι dat. plur. (*θε-ερ-απ-ο-οτ-εσ-ij,
*θε-ερ-απ-οντ-εσ-ij).

On en déduit qu'il a pu exister des formes de datif pluriel *λεοντεσσι et *δαμοντεσσι, ayant disparu avant d'être attestées.

Sur le même registre, Gr. ηλων-ονος = “rivage” (<*j3-3-3-3t) voit son datif pluriel Gr. ηλωνεσσι se justifier par *j3-3-3-3t-3t-3t (*η-ι-ο-οj-εσ-ij, *η-ι-ονj-εσ-ij), ce qui peut accréditer des formes disparues *λεονεσσι ou *δαμονεσσι.

Les formes en “-ων-ωνος” peuvent même alterner avec des formes en “-ην-ενος”, comme on le voit avec Gr. λειμων-ωνος = "lieu humide" et Gr. λιμην-ενος = "port, rade", de radical *r3-3m :

*r3-3m-3-3t	λειμων nom. sing.	(*λε-ιμ-ο-οj, *λε-ιμ-ωνj)
	λιμην id	(*λι-ιμ-ε-εj, *λι-ιμ-ηvj, abrégement)
*r3-3m-3-3t-3t	λειμωνος gén. sing.	(*λε-ιμ-ο-οj-ος, *λε-ιμ-ωνj-ος)
		(“ω” long rend compte de la pronciation résiduelle de “j”)
	λιμενος id	(*λι-ιμ-ε-εj-ος, *λι-ιμ-ενj-ος, abrég.).

Le type de la déclinaison des noms en “-ην-ενος” est celui de Gr. φρην-ενος = "diaphragme", de radical “H3-r3” (ayant généré les adjectifs composés en -φρων-ονος) :

nom. sing.	Gr. φρην	*H3-r3-3t	(*φε-ρε-εj, *φε-ρηvj)
gén. sing.	Gr. φρενος	*H3-r3-3t-3t	(*φε-ρε-εj-ος, *φε-ρενj-ος, abrégement)
accus. sing.	Gr. φρενα	*H3-r3-3t-(3n)	(*φε-ρε-εj-α(v), *φε-ρενj-α(v))
dat. sing.	Gr. φρενι	*H3-r3-3t-3t	(*φε-ρε-εj-ιj, *φε-ρενj-ιj)
nom. plur.	Gr. φρενες	*H3-r3-3t-3t	(*φε-ρε-εj-εs, *φε-ρενj-εs)
gén. plur.	Gr. φρενων	*H3-r3-3t-3t-3t	(*φε-ρε-εj-οj-οj, *φε-ρενj-ωνj)
accus. plur.	Gr. φρενας	*H3-r3-3t-3t	(*φε-ρε-εj-αs, *φε-ρενj-αs)
dat. plur.	Gr. φρεσι(v)	*H3-r3-3t-3t-3t	(*φε-ρε-εσ-ιj-ιj, *φε-ρε-εσ-ινj)
	Gr. φρασι(v) id		(*φε-ρα-ασ-ιj-ιj, *φε-ρα-ασ-ινj).

Ici, seul le datif pluriel ne comporte pas d’infixe nasal.

Ce type de déclinaison s’applique aussi aux noms en “-ην-ηνος” du type de Gr. σπλην-ηνος = "rate" où ne se manifeste aucun abrégement :

nom. sing.	Gr. σπλην	*s3-H3-r3-3t	(*σε-πε-λε-εj, *σε-πε-ληvj)
gén. sing.	Gr. σπληνος	*s3-H3-r3-3t-3t	(*σε-πε-λε-εj-ος, *σε-πε-ληvj-ος).

Il s’applique aussi aux noms: en “-ην-ηνος” du type de Gr. λειχην-ηνος = "lichen", où non seulement l’abrégement est absent, mais où survit encore la pronciation résiduelle du “j” transposition de “t” (comme dans les noms en “-ων-ωνος”) :

nom. sing.	Gr. λειχην	*r3-3H-3-3t	(*λε-ιχ-ε-εj, *λε-ιχ-ηvj)
gén. sing.	Gr. λειχηνος	*r3-3H-3-3t-3t	(*λε-ιχ-ε-εj-ος, *λε-ιχ-ηvj-ος)
			(“η” long rend compte de la pronciation résiduelle de “j”).

c) Enfin, la grammaire termine par quelques “thèmes isolés et mots difficiles”. Le Principe général de la création lexicale montre pourtant qu’il n’y a pas d’exception dans l’application des désinences nominales générales qui ont constamment été utilisées jusqu’à présent.

Par exemple, Gr. ηηρωσ = “héros” :

nom. sing.	Gr. ηηρωσ	*j3r-3-3t	(*ηερ-ο-ος)
gén. sing.	Gr. ηηρωος	*j3r-3-3t-3t	(*ηερ-ο-οj-ος)
	Gr. ηηρωσ	id	(id, abrégement)
	Gr. ηηρω	id	(*ηερ-ο-οj-οj)
accus. sing.	Gr. ηηρων	*j3r-3-3t-(3n)	(*ηερ-ο-οj-ον, *ηερ-ο-ων)
	Gr. ηηρω	id	(*ηερ-ο-οj)
	Gr. ηηρωα	id	(*ηερ-ο-οj-α)
dat. sing.	Gr. ηηρωι	*j3r-3-3t-3t	(*ηερ-ο-οj-ιj)
	Gr. ηηρω	id	(*ηερ-ο-οj-οj)

nom. plur.	Gr. ἠρωες	*j3r-3-3t-3t	(*hεεp-o-oj-es)
	Gr. ἠρως	id	(id, abrégement)
gén. plur.	Gr. ἠρωων	*j3r-3-3t-3t-3t	(*hεεp-o-oj-oj-oj, *hεεp-ωj-ωνj)
accus. plur.	Gr. ἠρωας	*j3r-3-3t-3t	(*hεεp-o-oj-αs)
	Gr. ἠρως	id	(*hεεp-o-oj-os, abrégement)
dat. plur.	Gr. ἠρωσι	*j3r-3-3t-3t-3t	(*hεεp-o-oj-oσ-tj)
	Gr. ἠρωνεσσι	id	(*hεεp-o-oj-εσ-tj, *hεεp-ωνj-εσ-tj)

(cette dernière forme rappelant Gr. ἠλωνεσσι plus haut <*j3-3-3-3t-3t-3t).

La déclinaison de Gr. Ζεὺς = “Zeus” se justifie ainsi :

nom. sing.	Gr. Ζεὺς	*d3-3-3t	(*ζε-o-os, “d” en “ζ”, “t” en “s”)
	Gr. Δεὺς	id	(*δε-o-os, “d” en “d”)
	Gr. Ζην	id	(*ζε-ε-εj, *ζε-ενj, inf. nas.)
	Gr. Ζᾶν	id	(*ζα-α-αj, *ζα-ανj)
gén. sing.	Gr. Διός	*d3-3-3t-3t	(*δι-t-tj-os)
	Gr. ΔιFος	id	(asp. aléat. en “w”, *δι-t-tj-Fos)
	Gr. Ζηνος	id	(*ζε-ε-εj-os, *ζε-ενj-os)
	Gr. Ζᾶνος	id	(*ζα-α-αj-os, *ζα-ανj-os)
accus. sing.	Gr. Διᾶ	*d3-3-3t-(3n)	(*δι-t-αj-α(v))
	Gr. Ζηνᾶ	id	(*ζε-ε-εj-α(v), *ζε-ενj-α(v))
dat. sing.	Gr. Διι	*d3-3-3t-3t	(*δι-t-tj-tj)
	Gr. ΔιFι	id	(asp. aléat. en “w”, *δι-t-tj-Ftj)
	Gr. ΔιFει	id	(asp. aléat. en “w”, *δι-t-Fεj-tj)
	Gr. Ζηνι	id	(*ζε-ε-εj-tj, *ζε-ενj-tj)
	Gr. Ζᾶνι	id	(*ζα-α-αj-tj, *ζα-ανj-tj)

Enfin, la déclinaison de Gr. υἱός = “fils” offre de nombreuses variantes, toutes justifiées par les désinences nominales générales :

nom. sing.	Gr. υἱός	*w3-3-3t	(*hυ-t-os)
	Gr. υἱος	id	(id)
	Gr. υἱος	id	(*hυ-o-os, id, abrégement)
	Gr. υἱος	id	(id)
	Gr. υἱος	id	(id)
gén. sing.	Gr. υἱεός	*w3-3-3t-3t	(*hυ-t-εj-os)
	Gr. υἱῖος	id	(*hυ-t-tj-os)
	Gr. υἱῆος	id	(*hυ-t-εj-os)
	Gr. υἱοῦ	id	(*hυ-t-oj-oj)
accus. sing.	Gr. υἱόν	*w3-3-3t-(3n)	(*hυ-t-oj-ov)
	Gr. υἱον (Crét.)	id	(id)
	Gr. υἱεᾶ (Hom.)	id	(*hυ-t-εj-α(v))
	Gr. υἱῖᾶ (Hom.)	id	(*hυ-t-tj-α(v))
dat. sing.	Gr. υἱεῖ	*w3-3-3t-3t	(*hυ-t-εj-εj)
	Gr. υἱεῖ	id	(id, abrégement)
	Gr. υἱῖ	id	(*hυ-t-tj-tj)
	Gr. υἱῶ	id	(*hυ-t-oj-oj)
nom. plur.	Gr. υἱεές	*w3-3-3t-3t	(*hυ-t-εj-es)

	Gr. ἡ <u>ι</u> ες	id	(id)
	Gr. ἡ <u>ι</u> ηες	id	(id)
	Gr. ἡ <u>ι</u> εις	id	(*ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -τς)
	Gr. ἡ <u>ι</u> οι	id	(*ἡυ-τ-ο <u>ι</u> -τ <u>ι</u>)
gén. plur.	Gr. ἡ <u>ι</u> εων	*w3-3-3 <u>τ</u> -3 <u>τ</u> -3 <u>τ</u>	(*ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> , *ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -ω <u>υ</u> τ)
	Gr. ἡ <u>ι</u> ων	id	(*ἡυ-τ-ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> -ο <u>ι</u> , *ἡυ-τ-ο <u>ι</u> -ω <u>υ</u> τ)
accus. plur.	Gr. ἡ <u>ι</u> εας	*w3-3-3 <u>τ</u> -3 <u>τ</u>	(*ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -α <u>ς</u>)
	Gr. ἡ <u>ι</u> ας	id	(*ἡυ-τ-τ <u>ι</u> -α <u>ς</u>)
	Gr. ἡ <u>ι</u> εις	id	(*ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -τς)
	Gr. ἡ <u>ι</u> ους	id	(*ἡυ-τ-ο <u>ι</u> -ο <u>ς</u>)
dat. plur.	Gr. ἡ <u>ι</u> ασ <u>ι</u>	*w3-3-3 <u>τ</u> -3 <u>τ</u> -3 <u>τ</u>	(*ἡυ-τ-τ <u>ι</u> -α <u>ς</u> -τ <u>ι</u>)
	Gr. ἡ <u>ι</u> ε <u>σ</u> ι	id	(*ἡυ-τ-ε <u>ι</u> -ε <u>ς</u> -τ <u>ι</u>).

Le Dictionnaire de la création lexicale reconstruit la quasi-totalité des autres exemples de déclinaisons donnés par la grammaire grecque traditionnelle.

B-II-4 Exposé traditionnel de la déclinaison des noms latins

Tableau-type des deux premières déclinaisons

(la 1ère déclinaison contient les noms dont le gén. sing. est en -ae et le nom. sing. en -a, et la 2ème déclinaison ceux dont le gén. sing. est en -i, et le nom. sing. est en -us (noms masc. ou fém.) ou en -um (noms neutres))

	1ère décl. (masc., fém.)	2ème décl. (masc., fém.)	2ème décl. (neutres)
nom. sing.	Lat. rosa = "rose"	Lat. populus = "peuple"	Lat. templum = "temple"
gén. sing.	Lat. rosae	Lat. popul <u>i</u>	Lat. templ <u>i</u>
accus. sing.	Lat. rosam	Lat. populum	Lat. templum
dat. sing.	Lat. rosae	Lat. popul <u>o</u>	Lat. templ <u>o</u>
nom. plur.	Lat. rosae	Lat. popul <u>i</u>	Lat. templ <u>a</u>
gén. plur.	Lat. rosarum	Lat. populorum	Lat. templorum
accus. plur.	Lat. rosas	Lat. populos	Lat. templ <u>a</u>
dat. plur.	Lat. rosis	Lat. populis	Lat. templis
	désinences	désinences	désinences
nom. sing.	-a	-us	-um
gén. sing.	-ae	-os (Lat. servos)	-om (Lat. donom)
	-ai (Lat. terrai)	-i	-i
	-as (Lat. familias)		
accus. sing.	-am	-um	-um
dat. sing.	-ae	-o	-o
nom. plur.	-ae	-i	-a
gén. plur.	-arum	-orum	-orum

	-um (Lat. agricolum)	-um (Lat. deum)	
accus. plur.	-as	-os	-a
dat. plur.	-is	-is	-is
	-abus (Lat. deabus)		

Cas particulier 2ème déclinaison : noms masc. à nominatif irrégulier en -er :

	Lat. puer = “enfant”	Lat. ager = “champ”
nom. sing.	Lat. puer	Lat. ager
gén. sing.	Lat. pueri	Lat. agri
accus. sing.	Lat. puerum	Lat. agrum
dat. sing.	Lat. puero	Lat. agro

nom. plur.	Lat. pueri	Lat. agri
gén. plur.	Lat. puerorum	Lat. agrorum
accus. plur.	Lat. pueros	Lat. agros
dat. plur.	Lat. pueris	Lat. agris

	désinences	désinences
nom. sing.	sans	sans
gén. sing.	-i	-i
accus. sing.	-um	-um
dat. sing.	-o	-o

nom. plur.	-i	-i
gén. plur.	-orum	-orum
	-um (Lat. virum)	
accus. plur.	-os	-os
dat. plur.	-is	-is

Tableaux-types de la 3ème déclinaison

(la 3ème déclinaison contient tous les noms dont le gén. sing. est en -is; mais, au nom. sing., ils n'ont, ni pour les noms masc. ou fém., ni pour les noms neutres, une terminaison uniforme)

Noms à gén. plur. en -um (imparisyllabiques)

	3ème déclin. (masc., fém.)	3ème déclin. (neutres)
nom. sing.	Lat. consul = “consul”	Lat. fulgur = “éclair”
gén. sing.	Lat. consulis	Lat. fulguris
accus. sing.	Lat. consulem	Lat. fulgur
dat. sing.	Lat. consuli	Lat. fulguri

nom. plur.	Lat. consules	Lat. fulgura
gén. plur.	Lat. consulum	Lat. fulgurum
accus. plur.	Lat. consules	Lat. fulgura
dat. plur.	Lat. consulibus	Lat. fulguribus

	désinences	désinences
--	------------	------------

nom. sing.	sans	sans
gén. sing.	-is	-is
accus. sing.	-em	sans
dat. sing.	-i	-i

nom. plur.	-es	-a
gén. plur.	-um	-um
accus. plur.	-es	-a
dat. plur.	-ibus	-ibus

Les noms de cette catégorie sont appelés “imparisyllabiques” par la grammaire latine classique, car ils ne présentent pas le même nombre de syllabes au nom. sing. et au gén. sing. (et ont le gén. plur. en “-um”).

Noms à gén. plur. en -ium (parisyllabiques)

	3ème déclin. (masc., fém.)	3ème déclin. (neutres)
nom. sing.	Lat. cīvis = “citoyen”	Lat. mare = “mer”
gén. sing.	Lat. cīvis	Lat. maris
accus. sing.	Lat. cīvem	Lat. mare
dat. sing.	Lat. cīvi	Lat. mari

nom. plur.	Lat. cīves	Lat. maria
gén. plur.	Lat. cīvium	Lat. marium
accus. plur.	Lat. cīves	Lat. maria
dat. plur.	Lat. cīvibus	Lat. maribus

	désinences	désinences
nom. sing.	-is	-e
gén. sing.	-is	-is
accus. sing.	-em	-e
dat. sing.	-i	-i

nom. plur.	-es	-ia
gén. plur.	-ium	-ium
accus. plur.	-es	-ia
dat. plur.	-ibus	-ibus

Les noms de cette catégorie sont appelés “parisyllabiques” par la grammaire latine classique, car ils présentent le même nombre de syllabes au nom. sing. et au gén. sing. (et ont le gén. plur. en “-ium”).

Tableau-type de la 4ème déclinaison

(la 4ème déclinaison contient les noms dont le gén. sing. est en -us, et le nom. sing. en -us (noms masc. ou fém.), ou en -u (noms neutres))

	4ème déclin. (masc., fém.)	4ème déclin. (neutres)
nom. sing.	Lat. manus = “main”	Lat. cornu = “corne”
gén. sing.	Lat. man <u>us</u>	Lat. corn <u>us</u>
accus. sing.	Lat. manum	Lat. cornu
dat. sing.	Lat. manui	Lat. cornui

nom. plur.	Lat. manus	Lat. cornua
gén. plur.	Lat. manuum	Lat. cornuum
accus. plur.	Lat. manus	Lat. cornua
dat. plur.	Lat. manibus	Lat. cornibus

	désinences	désinences
nom. sing.	-us	-u
gén. sing.	- <u>u</u> s	- <u>u</u> s
accus. sing.	-um	-u
dat. sing.	-ui	-ui
	-u (Lat. manu)	-u (Lat. cornu)

nom. plur.	-us	-ua
gén. plur.	-uum	-uum
accus. plur.	-us	-ua
dat. plur.	-ibus	-ibus

Tableau-type de la 5ème déclinaison

(la 5ème déclinaison contient les noms dont le gén. sing. est en -ei, et le nom. sing. en -es (noms tous fém., sauf Lat. dies = “jour”))

	5ème déclin. (masc., fém.)
nom. sing.	Lat. dies = “jour”
gén. sing.	Lat. die <u>i</u>
accus. sing.	Lat. diem
dat. sing.	Lat. diei

nom. plur.	Lat. dies
gén. plur.	Lat. dierum
accus. plur.	Lat. dies
dat. plur.	Lat. diebus

	désinences
nom. sing.	-es
gén. sing.	- <u>ei</u>
accus. sing.	-em
dat. sing.	-ei

nom. plur.	-es
gén. plur.	-erum
accus. plur.	-es
dat. plur.	-ebus

Ces cinq déclinaisons, avec leurs nombreux cas particuliers, et leurs différents groupes, font naturellement apparaître la très grande diversité de leurs désinences, qui restent, de plus, totalement inexplicables à la fois pour leur forme et quant à leur contenu sémantique.

B-II-5 Déclinaison des noms latins selon le Principe général de la création lexicale

Or, on rappellera le tableau des désinences nominales générales, qui a été présenté plus haut, et qui va permettre de fusionner ces cinq déclinaisons :

	grec		latin		secteur sémantique des		
	masc., neutre	fém. si différent	masc., fém.	neutre	étymons désinentiels		
					1	2	3
nom. sing.	-3t	-3t-(3n)	-3t	-3d-(3m)	lier	lier	
gén. sing.	-3t-3t		-3t-3t	-3d-3t	lier	lier	
accus. sing.	-3t-(3n)		-3t-(3m)	-3d-(3m)	lier	aller	
dat. sing.	-3t-3t		-3t-3t	-3d-3t	lier	prendre	
nom. plur.	-3t-3t		-3t-3t	-3d-3d	lier	lier	
gén. plur.	-3t-3t-3t		-3t-(3r)-3m	-3d-(3r)-3m	lier	lier	lier
accus. plur.	-3t-3t		-3t-3t	-3d-3t	lier	aller	
dat. plur.	-3t-3t-3t		-3t-3t-3t	-3d-3d-3t	lier	lier	prendre

Le premier étymon de ces désinences est celui de Lat. is = “celui-ci” (pronom-adjectif démonstratif de rappel). L’étymon “3r” du gén. plur. (secteur sémantique “lier”) est le même que celui des désinences personnelles passives (cf. plus haut, B-I-5).

On a déjà reconstruit plus haut la déclinaison de Lat. leō-onis = “lion” (appartenant à la 3ème déclinaison, groupe des imparisyllabiques), et on va voir qu’il est possible de la généraliser aux douze noms latins des six tableaux-types ci-dessus, représentant la totalité des déclinaisons latines (avec les transpositions “t” en “j”, “t” en “s”, “d” en “j”, et “d” en “s” déjà connues).

1ère déclinaison latine (Lat. rosa-ae)

- *r3-3d (= radical, “d” en “s”, *ro-os, abrégement) (cf. Gr. ῥοδον-ου <*r3-3d-3t-(3n))

- *r3-3d-3t	Lat. rosa = nom. sing.	*ro-os-aj
- *r3-3d-3t-3t	Lat. rosae = gén. sing.	*ro-os-aj-ej
- *r3-3d-3t-(3m)	Lat. rosam = accus. sing.	*ro-os-aj-am
- *r3-3d-3t-3t	Lat. rosae = dat. sing.	*ro-os-aj-ej
- *r3-3d-3t-3t	Lat. rosae = nom. plur.	*ro-os-aj-ej
	Lat. *rosai (cf. Lat. terrai = terrae)	*ro-os-aj-ij
	Lat. *rosas (cf. Lat. familias = familiae)	*ro-os-aj-as
- *r3-3d-3t-(3r)-3m	Lat. rosarum = gén. plur.	*ro-os-aj-ar-om
	Lat. *rosum (Lat. agricolum = agriculturalum)	*ro-os-aj-(ar)-om
- *r3-3d-3t-3t	Lat. rosas = accus. plur.	*ro-os-aj-as
- *r3-3d-3t-3t-3t	Lat. rosis = dat. plur.	*ro-os-ij-ij-is
	Lat. *rosibus = id	*ro-os-ij-ij-vos, asp. aléat. en “w”
	(cf. Lat. ibus = dat. fém. plur. de Lat. is <*3t-3t-3t, *ij-ij-vos, id)	
	Lat. *rosabus (cf. Lat. deabus = deis)	*ro-os-aj-aj-vos, id

2ème déclinaison latine (Lat. populus-ī)

- *H3-3H-3r (= radical, “H” en “w”, *po-op-ol, abrégement)

- *H3-3H-3r-3t	Lat. populus = nom. sing. Lat. populus = id	*po-op-ol-os id
- *H3-3H-3r-3t-3t	Lat. populī = gén. sing.	*po-op-ol-ij-ij
- *H3-3H-3r-3t-(3m)	Lat. populum = accus. sing.	*po-op-ol-oj-om
- *H3-3H-3r-3t-3t	Lat. populō = dat. sing.	*po-op-ol-oj-oj
- *H3-3H-3r-3t-3t	Lat. populī = nom. plur. Lat. poploe = id (Festus)	*po-op-ol-ij-ij *po-op-ol-oj-ej
- *H3-3H-3r-3t-3t-(3r)-3m	Lat. populorum = gén. plur. Lat. *populum (Lat. deum = deorum)	*po-op-ol-oj-or-om *po-op-ol-oj-(or)-om
- *H3-3H-3r-3t-3t	Lat. populos = accus. plur.	*po-op-ol-oj-os
- *H3-3H-3r-3t-3t-3t	Lat. populis = dat. plur. Lat. *populibus = id	*po-op-ol-ij-ij-is *po-op-ol-ij-ij-vos

2ème déclinaison latine (Lat. templum-ī) (noms neutres)

- *t3-3m-3r (= radical, *te-em-el) (cf. Gr. τεμενος = “sanctuaire” <*t3-3m-3n-3)

- *t3-3m-3r-3d-(3m)	Lat. templum = nom. sing.	*te-em-el-oj-om
- *t3-3m-3r-3d-3t	Lat. templī = gén. sing.	*te-em-el-ij-ij
- *t3-3m-3r-3d-(3m)	Lat. templum = accus. sing.	*te-em-el-oj-om
- *t3-3m-3r-3d-3t	Lat. templō = dat. sing.	*te-em-el-oj-oj
- *t3-3m-3r-3d-3d	Lat. templa = nom. plur.	*te-em-el-aj-aj
- *t3-3m-3r-3d-(3r)-3m	Lat. templorum = gén. plur. Lat. *templum = id (cf. Lat. deum)	*te-em-el-oj-or-om *te-em-el-oj-(or)-om
- *t3-3m-3r-3d-3t	Lat. templa = accus. plur.	*te-em-el-aj-aj
- *t3-3m-3r-3d-3d-3t	Lat. templis = dat. plur. Lat. *templibus = id	*te-em-el-ij-ij-is *te-em-el-ij-ij-vos

2ème déclinaison latine (Lat. puer-ī)

- *Hw3-3r (= radical, “H” en “w”, *pu-er) (cf. Gr. φυω <*Hw3, Lat. pullus <*Hw3-3r)

- *Hw3-3r-3t (et 1er “3t” supprimé)	Lat. puer = nom. sing. Lat. pover = id (arch.)	*pu-er id, asp. aléat. en “w”
- *Hw3-3r-3t-3t (id)	Lat. puerī = gén. sing.	*pu-er-ij
- *Hw3-3r-3t-(3m) (id)	Lat. puerum = accus. sing.	*pu-er-om
- *Hw3-3r-3t-3t (id)	Lat. puerō = dat. sing.	*pu-er-oj
- *Hw3-3r-3t-3t (id)	Lat. puerī = nom. plur.	*pu-er-ij
- *Hw3-3r-3t-(3r)-3m (id)	Lat. puerorum = gén. plur. Lat. puerum = id	*pu-er-or-om *pu-er-(or)-om
- *Hw3-3r-3t-3t (id)	Lat. pueros = accus. plur.	*pu-er-os
- *Hw3-3r-3t-3t-3t (id)	Lat. pueris = dat. plur. Lat. *pueribus = id	*pu-er-ij-is *pu-er-ij-vos

Dans cette déclinaison, tout se passe donc comme si le premier étymon “3t̄” (représentant le radical de Lat. is) avait été supprimé dans tous les cas, avec maintien de la seule désinence de la déclinaison de Lat. is.

Cette suppression du radical du démonstratif se retrouve d’ailleurs aussi dans la

3ème déclinaison grecque (Gr. πατηρ-ρος) (noms masc. dits syncopés)

- *h3-3t̄-3r, *h3-t̄3-3r (= radical, “h” en “w”, *πα-ατ-ερ, *πα-τε-ερ)(inversion de l’étymon)

- *h3-t̄3-3r-(3t̄)	Gr. πατηρ = nom. sing.	*πα-τε-ερ
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄	Gr. πατρος = gén. sing. Gr. πατερος = id (épq.)	*πα-ατ-ερ-ος (abrégement) (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-(3n)	Gr. πατερα = accus. sing.	*πα-ατ-ερ-α(v) (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄	Gr. πατρι = dat. sing. Gr. πατερι = id (épq.)	*πα-ατ-ερ-ιj (id) (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄	Gr. πατερες = nom. plur.	*πα-ατ-ερ-ες (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄-3t̄	Gr. πατερων = gén. plur. Gr. πατρων = id (épq.)	*πα-ατ-ερ-οj-οj *πα-ατ-ερ-ωνj, inf. nas. (id) (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄	Gr. πατερας = accus. plur.	*πα-ατ-ερ-ας (id)
- *h3-3t̄-3r-(3t̄)-3t̄-3t̄	Gr. πατρασι = dat. plur. Gr. πατερεσσι = id	*πα-ατ-ερ-ασ-ιj (id) *πα-ατ-ερ-εσ-ιj (id)

(géminée compensatoire, car “ι” devrait être long)

2ème déclinaison latine (Lat. ager-ri)

- *3H-3r (= radical, “H” en “g”, *ag-er)

- *3H-3r-3t̄ (et 1er “3t̄” supprimé)	Lat. ager = nom. sing.	*ag-er
- *3H-r3-3t̄-3t̄ (id)	Lat. agrī = gén. sing. Lat. agrei = id (arch.)	*ag-ri-ij *ag-re-ij
- *3H-r3-3t̄-(3m) (id)	Lat. agrum = accus. sing.	*ag-ro-om
- *3H-r3-3t̄-3t̄ (id)	Lat. agrō = dat. sing.	*ag-ro-οj
- *3H-r3-3t̄-3t̄ (id)	Lat. agrī = nom. plur. Lat. agrei = id (arch.)	*ag-ri-ij *ag-re-ij
- *3H-r3-3t̄-(3r)-3m (id)	Lat. agrorum = gén. plur. Lat. agrum = id	*ag-ro-or-om *ag-ro-(or)-om
- *3H-r3-3t̄-3t̄ (id)	Lat. agros = accus. plur.	*ag-ro-os
- *3H-r3-3t̄-3t̄-3t̄ (id)	Lat. agris = dat. plur. Lat. agreis = id (arch.) Lat. *agribus = id	*ag-ri-ij-is *ag-re-ij-is *ag-ri-ij-vos

Dans cette déclinaison, tout se passe donc comme si le premier étymon “3t̄” (représentant le radical de Lat. is) avait été supprimé dans tous les cas, avec maintien de la seule désinence de la déclinaison de Lat. is.

3ème déclinaison latine (Lat. consul-is)

- *s3-3r (= radical, avec préfixe “co-”, *co-so-ol)

- *s3-3r-3t̄ (et 1er “3t̄” supprimé)	Lat. consul = nom. sing.	*co-so-ol
--------------------------------------	--------------------------	-----------

	Lat. cosol (arch.)	id
- *s3-3r-3t-3t (id)	Lat. consulis = gén. sing.	*co-so-ol-is
- *s3-3r-3t-(3r)-3m (id)	Lat. consulem = accus. sing.	*co-so-ol-em
- *s3-3r-3t-3t (id)	Lat. consuli = dat. sing.	*co-so-ol-ij
- *s3-3r-3t-3t (id)	Lat. consules = nom. plur.	*co-so-ol-es
- *s3-3r-3t-(3r)-3m (id)	Lat. consulum = gén. plur.	*co-so-ol-om
- *s3-3r-3t-3t (id)	Lat. consules = accus. plur.	*co-so-ol-es
- *s3-3r-3t-3t-3t (id)	Lat. consulibus = dat. plur.	*co-so-ol-ij-vos

Dans cette déclinaison, tout se passe donc comme si le premier étymon “3t̄” (représentant le radical de Lat. is) avait été supprimé dans tous les cas, avec maintien de la seule désinence de la déclinaison de Lat. is.

Les noms de cette catégorie sont appelés “imparisyllabiques” par la grammaire latine classique, car ils ne présentent pas le même nombre de syllabes au nom. sing. et au gén. sing.

Or, dans le cas général, le premier étymon “3t̄”, qui représente le radical de Lat. is, est présent dans toutes les formes de la déclinaison, et donc en particulier au gén. sing.. Dans ce dernier cas apparaît un second étymon “3t̄”, qui marque le génitif (à Lat. is <*3t̄ correspond le gén. sing. Lat. ejus <*3t̄-3t̄, *ej-os, “t̄” en “s”). Dans ce schéma, et donc par construction, le gén. sing. comporte alors nécessairement, par rapport au nom. sing., un étymon supplémentaire “3t̄”. Ainsi tous les mots relevant du cadre général sont théoriquement “imparisyllabiques”. C’est aussi le cas pour Lat. populus-i, en dépit des apparences, car

radical	*H3-3H-3r	
nom. sing.	*H3-3H-3r-3t̄	(Lat. populus <*po-op-ol-os, “t̄” en “s”)
gén. sing.	*H3-3H-3r-3t̄-3t̄	(Lat. populī <*po-op-ol-ij-ij, “t̄” en “j”)

(mais ici, les deux étymons “3t̄” (radical et gén. sing.) ont fusionné dans leur transposition unique en “i” long, ce que la grammaire latine classique ne peut prendre en compte, car elle ignore totalement le processus de construction, et le sens, des désinences grammaticales).

On peut aussi considérer, par exemple,

- Lat. quies-etis	
radical	*H3-3 (Lat. quiesco, “H” en “qu”)
nom. sing.	*H3-3-3t̄ (Lat. quies <*qui-e-es, “t̄” en “s”)
gén. sing.	*H3-3-3t̄-3t̄ (Lat. quietis <*qui-e-et-is, id) (et aussi Lat. quiei <*qui-e-ej-ij, “t̄” en “j”)
gén. plur.	*H3-3-3t̄-(3r)-3m (Lat. quietum <*qui-e-et-om).

Mais, si le premier étymon “3t̄” (radical de Lat. is) est supprimé dans toute la déclinaison, la terminaison du nom. sing. peut être quelconque : on l’a bien vu pour Lat. consul. On peut encore le voir pour, par exemple :

- Lat. odor-oris (anc. odo-oris)	
radical	*w3d-3 (Gr. οζω, “d̄” en “ζ”, adjectifs en -ωδης)
nom. sing.	*w3d-3-3t̄ (Lat. odo <*od-o-os, “t̄” en “s”) ou *w3d-3-3r (Lat. odor <*od-o-or)
	(avec suppression de “3t̄” (radical).) (abrégement)
gén. sing.	*w3d-3-3r-3t̄ (Lat. odoris <*od-o-or-is)

gén. plur. (id, mais maintien de “3t̄” (gén.)) (“t̄” en “s”)
 *w3d-3-3r-(3r)-3m (Lat. odorum <*od-o-or-om)
 (toujours avec suppression de “3t̄” (rad.)).

Ainsi, du fait de la suppression du premier étymon “3t̄” (rad.), la désinence du gén. plur. n’est plus -3t̄-(3r)-3m (pouvant être transposée en *ej-om, soit -ium), mais -(3r)-3m (transposable en *om, soit -um)).

Mais, comme la suppression du premier étymon “3t̄” (rad.) affecte toute la déclinaison, le caractère “imparisyllabique” du cas général (par construction, avant cette suppression), se maintient encore naturellement après cette suppression.

3ème déclinaison latine (Lat. fulgur-is) (noms neutres)

- *H3-3r-H3-3r (= radical, “H” en “w”, “H” en “g”, *fo-ol-go-or)

- *H3-3r-H3-3r-3d-(3m) (étymon “3d” supprimé) Lat. fulgur = nom. sing. *fo-ol-go-or

- *H3-3r-H3-3r-3d-3t̄ (id) Lat. fulguris = gén. sing. *fo-ol-go-or-is

- *H3-3r-H3-3r-3d-(3m) (id) Lat. fulgur = accus. sing. *fo-ol-go-or

- *H3-3r-H3-3r-3d-3t̄ (id) Lat. fulguri = dat. sing. *fo-ol-go-or-ij

- *H3-3r-H3-3r-3d-3d (id) Lat. fulgura = nom. plur. *fo-ol-go-or-aj

- *H3-3r-H3-3r-3d-(3r)-3m (id) Lat. fulgurum = gén. plur. *fo-ol-go-or-om

- *H3-3r-H3-3r-3d-3t̄ (id) Lat. fulgura = accus. plur. *fo-ol-go-or-aj

- *H3-3r-H3-3r-3d-3d-3t̄ (id) Lat. fulguribus = dat. plur. *fo-ol-go-or-ij-vos

Dans cette déclinaison, tout se passe donc comme si l’étymon “3d” (représentant le radical de Lat. id, neutre de Lat. is) avait été supprimé dans tous les cas, avec maintien de la seule désinence de la déclinaison de Lat. id.

3ème déclinaison latine (Lat. cīvis-is)

- *h3-3h (= radical, “h” en “g”, “h” en “w”, *ci-iv, ou *ce-iv)

			<u>abrégement</u>
- *h3-3h-3t̄	Lat. cīvis = nom. sing.	*ci-iv-is	non
	Lat. ceivis = id (arch.)	*ce-iv-is	non
- *h3-3h-3t̄-3t̄	Lat. cīvis = gén. sing.	*ci-iv-ij-is	*ci-iv-is
	Lat. ceivis = id (arch.)	*ce-iv-ij-is	*ce-iv-is
- *h3-3h-3t̄-(3m)	Lat. cīvem = accus. sing.	*ci-iv-ej-em	*ce-iv-em
- *h3-3h-3t̄-3t̄	Lat. cīvi = dat. sing.	*ci-iv-ij-ij	*ci-iv-ij
	Lat. ceivi = id (arch.)	*ce-iv-ij-ij	*ce-iv-ij
- *h3-3h-3t̄-3t̄	Lat. cīves = nom. plur.	*ci-iv-ej-es	*ci-iv-es
- *h3-3h-3t̄-(3r)-3m	Lat. cīvium = gén. plur.	*ci-iv-ij-om	non
- *h3-3h-3t̄-3t̄	Lat. cīves = accus. plur.	*ci-iv-ej-es	*ci-iv-es
	Lat. cīvis = id	*ci-iv-ij-is	non
	Lat. ceiveis = id (arch.)	*ce-iv-ej-is	non
- *h3-3h-3t̄-3t̄-3t̄	Lat. cīvibus = dat. plur.	*ci-iv-ij-ij-vos	non

On constate que le nom. sing. Lat. cīvis possède la désinence nominale normale (c’est-à-dire l’étymon “3t̄” représentant le radical de Lat. is), et ceci, contrairement à Lat. consul,

où cet étymon est systématiquement supprimé. La présence constante de cet étymon est prouvée par l'accus. plur. Lat. *ceiveis*, qui transpose exactement la forme théorique pure *h3-3h-3t-3t, en donnant *ce-iv-ej-is (“t” en “j”, “t” en “s”) (cette forme fait néanmoins l’objet d’un abrégement en Lat. *cives*).

On en déduit que le gén. sing. Lat. *civis* est abrégé (sinon, on aurait les formes *civis ou *ceivis), et, par rapport à Lat. *consul* (qui comporte au gén. sing. Lat. *consulis*, un étymon supplémentaire “3t” marquant le génitif), cet abrégement occulte l’existence de l’étymon supplémentaire “3t” du gén. sing., si bien que les noms du type de Lat. *civis* semblent présenter le même nombre de syllabes au nom. sing. et au gén. sing. : c’est pourquoi la grammaire latine traditionnelle les appelle “parisyllabiques”, mais sans qu’elle en connaisse la raison.

Toutefois, au gén. plur., la forme Lat. *civium* n’est pas abrégée, et le “i” de “-ium” transpose bien (en -ij-) l’étymon “3t” de la désinence, lequel est systématiquement supprimé pour la déclinaison des “imparisyllabiques” (c’est pourquoi le gén. plur. de Lat. *consul* est Lat. *consulum*, sans que la grammaire latine classique puisse expliquer cette désinence “-um”).

3ème déclinaison latine (Lat. *mare-is*) (noms neutres)

- *m3-3r (= radical, *ma-ar, abrégement)

- *m3-3r-3d-(3m)	Lat. <i>mare</i> = nom. sing.	*ma-ar-ej
- *m3-3r-3d-3t	Lat. <i>maris</i> = gén. sing.	*ma-ar-ij-is
- *m3-3r-3d-(3m)	Lat. <i>mare</i> = accus. sing.	*ma-ar-ej
- *m3-3r-3d-3t	Lat. <i>mari</i> = dat. sing.	*ma-ar-ij-ij
- *m3-3r-3d-3d	Lat. <i>maria</i> = nom. plur.	*ma-ar-ij-aj
- *m3-3r-3d-(3r)-3m	Lat. <i>marium</i> = gén. plur.	*ma-ar-ij-om
- *m3-3r-3d-3t	Lat. <i>maria</i> = accus. plur.	*ma-ar-ij-aj
- *m3-3r-3d-3d-3t	Lat. <i>maribus</i> = dat. plur.	*ma-ar-ij-ij-vos

On constate encore ici que le nom. sing. Lat. *mare* possède la désinence nominale normale (c’est-à-dire l’étymon “3d” représentant le radical de Lat. *id*, neutre de Lat. *is*), et ceci, contrairement à Lat. *fulgur*, où cet étymon est systématiquement supprimé.

C’est pourquoi, comme précédemment, le gén. plur. est en “-ium” (Lat. *marium*), et non en “-um”, comme pour Lat. *fulgurum*.

4ème déclinaison latine (Lat. *manus-us*)

- *m3-3n-3 (= radical, *ma-an-o, ou *ma-an-i, abrégement)

- *m3-3n-3-3t	Lat. <i>manus</i> = nom. sing.	*ma-an-o-os
- *m3-3n-3-3t-3t	Lat. <i>manus</i> = gén. sing.	*ma-an-o-oj-os
- *m3-3n-3-3t-(3m)	Lat. <i>manum</i> = accus. sing.	*ma-an-o-oj-om
- *m3-3n-3-3t-3t	Lat. <i>manui</i> = dat. sing.	*ma-an-o-oj-ij
	Lat. <i>manu</i> = id	*ma-an-o-oj-ij
- *m3-3n-3-3t-3t	Lat. <i>manus</i> = nom. plur.	*ma-an-o-oj-os

- *m3-3n-3-3t-(3r)-3m	Lat. manuum = gén. plur.	*ma-an-o-oj-om
- *m3-3n-3-3t-3t	Lat. manus = accus. plur.	*ma-an-o-oj-os
- *m3-3n-3-3t-3t-3t	Lat. manibus = dat. plur.	*ma-an-i-ij-ij-vos

4ème déclinaison latine (Lat. cornu-us) (noms neutres)

- *H3-3r-n3 (= radical, “H” en “g”, *co-or-no, ou *co-or-ni, abrégement)

- *H3-3r-n3-3d-(3m)	Lat. cornu = nom. sing. Lat. cornus = id Lat. cornum = id	*co-or-no-oj *co-or-no-os *co-or-no-oj-om
- *H3-3r-n3-3d-3t	Lat. cornus = gén. sing. Lat. cornu = id Lat. cornuis = id Lat. corni = id	*co-or-no-oj-os *co-or-no-oj-oj *co-or-no-oj-is *co-or-ni-ij-ij
- *H3-3r-n3-3d-(3m)	Lat. cornu = accus. sing.	*co-or-no-oj
- *H3-3r-n3-3d-3t	Lat. cornui = dat. sing. Lat. cornu = id	*co-or-no-oj-ij *co-or-no-oj-oj
- *H3-3r-n3-3d-3d	Lat. cornua = nom. plur.	*co-or-no-oj-aj
- *H3-3r-n3-3d-(3r)-3m	Lat. cornuum = gén. plur.	*co-or-no-oj-om
- *H3-3r-n3-3d-3t	Lat. cornua = accus. plur.	*co-or-no-oj-aj
- *H3-3r-n3-3d-3d-3t	Lat. cornibus = dat. plur. Lat. cornubus = id Lat. cornuis = id	*co-or-ni-ij-ij-vos *co-or-no-oj-oj-vos *co-or-no-oj-ij-is

Comme pour Lat. mare , la présence de l'étymon “3d” est nécessaire pour la reconstitution de toutes les formes nominales.

5ème déclinaison latine (Lat. dies-ei) (noms féminins, sauf Lat. dies)

- *d3-3 (= radical, *di-e , ou *di-i)

- *d3-3-3t	Lat. dies = nom. sing.	*di-e-es
- *d3-3-3t-3t	Lat. diei = gén. sing. Lat. dies = id (arch.) Lat. die = id (arch.) Lat. dii = id (arch.)	*di-i-ej-ij *di-i-ej-es *di-i-ej-ej *di-i-ij-ij
- *d3-3-3t-(3m)	Lat. diem = accus. sing.	*di-i-ej-em
- *d3-3-3t-3t	Lat. diei = dat. sing. Lat. die = id	*di-i-ej-ij *di-i-ej-ej
- *d3-3-3t-3t	Lat. dies = nom. plur.	*di-e-ej-es
- *d3-3-3t-(3r)-3m	Lat. dierum = gén. plur.	*di-i-ej-er-om
- *d3-3-3t-3t	Lat. dies = accus. plur.	*di-i-ej-es
- *d3-3-3t-3t-3t	Lat. diebus = dat. plur.	*di-i-ej-ej-vos

Cette déclinaison se montre également conforme au modèle présenté.

Le Dictionnaire de la création lexicale présente encore de nombreux autres exemples de déclinaisons de noms latins.

On constate donc que les cinq déclinaisons latines procèdent toutes d'un modèle unique, en dépit de leur diversité apparente, et des nombreux groupes ou cas particuliers qu'elles définissent. Les variantes ne font que résulter des différentes possibilités de transposition phonétique des trois principales consonnes concernées ("3", "t" et "d"), et des altérations structurelles volontaires ou non (suppression d'étymons, abrégements).

C- THEORIE DES LARYNGALES ET THEORIE DE LA RACINE

C-I- Théorie des laryngales

C-I-1 Les laryngales à l'intérieur ou en fin de radical

L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a publié, dans ses Comptes-rendus (année 2007, vol. 151, pp. 141 et suiv.), une communication de Charles de Lamberterie, l'un des plus fervents partisans de la théorie des laryngales.

Après avoir rappelé les variations vocaliques qualitatives à l'intérieur des radicaux (apophonie, cf. plus haut A-II-1), associées à la présence, ou l'absence, d'une voyelle de timbre *e* ou *o*, le linguiste évoque une "opposition privative (= présence / absence de ladite voyelle) dans le cas d'une alternance *e/zéro* ou *o/zéro*".

Et il continue (p. 143 de sa communication) :

"Mais bon nombre de racines indo-européennes présentent une alternance quantitative, à savoir une opposition entre voyelle longue et voyelle brève. C'est le cas, notamment, de plusieurs racines verbales en grec, ainsi θη-/θε- = "poser", στα-/στα- = "se tenir debout", φα-/φα- = "dire", δω-/δο- = "donner". Comment tenir compte de ces alternances ? Saussure estime que pour répondre à cette question il faut considérer la manière dont elles fonctionnent dans les paradigmes morphologiques. Il est, en effet, persuadé, à juste titre, qu'il y a une hiérarchie des niveaux en linguistique, et que donc la phonétique ne vaut ici que comme servante de la morphologie; dans la ligne de Saussure, on dit communément aujourd'hui que l'apophonie relève de la morphonologie. Prenons l'exemple du verbe "dire" en grec, au présent de l'indicatif. Le paradigme comporte, dans son principe, une voyelle longue dans la racine au singulier et une voyelle brève au pluriel, selon le schéma suivant :

- singulier - dorien

1ère pers. sing. Gr. φα-μι = "je dis" (Gr. φαμι)

2ème pers. sing. Gr. φας (<*φα-hi, avec -s emprunté à l'imparfait εφας)

3ème pers. sing. Gr. φα-τι (Gr. φατι)

- ionien-attique Gr. φημι, Gr. φης, Gr. φησι

- mycénien Myc. pa-si (*φασι)

- pluriel

1ère pers. plur. Gr. φα-μεν (Gr. φαμεν)

2ème pers. plur.	Gr. $\phi\alpha-\tau\epsilon$ (Gr. $\phi\alpha\tau\epsilon$)
3ème pers. plur. dor.	Gr. $\phi\alpha-\nu\tau\iota$ (Gr. $\phi\alpha\nu\tau\iota$)
	ion.-att. Gr. $\phi\alpha\sigma\iota$ (<* $\phi\alpha-\nu\sigma\iota$).

Comparons ce paradigme à celui du verbe “aller” au même mode et au même temps, à savoir

1ère pers. sing.	Gr. $\epsilon\iota-\mu\iota$ = “je vais” (Gr. $\epsilon\iota\mu\iota$)
2ème pers. sing.	Gr. $\epsilon\iota$ (<* $\epsilon\iota-h\iota$)
3ème pers. sing. dor.	Gr. $\epsilon\iota-\tau\iota$ (Gr. $\epsilon\iota\tau\iota$)
	ion.-att. Gr. $\epsilon\iota-\sigma\iota$ (Gr. $\epsilon\iota\sigma\iota$)
1ère pers. plur.	Gr. $\iota-\mu\epsilon\nu$ (Gr. $\iota\mu\epsilon\nu$)
2ème pers. plur.	Gr. $\iota-\tau\epsilon$ (Gr. $\iota\tau\epsilon$)
3ème pers. plur. dor.	Gr. $\iota-\alpha\nu\tau\iota$ (Gr. $\iota\alpha\nu\tau\iota$)
	ion.-att. Gr. $\iota\alpha\sigma\iota$ (<* $\iota-\alpha\nu\sigma\iota$).

Dans ce dernier, nous avons l’assurance que l’alternance radicale est héritée de l’indo-européen, car elle se retrouve exactement en indo-iranien, comme le prouve le paradigme du sanskrit védique :

1ère pers. sing.	Skr. \underline{e} -mi (Skr. $\underline{e}mi$)
2ème pers. sing.	Skr. \underline{e} -si (Skr. $\underline{e}si$)
3ème pers. sing.	Skr. \underline{e} -ti (Skr. $\underline{e}ti$),

avec une voyelle longue \underline{e} - issue de la monophthongaison d’une diphtongue indo-iranienne *ai- conservée comme telle en iranien ancien (avestique aeiti, vieux-perse aitiy = “il va”)

1ère pers. plur.	Skr. i-mas(i) (Skr. imas)
2ème pers. plur.	Skr. i-tha (Skr. itha)
3ème pers. plur.	Skr. y-anti (Skr. yanti),

ce qui permet de reconstruire le paradigme suivant pour l’indo-européen :

1ère pers. sing.	*ei-mi
2ème pers. sing.	*ei-si
3ème pers. sing.	*ei-ti
1ère pers. plur.	*i-me
2ème pers. plur.	*i-te
3ème pers. plur.	*y-e/onti,

selon un système que l’on retrouve dans le verbe “être”, dont je me limite pour l’instant à citer la troisième personne :

3ème pers. sing. i.-e.	*es-ti = “il est” > Skr. asti, Gr. $\epsilon\sigma\tau\iota$, Lat. est, Got. ist
3ème pers. plur. i.-e.	*s-e/onti = “ils sont” > Skr. santi, Gr. $\epsilon\nu\tau\iota$ (dor.), Gr. $\epsilon\iota\sigma\iota$ (ion.-att.) (avec une psilose, au lieu de la forme * $h\epsilon\nu\tau\iota$ que l’on attendrait en grec commun, imputable à l’analogie du singulier), Lat. sunt, Osq. sent, Got. sind.

Au vu de ces données, le véritable coup de génie de Saussure est de tenir le raisonnement suivant : puisque l’alternance \underline{a}/a du présent “dire” apparaît dans un paradigme morphologique du même type que celui des présents “être” et “aller”, où tout montre qu’il faut partir d’une alternance *es-/s-, *ei-/i-, on doit admettre qu’elle procède, elle aussi, d’une alternance de ce type dans son principe : en d’autres termes, l’opposition non privative repose sur une plus ancienne opposition privative, le quantitatif est l’aboutissement récent du qualitatif. Cela conduit Saussure à reconstruire, d’une manière tout algébrique, un phonème particulier dans l’état le plus ancien de l’indo-européen : phonème auquel il donne le nom de

“coefficient sonantique” et qu’il symbolise par *A . Dès lors, tout devient régulier si, par un processus de reconstruction interne, on admet les évolutions suivantes entre l’état le plus ancien et un état plus récent de l’indo-européen :

1- Le degré plein *bheA- a abouti à *bh_q- (>Gr. φ_q-, Lat. f_q-) selon une évolution qui fait penser à une sorte de monophthongaison préhistorique, ce qui justifie l’appellation de “coefficient sonantique”, ou de “quasi-sonante”. De la même manière, dans la racine “se tenir debout”, la forme *st_q- de l’indo-européen récent (> Skr. sth_q-, Gr. στ_q-, Lat. st_q-) repose sur un plus ancien *steA-.

2- Dans les formations où l’on attend le degré zéro, ainsi à l’adjectif verbal en *-to- de la racine “se tenir debout”, la voyelle radicale est un “a” en grec (Gr. στατος), en latin (Lat. status) et, d’une manière générale, dans la plupart des langues indo-européennes (...), mais l’indo-iranien présente un “i”, d’où Skr. sthita-. Or cette correspondance entre un “a” des langues de l’Europe et un “i” de l’indo-iranien est connue depuis les débuts de la grammaire comparée, et pour en rendre compte on reconstruit traditionnellement dans la langue-mère une voyelle réduite *\$ (“schwa”) : ainsi, pour prendre l’exemple le plus célèbre, on fait remonter les différentes formes du nom du “père” que sont Gr. πατηρ, Lat. pater, Got. fadar, v.irl. athir et Skr. pitar à un étymon i.-e. *p\$ter, et on ne pose un “a” en indo-européen que là où toutes les langues présentent effectivement un “a” (ainsi dans la racine *ag- “mener”, avec le présent radical thématique *age/o- continué par Gr. αγω, Lat. ago, v.isl. aka, Skr. ajati). Saussure en conclut que l’étymon *st\$to- de l’indo-européen récent procède d’un plus ancien *stA-to : d’une manière générale, l’alternance quantitative *st_q-/*st\$- du dernier état de l’indo-européen repose sur une opposition privative *steA-/*stA-, et la même analyse vaut aussi pour la racine “dire”, avec une alternance *bh_q-/*bh\$- issue de *bheA-/*bhA-.

De la même manière, pour rendre compte de l’alternance Gr. δω-/δο-, Lat. d_q-/da-, Skr. d_q-/di- dans la racine “donner”, Saussure pose un coefficient sonantique *Q et, ici encore, il apparaît que l’alternance *d_q-/d\$- de l’indo-européen récent repose sur une alternance plus ancienne *deQ-/*dQ-. L’essentiel est, pour Saussure, de mettre en évidence le “rôle grammatical des phonèmes *A et *Q”, c’est-à-dire la relation d’opposition qui les unit à d’autres phonèmes à l’intérieur du système morphologique de l’indo-européen”.

Tous les développements qui ont été donnés sur la construction des désinences verbales montrent que l’erreur de Saussure (qui conduit naturellement à l’invalidation des conclusions de tous ceux qui ont suivi sa thèse) a été de fusionner la composante finale d’un radical et la composante initiale de la désinence accolée, ce qui donnait naturellement une voyelle longue.

C-I-1-1 Verbes “dire”, “poser”, “se tenir debout”, “donner”.

a) Gr. φημι = “dire”.

Ainsi, pour reprendre l’exemple de Lamberterie du verbe “dire”, la conjugaison est la suivante (radical : étymon “h3”, avec “h” en “w” (“h” en labiale), sur les secteurs sémantiques “souffler”, ou “crier”, cf. Dictionnaire de la création lexicale) :

formes verbales	reconstruction	remarques
théorique		transpositions

réelle	dans la désinence	
*h3-(3m)-(3n)		
Gr. φημι	*φε-εμ-ι	(η < ε-ε, et non *φη-μι)
Gr. φ <u>α</u> μι (dor.)	*φ <u>α</u> -αμ-ι	(<u>α</u> < α-α, et non *φ <u>α</u> -μι)
*h3-3 <u>ɥ</u> -(3 <u>ɥ</u>)		
Gr. φη <u>ς</u>	*φε-ε <u>ς</u>	(“ <u>ɥ</u> ” en “s”)
Gr. φ <u>α</u> <u>ς</u> (dor.)	*φ <u>α</u> -α <u>ς</u>	(id)
Gr. φη <u>σ</u> θ <u>α</u>	*φε-ε <u>σ</u> θ-α	(“ <u>ɥ</u> ” en “σθ”)
Gr. φ <u>α</u> <u>ι</u> σθ <u>α</u> (éol.)	*φ <u>α</u> -ι <u>σ</u> θ-α	(id)
*h3-3 <u>ɥ</u> -(3n)		
Gr. φη <u>σ</u> ι	*φε-ε <u>σ</u> -ι	(“ <u>ɥ</u> ” en “s”)
Gr. φ <u>α</u> <u>ι</u> σ <u>ι</u> (éol.)	*φ <u>α</u> -ι <u>σ</u> -ι	(id)
Gr. φ <u>α</u> <u>τ</u> ι (dor.)	*φ <u>α</u> -α <u>τ</u> -ι	(“ <u>ɥ</u> ” en “t”)
Gr. φη	*φε-ε <u>ɟ</u>	(“ <u>ɥ</u> ” en “j”)
Myc. pa-si	*pa-as-i	(“ <u>ɥ</u> ” en “s”)
*h3-3m-3n		
Gr. φ <u>α</u> μ <u>ε</u> ν	*φ <u>α</u> -αμ-ε <u>ν</u>	(abrégement)
*h3-3 <u>ɥ</u> -3 <u>ɥ</u>		
Gr. φ <u>α</u> τ <u>ε</u>	*φ <u>α</u> -α <u>τ</u> -ε <u>ɟ</u>	(“ <u>ɥ</u> ” en “t”, “ <u>ɥ</u> ” en “j”) (abrégement)
*h3-3-3 <u>ɥ</u> -(3n)		
Gr. φ <u>α</u> σ <u>ι</u> (<u>ν</u>)	*φ <u>α</u> -α-α <u>σ</u> -ι	(“ <u>ɥ</u> ” en “s”) (pas d’abrégement: trois “α”)
Gr. φ <u>α</u> ν <u>τ</u> ι (dor.)	*φ <u>α</u> -α-α <u>τ</u> -ι, *φ <u>α</u> -α <u>ν</u> τ-ι	(“ <u>ɥ</u> ” en “t”) (id, inf. nas.)
Gr. φ <u>α</u> <u>ι</u> σ <u>ι</u> (éol.)	*φ <u>α</u> -ι-ι <u>σ</u> -ι	(“ <u>ɥ</u> ” en “s”)

Il n’y a donc aucune alternance *φα- / *φα- du radical : au singulier, les trois formes verbales sont tout-à-fait normales, avec le radical φα- doté d’une voyelle brève. L’allongement en α n’est qu’apparent, et résulte de la fusion du “3” du radical “h3” (transposé en “α”), et du premier “3” de la désinence -(3m)-(3n) (également transposé en “α”).

Par contre, au pluriel, la 1ère pers. plur. et la 2ème pers. plur. subissent un abrégement, qui n’est plus constaté pour la 3ème pers. plur. (vraisemblablement en raison de la succession de trois “α”).

Il en est de même pour les trois autres verbes cités par Lamberterie.

b) Gr. τιθημι = “poser”.

Le radical est l’étymon “ɥ3” redoublé, sur le secteur sémantique “poser, placer”, avec transpositions (“ɥ” en “t”) et (“ɥ” en “θ”). D’où la conjugaison :

formes verbales théorique	reconstruction	remarques
réelle		transpositions dans la désinence
- * <u>ɥ</u> 3- <u>ɥ</u> 3-(3m)-(3n)		
Gr. τιθημι	* <u>τ</u> ι-θ <u>ε</u> -εμ-ι	(η < ε-ε, et non *-θη-μι)

- * <u>t3-t3-3t</u> -(3t)			
Gr. τιθης	*τι-θε-εs	(“t̄” en “s”)	
Gr. τιθησθα	*τι-θε-εσθ-α	(“t̄” en “σθ”)	
- * <u>t3-t3-3t</u> -(3n)			
Gr. τιθησι(v)	*τι-θε-εσ-ι(v)	(“t̄” en “s”)	
Gr. τιθητι (dor.)	*τι-θε-ετ-ι	(“t̄” en “t”)	
- * <u>t3-t3-3m-3n</u>			
Gr. τιθεμεν	*τι-θε-εμ-εν		(abrégement)
- * <u>t3-t3-3t-3t</u>			
Gr. τιθετε	*τι-θε-ετ-εj	(“t̄” en “t”, “t̄” en “j”)	(abrégement)
- * <u>t3-t3-3-3t</u> -(3n)			
Gr. τιθε <u>α</u> σι(v)	*τι-θε-α-ασ-ι(v)	(“t̄” en “s”)	(pas d’abrégement)

Comme précédemment, il n’y a donc aucune alternance *θη- / *θε- du radical : au singulier, les trois formes verbales sont tout-à-fait normales, avec le radical θε- doté d’une voyelle brève. L’allongement en η n’est qu’apparent, et résulte de la fusion du “3” du second étymon du radical “t̄3” (transposé en “ε”), et du premier “3” de la désinence -(3m)-(3n) (également transposé en “ε”).

Par contre, au pluriel, la 1ère pers. plur. et la 2ème pers. plur. subissent un abrégement, qui n’est plus constaté pour la 3ème pers. plur.

c) Gr. hιστημι = “se tenir debout”.

Il est intéressant de comparer la conjugaison de ce verbe avec son correspondant Lat. sto. Le radical se compose de l’étymon “t̄3”, sur le même secteur sémantique “poser, placer” que Gr. τιθημι précédent (avec une évolution de sens en “dresser, élever”), précédé, en latin, de l’étymon “s3” (représentatif du préfixe causatif en “s-”), et, en grec, de son inverse “3s”, de même sens (transposé en hισ- du fait de l’aspiration aléatoire marquant l’articulation de “3”, cette semi-consonne se transposant donc ici en “ι” bref aspiré).

*s3- <u>t3</u> -(3m)-(3t)		*3s- <u>t3</u> -(3m)-(3n)	
Lat. <u>sto</u>	*se-ta-o-o	Gr. <u>hιστημι</u>	*hισ-τε-εμ-ι (η < ε-ε)
		Gr. <u>hισταμ</u> ι (dor.)	*hισ-τα-αμ-ι (α < α-α)
*s3- <u>t3-3t</u> -(3t)		*3s- <u>t3-3t</u> -(3t)	
Lat. <u>stas</u>	*se-ta-as	Gr. <u>hιστης</u>	*hισ-τε-εs
*s3- <u>t3-3t</u> -(3n)		*3s- <u>t3-3t</u> -(3n)	
Lat. <u>stat</u>	*se-ta-at	Gr. <u>hιστησι</u> (v)	*hισ-τε-εσ-ι(v)
*s3- <u>t3-3m-3t</u>		*3s- <u>t3-3m-3n</u>	
Lat. <u>stamus</u>	*se-ta-am-os	Gr. <u>hισταμεν</u>	*hισ-τα-αμ-εν
	(abrégement)		(abrégement)
*s3- <u>t3-3t-3t</u>		*3s- <u>t3-3t-3t</u>	
Lat. <u>statis</u>	*se-ta-at-is	Gr. <u>hιστατε</u>	*hισ-τα-ατ-εj
	(abrégement)		(abrégement)
*s3- <u>t3-3-3t</u> -(3n)		*3s- <u>t3-3-3t</u> -(3n)	

Lat. stant	*se-ta-a-at (inf. nas.)	Gr. $\text{hιστ}\underline{\alpha}\sigma\text{ι}(\nu)$ Gr. $\text{hιστ}\underline{\alpha}\nu\text{τι}$ (dor.)	*h1σ-τᾱ-ᾱ-ᾱσ-ι(ν) *h1σ-τᾱ-ᾱ-ᾱτ-ι (inf. nas.)
------------	----------------------------	--	---

Comme précédemment, il n’y a donc aucune alternance *–στᾱ– / *–στᾱ– du radical (en dorien) : au singulier, les trois formes verbales sont tout-à-fait normales, et le radical est doté d’une voyelle brève. L’allongement en ᾱ n’est qu’apparent, et résulte de la fusion du “3” de l’étymon du radical “t3” (transposé en “ᾱ”), et du premier “3” de la désinence -(3m)-(3n) (également transposé en “ᾱ”).

Par contre, au pluriel, la 1ère pers. plur. et la 2ème pers. plur. subissent un abrégement, qui n’est plus constaté pour la 3ème pers. plur.

d) Gr. $\text{διδ}\omega\mu\text{ι}$ = “donner”.

Il est également intéressant de comparer la conjugaison de ce verbe avec son correspondant Lat. $\text{d}\underline{o}$. Le radical est, en latin, l’étymon “d3”, sur le secteur sémantique “prendre, donner”, qui se trouve redoublé en grec. D’où la conjugaison :

- *d3-(3m)-(3t)		*d3-d3-(3m)-(3n)	
Lat. $\text{d}\underline{o}$	*da-o-o	Gr. $\text{διδ}\omega\mu\text{ι}$	*δτ-δο-ομ-ι (ω < o-o)
- *d3-3t-(3t)		*d3-d3-3t-(3t)	
Lat. $\text{d}\underline{a}\text{s}$	*da-as	Gr. $\text{διδ}\omega\text{s}$	*δτ-δο-οσ
		Gr. $\text{διδ}\omega\text{ι}\text{s}$	*δτ-δο-ις
		Gr. $\text{διδ}\omega\text{ι}\text{s}$	*δτ-δο-ις
		Gr. $\text{διδ}\omega\text{ι}\sigma\theta\alpha$	*δτ-δο-ισθ-ᾱ (“t” en “σθ”)
- *d3-3t-(3n)		*d3-d3-3t-(3n)	
Lat. $\text{d}\underline{a}\text{t}$	*da-at	Gr. $\text{διδ}\omega\sigma\text{ι}(\nu)$	*δτ-δο-οσ-ι(ν)
		Gr. $\text{διδ}\omega\text{ι}$	*δτ-δο-ις
- *d3-3m-3t		*d3-d3-3m-3n	
Lat. $\text{d}\underline{a}\text{m}\text{u}\text{s}$	*da-am-os (abrégement)	Gr. $\text{διδ}\omega\mu\epsilon\nu$	*δτ-δο-ομ-εν (abrégement)
		Gr. $\text{διδ}\omega\alpha\mu\epsilon\nu$	*δτ-δο-αμ-εν (pas d’abrégement)
- *d3-3t-3t		*d3-d3-3t-3t	
Lat. $\text{d}\underline{a}\text{i}\text{s}$	*da-at-is (abrégement)	Gr. $\text{διδ}\omega\tau\epsilon$	*δτ-δο-οτ-εϋ (abrégement)
- *d3-3-3t-(3n)		*d3-d3-3-3t-(3n)	
Lat. $\text{d}\underline{a}\text{n}\text{t}$	*da-a-at (inf. nas.)	Gr. $\text{διδ}\omega\alpha\sigma\text{ι}(\nu)$	*δτ-δο-ο-ᾱσ-ι(ν)
		Gr. $\text{διδ}\omega\upsilon\sigma\text{ι}$	*δτ-δο-ο-οσ-ι
		Gr. $\text{-διδ}\omega\sigma\text{ι}$	*-δτ-δο-ο-οσ-ι

Comme précédemment, il n’y a donc aucune alternance *δω- / *δο- du radical : au singulier, les trois formes verbales sont tout-à-fait normales, et le radical *δο– (redoublé en *δι–) est doté d’une voyelle brève. L’allongement en ω n’est qu’apparent, et résulte de la fusion du “3” de l’étymon du radical “d3” (transposé en “o”), et du premier “3” de la désinence -(3m)-(3n) (également transposé en “o”).

Au pluriel, la forme attestée de la 1ère pers. plur. Gr. διδοομεν est très intéressante, car elle répond fidèlement, sans aucun abrégement, à la forme théorique. On en déduit que l'autre forme Gr. διδομεν n'est réellement qu'un abrégement, tout comme les formes verbales analogues des autres conjugaisons précédentes (Gr. φημι, Gr. τιθημι, Gr. ηιστημι).

Il faut remarquer que les formes verbales théoriques reconstruites sont capables de justifier la totalité des formes attestées (c'est-à-dire, par exemple, non seulement le grec classique, mais aussi toutes les variantes dialectales ou homériques attestées, ce qui n'apparaît pas, semble-t-il, dans la démonstration de Saussure ou Lamberterie). Les différences constatées dans les formes réelles ne font que traduire la richesse de transposition, ici, de la semi-consonne "3" (en voyelle brève "a", "e", "i" ou "o", tout comme en sémitique), et de la consonne double préhistorique "t" (en "t", "s", "j", "θ", et "σθ") (tout comme le Dictionnaire de la création lexicale montre que la consonne double préhistorique "d" a pu se transposer en "d", "s", "j", "ζ" et "σδ").

Enfin, il convient de rappeler que le même Dictionnaire propose de retrouver, non seulement la construction morphologique de toutes les formes verbales, mais aussi le contenu sémantique de tous les radicaux cités, ainsi que des désinences verbales qui y sont ajoutées, ce que ne peut faire évidemment la linguistique actuelle.

C-I-1-2 Verbes "aller" et "être".

Lamberterie développant ensuite des passages sur les verbes "aller", puis "être", il convient de reconstruire maintenant la conjugaison de ces verbes (y compris toutes les variantes attestées, qui n'apparaissent pas dans la communication de Lamberterie).

a) Lat. eō et Gr. εἶμι = "aller".

*3-(3m)-(3t)		*3j-(3m)-(3n)	
Lat. eō	*e-o-o	Gr. εἶμι	*εἶ-εμ-ι
Skr. emi	*e-em-i		
*3-3t-(3t)		*3j-3t-(3t)	
Lat. is	*i-is	Gr. εἶ	*εἶ-tj
		Gr. εἶς (poét.)	*εἶ-ις (ou *εἶ-tj-es)
		Gr. εἶσθα	*εἶ-ισθ-α ("t" en "σθ")
Skr. esi	*e-es-i		
*3-3t-(3n)		*3j-3t-(3n)	
Lat. it	*i-it	Gr. εἶσι(v)	*εἶ-ισ-ι(v)
		Gr. εἶτι (dor.)	*εἶ-ιτ-ι
Skr. eti	*e-et-i		
		Av. aeiti	*ae-it-i
		v.pers. aitiy	*ai-it-y (inversé en *ai-ti-y)
(cf. plus loin Av. paiti, v.pers. patiy = "contre" <*H3-3t-3, *pa-it-i, et *H3-t3-3, *pa-ti-y)			
*3-3m-3t		*3j-3m-3n	
Lat. imus	*i-im-os	Gr. ἴμεν	*εἶ-εμ-εν
Skr. imas	*i-im-as		

*3-3 _t -3 _t	Lat. itis	*i-it-is	*3j-3 _t -3 _t	Gr. ιτε	*ει-ετ-εj
	Skr. itha	*i-ith-aj (“ _t ” en “θ”)			
*3-3-3 _t -(3n)	Lat. eunt	*e-o-ot (inf. nas.)	*3j-3-3 _t -(3n)	Gr. ιασι(v) (“ <u>α</u> ” long)	*ει-α-ασ-ι(v)
	Lat. int	*i-i-it (inf. nas.)		Gr. ιωντι (dor.)	*ει-α-ατ-ι, *ει-ωντ-ι, (inf. nas.)
	Skr. yanti	*i-a-at-i (inf. nas.)			

b) Lat. sum et Gr. εἶμι = “être” (conjugaison déjà exposée plus haut, cf. B-I-2).

*3 _t -(3m)-(3 _t)	Lat. esum	*es-om	*3 _t -(3m)-(3n)	Gr. εἶμι	*εj-εμ-ι
	Skr. asmi	*as-am-i		Gr. ημι (dor.) (id)	
				Gr. εμμι (éol.) (id)	
* _t 3-(3m)-(3 _t) (inverse)	Lat. sum	*so-om			
*3 _t -3 _t -(3 _t)	Lat. es	*es-es	*3 _t -3 _t -(3 _t)	Gr. εἶ	*εj-ιj
	Lat. essis (arch.)	*es-es-is		Gr. εἶς	*εj-ις
	Skr. asi	*as-as-i		Gr. εσσι (épq.)	*εσ-εσ-ι
*3 _t -3 _t -(3n)	Lat. est	*es-et	*3 _t -3 _t -(3n)	Gr. εστι(v)	*εσ-ετ-ι(v)
	Skr. asti	*as-at-i		Gr. εντι (dial.)	*εj-ετ-ι, *εντ-ι (inf. nas.)
* _t 3-3m-3 _t	Lat. sumus	*so-om-os	*3 _t -3m-3n	Gr. εσμεν (att.)	*εσ-εμ-εν
	Skr. smas	*se-em-as		Gr. εμμεν (ion., dor.)	*εj-εμ-εν
			*3 _t -3m-3 _t	Gr. ημες (dial.)	*εj-εμ-ες
				Gr. εμμες (dial.)	(id)
*3 _t -3 _t -3 _t	Lat. estis	*es-et-is	*3 _t -3 _t -3 _t	Gr. εστε	*εσ-ετ-εj
* _t 3-3 _t -3 _t	Skr. stha	*se-eth-aj			
* _t 3-3-3 _t -(3n)	Lat. sunt	*so-o-ot (inf. nas.)	*3 _t -3-3 _t -(3n)	Gr. εισι(v) (ion.,att.)	*εj-ι-ισ-ι(v)
	Skr. santi	*sa-a-at-i (inf. nas.)		Gr. εασι (épq.) (“ <u>α</u> ” long)	*εj-α-ασ-ι
				Gr. εντι (dor.)	*εj-ε-ετ-ι, *εj-εντ-ι (inf. nas.)
				Myc. e-e-si	*εj-e-es-i

En comparant la conjugaison de Gr. εἶμι = “aller” et Gr. εἶμι = “être”, pour toutes les formes attestées, on constate que :

- quatre formes sont strictement identiques : Gr. εἶ = “tu vas” et “tu es”
Gr. εἶς = id
- deux formes sont presque identiques : Gr. ιασι (“α” long) = “ils vont”
Gr. εασι (épq.) (“α” long) = “ils sont”.

Ceci se justifie par le fait que

- le radical de Gr. εἶμι = “être” est l’étymon “3t̄” (transposé en *ej, avec “t̄” en “j”)
- le radical de Gr. εἶμι = “aller” est l’étymon “3j”, inverse de “j3” présent dans
 - j3 = “marcher loin, allonger le pas” (= “au plus haut point (j) / ôter, déchirer (végétation) (3)”)
- alors que le radical de Lat. eo = “aller” est “3” seul, apparaissant dans
 - 3 = “fouler aux pieds, marcher sur, écraser” (= “ôter, déchirer (végét.)”).
- C’est la raison pour laquelle le “e” de Lat. eo = “aller” est bref.
- L’étymon “j3” a, quant à lui, généré Gr. ἠημι = “envoyer, lancer en avant”, transposé en *h1ε- (avec aspiration aléatoire, cf. Dictionnaire), et l’étymon “w3” (= “bien (w) / ôter, déchirer (végét.)”) a produit
 - w3 = “être loin, lointain”.

Par ailleurs, le participe présent est presque identique pour :

- Gr. ἰών, ἰούσα = “allant” (<*3j-3-3t̄, cf. Dictionnaire)
- Gr. εὖν, εὖσα = “étant” (dialectal, épq.) (<*3t̄-3-3t̄, idem),

alors que Lat. eo a

- Lat. iens - euntis = “allant” (<*3-3-3t̄ (nom. sing.) - *3-3-3t̄-3t̄ (gén. sing.), idem).

On en déduit que, si les termes cités par Lamberterie (Av. aeiti et v.pers. aitiy = “il va”) ne peuvent avoir “3” pour radical, mais seulement “3j”, il n’en est pas forcément de même pour Skr. gmi = “je vais”, dont le “ḡ” est long, non pas du fait du radical, mais, une nouvelle fois, en raison de la liaison entre le “3” du radical et le “3” initial de la désinence qui suit (qui n’est pas “-mi” comme Saussure pensait et Lamberterie écrit, mais “-em-i”).

La “monophtongaison” évoquée est donc très douteuse. En effet, pour exprimer le concept de “aller”, les langues indo-iraniennes pouvaient très bien disposer des deux mêmes racines que le latin et le grec : “3” et “3j”.

La réalité est que, s’il existe une inversion possible de l’étymon radical de “être” (“3t̄” réversible en “t̄3” dans la conjugaison), il n’en est pas du tout de même pour l’étymon radical de “aller” (“3” non réversible dans la conjugaison, et “3j” non réversible dans la conjugaison). Lamberterie ne peut donc évoquer un “*paradigme morphologique du même type que celui des présents “être” et “aller”, où tout montre qu’il faut partir d’une alternance *es-/s-, *ei-/i-*”. En conséquence, il n’est pas non plus fondé à écrire : “*au vu de ces données, le véritable coup de génie de Saussure est de tenir le raisonnement suivant : (alternance)*”.

C-I-1-3 La question de l’adjectif verbal.

Dans le passage déjà cité de sa communication, Lamberterie écrit : “*Dans les formations où l’on attend le degré zéro, ainsi à l’adjectif verbal en *-to- de la racine “se tenir debout”, la voyelle radicale est un “a” en grec (Gr. στατος), en latin (Lat. status) et, d’une manière générale, dans la plupart des langues indo-européennes (...), mais l’indo-iranien présente un “i”, d’où Skr. sthita-*”.

La question de l’adjectif verbal a déjà été abordée plus haut (§ B-I-6 Désinences impersonnelles grecques et latines).

En premier lieu, l'“adjectif verbal” n'est pas en “-to-”, mais en “-et”, puisqu'on a vu qu'il était construit avec le radical du verbe, suivi de l'étymon “3t̄” (ici, sur le secteur sémantique “lier”, pour signifier “soumettre”).

Ainsi, on reconstruit :

- *rw3-3t̄-3t̄ Gr. λυτος = “délié” (radical “rw3”) (*λυ-ετ-ος)
- *d3-3t̄-3t̄ Gr. δοτος = “donné” (radical “d3”) (*δο-οτ-ος, abrégement pour *δωτος)
Skr. ditas = id (*di-it-as, pour *dītas)
Lat. datus = id (*da-at-os, pour *datus)
- *t3-3t̄-3t̄ Gr. θετος = “posé” (radical “t3”) (*θε-ετ-ος, pour *θητος)
- *s3-3t̄-3t̄ Lat. status = “fixé” (radical “s3-t̄3”) (*se-ta-at-os, pour *st̄atus)
Gr. στατος = id (*σε-τα-ατ-ος, pour *στ̄ατος)
Skr. sthitah = id (*se-thi-it-aj, pour *sth̄itah)
- *h3-3t̄-3t̄ Gr. φατος = “dit” (radical “h3”) (*φα-ατ-ος, pour *φ̄ατος)
- *r3-3H-3t̄-3t̄ Lat. lectus = “lu” (radical “r3-3H”) (*le-eg-et-os, pour *legetus)
(ici, il y a seulement abrégement au niveau du radical, mais pas au niveau de la désinence, ce qui est normal, puisque “3” est entre deux consonnes)
- *3m-3-3t̄-3t̄ Lat. amatus = “aimé” (radical “3m-3”) (*am-a-at-os)
(dans ce dernier exemple, il n'y a pas d'abrégement, en raison de la suite des deux “3”).

Le cas de Lat. fatus, participe de Lat. for = “parler, dire”, est caractéristique, car, s'il correspond bien à Gr. φατος, il est issu de *h3-3t̄-3t̄, soit *fa-at-os : il est donc normal que “a” soit long (ce qui confirmerait bien *φ̄ατος).

L'équivalence semble bien assurée, en raison des dérivés :

- *h3-3m-3t̄ Lat. fama - famae = “bruit, ce qui est dit” (*fa-am-aj / *fa-am-aj-ej)
Gr. φημη - φημης = “parole”, “bruit public” (*φε-εμ-εj / *φε-εμ-εj-εs)
Gr. φ̄αμ̄α - φ̄αμ̄αs = id (dor.) (*φα-αμ-αj / *φα-αμ-αj-αs)
- *h3-3m-3n Lat. famen - faminis = “parole” (*fa-am-en / *fa-am-in-is)
- *h3-3H-3r Lat. fabula = “conversation, récit” (*fa-ab-ol-aj, “H” en “w” (en labiale))
- *h3-3H-3-3d̄ Lat. facundus = “éloquent” (*fa-ac-o-od-os, inf. nas., “H” en “g” (en vélaire)),
toutes les voyelles longues enregistrées témoignant bien de suites 3-3.

(le terme Gr. φωνη, φωνα = “voix” dérive de *h3-3n-3t̄ (nom.) / *h3-3n-3t̄-3t̄ (gén.) :

Gr. φωνη - φωνης <*φο-ον-εj / *φο-ον-εj-εs

Gr. φωνα - φωναs (dor.) <*φο-ον-αj / *φο-ον-αj-αs,

avec “3” transposé en “o”, la présence de “t̄” (transposé en “j”) générant le “η” et le “α” long).

Mais, Lat. fateor = “avouer”, “proclamer”, également dérivé par les Anciens de Lat. for, montre encore un abrégement, car il est construit sur *h3-3t̄. Son participe est

- Lat. fassus <*h3-3t̄-3t̄-3t̄, *fa-as-as-os,

et le “3” du radical s'est transposé en voyelle “e” ou “i” dans

- Lat. -fessus dans les composés tels que

- Lat. confiteor, Lat. confessus = “avouer” (“con-”).

On constate donc dans cette série

- la transposition de “3” en voyelle “a”, “e”, “i”, ou “o”, tout comme en sémitique

- l'abrégement qui marque les formes de l'adjectif verbal citées par Lamberterie (qu'il a reprises de Saussure), et qui ne sont donc pas concluantes.

C-I-1-4 Le lien entre Gr. φημι = “dire” (Gr. φημη = “parole”), et Gr. φωνη = “voix”.

a) aspect morphologique

Le verbe “dire”, et Gr. φωνη, font encore l’objet du commentaire de Lamberterie, dans sa communication déjà citée (p. 146) : “pour reprendre l’exemple du verbe “dire”, on restitue aujourd’hui, à la base de Gr. φημι / φωντι (3ème pers. sing./plur. en grec commun, ion.-att. φησι / φησι), un couple i.-e. *bheC2-ti / *bhC2-enti, en considérant qu’au pluriel la voyelle “e” de la désinence *-enti a été, dès l’indo-européen, “colorée” en “a” par la consonne laryngale qui la précédait et qui a disparu comme telle. Mais il s’agit toujours de l’opération de reconstruction interne dont Saussure a été l’initiateur; on est conduit, en l’occurrence, à restituer une étape *bhati / *bhanti dans la phase la plus récente de l’indo-européen.

Quant au degré “o” de cette racine, Saussure a eu l’intuition que le grec en avait gardé une trace dans le substantif Gr. φωνη = “voix”, mot que pour la formation il rapproche, à juste titre, de ποι-νη = “châtiment” (Gr. ποινη) en regard de l’aoriste sigmatique τει-σαι = “payer”(Gr. τεισαι) et de τι-σις = “punition” (Gr. τισις), d’une racine i.-e. *kwei- / *kwoi- / *kwi- = “payer”. Cela revient à dire - en recourant aux symboles dont nous nous servons aujourd’hui - que l’étymon *bh_o-n_q qu’il faut poser en indo-européen récent procède lui-même d’un plus ancien *bhoC2-neC2-, et que, lorsque la consonne “laryngale” *C2 a disparu comme telle, l’effet sur la voyelle précédente a été différent selon qu’il s’agissait d’un degré “e” ou d’un degré “o” : allongement et coloration dans le premier cas (*eC2 > a, sans doute par un intermédiaire *aH ou *a’), mais allongement sans coloration dans le second (*oC2 > *oH (ou *o’) > *o). Cette question du degré “o” dans les racines de ce type a été amplement discutée parmi les comparatistes, mais la solution que je viens de mentionner est celle que l’on s’accorde aujourd’hui à considérer comme la plus plausible”.

Le caractère “alambiqué” de cette “démonstration”, qui piège l’esprit par des “laryngales” qui n’ont jamais existé, contraste par rapport à la simplicité de la reconstruction proposée plus haut, très comparable à la création lexicale sémitique.

L’analyse qui a été faite de Gr. φημη-ης (φημη-ης) et Gr. φωνη-ης (φωνη-ης) montre qu’il s’agit là simplement de deux formes parallèles, adjoignant au premier étymon “h3” deux autres étymons “3m” et “3n”, la première forme transposant “3” en “ε” (ou “α”), et la seconde “3” en “o”. L’é.-h. montre un exemple de ce type de formation, avec

- dm = “couteau” (<*d3-3m)
- ds = le même “couteau” (<*d3-3s).

De même le sémitique offre d’autres exemples similaires tels que

- Ar. nfh = “souffler avec la bouche, s’exhaler” <*n3-3f-3h
- Ar. nfx = “souffler, enfler, gonfler” <id (“h”/“x”, comme il existe aussi “h”/“f”)
- Hébr. nfx = “souffler” <id

par rapport à

- Ar. nfs = “respiration, haleine, souffle, âme” <*n3-3f-3s
- Hébr. nfs = “âme, esprit, sujet” <id.

b) aspect sémantique

L’étymon “3f” présent dans les termes sémitiques précités est l’inverse (de même sens) que celui des termes é.-h.

- f3 = "naviguer à la voile" (Déterminatif signe P5: "voile gonflée par le vent")
- f3.t = "poussée du vent (dans les voiles)" (suff. "-t"),

l'étymon préhistorique "f3" signifiant ici "être rapide (f) / ôter, déchirer (végét.) (3)", soit "se déplacer rapidement" (et donc, sur le secteur sémantique "souffler", agir comme le vent), le phonème "f" dérivant lui-même de "h" (= "courir").

Mais les étymons "n3" (= "n-" / ôter, déchirer (végét.)) et "m3" (= "m-" / ôter, déchirer (végét.)) peuvent, sur le secteur sémantique "aller", avoir un sens connexe, avec les termes é.-h.

- n = "en, par, à travers" (*n3)

- m = id (*m3),

dont les ascendants préhistoriques ont généré respectivement

- Gr. $\nu\epsilon\omega$ = "aller, s'en aller" (<*n3)

- Lat. in, Gr. $\epsilon\nu$ = "en direction de" (<*3n, étymon inverse de même sens)

- Lat. $me\bar{o}$ = "aller, passer" (<*m3, cf. Lat. $e\bar{o}$ = "aller" <*3, plus haut),

tandis que, sur le secteur sémantique "souffler", il existe en é.-h.

- n3w = "brise, souffle d'air, haleine" (suff. "-w"),

dont l'inverse de l'ascendant préhistorique (soit "3n", de même sens) a formé

- Skr. aniti = "il souffle" (<*3n-3t-(3n), cf. désinence 3ème pers. sing. plus haut)

- Gr. $\alpha\nu\epsilon\mu\omicron\varsigma$ = "vent" (<*3n-3m)

- Lat. anima, animus = "souffle, air", "âme" (id)

- m.irl. $an\grave{a}$ = "souffle" (<*3n-3r)

- Skr. anilah = "souffle" (id).

L'association des étymons "n3" et "3f" a donc pu créer, en é.-h. :

- nf.t = "souffle, vent" (suff. "-t") (<*n3-3f)

- nfj = "exhaler, souffler" (suff. "-j") (<*n3-3f)

- nfw = signe P5: "voile gonflée par le vent" (suff. "-w") (<*n3-3f)

- nf3 = "souffler" (<*n3-3f),

et, en sémitique, les termes précédemment cités :

- Ar. nfh = "souffler avec la bouche, s'exhaler" (<*n3-3f-3h)

- Ar. nfx = "souffler, enfler, gonfler" (<id, "h"/"x")

- Hébr. nfx = "souffler", et "enfler, gonfler" (<id)

- Ar. nfs = "respiration, haleine, souffle, âme" (<*n3-3f-3s)

- Hébr. nfs = "âme, esprit, sujet" (<id).

Le radical "f3-n3" (de même sens que "n3-3f" ou "n3-f3") a généré, en i.-e.,

- Gr. $\pi\nu\epsilon\omega$ = "souffler, respirer" (<*f3-n3, "3" transposé en "ε")

- Gr. $\pi\nu\epsilon\iota\omega$ = "souffler, respirer" (<*f3-n3-3, "3" transposé en "ε" et "ι")

- Gr. $\pi\nu\omicron\eta$, $\pi\nu\omicron\iota\eta$ = "souffle, respiration, exhalaison" (<id, "3" transposé en "ο")

- Gr. $\pi\nu\epsilon\nu\mu\omicron\nu\omicron\nu\omicron\varsigma$ = "poumon" (<*f3-n3-3m-3t, asp. aléat. en "w", cf. Dictionnaire).

(le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque de Chantraine (DELG) apporte ce commentaire : "en ce qui concerne l'étymologie i.-e. de Gr. $\pi\nu\epsilon\omega$, le mot doit appartenir à une famille de nuance expressive qui peut plus ou moins reposer sur des onomatopées").

Enfin, l'étymon "r3" (= "continuer (r) / ôter, déchirer (végét.)", soit "aller") a créé, sur le secteur sémantique "aller", en é.-h.,

- r = "vers", "jusqu'à", "en direction de" (<*r3),

- dont l'ascendant préhistorique a également généré, sur le secteur sémantique "souffler",
 - Héb. r3H, rj3H (ré'â) (<*r3-3H, suff. "-H") = "poumon" (souffler)
 - Ar. r3H (ri'a) = "poumon" (<id).

L'association des étymons "f3" et "r3" a donc pu former

- Lat. flō-avi-atum = "souffler" (<*f3-r3, *fa-la-o)
- (d'où Lat. flātus = participe <*f3-r3-3t-3t, avec "ā" long, *fa-la-at-os), avec les dérivés
 - Lat. flabrum = "éventail" (<*f3-r3-3H-3r, avec abrégement, "H" en "w" (en labiale), *fa-la-ab-er-um)
 - Lat. fragrō = "exhaler une odeur" (<id, "H" en "g" (en vélaire), *fa-ra-ag-er-o)
 - Lat. flabellum = "éventail" (<*f3-r3-H3-3r, sans abrégement, mais avec gémée, *fa-la-be-el-um),

tandis que le radical de même sens "f3-3r" a généré

- Lat. follis = "sac ou ballon de cuir gonflé d'air" (*fo-ol-is, d'où la gémée).

De plus, et par la même formation que Lat. πνευμῶν précédent, le radical "f3-r3" a aussi produit

- Gr. πλευμῶν-ονος = "poumon" (<*f3-r3-3m-3-3t, asp. aléat. en "w", cf. Dictionnaire), sur lequel le DELG apporte le commentaire suivant : "la forme la plus proche est Skr. kloman = "le poumon droit", au plur. "les poumons", si l'on admet une dissimilation de *p-m* en *k-m*, en posant i.-e. *pleumon-.... On tire le mot grec et le mot skr. de Gr. πλεω = "flotter", le poumon étant l'organe qui flotte dans l'eau".

On ne peut que constater la faiblesse de l'argumentation du DELG (onomatopées, flottaison dans l'eau...). Au contraire, le Principe général de la création lexicale propose une construction unissant la création lexicale chamito-sémitique et indo-européenne, non seulement sur le plan morphologique, mais aussi sur le plan sémantique.

On ajoutera, pour terminer, que

- Gr. πλεω = "flotter" évoqué par le DELG est issu d'un autre radical de même forme *h3-r3 (ou *H3-r3), mais sur le secteur sémantique "mouiller", ayant également généré, entre autres (cf. Dictionnaire) :
 - Gr. πλοος-οὔς = "navigation"
 - Gr. πλοῖον-οὔς = "bateau"
 - Gr. πλωω = "flotter", "nager"
 - Lat. fleo - flevi - fletum = "pleurer"
 - Gr. φλεω = "être gonflé de sève"
 - Gr. φλοιος = "écorce intérieure", "sève"
 - Gr. φρεαρ-ατος = "puits, citerne"
- on a déjà indiqué plus haut que le phonème "f" (= "être rapide") résultait d'un plus ancien "h" (= "courir"); il est donc tout-à-fait possible que Skr. kloman = "poumon" provienne d'un très ancien radical "h3-r3-3m" (avec "h" en "g" (en vélaire)), qui aurait aussi produit Gr. πλευμῶν <*f3-r3-3m <*h3-r3-3m (avec "h" en "w" (en labiale))
- le radical alternant "f3-3r-3m" a créé
 - Lat. pulmō-ōnis = "poumon" (*po-ol-om-o) (cf. Lat. follis précédent <*f3-3r)
- avec le préfixe causatif "s-" (cf. plus haut), on reconstruit
 - Lat. spirō-avi-atum = "souffler, respirer" (<*s3-f3-3r-3, *se-pi-ir-a, d'où "i" long)
 - Lat. spirātus = participe (<*s3-f3-3r-3-3t-3t, *se-pi-ir-a-at-os, d'où "ā" long)
 - Lat. spiritus = "souffle" (<id, *se-pi-ir-i-it-os, ici avec abrégement : 2ème "i" bref).

L'analyse sémantique de Gr. φημη et Gr. φωνη permet donc d'établir un lien entre les termes morphologiquement identiques é.-h.

- wf3 = signe G38: "oie rieuse" (oiseau migrateur) (= "bien (w) // aller (f3)")
(ou *w3-f3, cf. l'é.-h. w3 = "être loin, lointain" plus haut)
- wf3 = "poumon" (même signification, mais sur le secteur sémantique "souffler")
- wf3 = "discuter" (id, "souffler des paroles", comme Gr. φημι = "dire")
(Gr. οπα = "voix, parole" dérive du radical "w3f", de même sens).

Ces termes ne pourraient être interprétés sans la motivation phonémique des consonnes préhistoriques signifiantes, que l'article pionnier "La motivation phonémique en égyptien hiéroglyphique" annonçait déjà en 2006.

C-I-1-5 Le rôle des voyelles "a" et "i".

Lamberterie écrit (p. 145 de sa communication, passage déjà cité plus haut) que la "correspondance entre un "a" des langues de l'Europe et un "i" de l'indo-iranien est connue depuis les débuts de la grammaire comparée, et pour en rendre compte on reconstruit traditionnellement dans la langue-mère une voyelle réduite *\$ ("schwa") : ainsi, pour prendre l'exemple le plus célèbre, on fait remonter les différentes formes du nom du "père" que sont Gr. πατηρ, Lat. pater, Got. fadar, v.irl. athir et Skr. pitar à un étymon i.-e. *p\$ter, et on ne pose un "a" en indo-européen que là où toutes les langues présentent effectivement un "a" (ainsi dans la racine *ag- "mener", avec le présent radical thématique *age/o- continué par Gr. αγω, Lat. ago, v.isl. aka, Skr. ajati). Saussure en conclut que..." (cf. plus haut).

Or, le Dictionnaire de la création lexicale montre qu'il n'y a aucunement lieu d'opposer les voyelles "a" et "i", qui sont toutes deux, et au même titre, des manifestations de la semi-consonne "3", pouvant se transposer aussi bien en "a" qu'en "i" (et même en "e" ou "o" bref), exactement comme en sémitique. Saussure, qui ne pouvait pas connaître ces transpositions, ne peut donc tirer aucun argument d'une prétendue différence entre les deux voyelles.

En effet, Gr. αγω, Lat. ago = "pousser en avant" (et les autres termes cités par Lamberterie) sont issus de l'étymon préhistorique "3H" (signifiant "ôter, déchirer (végét.) (3) / avancer (H)"), avec "H" transposé en occlusive vélaire.

Cet étymon a également généré, par exemple, en é.-h.

- 3q = signe S38: "houlette, sceptre" (= "ôter, déchirer (3) / enfoncer (q)")
- 3bj = "être éloigné, loin" (suff. "-j") ("3b" = "ôter, déchirer (3) / marcher, presser (b)"), et en i.-e.
 - Gr. εκ = "en dehors, en s'éloignant, au loin" ("3" transposé en "e", et "H" en vélaire)
 - Lat. ab = "en s'éloignant" ("3" transposé en "a", et "H" en labiale).

Mais, outre que le Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine (DELL), et le Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque (DELG) ne donnent aucune indication sur l'origine de tous ces termes, et donc sur leur contenu sémantique éventuel, il faut bien constater que les composés de Lat. ago sont en -igo (abigo, adigo, ambigo, exigo, prodigo...), ce qui correspond, en fait, à une autre transposition de "3" en "i", où l'on ne voit pas bien le "a" indo-européen de Lamberterie.

On ne voit pas non plus cet "a" dans

- Gr. ογμος = "ligne droite, voie tracée, sillon" (<*3H-3m-3t, "H" en "g", *ογ-ομ-ος)
(où se manifeste une autre transposition de "3" en "o", conforme à ce qui a été dit),
alors qu'il réapparaît dans
- Véd. ajma = "marche dans la bataille", et "chemin" (<*3H-3m-3t, "H" en "j", *aj-am-aj)
- Lat. agmen = "marche", "armée en marche" (<*3H-3m-3n, "H" en "g", *ag-am-en).

La voyelle réduite *\$ ("schwa") de Lamberterie est donc un simple "3", que l'on retrouve effectivement dans la déclinaison de Gr. πατηρ. L'origine de ce terme (dont le concept a été donné plus haut pour l'étymologie de Lat. amō = "faire l'amour, aimer") est détaillée dans "La Motivation phonémique à l'origine du langage". Elle résulte d'étymons préhistoriques que l'on retrouve aussi dans l'é.-h. :

- h3j = "fondre sur, tomber sur" (suff. "-j")("h3" = "courir (h) / ôter, déchirer (végét.) (3)")
- h3y, - hy = "époux", "mari" (suff. "-y")
(ayant créé
- p3y = "copuler" (suff. "-y")(="se déployer (p) / id (3)")(soit "fondre sur (femelle)"))
- t3r = "s'élancer, s'abattre" (<*t3-3r), avec
- "t3" = "aller vite (t) / ôter, déchirer (végét.) (3)" (ou "courir") (cf.- t3w = "liberté")
- t3y = "homme, mâle" (suff. "-y") (soit "courir, fondre sur")
- "3r" = "ôter, déchirer (végét.) (3) / continuer (r)" (ou "courir") (cf.- 3r = "poursuivre")
- d3r = "poursuivre" (<*d3-3r), avec
- "d3" = "aller droit (d) / ôter, déchirer (végét.) (3)" (ou "courir") (cf.- d3j = "tendre à").

La plupart des termes i.-e. pour "père" s'expriment donc par des radicaux de deux ou trois de ces étymons.

Avec deux étymons, on peut citer

- Arm. hayr <*h3-3r (*ha-yr).

Mais avec trois étymons, si "h3" est en tête, "t3" au milieu, et "3r" à la fin, deux formes peuvent s'envisager :

- *h3-t3-3r (ou *p3-t3-3r) > *pa-te-er, soit
 - Gr. πατηρ (forme normale)
 - Lat. pater (forme anormale, résultant d'un abrégement, car "e" est bref)
 - *h3-3t-3r (ou *p3-3t-3r) > *pa-at-er, soit
 - Lat. pater (forme anormale, résultant d'un abrégement, car "a" est bref)
- (Got. fadar procède de "d3", de sens très proche, et se construit de manière analogue, cf.
- d3 = "copuler" (<*d3)).

Cette construction avec trois étymons est typique de la création lexicale sémitique (racine triconsonantique ou trilitère), où l'on rencontre en permanence des inversions d'étymons. En i.-e., on a déjà cité plus haut deux cas d'une telle inversion :

- Av. aeiti = "il va" (<*3j-3t-(3n), *ae-it-i), v.pers. aitiy = "il va" (<*3j-t3-(3n), *ai-ti-y)
- Av. paiti = "contre" (<*H3-3t-3, *pa-it-i), v.pers. patiy = "contre" (<*H3-t3-3, *pa-ti-y))

et on la constate encore pour la déclinaison de Gr. πατηρ et Lat. pater (cf. désinences nominales, plus haut), où apparaît le "schwa" de Lamberterie sous forme de "3" :

singulier

*h3-t3-3r-(3t)

Gr. πατηρ (*πα-τε-ερ) (normal)

*h3-3t-3r-(3t)-3t

Gr. πατρος (*πα-ατ-ερ-ος, abrég. début)

*h3-t3-3r-(3t)

Lat. pater (*pa-te-er, abrégement fin)

*h3-3t-3r-(3t)-3t

Lat. patris (*pa-at-er-is) (id début)

Gr. πατερος (έρq.) *h3-3t-3r-(3t)-(3n)	Lat. patrus (arch.) (*pa-at-er-os) *h3-3t-3r-(3t)-(3m)
Gr. πατερα (*πα-ατ-ερ-α(v)) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t	Lat. patrem (*pa-at-er-em) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t
Gr. πατρι (*πα-ατ-ερ-ιj) (id) Gr. πατερι (id)	Lat. patri (*pa-at-er-ij) (id) Lat. patre (arch.) (*pa-at-er-ej)
pluriel *h3-3t-3r-(3t)-3t	*h3-3t-3r-(3t)-3t
Gr. πατερες (*πα-ατ-ερ-ες) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t-3t	Lat. patres (*pa-at-er-es) (id) *h3-3t-3r-(3t)-(3r)-3m
Gr. πατερων (*πα-ατ-ερ-οj-οj, *πα-ατ-ερ-ωνj, id, inf. nas.) Gr. πατρων (έρq.) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t	Lat. patrum (*pa-at-er-om) (id)
Gr. πατερας (*πα-ατ-ερ-ας) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t-3t	Lat. patres (*pa-at-er-es) (id) *h3-3t-3r-(3t)-3t-3t
Gr. πατρασι (*πα-ατ-ερ-ασ-ιj) (id) Gr. πατερεσσι (*πα-ατ-ερ-εσ-ιj) (gémignée compensatoire, car “ι” devrait être long)	Lat. patribus (*pa-at-er-ij-vos) (id, asp. aléat. en “w”)

La linguistique actuelle, qui donne le radical *pC2ter-, ne peut justifier, ni son contenu sémantique, ni la reconstruction des déclinaisons.

C-I-1-6 La réversibilité des étymons : le cas du verbe “être”.

A l’appui de sa thèse, Lamberterie cite (p. 152 de sa communication) plusieurs formes très différentes de la 3ème pers. plur. du verbe “être” (qui ont déjà été mentionnées plus haut, dans la conjugaison de ce verbe, cf. A-II-3 et B-I-2) :

- Skr. santi
- Lat. sunt
- Osq. sent
- Got. sind
- Gr. εντι (dor.)
- Gr. εισι (ion., att.)
- Gr. εασι (Hom.)
- Hitt. asanzi
- Myc. e-e-si,

et déclare que, pour les réconcilier, “*tout s’éclaire si l’on part, comme tout le monde s’accorde à le faire aujourd’hui, d’un prototype i.-e. *C1s-enti*”.

Or, les paragraphes cités A-II-3 et B-I-2 montrent que toutes ces formes verbales sont issues de deux formes verbales préhistoriques alternantes *3t-3-3t-(3n) et *t3-3-3t-(3n), avec

- radical “3t” (de même sens que l’étymon inverse “t3”, sur le secteur sémantique “saillir, copuler”, où il a créé, en particulier, avec la transposition très fréquente (“t” en “θ”) :
- Gr. θεω = “courir, se précipiter” (Gr. θοος = “rapide”, Gr. θοαζω = “bondir”)

- Gr. θρωσκω - aor. inf. θορειν = “sauter, saillir, féconder” (radical alternant *t3-r3, *t3-3r)
- Gr. θρωσκων = “père” (= celui qui crée, génère l’existence et l’être)
(il est également significatif que l’é.-h. atteste :
 - jt = “père” (<*j3t = “au plus haut point (j) // fondre sur (femelle) (3t)”)
 - wt, wtt = “procréer” (<*w3t-3t = “bien (w) // fondre sur (3t)”, red. int.)
- désinence personnelle générale de 3ème pers. plur. : “3-3t-(3n)” (dont le contenu sémantique est exposé, alors que la linguistique actuelle ne peut expliquer
 - ni le sens du radical (du verbe “être”, comme de tous les autres verbes)
 - ni la signification des désinences).

En effet, on reconstruit ainsi les quatre premières formes mentionnées (avec les transpositions (“t” en “s”), et (“t” en “i”)) :

- | | | |
|--------------|----------------|---|
| - Skr. santi | <*t3-3-3t-(3n) | *sa-a-at-i (“3” transposé en voyelle brève “a” et “i”, inf. nas.) |
| - Lat. sunt | <*t3-3-3t-(3n) | *so-o-ot (“3” en “o” bref, inf. nas.) |
| - Osq. sent | <*t3-3-3t-(3n) | *se-e-et (“3” en “e” bref, inf. nas.) |
| - Got. sind | <*t3-3-3d-(3n) | *si-i-id (“3” en “i”, inf. nas., et l’étymon “3d” est de sens très proche de “3t”, puisque “d” = “aller droit”, tandis que “t” = “aller vite”). |

On explique également les cinq autres formes (avec la transposition supplémentaire (“t” en “j”)) :

- | | | |
|----------------|----------------|--|
| - Gr. εντι | <*3t-3-3t-(3n) | *ej-ε-ετ-ι, *ej-εντ-ι (inf. nas., abrégement) |
| - Gr. εισι | <*3t-3-3t-(3n) | *ej-ι-ισ-ι (aurait pu être *ε-ινσ-ι) |
| - Gr. εασι | <*3t-3-3t-(3n) | *ej-α-ασ-ι (d’où “α” long) (possible *ε-αβσ-ι) |
| - Hitt. asanzi | <*3t-3-3t-(3n) | *as-a-az-i, *as-anz-i (inf. nas.) |
| - Myc. e-e-si | <*3t-3-3t-(3n) | *ej-e-es-i (possible *e-ens-i). |

Il est d’ailleurs remarquable que, dans son texte, Lamberterie considère la forme mycénienne comme équivalant à *εηνσι, et les formes εντι et εισι procédant d’un plus ancien *εεντι / *εενσι : or, il s’agit précisément des formes auxquelles on aboutit, mais sans avoir aucun recours aux laryngales. On en déduit que le modèle laryngaliste actuel (fondé sur la racine alternante de deux consonnes (de type Benveniste) *C1es- (degré plein de la racine) / *C1s- (degré zéro)) est inopérant, car supputant la présence d’une consonne “C1” qui n’a jamais existé: ainsi, Lamberterie lui-même reconnaît que, au “degré zéro” (de type Skr. santi), le “groupe consonantique initial s’est simplifié sans que la laryngale laisse de traces” ! Ainsi, puisque ce groupe “C1s” se simplifie en “s”, autant admettre que “C1” n’a jamais existé.

En réalité, les deux éléments-clés retenus par les laryngalistes actuels (existence de trois prétendues laryngales, générant trois timbres vocaliques “a”, “e”, “o”; degré plein et degré zéro) doivent être remplacés par un seul élément-clé : la totalité de la création lexicale a été formée à partir de la semi-consonne signifiante “3”, et d’étymons biconsonantiques contenant toujours “3” (et qui ont pu s’enchaîner pour créer des radicaux de 2 ou 3 étymons). Et ce processus constant et permanent de la création lexicale aboutit justement aux résultats vrais des deux éléments-clés faux laryngalistes :

- “3” peut se transposer en “a”, “e”, “o”
- la prétendue alternance degré plein / degré zéro est une manifestation de l’inversion très fréquente des étymons, mise en évidence par le Dictionnaire de la création lexicale : la

propriété de réversibilité des étymons (“t3” a le même sens que “3t”) est une conséquence évidente de la motivation phonémique des consonnes. Ainsi, la reconstruction du verbe “être” montre que :

- la forme “degré plein” (“*C1es”) doit être remplacée par “3s” (< “3t”)
- la forme “degré zéro” (“*C1s”) correspond à “s3” (< “t3”), et “C1” n’a jamais existé.

Un autre exemple de la réversibilité des étymons se manifeste par

- Lat. *stella* = “étoile” <*s3-t3-3r-3t *se-te-el-aj (d’où “e” et géminée)
 (“e” long , ou la géminée, seule, aurait été suffisante, mais il existe Lat. *stela* = “stèle”, de construction identique, mais sur un secteur sémantique différent)
 - Lat. *stellae* = gén. sing. <*s3-t3-3r-3t-3t *se-te-el-aj-ej
 - Lat. *stellis* = dat. plur. <*s3-t3-3r-3t-3t-3t *se-te-el-ij-ij-is
 - Gr. *αστηρ* = “étoile” <*3s-t3-3r-(3t) *ασ-τε-ερ (d’où “η” <ε-ε)
 - Gr. *αστερος* = gén. sing. <*3s-3t-3r-(3t)-3t *ασ-ετ-ερ-ος
 - Gr. *αστρασι* = dat. plur. <*3s-3t-3r-(3t)-3t-3t *ασ-ετ-ερ-ασ-ιj
- (alors que le DELG voit dans le terme grec une “prothèse initiale”)
(cf. également la déclinaison de Gr. *πατηρ-ρος, πατηρ-ερος* en B-II-4)
ainsi que
- Gr. *στεροπη* = “éclair” <*s3-t3-3r-3H *σε-τε-ερ-οπ (abrégement)
 - Gr. *αστραπη* = “éclair” <*3s-3t-3r-3H *ασ-ετ-ερ-απ (inversion)
 - Gr. *αστεροπη* = “éclair” (id) *ασ-ετ-ερ-οπ

(dans tous ces termes, le Dictionnaire de la création lexicale montre que

- l’étymon “s3” correspond à un préfixe causatif en “s-”, qui répond précisément aux interrogations de Emile Benveniste (“Origines de la formation des noms en i.-e.”, p. 165: “on ne saurait dire encore à quelle fonction répond la préfixation de s- : renforcement ? différenciation de racines homophones ? préfixation véritable ?”)
- l’étymon “t3” (ou “3t”), identique morphologiquement au radical du verbe “être”, constitue aussi le radical de tous ces termes, mais sur un autre secteur sémantique, celui de “voir”, “briller”, où il a créé, en particulier, avec la transposition très fréquente (“t” en “θ”), Gr. *θεω* = “briller”, homonyme du Gr. *θεω* = “courir” plus haut).

(il est également significatif que l’é.-h. atteste :

- jtn = “luire” (<*j3t-3n = “au plus haut point (j) /// voir (3t) // id (3n)”)).

On constate que, pour la conjugaison du verbe “être”, le Principe général de la création lexicale aboutit à des conclusions plus proches du modèle traditionnel (de type Brugmann et Meillet), qui avait reconstruit une racine i.-e. *es- / *s- (avec donc une consonne unique, à laquelle s’est opposée la racine i.-e. de Benveniste “*monosyllabique, trilitère, composée de la voyelle fondamentale “e” entre deux consonnes différentes*” (“Origines...”, p. 170)).

C-I-2 Les laryngales en début de radical

C-I-2-1 Le cas de Skr. *anti*, Gr. *αντι* / Hitt. *xant-*, et d’autres exemples similaires.

a) Lamberterie continue sa communication, p. 149: “On admet depuis Möller que les laryngales ont laissé des traces non seulement en fin de racine - seul cas de figure envisagé par Saussure pour les coefficients sonantiques -, mais aussi à l’initiale d’une racine indo-européenne. Dans les termes d’aujourd’hui, les initiales de racines *e-, *a-, *o- de l’indo-européen “classique” (celui de Brugmann et de Meillet) remontent à des séquences *C1e-, *C2e-, *C3e- du plus ancien indo-européen, les laryngales ayant en cette position un pouvoir colorant sans allongement de la voyelle fondamentale. C’est sur la base de ces reconstructions qu’il faut comprendre la thèse d’Emile Benveniste selon laquelle toute racine indo-européenne commence par une consonne.

Dans une série de cinq grands articles publiés en 1927 et 1928, J. Kurylowicz assura définitivement le triomphe de la théorie. La trouvaille la plus spectaculaire du savant polonais fut de montrer que l’un au moins des éléments postulés par Saussure - celui que nous appelons aujourd’hui la laryngale *C2- était effectivement attesté, sous la forme d’une consonne “x”, dans une langue historique déchiffrée depuis 1915 et identifiée comme appartenant à la famille indo-européenne, à savoir le hittite. Comme l’a dit E. Benveniste, “cette belle observation faisait entrer dans la réalité l’entité théorique postulée par le raisonnement en 1878”....Et là où l’analyse de Möller permet de faire remonter l’adverbe i.-e. *anti = “en face, devant” (Skr. anti, Gr. ἀντι, Lat. ante) à un plus ancien *C2anti <*C2enti - avec, ici encore, coloration de “e” à une date très ancienne -, le hittite présente l’adjectif dérivé Hitt. xantezzi- “premier”.

Mais cette “belle observation” n’est encore qu’une apparence trompeuse.

En effet, le Dictionnaire de la création lexicale souligne le rôle des consonnes

- “‘” (représentée par une apostrophe tournée vers la droite), fricative pharyngale “ayin”, 16ème lettre des alphabets phénicien et hébreu, et 18ème lettre de l’alphabet arabe
- “x”, fricative vélaire “xêth”, 8ème lettre des alphabets phénicien et hébreu, et “xā”, 7ème lettre de l’alphabet arabe,

en montrant que ces consonnes dérivent d’un phonème préhistorique aspiré pharyngal ou glottal, survivant dans l’é.-h. sous les formes “h” (= “courir”) et “H” (= “avancer”).

Leur contenu sémantique est

- pour “‘”, de “poursuivre, aller plus loin”
- pour “x”, de reprendre la signification de “h” ou “H”.

Ainsi, sur le secteur sémantique “aller en tête, mener, pousser”, il existe, en é.-h.,

- H3.t = “devant, front, face”, et “commencement” (suff. “-t”)
(l’étymon “H3” signifiant “avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)”) et les dérivés :
 - H3.t = “le premier, en pointe” (suff. “-t”)
 - Hw = “meneur” (suff. “-w”) (<*H3, “3” implicite)
 - H3wt = “face, visage” (suff. “-wt”)
 - H3wty = id (suff. “-wty”)
- HH = “pousser, mener, faire marcher” (<*H3-3H)
(redoublement intensatif des deux étymons “H3” et “3H” de même sens)
- 3t̄w, 3tw = “chef militaire” (suff. “-w”) (1er de la file de marche)
(l’étymon “3t̄” signifiant “ôter, déchirer (végét.) (3) / aller vite (t̄)”)
 - t3yt = “adversaire” (suff. “-yt”) (<*t̄3, de même sens que “3t̄”)
(l’adversaire étant celui qui est “devant”, “contre”, “face à”)

et, pour exprimer le concept d’“attaquer”, qui comporte une nuance de “rapidité”,

- 3t, 3tw = "agresseur" (suff. "-w")
 - 3tw = "attaque, agression" (suff. "-w")
 - h3j = "s'abattre sur, attaquer" (suff. "-j")
(l'étymon "h3" signifiant "courir (h) / ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - hy = "troupe d'attaque" (suff. "-y") (<*h3, avec "3" implicite),
d'où, en utilisant les deux étymons "t3" (ou "3t"), et "h3" (ou "3h"),
 - th3 = "attaquer" (<*t3-h3)
 - thj = "attaquer" (suff. "-j")(<*t3-3h)
 - thm = "attaquer" (<*t3-3h-3m)
(cf. l'étymon "3m" vu plus haut en A-I-3 de - 3m = "charger (taureau), fondre sur")
 - thm = "chasser, bondir" (<id)
 - thm = "conduire" (<id)
 - htm = "courageux, vaillant, agressif" (<*h3-3t-3m, étymons inverses).
- Avec l'étymon "n3" de - n = "en, par, à travers" déjà cité plus haut, on comprend dès lors :
- nH3 = "contraire" (contre, devant) (<*n3-H3)
 - Hn = "commander, gouverner" (<*H3-3n)
 - Hntwy = "commandant" (suff. "-wy") (<*H3-3n-3t)
 - Hnt3y = id ("-y") (<*H3-3n-t3)
 - nt3 = "courir" (<*n3-t3)
 - nhj = "échapper à" (soit "fuir") (suff. "-j") (<*n3-3h)
 - hnn = "daim" (<*h3-3n-3n).

Mais, si "x" et "" sont issues de "H" ou "h", on comprend alors :

- 3xw = "puissance, force" (suff. "-w") (<*3H, "H"//"x", ou *3h, "h"//"x")
 - x3 = signe D40:"bras armé d'un bâton" (<*H3, "H"//"x", ou *h3, "h"//"x")
 - nx3x3 = signe S45:"sceptre "fléau"" (insigne du pouvoir : porté par le premier de la file de marche) (<*n3-H3-H3, "H"//"x", ou *n3-h3-h3, "h"//"x")
 - xw = signe D43:"bras et main tenant le flagellum S45" (suff. "-w") (<*x3 < *H3 ou *h3)
 - x3x = "aller vite" (*x3-3x <*H3-3H, ou *h3-3h)
 - xn = "conduire énergiquement, mener" (<*x3-3n <*H3-3n, ou *h3-3n, cf. - Hn)
 - xnt = "devant, à l'avant" (<*x3-3n-3t <*H3-3n-3t, ou *h3-3n-3t, cf. - Hnt précédent)
 - xntw = "auparavant" (suff. "-w") (id)
 - xnty = "qui est à l'avant" (suff. "-y") (id)
 - nxt = a) signe A24:"homme avec bâton" (*n3-3x-3t, radical alternant du précédent)
b) signe D40:"bras armé d'un bâton" (id)
 - nxt = "vaincre", "force, victoire" (id)
 - nxtw = "force", "victoire" (suff. "-w") (id)
- (cf. Gr. νικη = "victoire" (<*n3-3H, "H" en "g", "t" long; DELG:"étymologie inconnue"),

ainsi que

- '3 = "puissance, force" (<*H3, "H"//"", ou *h3, "h"//"")
- 'H3 = "combattre", et "guerre" (<*'3-H3 <*H3-H3 ou *h3-H3) (cf. - HH <*H3-3H)
- 'H3w = "combat" (suff. "-w") (id)
- 'H3wty = "guerrier" (suff. "-wty") (id)
- x3' = "lancer" (<*x3-3' <*H3-3H, ou *h3-3h).

Ces rappels étant effectués, on résoud la question de Gr. αvτι = "en face, devant" / Hitt. xant = "façade, devant", d'une manière très simple, ne faisant intervenir aucune "laryngale", et très proche de la création lexicale chamito-sémitique.

Comme en é.-h. et en sémitique, la consonne “x” hittite ne peut qu’être issue de “H” ou “h”. Le terme hittite provient donc d’un radical “H3-3t̄”, ou “h3-3t̄”, se transposant en *xa-at, soit *xant avec infixe nasal et Hitt. xant.

Mais, comme “H” ou “h” peuvent aussi générer “”, le radical “3-3t̄” peut se transposer en *α-ατ, soit *αντ avec infixe nasal et Gr. αντι <*3-3t̄-3. Si l’on peut étendre à la linguistique les termes de la parenté, on pourrait donc dire que Hitt. xant n’est qu’un cousin de Gr. αντι, lequel a comme frères Lat. ante et Skr. anti.

Le radical “3-3t̄-3-3n” a d’ailleurs généré

- Gr. αντην = "en face, contre" (*α-ατ-ε-εν, *αντ-ε-εν, d’où “η”)

tandis que le radical “H3-3t̄” a créé, en i.-e.,

- Bret. kent = "avant" ("H" en "g", inf. nas., *ke-et)
- v.bret. cent, cint = "avant", "d’abord" (quent, 1499) (id)
- Corn. kens = "avant", "plus tôt" (id, "t̄" en "s", *ke-es, *kens)
- Gaul. cintuxos = "premier" (<*H3-3t̄-uxos, id),

le radical “H3-3t̄-3”

- Bret. kenta = "premier" (“H” en “g”)
- Corn. kensa = “premier” (id, "t̄" en "s")
- Gaul. Cantium = pays de Kent ("en face" du continent) (*ca-at-i-um)
- Hitt. xanza = "devant" ("H" en "x", "t̄" en "z", cf. Hitt. xant = “façade, devant”),

le radical “H3-3t̄-3H”

- Gall. cyntaf = “premier” (*ci-it-af, “H” en “g”, “H” en “w”),

le radical “H3-3t̄-3r-3”

- Lat. contra = “contre, en face de” (<*H3-3t̄-r3-3, *co-ot-ra-a, “3” en “o”),

et, sans infixe nasal,

- v.h.a. hitamun = “premier” (<*H3-3t̄-3m-3n, *hi-it-am-on, avec abrégement)
- v.irl. cét = “d’abord” (<*H3-3t̄, *ke-et, "H" en "g", *ce-et)
- Av. paiti, v.pers. patiy = "contre" (<*H3-3t̄-3, “H” en “w”, *pa-it-i, *pa-ti-y (inversion)) (cf. plus haut Av. aeiti, v.pers. aitiy = “il va” <*3j-3t̄-(3n), *ae-it-i, *ai-ti-y).

Contrairement au sémitique, l’indo-européen n’a pas rendu très clairement le “ayin”. Comme les langues de ce groupe ne sont pas très à l’aise avec les consonnes articulées au fond de la gorge, contrairement au sémitique, la prononciation - et donc la transcription de l’écriture - a souvent dérivé (ce qui a d’ailleurs constitué une des plus grandes difficultés pour l’élaboration du Dictionnaire de la création lexicale).

De ce fait, la voyelle qui commence des termes i.-e. masque quelquefois un “ayin”. C’est le cas, par exemple, de Lat. alius = “autre”, avec “a” bref qui pourrait inciter à considérer un radical originel “3r” (correspondant à - 3r = “déplacer, poursuivre”, puisque le terme est de rang 2).

Fort heureusement, l’équivalent grec Gr. αλλος comporte une gémérée, ce qui oriente plutôt vers un radical originel “3-3r”, transposé en *α-αλ, soit *αλλ. Et, de fait, il existe aussi :

- Gr. αλλος (chyp.) = "autre"
- v.irl. aile, Gall. eil, Arm. ayl = "autre",

qui confirment cette origine, avec les transpositions *α-ιλ, ou *e-il (cf. Got. anθar = “autre” <*3-3t̄-3r, *a-aθ-ar, soit *anθar avec infixe nasal, de même morphologie que Gr. αντι, mais sur un autre secteur sémantique).

Ce concept étant de rang 2, il justifie l'apparement à

- Gr. $\eta\alpha\lambda\lambda\omicron\mu\alpha\iota$ = "s'élancer, bondir, sauter" (<*‘3-3r, transposé en *h α - $\alpha\lambda$, où l’aspiration est une mauvaise graphie pour la transcription du “ayin”; plusieurs dérivés n’ont d’ailleurs pas d’aspiration, et un “ α ” long, qui sont encore un autre moyen pour rendre compte du “ayin”) (le terme est de même origine que l’ \acute{e} -h.

- r = "partir, sortir" (<*‘3-3r)).

Mais si, à partir de cet exemple, on remonte à la consonne aspirée “H” ou “h” de laquelle procède le “ayin”, on retrouve :

- Gr. $\pi\alpha\lambda\lambda\omega$ = “agiter, bondir” (<*h3-3r, *π α - $\alpha\lambda$, “h” en “w”, géminée)

- Lat. $pell\bar{o}$ = “mettre en mouvement, pousser” (id, *pe-el) (termes de même origine que

- prj = "sortir, partir" (suff. "-j") (<*p3-3r <*h3-3r)

- prw = "mouvement" (suff. "-w") (id)

- pr.t = "départ, exode" (suff. "-t") (id)),

et, avec préfixe causatif “s-” :

- Lat. $sali\bar{o}$ = “sauter, bondir” (<*s3-3r, *sa-al, abrégement),

ou premier étymon “j3” (radical de Gr. $\eta\eta\mu\iota$ = “jeter, lancer”, cf. plus haut) :

- Gr. $\iota\alpha\lambda\lambda\omega$ = “envoyer, lancer” (<*j3-3r, *ι α - $\alpha\lambda$, géminée)(ou $\eta\iota\alpha\lambda\lambda\omega$, avec asp. aléat.).

L’étymologie proposée pour Gr. $\alpha\nu\tau\iota$ est confirmée par le sémitique.

En effet, dérivant de

- Lat. ante = “devant, en avant” (<*‘3-3 \bar{t} -3)

il existe

- Lat. $anti\bar{c}us$ = “qui est devant” (<*‘3-3 \bar{t} -3H, “H” en “g”, d’où “ \bar{i} ” long, *a-at-i-ic-os)

- Lat. $anti\bar{q}uus$ = “ancien, antique” (id, cf. Lat. $equus$ / Lat. $ecus$),

qui répondent exactement à

- Héb. $\bar{t}jq$ ($\bar{a}f\bar{i}ke$) = “ancien, antique” (<*‘3-3 \bar{t} -3H, ou *‘3- \bar{t} 3-3H, avec “H”/“q”)

- Ar. $\bar{e}tq$ (“ayin” représenté par “ \bar{e} ”) = “antique, ancien, vieux” (id)

lesquels sont bien construits avec “ayin”.

Le radical “3 \bar{t} -3H” se retrouve d’ailleurs dans

- Héb. $w\bar{t}q$ ($\bar{v}\bar{e}t\bar{e}ke$) = “ancienneté” (<*w3-3 \bar{t} -3H, avec “H”/“q”)

- Héb. $w\bar{t}jq$ ($\bar{v}a\bar{f}\bar{i}ke$) = “ancien” (vétérane) (id)

(où l’on voit bien l’analogie du rôle des étymons “3” et “w3”),

tandis que le radical “ \bar{t} 3-3H” est présent dans

- Héb. $t\bar{q}f$ = “attaquer” (<* \bar{t} 3-3H-3H, avec “H”/“q”, “H”/“f”).

On peut encore citer

- Ar. $n\bar{c}r$ = “vaincre” (<*n3-3 \bar{t} -3r, “ \bar{t} ”/“ \bar{c} ”, ou *n3-3 \bar{d} -3r, “ \bar{d} ”/“ \bar{c} ”)

- Héb. $n\bar{c}x$ = “vaincre” (<*n3-3 \bar{t} -3H, “ \bar{t} ”/“ \bar{c} ”, “H”/“x”, ou *n3-3 \bar{d} -3H, “ \bar{d} ”/“ \bar{c} ”)

- Ar. $n\bar{c}b$ = “commencement, origine” (<*n3-3 \bar{t} -3H, “ \bar{d} ”/“ \bar{c} ”, “H”/“b”, ou *n3-3 \bar{d} -3H).

b) Sur le plan morphologique, on constate, sur le secteur sémantique “élever” (où “3” signifie “tenir”), la cohérence des formes

- Lat. $anta$ = “pilier de porte” (<*‘3-3 \bar{t} -3 \bar{t} , inf. nas., *a-at-aj) (cf. Lat. $ante$ <autre *‘3-3 \bar{t} -3)

- Skr. $\bar{a}ta\bar{h}$ = “encadrement de la porte” (<id, *a-at-aj, sans infixe nasal, d’où “ \bar{a} ” long)

- Av. $\bar{a}i\theta\bar{y}a$ = id (<id, *a-i θ -yj, “ \bar{t} ” en “ θ ”),

construites avec les mêmes étymons préhistoriques que

- ‘3 = “colonne” (<*H3, “H”/“’”)

- ‘3 = “grand, haut” (id)

- xy = “hauteur” (suff. “-y”) (<*H3, “H”/“x”)

- wx3 = "colonne de bois, poteau, mât" (<*w3-H3, "H"//"x") (cf. - wf3 plus haut)
- 3x.t = signe N27: "soleil levant entre deux collines" (suff. "-t") (<*3H, "H"//"x")
- 3x.t = "cobra dressé, uraeus" (suff. "-t") (id),
dérivant de l'étymon "H3" (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "élever (en avançant)"), lié à
- HH = "un grand nombre" (<*H3-3H, cf. - HH = "pousser, mener" plus haut)
- Hr = "sur, au-dessus de" (<*H3-3r),
et l'étymon "3t", inverse (de même sens) de l'é.-h.
- t3w = "porteur" (suff. "-w") ("t3" = aller vite (t) / tenir (3)), soit "élever (en marchant)".

L'association des deux étymons "3" et "3t" forme donc le radical "3-3t", générateur, non seulement de

- Lat. anta = "pilier de porte"

mais aussi de

- Lit. ant = "sur" (<*3-3t, *a-at, inf. nas.)
- Gr. αετος, Gr. αιετος, Gr. αιητος = "fronton de construction" (*α-ετ-os, *αι-ετ-os)
- Gr. αητος, Gr. αιητος = "grand" (αητους = μεγαλας. Αισχυλος (Hsch.)

(les termes grecs traduisant la difficile transcription du "ayin", quelquefois transcrit "ai-").

c) Mais Gr. αετος est aussi l'homonyme de Gr. αετος = "aigle".

En effet, sur le secteur sémantique "prendre" (où "3" signifie toujours "tenir"), il existe, en é.-h.

- '3 = "piller, dérober" (<*H3, "H"//"") (homonyme du précédent - '3 = "colonne")
- ' = signe D36: "bras tendu, main paume vers le haut" (*'3 <*H3, id)
- x3j = "tâter" (suff. "-j") (<*H3, "H"//"x"),

dérivant de l'étymon "H3" (= "avancer (H) / tenir (3)", soit "prendre"), lié à

- H3 = "chercher" (id)
- H3yw = "oiseaux charognards ou de proie" (suff. "-yw") (id)
- H3H3 = "chercher" (id, red. int.)
- HHj = "chercher" (suff. "-j") (<*H3-3H, cf. les deux - HH précédents),
et l'étymon "3t", inverse (de même sens) de l'é.-h.

- t3w = "prendre, saisir, voler, capturer" (suff. "-w") ("t3" = aller vite (t) / tenir (3)), soit "prendre" (homonyme du précédent - t3w = "porteur").

L'association des deux étymons "3" et "3t" forme donc le radical "3-3t", générateur de

- Hébr. j̄t (âyite) = "vautour, aigle" (<'3-3t, avec "ayin")
- Gr. αετος = "aigle" (*α-ετ-os), mais qui s'écrit aussi (avec "3" transposé en "ai-")
- Gr. αιετος, Gr. αιητος, et même Gr. αιβετος (avec aspiration aléatoire en "w" relative à la prononciation du "3" de l'étymon "3t" : *αι-Feτ-os).
- Gr. αιπεω = "demander" (pour obtenir, saisir) (<*3-3t-3).

On retrouve encore un infixé nasal dans le nom de l'"aigle" en étrusque :

- Gr. ανταρ = αετος ηυπο Τυρρηνων (Hsch.) (<*3-3t-3r inf. nas.),

dont la formation est aussi très proche de Gr. αντι.

d) Ces développements, et la relation *'3 <*H3, permettent d'ailleurs d'établir, sur le secteur sémantique "prendre" (avec "3" signifiant "tenir"), un lien entre

- Gr. αιω = "percevoir, entendre" (<*3-3 <*H3-3)
- Gr. αισθομαι = "percevoir par les sens" (<*3-3t <*H3-3t, avec "t" en "σθ")
- Gr. κοεω = "percevoir, comprendre, entendre" (<*H3-3, "H" en "g")
- Gr. κοννεω = "comprendre, reconnaître" (<*H3-3n-3, id κοεω, géminée) (DELG: "la formation même...n'est pas expliquée"),

l'infixation nasale apparaissant dans le radical "H3-3t" de

- Gr. *πυθομαι*, Gr. *πυνθανομαι* = "chercher à savoir, demander" ("H" en "w", asp. aléat. en "w", *πε-F0θ, *πε-υθ, inf. nas.), correspondant à Gr. *αισθομαι*.

e) De même, sur le secteur sémantique "souffler" (avec "3" signifiant "ôter, déchirer"), on peut mettre en rapport :

- avec "ayin"

- Gr. *αιω* = "souffler" (<*'3-3 <*H3-3; à la 1ère pers. sing., *'3-3-(3m)-(3n), *α-ι-ο-ο) (et donc homonyme du précédent)
- Gr. *αημι* = id (<id, et, à la 1ère pers. sing., *'3-3-(3m)-(3n), *α-ε-εμ-ι)
- Gr. *αηρ* = "air, atmosphère" (<*'3-3r, ou *'3-3-3r)
- Lat. *aer* = id (id)
- Gr. *αελλα* = "bourrasque, tempête" (id, géminée)
- Gr. *αισθω* = "souffler" (<*'3-3t, "t" en "σθ") (et donc homonyme de Gr. *αισθομαι*)
- Gr. *αετμον* = "souffle" (<*'3-3t-3m)
- Gr. *ασθμα* = "halètement, essoufflement" (<id, abrégement, "t" en "σθ")
- Gr. *ατμη* = "souffle" (id, "t" en "t")
- Gr. *εθμη* : *ατμος*, *ατμη* (Hsch.) ("3" en "ε", "t" en "θ")
- Skr. *atman* = "souffle, âme"
- All. *atem* (v.h.a. *atum*) = "souffle, haleine", et, avec infixe nasal
- Gr. *ανται* = Gr. *ανεμος* (Hsch.) (<*'3-3t-3, du type de Gr. *αντι* ou Lat. *anta*)

- avec "H"

- Skr. *vāti* = "il souffle" (<*H3-3t-(3n), "H" en "w", *va-ati)
- v.irl. *feth* = "air" (<*H3-3t, "H" en "w", *fe-eth, abrégement)
- Skr. *vātah*, Av. *vātō* = "vent" (<*H3-3t-3t, sans abrégement)
- Got. *waia* = "venter" (<*H3-3, "H" en "w"; DELL.: "racine *wē- "venter")
- Skr. *vāyati* = "il souffle" (<*H3-3-3t-(3n), "H" en "w", *va-y-at-i), et, avec infixe nasal
- Lat. *ventus* = "vent" (<id, inf. nas., *ve-et-os)
- All. *wind* (v.h.a. *wint*) = "vent" (id)
- Angl. *wind* (OE.), Got. *winds* = "vent" (id ou *H3-3d)
- Angl. *pant* = "haleter", Fr. *panteler*, Fr. *pantois* (id)
- Tokh.A *wānt* = "vent" (id)
- Tokh.B *yente* = "vent" ("H" en "j", inf. nas.)
- Bret. *gwent*, Gall. *gwynt* = "vent" ("H" en "gw", inf. nas.).

f) Sur le secteur sémantique "détruire" (où "3" = "ôter, déchirer"), on reconstruit

- avec "ayin"

- Gr. *αθηρ* = "pointe", "piquant", "barbe d'épi" (<*'3-t3-3r, "t" en "θ", *α-θε-ερ), et, avec infixe nasal
- Gr. *ανθεριξ* = "pointe", "barbe d'épi" (<*'3-3t-3r-3H, "H" en "g", *α-αθ-ερ-ικ-ος) (DELG: "il reste à fixer les relations entre *αθηρ* et *ανθερ*-. On a supposé un élément originel **andh*-/**ndh*-, ce qui est indémontrable. L'autre hypothèse serait que *ανθεριξ* aurait subi par étymologie populaire l'influence de *ανθος*. Il n'y a donc pas, en définitive, d'étymologie établie")

- avec "H" (et inf. nas.)

- Gr. κεντεω = "piquer, percer" (<*H3-3t-3, "H" en "g", inf. nas., *κε-ετ-ε, *κεντ-ε)
- Gr. κοντος = "épieu" (<*H3-3t-3t, *κο-οτ-ος).

g) Sur le secteur sémantique "emplir" (où "3" = "tenir"), on reconstruit

- avec "ayin"

- Gr. ὤω = "rassasier" (<*3-3)
- et, avec infixé nasal
- Gr. ανθος-εος,ους = "fleur" (<*3-3t-3, inf. nas., "t" en "θ", *α-αθ-ο, *ανθ-ο)
- Gr. ανθεω = "fleurir, croître, être florissant" (id)

- avec "H" (et inf. nas.)

- Gr. κονθυλη = "enflure, tumeur" (<*H3-3t-3r-3t, *κα-αθ-ολ-εj, *κωνθ-ολ-εj).

h) Sur le secteur sémantique "lier" (où "3" = "tenir"), on reconstruit

- avec "ayin" (cf. - '3.t = "fil, tissu")

- Lat. haereō (parfait haesi) = "être attaché, fixé" (radical *ha- <*3-, avec aspiration marquant la difficulté à transcrire le "ayin", *ha-er, *ha-es),
- et, avec infixé nasal

- Gr. αντυξ = "bordure de cercle, courbe" (<*3-3t-w3H, inf. nas., "H" en "g", *α-ατ-υκ-ος, *αντ-υκ-ς)

- avec "H" ("H" en "g", et inf. nas.) (cf. - Htr = "lier, attacher", et "attelage" <*H3-3t-3r)

- Gr. κονθος = "cercle de roue, jante", "coin de l'oeil" (<*H3-3t-3t, *κα-αθ-ος, *κωνθ)
- Lat. cantus, canthus = "bande de la jante"
- Gall. cant = "cercle de fer"
- Fr. jante ("H" en "j", cf. Fr. jardin / Angl. garden)
- All. kante = "bord, bordure, lisière, carre"
- Gr. κονθων-ωνος = "bête de somme" (<*H3-3t-3-3t, "H" en "g", "t" en "θ", inf. nas.)
- Gr. κονθηλια = "paniers de bât" (attachés) (<*H3-3t-3-3r, *κα-αθ-ε-ελ, *κωνθ-ηλ).
- Lat. cantherius, canterius = "cheval de travail, hongre, de bât" (id, *ca-at-e-er-i-os),

sans inf. nas.

- Lat. catellus = "chaînette", Lat. catulus = "carcan" (abrégement),

avec "H" en "w", et infixé nasal

- Gr. πενθερος = "beau-père", "allié" (vu plus haut) (<*H3-3t-3r, *πε-εθ-ερ-ος),

sans inf. nas.

- Angl. fetter (OE. feter) = "lien" (<id, *fe-et-er, abrégement)

- All. fessel (v.h.a. fezzil) = "lien" (id, "t" en "z", géminée).

i) Sur le secteur sémantique "aller, courir" (où "3" = "ôter, déchirer"), il existe

- avec "ayin" (et inf. nas.)

- Lit. ant = "vers" (<*3-3t (<*H3-3t)) (cf. Gr. αντα, Lat. ante, Skr. anti = "devant")
- Lat. anser-eris, ansar-aris = "oie" (migrateur) (<*3-3t-3r (<*H3-3t-3r), "t" en "s")

- avec "H", sans inf. nas.

- Angl. goose - geese (OE. gos, ges) = "oie" (<*H3-3t, "H" en "g", "t" en "s", *go-os, *ge-es)

- Bret. gwaz = "oie" (<id, "H" en "gw", *gwa-az, abrégement)

- (cf. - Htm = signe G38: "oie rieuse" (<*H3-3t-3m))

- avec "H", et inf. nas.

- Gr. χην-ηνος, Gr. χων-χωνος (dor., béot.) = "oie" ("H" en "χ")

(et le commentaire du DELG : “p.ê. un rapport avec $\chi\alpha\sigma\kappa\omega$ = “bâiller”. Hypothèses orientales... On a aussi songé à une onomatopée imitant le cri de l’animal”)

- Gr. $\chi\eta\nu$ = nom. sing. (<*H3-3 \underline{t} , "H" en "χ", "t" en "j", inf. nas., * $\chi\epsilon$ - ϵj , * $\chi\eta\nu j$)
- Gr. $\chi\eta\nu\omicron\varsigma$ = gén. sing. (<*H3-3 \underline{t} -3 \underline{t} , id, "t" en "s", * $\chi\epsilon$ - ϵj -os, * $\chi\eta\nu j$ -os)
- All. gans (v.h.a.) = "oie" (<*H3-3 \underline{t} , "H" en "g", inf. nas., "t" en "s", *ga-as)
- Skr. hamsah, Skr. hamsi = "oie" (<*H3-3 \underline{t} -3, inf. nas., "t" en "s", ha-as-ah, *hams-ah)
- Lat. ganta = "oie" (germ. cité par Pline) (<id, "H" en "g", inf. nas., *ga-at-a).

j) Sur les secteurs sémantiques “briller” et “brûler” (pour lesquels “3” = “ôter, déchirer”), on reconstruit

- avec “ayin”

- Gr. $\alpha\iota\theta\omega$ = "briller", et "brûler" (<*‘3-3 \underline{t} (<*H3-3 \underline{t}), "t" en "θ")
- Gr. $\alpha\iota\theta\eta\rho$ = "éther, au-dessus de l’air" (<*‘3-3 \underline{t} -3-3r, "t" en "θ", * α - $\iota\theta$ - ϵ - $\epsilon\rho$)
- Lat. a \underline{e} stus- \underline{u} s = "feu, chaleur" (<*‘3-3 \underline{t} -3, "t" en "st", *a-est-us)
- Gr. $\alpha\iota\theta\alpha\lambda\eta$ = "cendre, suie" (<*‘3-3 \underline{t} -3r, "t" en "θ", * α - $\iota\theta$ - $\alpha\lambda$ - η)
- Lat. \underline{a} ter = "noir, sombre" (<id, “a” long, *a-at-er)

et, avec infixé nasal

- Gr. $\alpha\nu\theta\rho\alpha\xi$ = "charbon de bois" (<*‘3-3 \underline{t} -3r-3H-3 \underline{t} , * α - $\alpha\theta$ - $\alpha\rho$ - $\alpha\kappa$ -os, * $\alpha\nu\theta$ - ρ - $\alpha\kappa$ -s) (DELG : “étymologie obscure”)

- avec “H” (et préfixe causatif “s-”, cf. plus haut)

- Gr. $\sigma\pi\nu\theta\eta\rho$ = “étincelle” (<*s3-H3-3 \underline{t} -3-3r, "H" en "w", inf. nas., "t" en "θ", * $\sigma\epsilon$ - $\pi\iota$ - $\iota\theta$ - ϵ - $\epsilon\rho$, * $\sigma\epsilon$ - $\pi\iota\nu\theta$ - ϵ - $\epsilon\rho$) (DELG: “il n’est pas absolument exclu de rapprocher Lat. scintilla, des mots de ce domaine sémantique ayant pu subir des altérations diverses”)
- Lat. scintilla = “étincelle” (<id, mais "H" en "g", *se-ci-it-i-il, *s-cint-ill, géminée)

k) Enfin, sur le secteur sémantique “brûler”, et avec la consonne double “ \underline{d} ”, on prendra l’exemple de Lat. aedes (sens premier : “foyer, pièce où l’on fait du feu”).

L’étymon “ $\underline{d}3$ ”, présent en particulier (cf. Dictionnaire de la création lexicale), dans

- $\underline{d}3$ = signe U28: "bâton à feu"
- $w\underline{d}3$ = signe U28: "bâton à feu" (*w3- $\underline{d}3$)
- $w\underline{d}d$ = "bouillir, chauffer, cuire" (*w3 \underline{d} -3 \underline{d})
- $s\underline{d}.t$ = "feu, flamme" ("-t") (*s3-3 \underline{d})
- $\underline{d}n\underline{t}y$ = "dieu-soleil" ("-ty") (* $\underline{d}3$ -3n)
- $\underline{d}n\underline{d}n.t$ = "feu" ("-t") (id, red. int.)
- ‘3 $\underline{d}y\underline{w}$ = "dieu-soleil" ("-yw") (*‘3-3 \underline{d}),

permet de proposer l’étymologie de

- Lat. aedes (anc. aides) <*‘3-3 \underline{d} -3-3 \underline{t} , *a-ed-e-es, *a-id-e-es).

Mais si, à partir de cet exemple, on remonte à la consonne aspirée “H” ou “h” de laquelle procède le “ayin”, on retrouve l’infixé nasal de :

- Lat. candeo = "brûler" (<*H3-3 \underline{d} -3, "H" en "g", inf. nas., *ca-ad-e, ou *cand-e)
- composés en -candeo (id, *ce-ed-e, *cend-e)
- Lat. candela = "chandelle" (<*H3-3 \underline{d} -3-3r-3 \underline{t} , *ca-ad-e-el-aj, *cand-e-el-aj, “e” long),

ainsi que, en hittite

- Hitt. xandais = “chaleur” (*H3-3 \underline{d} -3-3 \underline{t} , “H” en “x”, inf. nas., *xa-ad-a-is, *xand-a-is), qui est le correspondant exact de Lat. aedes (et de morphologie identique à Hitt. xant), et
- Hitt. xanzana = “noir” (<*H3-3 \underline{d} -3n-3 \underline{t} , “ \underline{d} ” en “z”, *xa-ad-an-aj),

tandis que le radical “H3-3 \underline{d} -3r” a créé

- Gr. κωνδᾶρος = ἀνθραξ (charbon de bois) (Hésychius)
et l'étymon "H3" redoublé,
- Lat. cicindela = "ver luisant", "cierge" (<*H3-H3-3d-3-3r-3t, cf. candelā).

On voit que l'on retrouve encore le "ayin" et l'infixe nasal caractéristiques de la formation de Gr. ἀντι, et qu'aucune laryngale n'est nécessaire pour parvenir aux rapprochements effectués (qui ne sont d'ailleurs même pas envisagés par la linguistique actuelle, comme tous les autres exemples).

Toutes ces reconstructions illustrent en même temps :

- l'inexistence des laryngales
- le mode de construction des radicaux par des étymons biconsonantiques (comprenant toujours "3"), de sens connexe, aussi bien en chamito-sémitique qu'en i.-e.
- la possibilité de transposition des deux consonnes aspirées préhistoriques "h" et "H" en plusieurs autres consonnes, dont le "ayin" chamito-sémitique (existant aussi en i.-e.), et le "x" hittite
- la motivation phonémique des consonnes préhistoriques signifiantes, qui peut seule rendre compte du très grand nombre d'étymons et de radicaux identiques.

C-I-2-2 Généralisation de la transposition des aspirées "h" et "H" en "ayin".

a) d'abord en e.-h., qui a mis en évidence cette transposition :

On constate en effet, pour "3" signifiant "ôter, déchirer", par exemple :

- sur les secteurs sémantiques "être en tête" ou "aller"
 - H3.t (suff. "-t") = "devant" ("H3" = "avancer (H) / ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - ' = "trace", "piste" (<*'3 = "poursuivre, plus loin (') / ôter, déchirer (végét.) (3)")
 - ou
 - Hp = "voyager" (<*H3-3p = "devant (H3) // ôter (végét.) (3) - se déployer (p)")
 - 'pj (suff. "-j") = "traverser" (<*'3-3p = "aller ('3) // id (3p)")
 - ou
 - Hf = "vagabonder" (<*H3-3f = "aller (H3) // id (3f)")
 - 'ff = "mouche" (<*'3-3f-3f = "aller ('3) /// id (3f-3f)")
- sur le secteur sémantique "détruire" (où - 3H.t (suff. "-t") = "terre, champ" (= "ôter, déchirer (végét.) (3) / avancer (H)", soit "détruire")
 - Hn = signe U8:"houe" (<*H3-3n = "détruire (H3 = 3H) // ôter, déchirer (3) / "-n")
 - 'n.t (suff. "-t") = "pic, pioche" (<*'3-3n = "poursuivre (') - ôter (3) // détruire (3n)")
- sur le secteur sémantique "mouiller"
 - H3yt (suff. "-yt") = "flot" ("H3" = "avancer (H) / ôter (3)", soit "s'arrêter de marcher")
 - ' = "canal endigué" (<*'3 = "poursuivre (') / ôter (3)", soit id)
- sur le secteur sémantique "manquer"
 - Hw3 = "se putréfier, pourrir" (= "avancer (H) // bien (w) / ôter (3)", soit "être mort")
 - 'w3 = "gâter, pourrir" (= "poursuivre (') // id (w3)", soit id)
- sur le secteur sémantique "brûler"
 - rH = "brûler" (<*r3-3H = "continuer (r) - ôter, déchirer (3) (soit brûler) // détruire (3H)")
 - r' = "soleil" et dieu Râ (<*r3-3' <*r3-3H, avec "H"//""", soit "brûler").

Et pour “3” signifiant “tenir”, par exemple :

- sur le secteur sémantique “prendre”
 - H3 = “chercher” (“H3” = “avancer (H) / tenir (3)”, soit “prendre”)
 - ‘ = “bras”, “main” (<*‘3 = “poursuivre (‘) / tenir (3)”, soit id)
 - '3 = “piller, dérober” (<id)
 - sur le secteur sémantique “lier”
 - H3 = “autour, derrière” (“H3” = “avancer (H) / tenir (3)”, soit “attacher en marchant”)
 - x3 = “troupeau” (<*H3, “H”/“x”)
 - x.t (suff. “-t”) = “rite” (*x3 <*H3, “H”/“x”)
 - H3 = “nuque” (attacher)
 - '3.t (suff. “-t”) = “fil, tissu” (= “poursuivre (‘) / tenir (3)”, soit id)
 - sur le secteur sémantique “protéger”
 - H3y (suff. “-y”) = “protecteur” (“H3” = “avancer (H) / tenir (retenir) (3)”, soit “couvrir”)
 - H3yt (suff. “-yt”) = “un pagne” (id)
 - ‘3 = “peau d’animal” (= “poursuivre (‘) / tenir (retenir) (3)”, soit id)
 - j'3 = “pagne” (= “au + ht pt (j) // couvrir, protéger (‘3)”, soit id)
 - sur le secteur sémantique “élever”
 - Hr = “sur, au-dessus” (<*H3-3r = “avancer (H) - tenir (3) // tenir (3) - continuer (r)”, soit “élever”)
 - ‘r = “monter, s’élever” (<*‘3-3r = “poursuivre (‘) /// id”, soit id)
 - sur le secteur sémantique “emplir”
 - H3w (suff. “-w”) = “agrandissement” (“H3” = “avancer (H) / tenir (3)”, soit “élever”)
 - ‘3 = “grand” (= “poursuivre (‘) / tenir (3)”, soit id)
- ou
- nH = signe G43: “poussin de caille” (<*n3-H = “n-” - tenir (soit élever) // emplir (3H))
 - nx.t (suff. “-t”) = “jeunesse” (<*n3-3x <*n3-3H, avec “H”/“x”, soit “élever, emplir”)
 - mnH = “jeune homme” (<*m3-n3-3H = “élever, emplir (m3) /// id (n3-3H)”, soit id)
 - mnx = “élever” (<*m3-n3-3x <*m3-n3-3H, avec “H”/“x”, soit id)
 - mn' = “élever, nourrir” (<*m3-n3-3' <*m3-n3-3H, avec “H”/“'”, soit id).

b) ensuite en sémitique, qui élargit cette transposition, avec quelques exemples (où “ayin” est représenté par “'” en hébreu, et “ε” en arabe) :

avec la même construction que l’é.-h.

- mrH.t (suff. “-t”) = “huile, graisse” (<*m3-3r-3H)
 - Ar. mrx = “oindre, pommader” (<id, avec “H”/“x”)
 - Ar. mry = “pommader” (<id, avec “H”/“γ”)
 - Ar. mre = “oindre, pommader” (<id, avec “H”/“ε”)

avec la même construction que l’é.-h.

- pH = “transpercer, frapper” (<*p3-3H <*H3-3H, avec “H”/“p”)
- pHw (suff. “-w”) = “ouvertures” (<id),
 - Hébr. f'r, Hébr. p'r = “béer” (<*p3-3' -3r <*p3-3H-3r, avec “H”/“'”)
 - Ar. fyr = “ouvrir la bouche, béer” (<*p3-3H-3r, avec “H”/“γ”)

avec une construction similaire à l’é.-h.

- tH3 = “un burin” (<*t3-H3, de même sens que *t3-3H)
 - Hébr. tq' = “enfoncer” (clou) (<*t3-3H-3H, avec “t”/“t”, “H”/“q”, “H”/“'”)

- Ar. θqb = "perforer, percer, trouser" (<id, avec "t"/"θ", "H"/"q", "H"/"b")
- Héb. 'tH = "envelopper, voiler" (<*3-3t <*H3-3t, avec "H"/"“, et suff. “-H”)
- Héb. 'tf = "recouvrir, envelopper, voiler" (<*3-3t-3H <*H3-3t-3H, "H"/"“, "H"/"f")
- Héb. 'tjfh (atifâ) = "couverture" (<id, “-H”)
- Héb. qtjfh (ktifâ) = "velours " (<id, avec "H"/"q", "H"/"f", “-H”)
- Héb. 'nq (anâke) = "collier" (<*3-3n-3H <*H3-3n-3H, avec "H"/"“, "H"/"q")
- Ar. enq = "cou", "embrasser, enlacer" (<id, "H"/"ε", "H"/"q")
- Héb. xnq = "étrangler, étouffer" (<id, avec "H"/"x", "H"/"q")
- Ar. xnq = "étrangler, étouffer" (id)
- Héb. pr'ws (par'ôche) = "puce" (<*h3-3r-3h-3t, "h"/"p", "h"/"“, "t"/"s")
- Ar. brγwθ = "puce" (<id, "h"/"b", "h"/"γ", "t"/"θ")
- Héb. qrx = "chauve" (<*H3-3r-3H, avec "H"/"q", "H"/"x")
- Ar. qre = "être vide, chauve" (<id, avec "H"/"q", "H"/"ε")
- Ar. l3k = "mâcher, mastiquer", "déchirer" (<*r3-3H, avec "H"/"k")
- Héb. l' = "gueule (animal)" (<id, avec "H"/"“)
- Ar. r3q = "beau, charmant" (<*r3-3H, "H"/"q")
- Ar. r3ε = "admirable, merveilleux, beau, magnifique" (<id, avec "H"/"ε")
- Ar. rεrε = "bien fait, épanoui", "fleurir" (<id, avec "H"/"ε", red. int.)
- Ar. lff = "enveloppe, couverture" (<*r3-3H-3H, avec "H"/"f", redoublement)
- Ar. lfε = "recouvrir", "écharpe, foulard" (<id, avec "H"/"f", "H"/"ε")
- Ar. xrf = "être sénile, débile" (<*h3-3r-3H, avec "h"/"x", "H"/"f")
- Ar. xre = "faiblesse, débilité" (<id, avec "h"/"x", "H"/"ε")

c) enfin, en indo-européen, qui généralise cette transposition :

On peut, par exemple, établir un lien entre les termes des séries suivantes :

- Gr. πηνα = Gr. απηνη = "chariot à quatre roues" (<*H3-3n, “H” en “w”, *pe-en-a)
- Lat. benna = id (gaulois)
- Gr. καπωνα = id (thessalien) (<*H3-H3-3n, “H” en “g”, “H” en “w”, *κα-πα-ων-α)
- Gr. απηνη = id (<*3-H3-3n <*H3-H3-3n, “H”/”“, *α-πε-εν-η)
- Skr. rip- = "fait d'enduire, de salir" (<*r3-3H, “H” en “w”, abrégement)
- Skr. répas = "tache, saleté" (id)
- Gr. λιπα = "grassement, de manière à être bien gras ou huilé" (id)
- Lat. lippus = "chassieux" (id, *li-ip, d'où la géminée)
- Skr. limpati = "il enduit" (id, d'où l'infixe nasal, "-ati")
- Gr. λιπος-εος,ους = "graisse" (<*r3-3H-3, abrégement)
- Lat. labes-is = "tache" (id, d'où “a” long)
- Gr. λιπαρος = "gras" (<*r3-3H-3r, abrégement)

- Gr. αλειφω = "oindre" (<*3-r3-3H, *α-λε-ιφ-ω) (et commentaire du DELG: "s'expliquant par une prothèse ou une laryngale initiale")
- Gr. αλοιφη = "graisse, onguent"

On constate donc la présence d'une sorte de "préfixe" "α-" précédant le radical, mais qui est, en fait, la survivance d'un ancien étymon "3", dérivé d'un plus ancien "H3", les deux étymons pouvant d'ailleurs coexister parfois, comme dans la série :

- Gr. ηρασσω = "heurter, frapper, battre" (<*r3-3H, "H" en "g")
- Gr. ηρηγνυμι (cf. ηρηγμα) = "briser, rompre" (<id)
- Gr. χαρασσω (cf. χαραγμα) = "aiguiser, fendre, détruire" (<*H3-r3-3H)
- Gr. αρασσω (cf. αραγμα) = "frapper, heurter" (<*3-r3-3H <*H3-r3-3H) (avec "α-"),

les deux étymons constitutifs "r3" et "3H" apparaissant dans

- Gr. ηρατω = "briser, écraser" (<*r3-3)
- Gr. ηαγνυμι, αγνυμι = "briser, rompre" (<*3H, asp. aléat., "H" en "g").

Le radical inverse "H3-3r" a généré, sur le même secteur sémantique "détruire",

- Gr. κειρω = "couper, tondre, détruire" (<*H3-3r, *κε-ιρ-ω), dont des dérivés sont
 - Gr. κερμα = "petit morceau" (<*H3-3r-3m-3t, "3" en "ε", abrégement)
 - Gr. κορμος = "tronc d'arbre" (<id, "3" en "ο", abrégement)
 - Gr. καρτος = adjectif verbal (<*H3-3r-3t-3t, cf. plus haut, "3" en "α", abrégement).

Le Dictionnaire de la création lexicale montre que, en général, tout terme indo-européen commençant par la voyelle "a", suivie d'une autre voyelle, procède d'une construction avec un étymon de tête en "ayin" ("3").

C-I-2-3 Le cas de Skr. asthi, Gr. οστεον / Hitt. xastai = "os".

Cet exemple a déjà été présenté en A-II-2.

Sur le secteur sémantique "protéger" ("enfermer"), il existe, en é.-h.

- t3w = "endosser (vêtement), abriter" (suff. "-w") (= "aller vite (t) / tenir (retenir) (3)", soit "maintenir sur soi pendant la marche", d'où "couvrir" et "protéger").

L'"os" étant enfermé dans les chairs, c'est sur l'étymon "3t", inverse du radical de ce terme, qu'est construit

- Lat. os, Lat. oss = "os" (<*3t-3d, *os-os, nom. sing. : "3" en "ο", "t" en "s", "d" en "s") (on retrouve ici le même radical morphologique que celui du verbe "être", mais sur un secteur sémantique différent, la différenciation lexicale s'opérant par une variation vocalique).

Au génitif singulier, Lat. os produit (cf. désinences nominales, et la conjugaison complète dans le Dictionnaire de la création lexicale) :

- Lat. ossis = gén. sing. (<*3t-3d-3t, *os-os-is)
- (cf. Lat. es = "tu es" <*3t-3t-(3t), *es-es, et Lat. essis = id (arch.) <id, *es-es-is),

et au nominatif pluriel

- Lat. ossa = nom. plur. (<*3t-3d-3d, *os-os-aj, "d" en "j").

Mais le radical peut faire l'objet d'un redoublement intensatif en "3t-t3", pour créer la variante, inexpliquée dans le DELL,

- Lat. ossu = nom. sing. (<*3t-t3-3d, *os-so-oj, “t” en “s”, “d” en “j”),
au nominatif pluriel
- Lat. ossua = nom. plur. (<*3t-t3-3d-3d, *os-so-oj-aj),
et au datif pluriel
- Lat. ossibus = dat. plur. (<*3t-t3-3d-3d-3t, *os-si-ij-ij-vos, asp. aléat. en “w”)
(cf. Lat. cornibus <*H3-3r-n3-3d-3d-3t, *co-or-ni-ij-ij-vos).

En grec, Gr. οστέον = “os” est construit sur ce même radical. D’où, avec la désinence du nom. sing. des noms neutres (“-3t-(3n)”, où l’étymon “3t” ne relève naturellement plus du secteur sémantique “protéger”, mais “lier”, du type de - t.t = “équipe, groupe, bande” (<*t3, suff. “-t”), cf. déclinaisons), les différentes variantes attestées :

- Gr. οστούν = nom. sing. (éol.) (<*3t-t3-3t-(3n), *οσ-το-οj-ον, “t” en “j”)
- Gr. οστέον = id (ion.) (*οσ-τε-οj-ον, id)
- Gr. οστέυν = id (ion.) (id)
- Gr. οστιον = id (éol., dor.) (*οσ-τι-οj-ον, id).

Au génitif singulier (désinence “-3t-3t”), on enregistre :

- Gr. οστέου = gén. sing. (<*3t-t3-3t-3t, *οσ-τε-οj-οj, “t” en “j”)
- Gr. οστού = id (*οσ-το-οj-οj, id),

et au datif pluriel (désinence “-3t-3t-3t”), les variantes

- Gr. οστούς = dat. plur. (<*3t-t3-3t-3t-3t, *οσ-το-οj-ιj-ις, “t” en “j”, “t” en “s”)
- Gr. οστηεσσι = id (<id, *οσ-τε-εj-εσ-ιj, id),
- Gr. οστεοφιν = id (épg.) (<id, *οσ-τε-οj-φιj-ιj, *οσ-τε-οj-φινj, asp. aléat. en “w”, inf. nas., cf. Lat. ossibus).

En sanskrit, on constate aussi un radical redoublé “3t-3t-3” (ou “3t-t3”) :

- Skr. asthi = “os”, nom. sing. (<*3t-3t-3-3d, *as-eth-i-ij, “t” en “s”, “t” en “θ”, “d” en “j”)
- Skr. asthnaḥ = gén. sing. (<*3t-3t-3-3d-3t, *as-eth-e-ej-aj, *as-eth-enj-aj, avec inf. nas., d’où la remarque du DELL d’un “élargissement i / n (cf. gén. sing.)”, mais qu’il ne peut expliquer).

Le hittite utilise le même radical, mais précédé de l’étymon “H3”, sur le même secteur sémantique (cf.- H3y = “protecteur”, suff. “-y”) :

- Hitt. xaṣtai = “os”, nom. sing. (<*H3-3t-3t-3-3d, *xa-aṣ-at-a-ij, “H” en “x”)
- Hitt. xaṣtiy-as = gén. sing. (<*H3-3t-3t-3-3d-3t, *xa-aṣ-at-i-ij-as).

Il s’agit donc, dans cette langue, d’un radical de trois étymons “H3-3t-3t” (morphologiquement identique à - Htt = “porter sous le bras”), qui a d’ailleurs aussi généré

- v.sl. kosti = “os” (<*H3-3t-3t-3t, *ko-os-et-ij, “H” en “g”, “3” en “o”, “t” en “s”), offrant une structure exactement identique à Hitt. xaṣtai (alors que le DELL évoque un préfixe “k-” pour tenter de concilier v.sl. kosti et Skr. asthi)
- Arm. pezez = “scarabée” (<*H3-3t-3t, *pe-ez-ez, “H” en “w”, “t” en “z”, abrégement)
- Arm. khetzi = “carapace” (<id, *khe-et-z-ij, “H” en “x”, “t” en “tz”, abrégement),

le radical réduit à deux étymons “H3-3t” ayant, lui, créé par exemple

- Gr. κευθω = “recouvrir, renfermer, cacher” (“H” en “g”, “t” en “θ”, asp. aléat. en “w”, *κε-φοθ-ω, *κε-υθ, cf. Gr. πευθομαι = Gr. πυνθονομαι plus haut < autre “H3-3t”)
- Gr. κίθων-ωνος = “tunique” (<*H3-3t-3-3t, “H” en “g”, “t” en “θ”, abrégement, “-ων”)
- Gr. χιτων-ωνος = “tunique” (<id, “H” en “χ”, “t” en “τ”, id)
- Gr. κανθων = épithète de l’escarbot (inf. nas.) (homonyme de κανθων de C-I-2-1-h),

- (peut-être Fr. hanneton (XI^os.; considéré comme issu du frq. *hano = “coq”) (<*‘3-3t
<*H3-3t, *ant-on; cf. Lat. anser = “oie” (<*‘3-3t-3r) /All. gans = id (<*H3-3t), plus haut)
le radical “H3-3t-3H”

- Hitt. xatk = “enfermer, recouvrir” (“H” en “x”, “H” en “g”)
- Héb. qtjfh (ktifâ) = “velours” (<*H3-3t-3H, inversion, “H”/“q”, “H”/“f”, “-H”)
- Ar. qtf (qṭyf) (qatīfa) = “velours” (id),

le radical “H3-3t-3m”

- Ar. ktm = “cacher, dissimuler” (“H”/“k”)

le radical “H3-3t-3n”

- Arm. khtzan = “bouchon” (*khe-tza-an, inversion)
- Héb. ktnH (koutnâ) = “coton” (“H”/“k”, “3” en “o”, “-H”)
- Ar. qtn (qoutn) = “coton” (“H”/“q”),

et le radical “H3-3t-3r”

- Angl. beetle (OE. bitula, bitela) = “escarbot, scarabée” (“H” en “w”, abrégement) (cf. Arm. pezez)
- Gr. καρθαρος = “scarabée” (“H” en “g”, inf. nas., “t” en “θ”) (cf. καρθων)
- Arm. kotzel, kotsel = “fermer, clôturer, couvrir”
- Gr. κοθορνος = “hautes chaussures” (protéger) (<*H3-3t-3r-3n, abrégement)
- Héb. ktl (kôtéle) = “mur” (“H”/“k”).

Le radical “3t-3t” a également formé :

- avec suffixe “-3H”

- Gr. οστακος-ου = “homard” (<*3t-3t-3H, *οσ-ετ-ακ-ος, “t” en “s”, “H” en “g”)
- Gr. αστακος-ου = “écrevisse” (<id, *ασ-ετ-ακ-ος, id)

- avec suffixe “-3r”

- Gr. οστρακον = “carapace, coquille” (<*3t-3t-3r-3H-3n, “t” en “s”, “H” en “g”)
- Gr. οστρειον = “huître” (<id, “t” en “s”, “H” en “j”)
- Gr. οστριμον = “abri pour le bétail” (<*3t-3t-3r-3m-3n, “t” en “s”) (DELG: “terme rural d’élevage attesté chez les Alexandrins, dont on a peu de chances de trouver l’étymologie”).

Enfin, en germanique, le nom de l’“os” se construit toujours au moyen de l’étymon “H3”, mais complété par l’étymon “3n” (radical “H3-3n”) :

- Angl. bone (OE. bān) = “os” (<*H3-3n, *ba-an)
- All. bein (v.h.a.) = id (<id, *be-in).

Le terme Hitt. xastai <*H3-3t-3t rappelle la construction de

- Hitt. annaš = “mère” (<*‘3-3n-3t, *a-an-aš, inf. nas.), parent de
 - Gr. αυυις = “grand-mère” (<id, *a-an-is)(cf. Gr. μυια = “mère” et “vieille femme”)
 - Lat. anus-ūs = “vieille femme” (<id),

par rapport à

- Hitt. xannaš = “grand-mère” (<*H3-3n-3t, *xa-an-aš, “H” en “x”, inf. nas.).

En conclusion, les exemples

- Hitt. xastai / Skr. asthi = “os”
- Hitt. xant- / Skr. anti = “devant”

confirment donc bien que les hypothèses de Kurylowicz ne sont pas fondées, et résultent d'une apparence trompeuse. En dépit d'une certaine ressemblance morphologique, ces termes ne proviennent pas d'un radical originel de même forme.

En effet, dans le premier cas, la voyelle initiale "a" du sanskrit (ainsi que la voyelle initiale "o" du correspondant grec Gr. οστέον) n'est que la transposition en "a" (et en "o") du "3" de l'étymon de tête du radical "3̣-3̣" (ou "3̣-3̣") (sur le secteur sémantique "protéger, enfermer"). Le radical hittite provient de ce même radical, mais précédé par l'étymon "H3", pour former, selon un processus de construction typiquement chamito-sémitique, le nouveau radical "H3-3̣-3̣" (où la suite de deux "3" se transpose ici par un abrégement, et non une infixation nasale, qui n'est pas automatique, mais aurait pu se produire avec Hitt. *xanṣtai).

Par contre, dans le second cas, la consonne "n" n'est que la manifestation d'un infixe nasal traduisant (comme les onze autres exemples cités), une telle suite de deux "3", apparaissant dans le radical du sanskrit "3-3̣" (et du correspondant grec Gr. οντι) (sur le secteur sémantique "être en tête, mener"). La voyelle initiale "a" du sanskrit (et du grec) transpose donc l'étymon de tête "3" (*a-at- donnant *ant-). Le "ayin" (qui révèle ainsi sa présence en i.-e.) provenant d'une plus ancienne aspirée "H", l'étymon de tête "3" s'est substitué à un plus ancien "H3", qui s'est maintenu en hittite : le radical hittite est donc "H3-3̣", lié à "3-3̣".

Dans les deux cas, la consonne "x" hittite transpose l'aspirée "H" d'un même étymon morphologique "H3" (sur deux secteurs sémantiques différents), apparaissant dans le cadre d'une formation différente. Les voyelles initiales "a" (ainsi que "o" initial grec) ne résultent donc aucunement d'une laryngale *C2, ou *C3.

C-II- Théorie de la racine

C-II-1 La théorie traditionnelle de la racine i.-e. de Emile Benveniste

La définition donnée par Emile Benveniste ("Origines de la formation des noms en indo-européen", Librairie d'Amérique et d'Orient, p. 170) est la suivante :

"Les traits acquis par des analyses successives se composent en une définition unitaire et constante de la racine i.-e. et de ses aspects.

1° La racine i.-e. est monosyllabique, trilitère, composée de la voyelle fondamentale "e" entre deux consonnes différentes.

2° Dans ce schéma constant : consonne + e + consonne, les consonnes peuvent être de n'importe quel ordre pourvu qu'elles soient différentes; seule est exclue la coexistence d'une sourde et d'une sonore aspirée.

3° La racine fournit, avec un suffixe, deux thèmes alternants : I racine pleine et tonique + suffixe zéro; II racine zéro + suffixe plein et tonique.

4° Au suffixe peut se joindre un seul élargissement, soit ajouté après le suffixe du thème I, soit inséré entre l'élément radical et le suffixe du thème II (infixation).

5° L'addition supplémentaire d'un élargissement ou d'un suffixe à un thème déjà suffixé et élargi constitue une base exclusivement nominale...

La racine, monosyllabique, est en même temps trilitère. Cette définition doit être entendue littéralement et phonétiquement, et non pas au sens où les sémitistes l'emploient pour caractériser seulement le schème consonantique de la racine."

On a déjà vu plus haut (C-I-1-6) l'erreur d'une telle définition, à propos de la racine du verbe "être", qui, sur le secteur sémantique "saillir, copuler", se réduit au seul étymon "3ṭ" (réversible en "ṭ3"), et ne comporte donc aucune "voyelle fondamentale "e" entre deux consonnes différentes".

Concernant le point 2°, un exemple contraire est donné par certaines expressions du nombre "5" en i.-e. Ainsi, le Dictionnaire de la création lexicale montre, à ce titre :

- Gr. πεμπε = "5" (<*H3-3H, transposition de "H" en labiale "π" (notée "H" en "w") dans les deux étymons : *πε-επ avec infixe nasal, soit *πεμπ)
- Lat. quinque = "5" (<*H3-3H, transposition de "H" en "qu" dans les deux étymons : *qui-iqu avec infixe nasal, soit *quinq)
- Irl. coic, Mann. queig = "5" (<*H3-3H, transposition de "H" en vélaire "g" (notée "H" en "g") dans les deux étymons, mais sans infixe nasal, *co-ic, *que-ig)
- Angl. five (OE. fīf) = "5" (<*H3-3H, transposition "H" en "w" dans les deux étymons, toujours sans infixe nasal, mais avec "ī" long, *fi-if),

alors que

- Arm. hink = "5" maintient la première aspirée "H" (<*H3-3H, *hi-ik, avec inf. nas.)
 - Gr. πεδε = "5" (<*H3-3ḏ, "H" en "w", *πε-εδ, sans inf. nas.; l'étymon préhistorique "3ḏ" est présent en é.-h. : - ḏ3.t = "main" (suff. "-t") ("ḏ3" = "aller droit (ḏ) / tenir (3)", d'où "prendre", l'étymon représentant très bien l'action de la main)
 - Gr. πεντε = "5" (<*H3-3ṭ, "H" en "w", *πε-ετ, avec inf. nas., soit *πεντ; l'étymon préhistorique "3ṭ" est présent en é.-h. : - ṭ3w = "prendre, dérober" (suff. "-w") ("ṭ3" = "aller vite (ṭ) / tenir (3)", d'où "prendre", l'étymon décrivant bien l'action rapide du vol)
- (dans toutes ces expressions, le premier étymon "H3" est celui des termes é.-h.
- H3 = "chercher" (l'étymon "H3" signifiant ici "avancer (H) / tenir (3)", soit "chercher pour prendre" (ici, les fruits produits par la sève : rang 5 préhistorique des nombres))
 - HHj = "chercher" (suff. "-j") (<*H3-3H, redoublement intensatif de deux étymons de même sens)
 - H3H3 = "chercher" (<*H3-H3, id),

et on voit à quel point la racine *penkw proposée par la linguistique actuelle est inadaptée).

A l'appui de sa thèse, Benveniste présente l'exemple de Gr. τερετρον = "foret, trière", pour lequel on peut définir, selon lui :

- thème I *ter-C1 (Gr. τερετρον)
- thème II *tr-eC1 (Gr. τρησω = indicatif futur actif de Gr. τρηω = "trouer, percer"),

et il considère que "la notation traditionnelle "*terC" doit donc être remplacée par *ter-C-; la racine n'est pas quadrilitère, mais trilitère, et l'élément C n'est ni constant ni caractéristique : c'est un suffixe pareil à tous les autres".

Mais Benveniste ne connaissait pas l'origine de la désinence de la 1ère pers. sing. indicatif futur actif ("-3ṭ-(3m)-(3n)", cf. conjugaisons, B-I-3). D'où le futur Gr. τρησω, où "η" ne résulte pas de -eC1-, mais de la suite 3-3 de la forme verbale *ṭ3-r3-3ṭ-(3m)-(3n), *τε-ρε-εσ-ο-ο, soit *τ-ρησ-ω : comme on l'a déjà vu à plusieurs reprises précédemment,

ce “thème II” masque, en réalité, une fusion entre “3” (fin du radical) et “3” (début de la désinence qui suit).

En outre, le radical du “thème I” n’est pas non plus “ter” (avec “e” “voyelle fondamentale”), qui ne rend pas compte de Gr. $\tau\epsilon\rho\omega$ = “presser, user” (avec deux voyelles “ε” et “ι”), mais “t3-3r” (où les deux “3” se transposent respectivement en “ε” et en “ι” brefs). Si l’on veut rester dans la terminologie de Benveniste, on pourrait dire que le “thème II” (*t3-r3) résulte du “thème I” (*t3-3r) par inversion du second étymon “3r” du radical. De telles inversions sont très courantes en sémitique, par exemple, sur le secteur sémantique “aller, courir” :

- Héb. snj (chéni) = "second" (<*t3-3n-3, "t"/"s")
- Héb. snjm (s:), snjlm (chnâyime) = "2" (masc.) (<*t3-n3-3m, id)
- Ar. θ3nn (θanin) = "second" (<*t3-3n-3n, "t"/"θ")
- Ar. 3θn3n (iθnan) = "2" (<*3t-n3-3n, id),

ou, sur le secteur sémantique “saillir, copuler” :

- Héb. sls, slws (šalôš) = "3" (fém.) (<*t3-3r-3t, "t"/"s")
 - Héb. sljs (šlijš) = "tiers" (<*t3-r3-3t, id)
 - Héb. sljsj (šlijšî) = "3ème" (<*t3-r3-3t-3, id)
 - Héb. slsH, slwsH (šlošâ) = "3" (masc.) (<*t3-r3-3t-3H, id, “-H”)
 - Ar. θ13θ (θalaθa) = "3" (<*t3-r3-3t, "t"/"θ")
 - Ar. θ31θ (θaliθ) = "3ème" (<*t3-3r-3t, id)
 - Ar. θ1θ (3θ13θ) = "tiers" (<*t3-r3-3t, id)
- (cf. Gr. $\tau\rho\epsilon\iota\varsigma$, Gr. $\tau\rho\epsilon\epsilon\varsigma$ (dor.), Lat. *tres*, Angl. *three* (OE. $\theta\text{r}\text{i}\text{e}$) = “3” <*t3-r3-3t)
 (cf. Lat. *tertius* = “3ème” <*t3-3r-3t).

On ne peut donc que démentir l’affirmation de Benveniste, qu’il présente comme fondement de toute sa théorie (p. 148) : “*La condition préalable à toute reconstruction indo-européenne a été fournie par la géniale découverte de F. de Saussure relative à la nature consonantique du phonème C*” (et il ajoute, p. 149 : “*A tout point de vue, C se comporte comme une sonante, avec forme vocalique ou consonantique. Il joue en morphologie le même rôle que y, w, r, n, etc., et peut servir d’élargissement (C) ou de suffixe (-eC- / -C-)*”).

Le commentaire du DELG à propos de Gr. $\tau\epsilon\rho\epsilon\tau\rho\omega$, reprenant la position de Benveniste, se trouve également infirmé : “Il faut probablement partir de *ter-CI- alternant avec le thème II *tr-eCI- dans Gr. $\tau\rho\eta\sigma\alpha\iota$, etc...”. Le terme grec est, en fait, issu de *t3-3r-3t-3r-3n (*te-εp-εt-εp-ov, avec abrégement du radical et “3” transposé en “ε” bref), ayant également produit Lat. *taratrum* (> Fr. *tarière*) (“3” transposé en “a” bref), et apparenté, par exemple, aux verbes

- Gr. $\tau\iota\rho\alpha\omega$ = “trouer, percer” (<*t3-t3-r3, redoublement du premier étymon, *ti-ta-pa-ω)
- Gr. $\tau\epsilon\rho\alpha\iota\nu\omega$ = “percer, trouer” (<*t3-t3-r3-3n, id, *te-ta-pa-iv-ω).

L’inversion du second étymon “3r” du radical “t3-3r”, et l’abrégement se manifestent aussi en latin, avec

- Lat. *terō* = “frotter, polir, user en frottant” (<*t3-3r-ō, *te-er-ō, abrégement)
- Lat. *trivī* = indicatif parfait actif (<*t3-r3-3H-3-(3m)-(3n), *te-ri-iv-i-i, d’où “i” longs),

l’abrégement étant du même type que Lat. *mereō* par rapport à Gr. $\mu\epsilon\iota\rho\mu\alpha\iota$ plus haut.

Les radicaux commençant par une voyelle posent également un gros problème à la théorie de Benveniste. Par exemple, le DELG écrit, à propos de Gr. $\alpha\gamma\omega$ = “mener, conduire” : “on pose une racine *C2eg- alternant avec *C2og- dans Gr. $\alpha\gamma\mu\omicron\varsigma$...”. Mais on ne voit pas pourquoi les racines “eg” et “og” ne seraient pas suffisantes à elles seules pour exprimer le concept, sans ajouter un autre phonème C hypothétique, qui n’est nullement nécessaire.

Pour Lat. $am\bar{o}$ = “faire l’amour, aimer”, le DELL commente : “on peut se demander (aussi) si *amare*, qui a la forme d’un dénominatif, ne serait pas un mot populaire expressif à rapprocher de Lat. *amita*, Lat. *amma*”. Ici, il n’est même plus question d’une laryngale, mais d’une ressemblance phonétique (due, en fait, à l’existence du même étymon “3m” sur plusieurs secteurs sémantiques différents). Sur le plan sémantique, on peut se demander pour quelle raison Lat. *amita* = “soeur du père, tante paternelle” serait appelée à l’aide pour expliquer le concept de “faire l’amour”.

Pour Lat. $em\bar{o}$ = “prendre”, “acheter”, le même DELL est assez prolix sur le plan historique (“sens premier “prendre”, encore attesté dans les glossaires...Ce sens est conservé dans *em* et dans les composés... A l’époque historique, *em\bar{o}* apparaît spécialisé dans le sens de “prendre contre argent, acheter”, seul attesté dans les textes depuis Plaute”), mais rien n’est dit, ni sur une laryngale éventuelle, ni sur l’étymologie du terme.

Pour Gr. $\epsilon\mu\epsilon\omega$ = “vomir”, le DELG écrit : “on pense immédiatement à...Skr. *vamiti* = “vomir”, Lat. *vom\bar{o}* avec autre vocalisme...Mais en grec, ni la morphologie, ni aucun témoignage dialectal (ou homérique) ne permettent de poser un F- initial. Peut-être chute rapide du digamma dans un terme familier ?”, ce qui, une nouvelle fois, ne renseigne en rien sur l’origine du verbe, ni sur la présence éventuelle d’une laryngale initiale (qui s’avérerait d’ailleurs encore inutile).

C-II-2 Création lexicale : la racine chamito-sémito-indo-européenne

A l’opposé de la situation précédente, les étymons biconsonantiques (avec “3”) signifiants mis en évidence par le Principe général de la création lexicale apportent une réponse très précise à l’ensemble des questions posées, que la linguistique actuelle ne peut résoudre.

En premier lieu, sur le plan morphologique, ces étymons permettent de ne pas enfermer les racines i.-e. dans un moule unique stéréotypé, du type de celui proposé par Benveniste, qui conduit à des “acrobaties” pour absolument montrer que tous les radicaux obéissent au modèle édicté. Les étymons prennent donc en compte la diversité de la réalité observée, qui est, en fait, très proche, dans sa structure, de ce que présente l’égyptien hiéroglyphique. Ils autorisent ainsi, aussi bien des racines monoconsonantiques (d’une seule consonne autre que “3”, soit d’un seul étymon : Gr. $\alpha\gamma\omega$, Lat. $am\bar{o}$, Lat. $em\bar{o}$, Gr. $\epsilon\mu\epsilon\omega$, mais aussi Gr. $\epsilon\kappa$, Lat. *ab*, Lat. *in*, Lat. $me\bar{o}$, Gr. $\theta\epsilon\omega$, Lat. $do\bar{...}$), que biconsonantiques (de deux étymons : Gr. $\gamma\alpha\mu\epsilon\omega$, Gr. $\nu\epsilon\mu\omega$, Lat. *rex*, Lat. *tego*, Lat. *manus*, Gr. $\mu\alpha\rho\eta$, Lat. *mors*, Lat. *metior...*), ou triconsonantiques (de trois étymons : Lat. *fulgur*, Gr. $\tau\rho\epsilon\iota\varsigma$, Gr. $\theta\epsilon\rho\alpha\pi\omega\nu$, Gr. $\delta\epsilon\lambda\phi\iota\varsigma$, Gr. $\pi\epsilon\nu\theta\epsilon\rho\omicron\varsigma$ (inf. nas.)...).

En second lieu, sur le plan sémantique, les étymons signifiants confèrent précisément leur sens au radical qu’ils forment (s’il s’agit d’un radical monoconsonantique), ou qu’ils

composent avec d'autres étymons de sens analogue ou connexe (s'il s'agit d'un radical biconsonantique ou triconsonantique).

C-II-2-1 La racine "t3-3r" et les dérivés

Si, par exemple, on continue à prendre pour référence la racine *ter- de Benveniste, il convient de lui substituer le radical de deux étymons "t3-3r", pouvant alterner en "t3-r3", dont on sait déjà qu'il a généré, entre autres :

- Gr. $\tau\epsilon\rho\omega$ = "presser, user" (<*t3-3r, *te- ρ - ω)
- Lat. $ter\bar{o}$ = "user en frottant" (<id, *te-er- \bar{o} , abrégement)
- Gr. $\tau\iota\rho\alpha\omega$ = "trouer, percer" (<*t3-t3-r3, *ti-t α - $\rho\alpha$ - ω).

Les deux étymons "t3" et "3r" signifient respectivement (ici, secteur sémantique "détruire") :

- "t3" = "aller vite (t) / ôter, déchirer (3)", soit "détruire (par un passage rapide)"
- "3r" = "ôter, déchirer (3) / continuer (r)", soit "détruire (de manière continue)",

et l'é.-h. les utilise (ou leurs inverses de même sens), par exemple, pour

- t3w, t3y = "buriner" (suff. "-w", suff. "-y")
- t3y = "reproche, blâme", "blâmer" (suff. "-y") (soit "attaquer, déchirer" au sens figuré)
- t3 = "terre, sol" (*t3) (le sol est constamment "déchiré" par l'homme ou l'animal)
- 3t = "marcher sur, fouler, écraser" (id, inverse),

qui sont parents de

- Gr. $\theta\omicron\sigma$ = "pointu" (c'est-à-dire "destructeur") ("t" en "θ") (cf. Dictionnaire),

ou

- r3, r = "bouche" (la bouche semble "déchirer" continuellement)
- r3, r = "partie de (fraction)" (une "fraction" consacre un déchirement continu)
- rw = signe E23: "lion couché" (suff. "-w") (*r3) (le lion déchire la chair en permanence)
- rw = signe U13: "araire" (id) (l'araire déchire en permanence la végétation)
- 3r = "supprimer" (soit ôter de manière permanente par la destruction),

qui sont parents de

- Gr. $\lambda\alpha\omega$ = "dévorer" (<*r3)
- Gr. $\lambda\iota\varsigma$ = "lion" (id)
- Gr. $h\rho\alpha\iota\omega$ = "briser, écraser" (<*r3-3)
- Gr. $\lambda\alpha\iota\omicron\nu$ = "partie de la charrue, soc ou coutre" (id)
- Gr. $\lambda\alpha\alpha\varsigma$ = "pierre" (id)
- Gr. $\lambda\epsilon\upsilon\omega$ = "lapider" (id, asp. aléat. en "w", * $\lambda\epsilon$ -Fo- ω)
- Gr. $\lambda\epsilon\omega\nu$ = "lion" (id)
- Lat. $le\bar{o}$ = "lion" (id) (cf. Dictionnaire).

Le champ d'application du radical "t3-3r" sur le secteur sémantique "détruire" est suffisamment large pour qu'il concerne également, non seulement d'autres termes issus de la transposition de "t" en "t" (et "r" en "l"), soit

- Gr. $\tau\omicron\pi\omicron\varsigma$ = "perçant" (* $\tau\omicron$ - $\omicron\pi$ - $\omicron\varsigma$, "3" en "o", abrégement)
- Angl. $tear$ (OE. $teran$) = "déchirer" (abrégement)
- Lat. $terra$ = "terre" (*te-er-a, géminée)
- Osq. $teerum$ = $territorium$ (qui montre les deux "3")
- Gr. $\tau\iota\lambda\lambda\omega$ = "arracher, déchirer" (*ti-l λ - ω , géminée)

(pour lequel le DELG se limite à écrire : “peut-être issu de Gr. πτιλον = “plume”, par une dissimilation du π dans les composés avec απο-, παρα-, περι-”)

- Angl. till (OE. tilian) = "labourer"
- Lat. tellus-uris = "terre" (<*t3-3r-w3, géminée)
- Gr. τρωω = "blesser, endommager" (<*t3-r3-3, *τε-ρο-ο, *τ-ρω)
- Gr. τρωω = "user, épuiser, consumer" (<*t3-rw3, *τε-ρυ, *τ-ρυ);

mais aussi des dérivés provenant d’une transposition de “t” en “θ”, soit, par exemple :

- Gr. θλωω = "écraser, meurtrir" (<*t3-r3, *θε-λα, "t" en "θ")
- Gr. θρωω = "briser, mettre en pièces" (<*t3-r3-3, *θε-ρα-φο, *θ-ρα-υ, "t" en "θ", asp. aléat. en “w”).

De plus, le radical biconsonantique “t3-3r” (formé de deux étymons, et comprenant donc deux consonnes autres que les deux “3”) (ou “t3-r3”) peut être enrichi et diversifié (pour une meilleure différenciation lexicale) par un troisième étymon, de sens analogue ou connexe, pour devenir triconsonantique, d’une manière tout-à-fait comparable à la technique de construction des radicaux chamito-sémitiques. En effet, on peut citer

a) avec l’étymon “3m” (= “ôter, déchirer (3) / “-m””) (du type de l’é.-h. - 3m = “mutiler, blesser, couper”) (soit le radical “t3-3r-3m”, ou “t3-r3-3m”) :

- Irl. talam = “terre”
- Skr. talimam = “sol”
- Lat. tarmes = "ver, termite"
- Hébr. tlm (téléme) = "sillon"
- Ar. tlm (3tl3m) = "sillon"
- Ar. θrm = "casser une dent, édenté" ("t"/"θ")
- Ar. θlm (3θl3m) = "s'ébrécher, se fendre" ("t"/"θ"),

(et le radical “r3-3m” peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *r3-3m
 - Lat. limo = "limer, frotter, polir" (“i” long)
 - Lat. rima = "fente, crevasse" (id)
 - Ar. l3m = "blâmer, critiquer"
- *r3-3m-3r
 - Ar. rml = "sable"
- *r3-3m-3d
 - Hébr. rms = "fouler, écraser" ("d"/"s")
 - Ar. lmz = "blâmer, critiquer" ("d"/"z").

b) avec l’étymon “3n” (= “ôter, déchirer (3) / “-n””) (du type de l’é.-h. - tñj = “découper” (“-j”, *t3-3n) (soit le radical “t3-3r-3n”, ou “t3-r3-3n”)

- All. trennen (v.h.a.) = "fendre, séparer"
- (et le radical “r3-3n” peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *r3-3n
 - Lat. laniō = "déchirer, mettre en pièces" (abrégement)
 - Lat. lanius = "découpeur, boucher" (id)
 - Gr. ηρινη = "lime, râpe" (“i” long)).

c) avec l’étymon “3r” redoublé (soit le radical “t3-3r-3r”, ou “t3-r3-3r”)

- Ar. trr = "couper, tailler, aiguiser"
- Ar. zrr = "silex, pierre dure" ("t"/"z")

(on voit bien dans ces deux exemples que le second étymon “3r” ne fait que se conformer à la “norme” de la racine sémitique triconsonantique, ou trilitère, car le

sens du radical ne serait pas sensiblement modifié si, en son absence, le radical devenait biconsonantique)

(et le radical “r3-3r” peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *r3-3r

- Gr. λαρυγξ = "larynx" (<*r3-3r-w3H, "H" en "g", "gs" en "ξ")

cf. l'É.-h.

- rr.t = "truie" (suff. "-t") (<*r3-3r).

d) avec l'Étymon “3H” (= “ôter, déchirer (3) / avancer (H)”) (du type de l'É.-h. - 3H.t = “terre, champ” (“-t”)) (soit le radical “t3-3r-3H”, ou “t3-r3-3H”) :

- Gr. τριβω = "piler, frotter" (“3” en “t”, "H" en "w", *τε-ρι-ιβ-ω)

- Gr. θλιβω = "écraser, presser" (id Gr. θλω précédent, id)

- Gr. θριψ = "ver du bois" (id, "bs" en "ψ")

- Gr. τρωγω = "croquer, ronger", "manger" (“3” en “o”, "H" en "g", *τε-ρο-ογ-ω)

(dont l'aoriste 2 est Gr. ετραγον, “3” en “α”, abrégement, *ε-τε-ρα-αγ-ον)

- Hébr. trf = "dévorer, déchiqueter" ("H"/"f")

- Hébr. twrf (torêfe) = "carnassier" (id)

- Hébr. tlf (têléfe) = "sabot" (id)

- Ar. zlf = "sabot, ongle" ("t"/"z", id)

- Ar. trb = "sol, terrain, terre, poussière" ("H"/"b")

- Ar. trq = "battre, marteler, frapper" ("H"/"q")

- Ar. θrb = "blâmer, réprimander" ("t"/"θ", "H"/"b") (cf. l'É.-h. - t3y = “blâmer”)

- Ar. θlb = "dénigrer, critiquer" (id),

(et le radical “r3-3H” peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *r3-3H

- Lat. rica = "sillon" ("3" en "i", abrégement, "H" en "g")

- Angl. rake (OE. raca), All. rechen (v.h.a. rēhho) = "râteau"

- Gr. hρωξ = “déchirure” (“3” en “o”, "H" en "g", "gs" en "ξ")

- Hébr. l', lw' = "gueule" (animal) ("H"/"l")

- Ar. l3q = "triturer, amollir", "spatule" ("H"/"q")

- Ar. l3k = "mâcher, mastiquer", "déchirer" ("H"/"k")

- *r3-3H-r3-3H (red. int.)

- Ar. lqlq = "claquer du bec" ("H"/"q")

- Ar. lelε = "broyer, briser, casser" ("H"/"ε")

- *r3-3H-3 (

- Gr. λωβη = "mutilation" ("3" en "o", "H" en "w", *λο-οβ-η)

- Gr. hροφεω = "avalier, dévorer" (abrégement, "H" en "w")

- Lat. ligo = "houe" ("3" en "i", abrégement, "H" en "g")

- Gr. λαχαινω = "creuser" ("3" en "α", abrégement, "H" en "χ")

- Gr. λακτις = "déchirure, lambeau" (id, "H" en "g")

- Gr. hρακος = "loque, lambeau, haillon" (id)

- Lat. lapis = "pierre" (id, "H" en "w")

- Hébr. lxj = "joue" ("H"/"x")

- Ar. lhy = "bas de la joue", "maxillaire", "barbe"

- *r3-3H-3m

- Hébr. lgm = "avalier" ("H"/"g")

- Hébr. lxwm = "chair" ("H"/"x", id lxj = "joue")

- Ar. lhm = "chair, viande"

- Ar. lkm = "donner des coups, boxer" ("H"/"k")

- Ar. rjm = "lapider, injurier, maudire", "projectile" ("H"/"j")
- *r3-3H-3n
 - Lat. lancino = "déchirer, mettre en pièces" ("H" en "g", inf. nas.)
 - All. reiben (v.h.a. rīban) = "frotter, râper, broyer" ("H" en "w")
 - Ar. rēn = "aiguille, pic, pointe (montagne)" ("H"/"ε")
- *r3-3H-3r
 - Lat. lacero = "déchirer" (abrégement, "H" en "g", *la-ac-er-o)
 - Gr. λαβρυs-υοs = "hache" (lydien, carien) (id, "H" en "w")
 - Lat. lambero = "déchirer, mordre, ronger" ("H" en "w", inf. nas.)
 - Ar. rkl = "donner un coup de pied, ruer" ("H"/"k")
 - Ar. rēl = "éperon, saillie rocheuse" ("H"/"ε")
- *r3-3H-3H
 - Ar. lkε = "piquer (mouche, scorpion)" ("H"/"k", "H"/"ε")
 - Ar. lqε = "mordre, piquer" ("H"/"q", "H"/"ε")
 - Ar. ljj = "abîme, crevasse, gouffre, gorge" ("H"/"j")
 - Ar. lkk = "bourrer de coups, rosser" ("H"/"k")
- *r3-3H-3t
 - Gr. λακτis = "pilon" (abrégement, "H" en "g")
 - Ar. rHt = "dévorer, manger"
 - Ar. rft = "casser, briser en petits morceaux" ("H"/"f")
- *r3-3H-3d
 - Gr. hραβδos = "baguette, bâton" (abrégement, "H" en "w")
 - Gr. λιγδos = "mortier à piler" (id, "H" en "g")
 - (et Gr. γδis = id <*3H-3d, sans l'étymon "r3")
 - Hébr. rks = "arête, crête (montagne)" ("H"/"k", "d"/"s")
 - Hébr. l's = "mâcher" (id l' = "gueule")
 - Hébr. lvd = "feutre" ("H"/"v")
 - Ar. lbd = "feutre", "fouler" ("H"/"b")
 - Ar. lhs = "manger, ronger" ("d"/"s")
 - Ar. lqs = "blâmer, critiquer", "acerbe" ("H"/"q", "d"/"s")
 - Ar. lkz = "donner un coup, pousser" ("d"/"z", cf. lkk = "rosser")
 - Ar. rkz = "ficher, enfoncer, planter" ("H"/"k", "d"/"z")
 - Ar. rfs = "racler", "croc" ("H"/"f", "d"/"s").

De même, le radical "t3-rw3" de Gr. τρω = "user, épuiser" peut être complété par le même étymon "3H", pour donner le radical triconsonantique "t3-rw3-3H" de

- Gr. τρωχω = "user, épuiser, consumer" ("H" en "χ")
- Lat. trucido = "égorger, massacrer" ("H" en "g", suff. "-ed")
- Lat. truncus = "ébranché, mutilé, privé" ("H" en "g", inf. nas., *te-ru-oc-os)
- Gr. τρωπαω = "trouer, percer" ("H" en "w")
- Gr. θρωπτω = "broyer, briser, mettre en pièces" ("t" en "θ", id, suff. "-ετ").

C-II-2-2 La racine inverse "r3-3t" et les dérivés

Mais, toujours sur le secteur sémantique "détruire", les deux étymons "t3" et "3r" peuvent s'inverser, en donnant, par exemple, le radical "r3-3t" de

- Gr. λιθos = "pierre" (*λι-ιθ-os, abrégement) (DELG : "étymologie ignorée")

- Lat. *letum* = "mort" (*le-et-um, d'où "ē" long) (DELL : "aucun rapprochement sûr"),
et, avec enrichissement du radical par un troisième étymon, de sens analogue ou connexe :

a) avec l'étymon "3m" (radical "r3-3t-3m", ou "r3-t3-3m")

- Ar. *lṭm* = "battre, frapper, gifler, heurter"

- Ar. *rtm* = "briser, casser en petits morceaux"

- Ar. *rṯm* = "casser, écraser le nez de" ("t"/"θ")

(et le radical "t3-3m" peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *t3-3m

- Gr. *τεμνω, ταμνω* - ao. *ταμον* = "couper" (abrégement)

- Gr. *τομος* = "tranche", "tranchant" (id, "3" en "o")

(Le DELG distingue bien le thème 1 *τεμ-/*τομ- et le thème 2 *τμη-, mais sans pouvoir expliquer leur formation)

- *t3-3m-3n

- Gr. *τεμενος* = "domaine découpé, sanctuaire" (*τε-εμ-εν-ος)

- *t3-3m-3r

- Lat. *templum* = "espace délimité, sanctuaire" (*te-em-el-om)

- *t3-3m-3H

- Gr. *τεμαχος* = "tranche" (id *τεμνω*, "H" en "χ", *τε-εμ-αχ-ος)

- *t3-m3-3H (inverse)

- Gr. *τηγω* = "couper, fendre" (id *τεμνω*, "H" en "g", "η" long)

cf. les termes é.-h.

- tmt = "pulvériser, réduire en poudre" (<*t3-3m-3t)

- tms = "enfouir, enterrer" (<*t3-3m-3s <*t3-3m-3t, "t"/"s")

(de même que le radical "t3-3n" peut créer, sur le même secteur sémantique:

- *t3-3n

- Gr. *θεινω* = "frapper, heurter" ("t" en "θ")

- All. *zahn* (v.h.a. *zan*) = "dent" ("t" en "z")

- *t3-3n-3H

- All. *zank* (v.h.a. *zanigon*) = "querelle" ("t" en "z", "H" en "g")

- *t3-3n-3t

- Gr. *θανατος-ου* = "mort"

- *t3-n3 (inverse), *t3-3n

- Gr. *θνησκω* - ao. *θωνον* = "mourir" (suff. "-σκ")

cf. les termes é.-h.

- tnj = "découper" (viande en tranches) (suff. "-j") (<*t3-3n)

- tnm = "sillon" (<*t3-3n-3m).

b) avec l'étymon "3H" (radical "r3-3t-3H", ou "r3-t3-3H")

- Ar. *lṭe* = "donner un coup de pied au derrière, rayer" ("H"/"ε")

(et le radical "t3-3H" peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *t3-3H

- Gr. *ταφος* = "cérémonie funèbre" ("H" en "w", abrégement)

- Skr. *téjate* = "être pointu" ("H" en "j", abrégement, "-ate")

- Gr. *θηγω* = "aiguiser" ("t" en "θ", "H" en "g", et η < ε-ε)

- All. *zacken* (m.h.a. *zacke*) = "pointe, dent" ("t" en "z", "H" en "g")

- All. *zinke* = "pointe, dent" (id, inf. nas.)

- All. *zange* (v.h.a. *zanga*) = "pince, tenaille, mâchoire" (id)

- Angl. *tongs* (OE. *tang, tange*) = id (id)

cf. le terme é.-h.

- tH3 = "un burin" (*t3-H3, inverse)
- *t3-3H-3n
 - Hitt. tekan , gén. sing. taknas = "terre" ("H" en "g", abrégement)
 - Hébr. t_xn = "moudre" ("H"/"x")
 - Ar. t_hn = "broyer, écraser, moudre"
- *t3-3H-3r
 - Gr. τ_αφ_ρος = "fossé" ("H" en "w", abrégement)
 - Gr. τ_ιγ_ρις = "tigre" ("H" en "g", abrégement)
 - All. zanger (v.h.a. zangar) = "tranchant" (id, inf. nas., "t" en "z")
 - Hébr. t_fr = "griffe, serre" ("H"/"f")
 - Hébr. t_grH (t.) = "bagarre, querelle" ("H"/"g", "-H")
 - Hébr. sw'1 (choû'ale) = "renard" (creuser) ("t"/"s", "H"/"")
 - Ar. θ_ε3l = "renarde" ("t"/"θ", "H"/"ε")
 - Ar. θ_γr = "ouvrir une brèche", "crevasse, trou" ("t"/"θ", "H"/"γ")
 - Ar. t_br = "hache, hallebarde" ("H"/"b")
- *t3-3H-3H
 - Hébr. t_xv = "piquer, enfoncer, plonger" ("H"/"x", "H"/"v")
 - Hébr. t_q' = "enfoncer" (clou) ("H"/"q", "H"/"")
 - Ar. θ_bj = "griffonner", "centre, milieu" ("t"/"θ", "H"/"b", "H"/"j")
 - Ar. θ_qb = "perforer, percer, trouer" ("t"/"θ", "H"/"q", "H"/"b")
 - Ar. t_kk = "écraser, couper" ("H"/"k") (autre)
- *t3-3H-3t
 - Gr. θ_απ_τω = "ensevelir, enterrer" ("t" en "θ", "H" en "w")
 - Skr. tikta = "pointu" ("H" en "g")
 - Hébr. t_xt (tâxate) = "sous" ("H"/"x")
 - Ar. t_ht (tahta) = "sous, en bas, dessous"

cf. le terme é.-h.

- tHs.t = "couteau" (suff. "-t") (*t3-3H-3s < *t3-3H-3t, "t"/"s").

c) avec l'étymon "3t" (radical "r3-3t-3t", ou "r3-t3-3t")

- Ar. ltt = "broyer, écraser, moudre"
- Ar. lts = "frapper du plat, pioche à bourrer" ("t"/"s")
- Ar. rtt = "sanglier, porc, truie"
- Hébr. lts = "polir, lisser, roder" ("t"/"s")
- Hébr. rts = "déchiqueter" ("t"/"s")

(et le radical "t3-3t" peut lui-même créer, sur le même secteur sémantique:

- *t3-3t
 - Gr. τ_εvθω = "ronger, grignoter" (inf. nas., "t" en "θ", *τ_ε-εθ-ω)
 - Angl. tooth (OE. t_oθ) = "dent" ("t" en "θ", *to-oθ)(cf.All. zahn)
 - Hébr. tt (tate) = "sous" (préf.) (cf. Hébr. txt, id)
- *t3-3t-3r
 - Lat. titulus = "écriteau, affiche, inscription" (*ti-it-ol-os)).

L'accumulation de ces exemples fait bien remarquer toutes les transpositions possibles de
 - "H" en occlusives (ou fricatives) labiales ou vélaires, ainsi que, spécialement en sémitique, en fricatives "x" ("H"/"x") ou "ayin" ("H"/"ε" en arabe, "H"/" " en hébreu)
 - "t" en "t", "θ", "s" ou "z",
 ainsi que, en indo-européen, les manifestations d'infixe nasal ou d'abrégement.

Mais elle témoigne surtout de la technique unique de construction des radicaux à partir des étymons biconsonantiques (avec “3”) signifiants, aussi bien en indo-européen qu’en chamito-sémitique. Le Dictionnaire de la création lexicale généralise sur une grande échelle l’aperçu qui vient d’être exposé.

C-II-2-3 La motivation phonémique, et la racine chamito-sémito-indo-européenne

On peut d’ailleurs, pour terminer, présenter un passage du Dictionnaire illustrant bien cette même et unique méthode de création lexicale chamito-sémitique et indo-européenne. Cet extrait concerne le phonème “p” (occlusive bilabiale sourde), dont l’analyse du lexique é.-h. montre que le contenu sémantique exprime le concept de “se déployer”. Ce concept traduit une allure de marche intermédiaire entre “b” (= “marcher, avancer en écrasant (la végétation)”) et “f” (= “être rapide”), tout comme, en ce qui concerne les vélares, le lexique é.-h. indique que l’allure “g” (= “s’étendre”) est intermédiaire entre “q” (= “enfoncer”, allure moins rapide) et “k” (= “pénétrer (vite)”, allure plus rapide).

Il semble donc que “p” soit issu (comme “f”, “k” et “g”) de l’aspirée “h” (= “courir”), tout comme “b” et “q” résultent de “H” (= “avancer”). Si les radicaux é.-h. contenant ce phonème devaient correspondre à des termes sémitiques ou i.-e., ces termes devraient normalement - sauf anomalie de prononciation ou de transcription - comporter un “p” ou un “f” (on a déjà constaté plus haut, en C-I-1-4, le lien entre l’étymon é.-h. “f3” = “souffler” et Ar. nfh, Ar. nfx, Hébr. nfx, Ar. nfs, Hébr. nfs, Gr. πνεω, Lat. flo, Lat. follis, Lat. fragro, Gr. πλεμμων, Lat. pulmo, Lat. spiro...).

Dans ce contexte, on pourrait alors établir les correspondances suivantes, sur le secteur sémantique “détruire”, où “3” signifie “ôter, déchirer” (avec, en sémitique et en indo-européen, les transpositions de “p” en “p” ou “f”, et, naturellement, “r” en “l”) :

- *p3 = “se déployer (p) / ôter, déchirer (3)” (soit “fendre”, ou “détruire” sur son passage, et en général)
- *p3-3m
 - (on rappelle l’é.-h. - 3m = “mutiler” (= “ôter, déchirer (3) / “-m””, soit “détruire”)
 - Ar. fm (fam) = “bouche, orifice” (pluriel : Ar. 3fm3m <*3p-3m-3m)
- *p3-3n
 - (on rappelle, sur le secteur sémantique “détruire”, l’é.-h. :
 - jn = “couper” (*j3n = “au plus haut point (j) // ôter, déchirer (3) / “-n””, soit “détruire”)
 - wn = “ouvrir” (*w3n = “bien (w) // détruire (3n)”, soit “détruire”)
- pnw = “souris”, “rongeur” (suff. “-w”) (<*p3-3n = “détruire (p3) // id (3n)”)
- *p3-3r
 - (on rappelle, sur le secteur sémantique “détruire”, l’é.-h. :
 - “3r” : étymon inverse de - r3 = “bouche” (= “continuer (r) / ôter, déchirer (3)”, soit “détruire”), lié à (cf. plus haut)
 - Gr. λαω = “dévorer” et Gr. λεων = “lion”
 - Gr. ηρωαω = “briser”
 - rj = “porc” (*r3-r3j = “au plus haut point (j) /// détruire (red. int.)”)
 - Gr. περιω = “percer, transpercer” (*πε-ιρ-ω) (même formation que Gr. τειρω)

- Gr. πορος = "passage" (*πο-ορ-ος, "3" en "ο", abrégement) (cf. Gr. τοπος)
- Gr. πεπαρμενος = participe parfait passif de πειρω ("3" en "α", abrégement)
- Ar. f3r (fa'ra) = "souris"
- pr.t = signe U13: "charrue" (qui fend la terre) (suff. "-t") (<*p3-3r)
- prj = "ôter, retirer, extraire" (suff. "-j") (<*p3-3r)
- *3p-3r (inverse)
 - Lat. aper = "sanglier" (DELL : "ce mot se présente ailleurs, avec des formes divergentes, en grec avec une particule préposée *k-* dans *καπρος*...; en slave avec vocalisme *e* et *v-* préposé : v.sl. *vepri*, variations qui s'expliquent sans doute par un "tabou" de chasse")
- *3p-3r-3 (
 - Lat. aperio = "ouvrir, découvrir, creuser" (*ap-er-i-o)
- *p3-3r-3 (
 - Lat. foro = "percer, trouser" (*fo-or-a-o, "3" en "ο", abrégement) (DELL : "sans doute de *bhorō. Voir ferio")
 - Lat. ferio = "battre, frapper" (*fe-er-i-o, "3" en "e", abrégement) (DELL : "cf. foro, ferula ?")
 - Gr. φαρρος = "charrue, araire" (*φα-αρ-ος, "3" en "α", d'où "α" long)
- *p3-3r-3-3H
 - (on rappelle l'é.-h.- 3H.t = "champ" (suff. "-t") (= "ôter, déchirer (3) / avancer (H)"))
 - w3H = "labourer" (= "bien (w) // détruire (3H)")
 - wHm = signe F25: "sabot de bovin" (<*w3H-3m))
 - Gr. φαργξ = "ravin, gouffre" (abrégement, inf. nas., "H" en "g", "gs" en "ξ", *φα-αρ-α-αγ-εσ, *φα-αρ-αγγ-s) (DELG : "formé sur un radical qu'on retrouve dans φαρρος")
- *p3-3r-w3-3H
 - Gr. φαρυγξ = "gosier, pharynx" (id, *φα-αρ-υ-ογ-εσ, *φα-αρ-υγγ-s) (DELG: "formé sur un radical φαρ- "couper, creuser" qu'on trouve aussi dans φαρρος")
- *p3-r3 (inverse)
 - Lat. frio = "réduire en morceaux" (*fi-ri-o)
- *p3-3r-3m
 - Ar. frm = "hacher, ébrécher"
- *p3-3r-3n
 - Gr. περονη = "agrafe" (cf. πειρω, "3" en "ε", "3" en "ο", abrégement)
 - Arm. peran = "bouche"
- *p3-3r-3r
 - Ar. fll = "faire ouvrir une brèche, percée, trouée"
- *p3-3r-3H
 - Gr. πορπη = "agrafe" (cf. πειρω, "3" en "ο", abrégement, "H" en "w")
 - OE. fearh, v.h.a. farah = "porc"
 - Angl. farrow (OE. faerh, fearh) = "jeune porc"
 - All. ferkel (v.h.a. farah) = "porc"
 - Lat. porcus = "porc" (id, "H" en "g")
 - Lat. porca = "partie du sillon" (id)
 - Hébr. plx = "labourer", et "fendre, raviner" ("H"/"x")
 - Hébr. plg = "scinder" ("H"/"g")
 - Hébr. prq = "disloquer" ("H"/"q")
 - Ar. flh = "labourer, fendre la terre"

- Ar. flē = "cliver, fendre, fendiller" ("H"/"ε")
- Ar. flq = "fendre en deux, fissurer, cliver, crevasser" ("H"/"q")
- Ar. flj = "se crevasser, se fendiller" ("H"/"j", occlusive affriquée sonore)
- Ar. frj = "déchirure, fente, fissure, sexe féminin" (id)
- Ar. frk = "frictionner, frotter" ("H"/"k")
- Ar. frq = "diviser, partager" ("H"/"q")
- *p3-r3-3H (inverse)
 - Lat. fligō = "battre, frapper" ("H" en "g", "i" long)
 - Lat. fricō = "frotter, polir" (id, abrégement)
 - Gr. πλῆγη = "coup, plaie, blessure, piqûre" (id, η long < ε-ε < 3-3)
 - Lat. plangō = "frapper, battre" (id, inf. nas., "3" transposé en "a")
 - Lat. frangō = "briser, abattre, fracturer" (id) (composés en -fringō, "3" en "i")
- *p3-rw3-3H
 - (“rw3” est le radical de Gr. λυω = “détacher, séparer”, et “rw3-3H” celui de
 - Lat. rumpō = “rompre, casser” (“H” en “w”, *ru-op-ō, inf. nas.)
 - Lat. runcō = “sarcler” (“H” en “g”, *ru-oc-ō, inf. nas., cf. Gr. φαρυγξ)
 - Angl. plough (OE. plōh) = “charrue” (*po-lu-oh)
 - All. pflug (m.h.a. pfluoc) = id (“H” en “g”, *pfo-lu-oc)
- *p3-rw3-3m-3n
 - Lat. frumen = “gosier” (*fo-ru-om-en) (cf. Gr. φαρυγξ, id, plus haut)
- *p3-3r-3t
 - (on rappelle, sur le secteur sémantique “détruire”, l’*é.-h.* - 3t = “mutiler”)
 - Lat. pars - partis = “partie” (abrégement, “t” en “s”) (trompé par la ressemblance phonétique, le DELL rapproche Lat. pariō = “enfanter, mettre au monde”, alors que ce terme est lié à
 - prj = “monter, s’élever, naître” (“-j”)
 - pr.t = “semence, graine, fruit” (“-t”), où “3” ne signifie plus “ôter, déchirer”, mais “tenir”, cf. Dictionnaire de la création lexicale)
 - Gr. φαρσος = “toute pièce découpée ou séparée d’un ensemble, quartier” (id)
 - Gr. περθω = “détruire” (id, “t” en “θ”) (DELG : “étymologie inconnue”)
- *p3-r3-3t (inverse)
 - Gr. προρθω = aoriste de περθω (id, “3” en “α”)
- *p3-3r-3t-3 (
 - Gr. πορθεω = id περθω (“3” en “o”)
 - Lat. portiō-onis = “part, portion” (id)
- prt (NEgyp.) = “casser, briser” (<*p3-3r-3t)
- *p3-3r-3d
 - (on rappelle l’*é.-h.* - 3d = signe I3: “crocodile” (*3d))
 - Héb. prs = “trancher” (“d”/“s”)
 - Héb. prwsH = “tranche” (id, “-H”)
 - Héb. prsH = “sabot (animal)” (id)
 - Héb. prç = “pénétrer” (“d”/“ç”)
 - Héb. prçH = “ouverture, trou, brèche” (id, “-H”)
 - Héb. Hfrjrd = “désagréger, séparer” (“H-”, “d”/“d”)
 - Ar. flδ = “morceau, portion” (“d”/“δ”)
 - Ar. frz = “morceler, lotir, séparer” (“d”/“z”)
 - Ar. frd = “échancrer, entailler, découper”
- *p3-3H

- Lat. *fīgō* = “ficher, enfoncer” (“H” en “g”)
- Lat. *fīvō* = id (“H” en “w”)
- Hébr. pH (pé) = “bouche, gueule”
- Ar. f3H = “parler” (Ar. fwH = “bouche” <*p3-w3H, car pluriel : Ar. 3fw3H)
- *3p-3H (inverse)
 - Hébr. 3fjq = “ravin” (“H”/”q”)
- pH = “transpercer, frapper” (<*p3-3H)
- pHw = “ouvertures” (suff. “-w”) (id)
- *p3-H3
 - Ar. fq3 = “crever, percer” (“H”/”q”)
- *p3-3H-3r
 - Lat. *fībula* = “agrafe, broche” (“H” en “w”)
 - Hébr. fr, Hébr. p'r = “béer” (“H”/””) (“H”/””)
 - Ar. fyr = “ouvrir la bouche, béer” (“H”/”γ”)
- *p3-3H-3H
 - Hébr. pHq = “bâiller” (“H”/”q”)
 - Hébr. Htpq' = “se fendre” (éclater) (“H-”/”t-”, “H”/”q”, “H”/””) (“H”/””)
 - Hébr. Hpqx = “s'ouvrir” (“H-”, “H”/”q”, “H”/”x”)
- pHd, pHd = “couper, rompre, séparer” (<*p3-3H-3d)
- *H3-3p (radical inverse de même sens)
- *H3-3p-3r
 - Gr. *καπρος* = “sanglier” (“H” en “g”)
 - v.sl. *vepri* = id (“H” en “w”)
 - Ar. hfr = “forer, buriner, percer, fouir”
 - Ar. h3fr = “sabot, ongle” (cheval) (pluriel : Ar. hw3fr, “3” en “o”, “3” en “a”)
- *H3-3p-3t
 - Gr. *καπτω* = “happer, avaler, dévorer” (“H” en “g”, abrégement)
- *H3-3p-3d
 - Hébr. qpwd = “hérisson, oursin” (“H”/”q”)
 - Hébr. qpwdn = “chardon” (<*H3-3p-3d-3n, id)
- Hpd = “ouvrir (bouche)” (<*H3-3p-3d, radical inverse de - pHd plus haut)
- *H3-w3p, ou *Hw3-3p (= “bien (w) /// détruire (*H3-3p)”)
 - Angl. *hoof* (OE. *hof*) = “sabot”, “ongle” (“H” en “w”) (éventuellement *H3-3p)
 - All. *huf* (v.h.a. *huof*) = id (id)
- jpH = “porc” (*jp3-3H, *j3p-3H = “au plus haut point (j) /// ouvrir (sol) (*p3-3H)”)
 - wpj = “séparer, diviser, couper” (suff. “-j”) (<*w3p = “bien (w) // ouvrir (3p)”) (<*w3p, id) (cf. - wn = “ouvrir” <*w3n, plus haut)
- *w3p-3 (
 - Gr. *πη* = “ouverture, trou” (transposition de “w3” en “o” bref) (cf. Gr. *πα* = “voix, parole”, dérivant du radical “w3f”, plus haut en C-I-1-4)
- *w3p-3-3t
 - Gr. *πεαs* = “alène, poinçon effilé” (id) (nom. sing. : *οπ-ε-αs, “t” en “s”)
- *w3p-3-3t-3t
 - Gr. *ηπεατι, υπεατι* = id (dat. sing., *ηυπ-ε-ατ-ι, “t” en “j”, cf. déclinaisons) (DELG : “vocalisme secondaire inexplicé”) (or, il s’agit d’une forme avec aspiration aléatoire due à “3”, et transposition de “w3” en “v” ou “hv”)
- *w3p-3n
 - Angl. *open* (OE.) = “ouvrir”

- All. offen (v.h.a. offan) = “ouvert”
- *w3p-3r
 - Gr. ἡοπλῆ = “sabot” (cheval) (asp. aléat.) (DELG : “étymologie obscure”).

L'ensemble des termes cités concerne le concept de “ouvrir”, “fendre”, “déchirer”, “lacérer”, plutôt que celui d’“écraser” (le “sabot” animal, comme l’ongle, déchire plus qu’il n’écrase).

Sur le secteur sémantique “aller, courir”, où “3” signifie toujours “ôter, déchirer” (la végétation), l’étymon “p3” a donc le sens de “se déployer (p) / ôter, déchirer (végét.) (3)”, soit “fendre, ouvrir sur son passage”, ce qui explique dès lors tous les termes é.-h. :

- p3 = "faire vite", "fuir"
- p3 = "voler", "s'envoler" (oiseau)
- py = "puce" (insecte sauteur) (“-y”) (<*p3)
- jpwty = "messenger" ("-wty") (<*j3p = “au plus haut point (j) // faire vite (3p)”)
- wpwty = "messenger" ("-wty") (<*w3p = “bien (w) // faire vite (3p)”)
- wpj = "déployer (ailes)" ("-j") (<*w3p)
- wpj = "frayer un chemin" ("-j") (<*w3p)
- pn = "répandre, disperser" (<*p3-3n = “faire vite (p3) // aller (3n)”, cf. pnw plus haut)
- prj = "sortir, partir" ("-j") (<*p3-3r = “faire vite (p3) // aller (3r)”)
 - (d’où Angl. fly (OE. fleogan) = "voler" (<*p3-r3-3H, cf. Lat. fligō plus haut)
 - All. fliegen (v.h.a. fliogan), id (id)
 - Angl. fly (OE. flyge), All. fliege (v.h.a. flioga) = "mouche" (id)
 - Angl. flea (OE. fleah), All. floh (v.h.a. floh) = "puce" (id)
- *pw3 (= “bien (w) // faire vite (3p)”, de même sens que “w3p”, cf. - pwy (“-y”) (*pw3))
 - (d’où Lat. pūlex = "puce" (<*pw3-3r-3H, *pu-ol-ex))
- Hp = “aller vite, courir” (<*H3-3p = “devant (H3) // faire vite (3p)”, cf. Hpd plus haut)
- pd, pd = "tendre, étendre, se déployer" (<*p3-3d = “faire vite (p3) // traverser (3d)”)
 - (d’où Lat. pandō = “tendre, étendre, déployer” (*pa-ad-ō, inf. nas.))
- 3pd = "oiseau" (<*3p-3d, id, radical inverse)
- 3pd = "courir, aller vite" (id).

Restant sur le secteur sémantique “détruire”, le commentaire du DELL relatif à Lat. aper, Gr. κᾰπρος et v.sl. vepri = “sanglier” est utile à double titre :

- d’abord, la “*particule préposée k-*” n’est que la manifestation d’un étymon “H3” précédant le radical “3p-3r” de Lat. aper : ainsi,
 - Gr. κᾰπρος = “sanglier” <*H3-3p-3r, *κᾰ-ᾰπ-ερ-ος, “H” en “g”, abrégement (le DELG écrit à son sujet : “*pas de rapport étymologique direct avec Lat. aper*”).
- Le terme est bien lié à
 - Gr. κᾰπτω = "happer, avaler, dévorer" (<*H3-3p-3t, "H" en "g"), et l’é.-h.
 - Hpd = "ouvrir (bouche)" (<*H3-3p-3d).

La “*particule préposée k-*” n’est pas sans rappeler le “*préfixe “k-”*” évoqué par le DELL pour tenter de concilier v.sl. kosti et Skr. asthi = “os” (cf. plus haut, en A-II-2 et C-I-2-3), alors que l’analyse donne

- Skr. asthi <*3t-3t-3
- v.sl. kosti <*H3-3t-3t-3, et donc avec un étymon “H3” précédant le radical de Skr. asthi, générant ainsi une structure exactement identique à Hitt. xastai = “os”
- ensuite, on remarque les deux types de transposition possible de l’aspirée “H” :
 - “H” en vélaire (“H” en “g”) en grec (Gr. κᾰπρος)

- “H” en labiale (“H” en “w”) en slave (v.sl. *vepri*, où il ne faut donc voir ni “v-préposé”, ni “*tabou de chasse*”).

Les anomalies de prononciation ou de transcription mentionnées plus haut peuvent se manifester, par exemple, dans un correspondant germanique de Lat. *aper* :

- All. *eber* (v.h.a. *ebur*) = “verrat”, “sanglier”.

Or, ce terme est quasiment identique à Lat. *ebur* = “éléphant”, dont le radical est “3b-3r” (**eb-or*), phonétiquement et morphologiquement très proche de Lat. *aper* (<*3p-3r, **ap-er*).

Ce radical est l’inverse de

- Lat. *barrus* = “éléphant” (<*b3-3r, **ba-ar-os*, d’où la géminée),

et il est lié à l’*é.-h.*

- 3bw = “éléphant” (suff. “-w”), dont le contenu sémantique de l’*étymon-radical* “3b” est “ôter, déchirer (3) / avancer en écrasant (b)”, ce qui caractérise en effet très bien l’animal, et d’une manière beaucoup plus appropriée que l’*étymon* “3p”.

Mais, All. *eber* dérive-t-il de “3b-3r” ou “3p-3r” ? Les deux alternatives pourraient être soutenues, comme pour les synonymes issus du radical inverse

- Angl. *boar* (OE. *bār*) = “verrat”, “porc mâle”, “sanglier” (<*p3-3r, ou *b3-3r (“*a*” long))

- All. *bār* (v.h.a. *ber*) = id (<id, “*e*” long),

dans la mesure où l’*é.-h.* témoigne aussi de

- b3w = “pilon, masset” (suff. “-w”)

- b3.t = “pilon, fouloir” (suff. “-t”)

- b3 = “houer, piocher”

- 3b = signe U23: “ciseau-poinçon” (inverse)

- b3 = “trou”

- b3wy = “lieu de combat, arène” (“-wy”).

Dans ce cas précis, si l’on est bien assuré que les trois termes germaniques pour “sanglier” dérivent morphologiquement de l’*étymon* “3r” précédé par un autre *étymon* “b3” (“3b”) ou “p3” (“3p”), on ne sait pas réellement si, sur le plan sémantique, l’*étymologie* remonte à un “b”, ou un “p” (auquel cas, l’écriture serait effectivement corrompue).

De même, Hébr. *pjl* et Ar. *fyl* = “éléphant” pourraient dériver

- soit de “b3-3r”, radical de Lat. *barrus* = “éléphant”, mais l’écriture serait corrompue

- soit de “p3-3r”, mais ce qui dérogerait au contenu sémantique de “p” (reflétant un degré d’écrasement plus faible que “b”, encore confirmé par la comparaison de

- *bnwt* = “meule à grain” (suff. “-wt”) (<*b3-3n), par rapport à

- *pnw* = “souris”, “rongeur” (suff. “-w”) (<*p3-3n) (cf. Ar. *f3r* = “souris” <*p3-3r),

ou bien, avec le même *étymon* de tête “t3” (cf. - *t3w* = “buriner”, plus haut),

- *tb*, *t̄b* = signe S33: “sandale” (<*t3-3b), écrasant plus que

- *tp* = signe T8: “poignard” (<*t3-3p), ouvrant et labourant lui-même plus que

- *tf* = “scie” (<*t3-3f), au tranchant plus fin, cf. - *sf* = “couper, entamer”)

- soit de “p3-j3r”, qui semblerait mieux convenir, car le contenu sémantique de ce radical est amplifié par la présence de la semi-consonne “j” (= “au plus haut point”), ce que l’on constate aussi, par exemple, avec

- *bs* = “enfoncer, introduire dans, pénétrer” (<*b3-3s, cf. - *3s.t* = “éclat, copeau” (“-t”))

- *pjs* = id (<*p3-j3s), où le second *étymon* “3s” est enrichi par “j”, qui compense le contenu sémantique plus faible de “p”, pour arriver au même résultat que “bs”.

Cette troisième solution semble donc la plus adaptée, à la fois pour l'écriture et le contenu sémantique, d'autant plus que le pluriel de Ar. fyl est Ar. 3fy3l, correspondant bien au radical inversé "3p-j3r" : en effet, l'inversion de l'étymon de tête est l'un des moyens de l'arabe pour former le pluriel, comme on l'a déjà constaté pour

- Ar. fm / Ar. 3fm3m = "bouche" (radical "p3-3m", ou "p3-3m-3m", redoublement)
- Ar. fwH / Ar. 3fw3H = id (radical "p3-w3H" = "bien (w) //// ouvrir (p3-3H)).

On retrouve d'ailleurs cette formation du pluriel avec

- Ar. b3r (bi'r) = "puits" (fosse), qui dérive d'un radical "b3-3r" (cf. l'é.-h. - b3 = "trou", et donc construit avec un "b", à comparer avec Ar. f3r (fa'ra) = "souris" <*p3-3r, dont le "creusement" est faible par rapport à celui d'un "puits" et justifie donc "p" au lieu de "b") pouvant avoir deux pluriels :

- soit Ar. 3b3r (abar) (<*3b-3r, avec inversion de l'étymon de tête "b3")
 - soit Ar. b33r (biar) (<*b3-3r, avec mise en évidence des deux "3", qui sont fusionnés au singulier, et dont l'articulation évoque celle de Gr. περιω = "percer" <*p3-3r, plus haut), le terme arabe étant parent de

- Hébr. b3r (bé'ère) = "puits" (fosse) (<*b3-3r)
 - Hébr. bwr (bore), Ar. bwwr = "fosse" (<id, et transposition de "3" en "o", cf. Gr. ποπος) (la forme du pluriel Ar. b33r révèle bien les deux étymons "b3-3r", tout comme Ar. hw3fr, pluriel de Ar. h3fr = "sabot", plus haut, indique bien les trois étymons "H3-3p-3r").

On remarque encore cette formation avec

- Ar. ryf (rif) = "campagne, champ" (analogique de Ar. fyl = "éléphant" <*p3-j3r), dont le pluriel est

- Ar. 3ry3f (aryaf) (analogique du pluriel Ar. 3fy3l), et qui procède donc du radical "r3-j3p" (analogique de "p3-j3r").

Comme le nom de l'éléphant, un tel terme devrait normalement être construit avec "b" (cf. - b3 = "houer, piocher" et "trou", plus haut). Or, il est construit avec le radical "r3-3p", dont le contenu sémantique est plus faible que "r3-3b", mais a été amplifié par la semi-consonne "j" (= "au plus haut point"), comme pour l'éléphant (un troisième étymon aurait pu aussi renforcer ce contenu sémantique).

Par contre, l'étymon "b3" a généré, de façon tout-à-fait compréhensible, en é.-h.

- wb3.t = "ouverture" (suff. "-t") (= "bien (w) // trou (b3)")
- sb3 = "porte" (<*s3-b3 = "causer (s3) // trou (b3), cf. "s3" préfixe causatif plus haut)
- bb.t = "trou, cavité" (suff. "-t") (<*b3-3b, red. int.)
- bb = "pénétrer dans" (<id), parents de
 - Ar. b3b (bab) = "porte" (<*b3-3b) dont le pluriel n'est pas Ar. *3b3b (forme analogique de Ar. 3b3r pluriel de Ar. b3r = "puits"), mais
 - Ar. 3bw3b (abwab) qui devrait être le pluriel d'un Ar. *bwb (<*b3-w3b = "bien (w) //// pénétrer (b3-3b), cf. Ar. 3fw3H pluriel de Ar. fwH = "bouche" <*p3-w3H),

tout comme l'é.-h. montre

- b3.t = "colère" (suff. "-t") (provoquant la rage pouvant conduire à écraser)
- bwj = "détester" (suff. "-j") (<*bw3 = "bien (w) // écraser (b3)").

Le même étymon "b3" a également produit, très logiquement,

- Ar. brr = "champ, campagne, terre ferme" (<*b3-3r-3r),

mais qui pose des interrogations sur le redoublement de l'étymon "3r". En effet, le contenu sémantique du radical ne serait pas fondamentalement altéré avec un seul étymon "3r", et on peut donc se demander si le redoublement survient au nom de la "norme" de la racine triconsonantique sémitique, ou pour apporter une nuance de renforcement au radical "b3-3r", ou simplement opérer une différenciation lexicale avec Ar. b3r = "puits", de même radical (qui n'est, en fait, que faussement triconsonantique, car ne comportant que deux étymons).

Les trois hypothèses sont envisageables, mais la "norme" triconsonantique arabe répond très bien à l'exigence constante et permanente d'enrichissement et de précision du vocabulaire. Le risque de la justesse d'expression est toutefois de rendre difficile l'origine véritable (l'étymologie) des termes lexicaux, avec des ressources phonétiques extrêmement restreintes, et un nombre dérisoire d'étymons : on le voit bien par exemple avec l'étymon "p3" formant aussi bien "sabot animal" / "souris" / "sanglier" / "bouche" / "ravin", ou l'étymon "b3" générant en même temps "éléphant" / "trou" / "porte" / "champ" / "colère", alors que, a priori, il n'y a rien de commun entre toutes ces notions. C'est pourquoi l'agrégation d'étymons de sens connexe est inévitable dans la construction des radicaux, en même temps que la multiplication des phonèmes est une tentation, pour augmenter le nombre des étymons et diversifier la création lexicale : l'alphabet arménien compte ainsi 38 lettres, et l'alphabet arabe 28, mais qui se laissent toutes ramener aux 24 phonèmes de l'égyptien hiéroglyphique, survivances de phonèmes signifiants préhistoriques.

En raison des spécificités de son système millénaire d'écriture (très constant et fidèle, mais lourd et exigeant, au point qu'il n'a pu résister au système alphabétique des 22 phonèmes phéniciens, beaucoup plus efficace, mais aussi trop réducteur et simplificateur), l'é.-h. apparaît ainsi comme un témoin privilégié de la transmission du principe général de la création lexicale, qui s'avère à la fois extrêmement lointain, et universel.

Les exemples donnés montrent à quel point l'analyse de la construction du lexique égyptien hiéroglyphique est décisive pour l'étymologie des mots indo-européens et sémitiques, et, finalement, l'appréhension du type unique de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

D- CONCLUSION

Aujourd'hui encore, la théorie de la racine de Emile Benveniste et la théorie des laryngales structurent l'étude de l'indo-européen, puisqu'on lit, dans "Histoire des idées sur le langage et les langues" (Bernard Colombat, Jean-Marie Fournier, Christian Puech, Klincksieck, 2010, p. 197) : *"La supposition - géniale - d'un élément au départ hypothétique pouvant se réaliser de différentes manières selon sa position dans le mot (après voyelle, entre consonnes, à l'initiale devant voyelle ou devant consonne) et selon la langue, combinée avec la conception trilitère de la racine à laquelle peuvent s'adjoindre, selon des combinatoires déterminées (que nous n'évoquons pas ici), un ou des suffixes, a permis de présenter une théorie unifiée qui rend compte de façon cohérente de formes apparemment incomparables au départ. L'hypothèse de la laryngale trouva une éclatante confirmation lorsqu'on parvint, à partir de 1916, à déchiffrer le hittite, langue indo-européenne très ancienne dans laquelle la laryngale à l'initiale a gardé son articulation consonantique, notée "x", ainsi dans Hitt. xanti "sur le*

front” (locatif) correspondant à Gr. *ἄντι*, Lat. *ante* “en face”, ou dans Hitt. *xastai* “os” correspondant à Gr. *ὄστέον*, Lat. *os*” (mais chacun de ces mots, parmi bien d’autres, a fait l’objet d’une critique contraire dans le texte).

Cette assurance se retrouve encore dans “La question de l’origine des langues” (Sylvain Auroux, PUF, 2007, p. 105) : “Lorsque Saussure en 1879 décrit le système vocalique proto-indo-européen, il ne pouvait savoir que Kurylowicz en 1927 retrouverait dans un phonème du hittite, langue que l’on venait de déchiffrer, l’un des éléments qu’il avait reconstruits”.

Enfin, Charles de Lamberterie écrit (“Communication à l’Académie des Inscriptions et Belles-Lettres”, 2007, p. 151) : “la théorie classique des trois laryngales résiste bien à l’épreuve du temps”, et (“La théorie des laryngales en indo-européen : bilan et perspectives”, 2005) : “personne, sauf quelques attardés, ne conteste qu’il faille reconstruire en indo-européen des consonnes “laryngales””.

Mais cette certitude n’est pas la vérité, et le démontrer n’est pas être attardé.

En effet, la thèse laryngaliste présente plusieurs graves défauts :

- partant d’un constat extérieur juste (alternance vocalique qualitative et quantitative), elle aboutit à des conclusions fausses, par ignorance de la réalité interne (racine, désinence, et jonction entre ces deux parties, rendant précisément trompeuse l’apparence extérieure)
- l’extrapolation des conclusions fausses, et la méconnaissance du mécanisme de création des radicaux, ont entraîné, avec le hittite, un emballement collectif téméraire et chimérique, ayant abouti à la théorie des laryngales, dont les arguments ont été invalidés
- la théorie de la racine édiflée sur ces bases fragiles (et proposant un modèle beaucoup trop stéréotypé, ne laissant aucune place aux radicaux commençant par une voyelle), n’a fait qu’amplifier la déconnexion des études avec la réalité indo-européenne
- le couple des deux théories a encore un peu plus éloigné la racine indo-européenne de la racine triconsonantique sémitique, qui n’est elle-même qu’un cas particulier (érigé en “norme”) de la racine chamito-sémitique.

Au contraire, l’étude montre que la racine indo-européenne et la racine chamito-sémitique procèdent d’un mécanisme unique, absolument identique, de construction préhistorique des radicaux, fondé sur l’utilisation et l’assemblage d’une vingtaine seulement d’étymons, tels qu’ils ont été décrits dans le texte (soit une quarantaine avec les étymons inverses), mais opérant sur une vingtaine de secteurs sémantiques différents. Ces entités biconsonantiques expliquent, non seulement la morphologie des radicaux (de un, deux ou trois étymons), mais aussi leur sens, car elles sont elles-mêmes signifiantes, en raison de la motivation phonémique de leurs deux consonnes constituantes (dont toujours l’occlusive glottale “3”, semi-consonne de double signification). Les étymons d’un radical appartiennent au même secteur sémantique, et sont de sens analogue, ou connexe. Les exceptions à la racine triconsonantique sémitique ne font que refléter les étymons originels, dont les facultés d’assemblage très diversifié justifient l’infinie variété des termes lexicaux, à partir d’une base morphologique extrêmement étroite.

L’étude établit encore que ce sont les mêmes étymons qui forment, en grec et en latin, la totalité des désinences verbales et nominales. Mais, contrairement aux étymons composant les radicaux, ils peuvent appartenir à des secteurs sémantiques différents. Les locuteurs-créeurs les ont choisis en fonction de leur sens, jugé propre à faire exprimer, par le radical, la nuance qu’ils voulaient signifier (telle personne de tel temps pour un verbe, tel cas pour un nom).

La reconnaissance de la construction de ces désinences permet d'effectuer une très grande simplification, et une harmonisation, dans la présentation, par les grammaires traditionnelles grecque et latine, des nombreuses déclinaisons nominales et conjugaisons verbales, comportant beaucoup d'éléments particuliers (non expliqués), en les ramenant à une origine commune (motivée), dont on peut retracer l'évolution et la diversification ultérieure.

Déjà, Emile Benveniste avait abordé cette question des désinences, sans y répondre (“Origines de la formation des noms en indo-européen”, p. 171) : “*le champ des formes nominales est beaucoup plus vaste que celui des formes verbales : pour un nom, l'indo-européen dispose d'une riche gamme de possibilités, depuis la racine même (= nom-racine) jusqu'à une longue accumulation de suffixes et d'élargissements; pour un thème verbal, la formation joue dans des limites restreintes*” et (p. 172) : “*la question se pose de savoir quelle est la nature propre des désinences verbales, et si elles ont été, de toute antiquité et par nature, différentes des éléments qui caractérisent le nom comme tel. Nous ne pouvons donner ici même un examen rapide d'un problème aussi grave*”.

L'étude montre que chaque forme verbale, en grec et en latin, est constituée de trois parties :

- le radical (unique et intangible pour la série de termes s'y rattachant, formé de un ou plusieurs étymons, réversibles)
- le marqueur de temps et de voix (de un ou deux étymons)
- la désinence personnelle générale, applicable à tous les temps d'une même voix, formée:
 - en grec
 - pour la voix de l'actif, de deux étymons (trois pour la 3ème pers. plur.)
 - au moyen-passif, des mêmes étymons, avec l'étymon supplémentaire “3t̄” marquant le moyen-passif, et s'intercalant toujours en avant-dernière position
 - en latin
 - à l'actif, des mêmes étymons qu'en grec (sauf le second étymon de la 1ère pers. sing. et la 1ère pers. plur., où “3t̄” remplace “3m”, de sens connexe)
 - au passif, de la même articulation de principe, et la même logique, mais avec des aménagements et l'introduction d'un nouvel étymon “3r”.

Ces trois parties ne se suivent pas nécessairement dans la forme verbale, et peuvent être imbriquées, selon la construction définie par les locuteurs-créateurs.

Les formes impersonnelles grecques et latines (participe, adjectif verbal), et propres au latin (gérondif, supin), n'utilisent que quelques étymons, dont principalement “3t̄”.

En ce qui concerne les formes nominales, le travail aboutit à la reconstitution des désinences nominales originelles : utilisant de un à trois étymons pour chacun des huit cas analysés, elles sont identiques en grec et en latin, pour la totalité des déclinaisons et des cas, à l'exception, pour le latin, essentiellement de

- l'accus. sing. : le second étymon “3n” est remplacé par l'étymon “3m”, de sens connexe
- le gén. plur. : la suite “3t̄-3t̄” est remplacée par la suite “-(3r)-3m”, de sens connexe; l'étymon “3r” est le même que celui des désinences personnelles passives, opérant sur le même secteur sémantique.

Ces désinences rendent compte de la totalité des variantes attestées (ainsi, les trente formes nominales de la déclinaison de Gr. υἱός = “fils”, pour huit cas analysés). C'est pourquoi elles ont été appelées “désinences nominales générales”, et sont manifestement d'origine commune pour le grec et le latin. Elles permettent de substituer à l'ensemble de

toutes les déclinaisons des grammaires traditionnelles un seul paradigme, dont on peut suivre les modifications ultérieures, par exemple la suppression manifeste d'un étymon.

L'analyse qui a été faite des arguments laryngalistes a permis de remarquer

- en indo-européen, l'importance de l'infixe nasal et des géminées, et les traces de l'existence du même phonème préhistorique qui a généré le "ayin" chamito-sémitique
- en sémitique et en indo-européen, la richesse de transposition des deux aspirées préhistoriques "h" et "H" en labiales ou en vélares, et des deux dentales doubles "t̥" et "d̥" en affriquées, en dentales simples occlusives ou fricatives, ou en sifflantes.

Mais le résultat essentiel de la recherche réside dans la mise en évidence du type unique de la racine indo-européenne et de la racine chamito-sémitique, qui traduit naturellement leur origine commune, en dépit des très grandes différences phonétiques et lexicales constatées.

Le Principe général de la création lexicale, né de l'étude de la construction du lexique égyptien hiéroglyphique, incomparablement conservateur et révélateur, montre donc que les études indo-européennes et chamito-sémitiques devraient converger (en y associant les langues tonales asiatiques, qui présentent la caractéristique commune d'être à base monosyllabique, et donc propice à la recherche des étymons).

En particulier, les désinences grammaticales grecques et latines, qui ne procèdent évidemment ni d'onomatopées ni de la fantaisie des locuteurs-créateurs, obéissent à une organisation très logique et réfléchie. Leur reconstruction par les étymons décrits répond au "*grave problème*" des désinences rappelé par Emile Benveniste, tout en constituant une autre preuve de l'existence et de la fonction des mêmes étymons dans la formation de la racine chamito-sémito-indo-européenne.

Bibliographie

"Cours d'Égyptien Hiéroglyphique", P. Grandet et B. Mathieu (Ed. Khéops)

"Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch", R. Hannig (Philipp von Zabern)

"Großes Handwörterbuch Deutsch-Ägyptisch", R. Hannig (Philipp von Zabern)

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Latine", A. Ernout et A. Meillet (Klincksieck) (DELL)

"Dictionnaire Etymologique de la Langue Grecque", P. Chantraine (Klincksieck) (DELG)

"La formation des noms en grec ancien", P. Chantraine (Klincksieck)

"Oxford Dictionary of English Etymology" (Oxford University Press)

"Etymologisches Wörterbuch der Deutschen Sprache", F. Kluge (W. de Gruyter)

"Le vocabulaire des institutions indo-européennes", E. Benveniste (Ed. de Minuit)

"Origines de la formation des noms en indo-européen", E. Benveniste (Librairie Amérique Orient)

"Grammaire grecque", J. Allard et E. Feuillâtre (Hachette)
"Grammaire latine", G. Cayrou, A. Prévot, Mme A. Prévot (Armand Colin)

"Les langages de l'humanité", M. Malherbe (Robert Laffont)
"Dictionnaire Français-Hébreu", M. M. Cohn (Ed. Larousse)
"Dictionnaire Arabe-Français, Français-Arabe", D. Reig (Ed. Larousse)

"Cours de linguistique générale", F. de Saussure (Payot)
"Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage" (Ed. Larousse)
"La question de l'origine des langues", S. Auroux (PUF)
"Histoire des idées sur le langage et les langues", B.Colombat, JM.Fournier, C.Puech (Klincksieck)